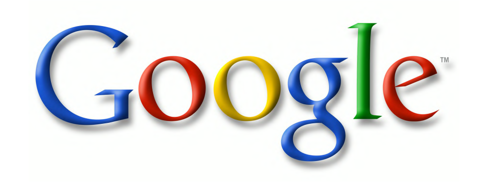










10. Θ.

197.

HISTOIRE
DU
THÉATRE
FRANÇOIS,

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A PRESENT.

Avec la Vie des plus célèbres Poëtes Dramatiques, des Extraits exacts & un Catalogue raisonné de leurs Pieces, accompagnés de Notes Historiques & Critiques.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Aux Depens DE LA COMPAGNIE.
M. DCC. XXXV.



PREFACE.



L est de certains Tableaux, qui, considerés dans l'éloignement, présentent aux yeux des Plaines charmantes, des Côteaux rians, des Montagnes superbement élevées, des Rivieres larges, profondes, & remplies d'une eau argentine, enfin tous les agrémens d'une belle Campagne. Approche-t-on de cette perspective? tout disparoît, & des traits couchés grossierement sur une muraille prennent la place des objets enchanteurs, que l'œil trompé par l'art du Peintre regardoit avec admiration.

Voilà la juste comparaison de ce qui arrive à ceux qui forment le dessein de donner une Histoire du Théatre François. Tout semble leur promettre une carriere aisée & brillante, Pie-

ces ſingulieres, Auteurs célèbres, faits anecdotes intereſſans, Comédiennes & Comédiens renommés dans leur Art. Mais ces flateuſes idées ſe trouvent totalement confondues lorſqu'on conſulte les Hiſtoires générales & particulieres. On trouve, à la vérité, l'origine & l'établiſſement des Confreres de la Paſſion à Paris, le lieu où ils firent leurs repréſentations; mais après cette époque, la ſuite & les progrès de ce premier Théatre ſont abſolument ignorés; ce n'eſt que de loin en loin qu'on apprend quelques faits; & ces faits ſont ſi peu conſiderables, & ſi fort iſolés, qu'il eſt impoſſible d'en former une Hiſtoire ſuivie.

Le Théatre de l'Hôtel de Flandres, & celui de Bourgogne, n'eſt pas plus connu; & ce ne fut que ſous le Regne de Louis XIII que ce dernier devint célèbre, par les nombreuſes Pieces que les Beaux-Eſprits de ce tems-là y firent repréſenter.

Si l'Hiſtorique du Théatre eſt ſec, celui des Poëtes & des Acteurs ne l'eſt pas moins. Les differens Poëmes dramatiques qui parurent avant Henri II. ſont

ſont preſque tous ſans nom d'Auteur, & ce peu de noms qui nous reſte n'eſt accompagné d'aucunes circonſtances.

A l'égard des Acteurs, le talent qu'ils ont exercé ne les a point tirés du néant dont ils ſortoient, & ils y ſont rentrés ſi parfaitement, qu'on n'en retrouve que peu de veſtiges. (*a*)

Les Myſteres repréſentés par les Confreres, occaſionnerent les Jeux des Clercs de la *Bazoche*; à ces Jeux ſuccederent les Pieces des Enfans ſans Soucy, dont le Chef ſe nommoit le Prince des Sots, ou de la Sotiſe: Nouvelles obſcurités, & nouvelles peines perdues pour les éclaircir. C'eſt cependant l'Hiſtoire des trois Sociétés qu'on vient de nommer, qui doit faire celle du Théatre François depuis ſon origine en 1402, juſqu'au commencement du XVII. ſiecle.

Ces difficultés ſont ſans doute rebutantes, & nous ne doutons point qu'elles ne ſoient la cauſe pour laquelle juſqu'à ce jour les perſonnes qui poſſedent

(*a*) Les Lettres-patentes de Charles VI. celles de François Premier, & l'Acte de l'achat de l'Hôtel de Bourgogne.

dent le plus cette matiere, se sont refusés au pénible & dangereux emploi de remplir les souhaits du Public, en lui donnant un Ouvrage qu'il demande avec quelque sorte d'empressement, & qu'il s'imagine pouvoir être exécuté dans toutes ses parties.

S'il étoit possible d'engager ceux qui ont des renseignemens, tant sur le Théatre, que sur les Pieces & les Auteurs, à en faire part au Public, peut-être pourroit on débrouiller ce cahos. Mais c'est demander ce que personne ne voudra faire; c'est prier quelqu'un de défricher des terres incultes, & l'avertir en même tems que d'autres en recueilleront les fruits. Cependant plus on retardera à donner cet Ouvrage, & plus les matériaux qui peuvent le composer deviendront rares; il s'en perd tous les jours, malgré les recherches des Curieux, & c'est autant de parties enlevées au tout.

Cette derniere refléxion l'a emporté sur toutes les autres, & nous a déterminés à donner une Histoire complette du Théatre François, malgré les obstacles que nous venons d'exposer.

Qu'on

Qu'on ne mette point sur le compte de notre amour-propre, le parti que nous avons pris : si nous avions suivi ses conseils, peut-être le Public se seroit-il laissé enlever une estime, qu'un travail méthodique & recherché aura peine à lui arracher. Deux routes differentes & presque également faciles nous y étoient ouvertes, & nous y conduisoient.

Nous pouvions d'abord rendre compte en peu de mots, de l'origine & des progrès de la Comédie jusqu'au commencement du dix-septieme siecle, qu'on peut appeller celui des Arts & des Sciences, & qui fournit d'amples recueils, tant sur les Auteurs Dramatiques & leurs Ouvrages, que sur les Acteurs & le Théatre, qui prit alors une forme réguliere, & que les chefs-d'œuvres de Messieurs Corneille & Racine, & ceux de l'inimitable Moliere, porterent à sa plus haute perfection. Quel heureux canevas à remplir ! & qu'il est facile avec un pareil fonds d'instruire & d'amuser ses Lecteurs ! Passons à la seconde maniere, qui n'est pas moins propre à satisfaire une paresse orgueilleuse.

 C'étoit

C'étoit de compoſer une Chronologie du Théatre, des Auteurs, & des Pieces, depuis l'origine des Spectacles en France juſqu'à préſent. Par cet arrangement, la diſette des faits n'étoit plus un obſtacle à l'Ouvrage. On auroit aſſuré le Lecteur d'un ton d'autorité, que par ce moyen il jouïroit de tout l'agrément de l'Hiſtoire, ſans en eſſuyer les détails inutiles. Cela poſé, & à l'aide des Bibliotheques, des recherches, & des avis de deux ou trois Curieux dans ce genre de Litterature, on prend en toute ſûreté le titre d'Auteur à la mode. Cette route eſt favorable, elle épargne d'ennuyeuſes lectures, & fait éviter bien des ſoins & des embarras.

Celle que nous avons ſuivi eſt longue & difficile, & même très arbitraire pour le ſuccès; mais néanmoins la ſeule qui ſemble devoir ſatisfaire l'attente du Public: car en raſſemblant les differens diſcours des perſonnes qui ſouhaitent une Hiſtoire du Théatre François, on ſent qu'ils eſperent y trouver auſſi celle des Auteurs, des Pieces, & des Acteurs. Reſte à ſavoir s'il eſt poſſible de contenter leur curioſité.

Nous

Nous l'avons déja dit, & nous le répetons encore, la négligence des Historiens, & l'impoſſibilité de conſulter certains Livres renfermés dans les Cabinets de differens Particuliers, nous obligeront à laiſſer quelques vuides dans notre Ouvrage. Mais d'un autre côté, nous avons reçu des ſecours ſi conſiderables, que nous avons tout lieu de nous *conſoler*. Nous les devons aux bontés de Monſieur l'Abbé Sallier, dont le mérite, la ſcience & les talens ſont connus de tout le monde, qui nous a fait part des Livres les plus précieux de la Bibliotheque du Roi, avec des ſoins & des attentions dont il eſt ſeul capable.

Monſieur l'Abbé Deſmarais, ſi digne de la place de Bibliothequaire qu'il occupe au College Mazarin, s'eſt prêté très favorablement à notre entrepriſe, en nous faiſant donner tout ce que nous lui avons demandé. Monſieur l'Abbé Contet, qui remplit avec diſtinction un pareil emploi à l'Abbaye S. Victor, dont il eſt Chanoine, nous a ouvert la Bibliotheque de ſa maiſon avec toutes les politeſſes poſſibles; & beaucoup

 d'au-

d'autres illustres Amis qui nous ont confié leurs Recueils. Pénétrés d'une vraye reconnoissance, nous saisissons avec joye l'occasion de la leur marquer, & nous aurons attention de citer les sources où nous avons puisé. (*a*)

L'Histoire du Théatre François, depuis son origine jusqu'en MDC. comprend non-seulement celle des Confreres de la Passion, des Clercs de la Bazoche, & des Enfans sans Soucy; mais encore celle des Poëtes qui ont travaillé pour ces differentes Sociétés, & des Pieces qu'ils donnerent. Ces faits demandent un ordre qui ne fatigue point la mémoire des Lecteurs; celui que nous avons suivi nous a paru de ce genre: le Public en décidera, nous nous contentons de le lui exposer.

Notre Ouvrage commence par l'origine des Spectacles en France, & cette origine remonte jusqu'au Regne de Charlemagne.

En

(*a*) Par une raison qui nous est très importante, qu'on nous permette de dire, avec la hardiesse qu'inspire la vérité, que notre Ouvrage, tel qu'il soit, n'est dû qu'à nos soins, & à nos collections, & que personne ne nous a fourni ni mémoires, ni avis sur les faits, & la conduite de notre travail.

En suivant l'ordre des tems, nous avons trouvé les célèbres Troubadours, qui non-seulement furent les premiers Poëtes qui ont paru en Europe, mais aussi les vrais Restaurateurs du Poëme Dramatique. Le détail que nous donnons de leurs personnes & de leurs Ouvrages, n'est pas sans mérite de notre part: & nous ne craignons point d'avancer, que ceux qui voudront traiter après nous le même sujet, auront quelque peine à ne nous pas copier. Revenons à notre plan.

Enfin, les Cantiques Spirituels, que les Pélerins qui revenoient de Jerusalem, de S. Jaques de Compostelle, de Sainte Reine, & du Mont S. Michel, donnerent occasion à quelques gens de former entre eux une Société pour représenter une espece de Poëme en Dialogue, intitulé, *Le Mystere de* LA PASSION. Ce dessein fut autorisé par des Lettres-Patentes de Charles VI. Les Confreres de la Passion (car c'est le titre qu'ils prirent) dresserent un Théatre à l'Hôpital de la Trinité, où ils représenterent differens Mysteres pendant un assez long tems. Ce lieu

lieu leur ayant été ôté, ils se transporterent à l'Hôtel de Flandres, (a) & de là à celui de Bourgogne, qu'ils acheterent: mais le Parlement leur fit défenses de représenter à l'avenir aucun sujet tiré de l'Ecriture Sainte. Cet ordre obligea les Confreres, trop pieux pour jouer des Pieces profanes, à louer leur Hôtel à une Troupe de Comédiens qui se forma pour-lors.

Si ces évenemens paroissent un peu trop sommairement rapportés, il ne s'en faut prendre ni à nous, ni aux Auteurs de qui nous les empruntons: ces derniers ne devoient pas en dire davantage; ils traitoient l'Histoire générale, & celle du Théatre François y tient

(a) En l'an 1299, le Roy Philippe le Bel ayant élargi le Comte Guy de Flandres, & ses Enfans, qu'il avoit quelque tems retenus prisonniers, pour la rebellion remarquée en l'Histoire entiere, ledit Sieur Comte fit bâtir un bel Hostel, que l'on surnomma de Flandres, sur la place qu'il avoit peu auparavant achetée d'un Bourgeois de Paris appellé Pierre Coquilliere (duquel une rue proche du lieu où l'Hostel étoit assis en retient encore le surnom) lequel lui avoit vendu notamment trois ou quatre arpens de terre; combien que sous les Regnes de François Premier & Henry II. cet Hostel & ses dépendances fut vendu à plusieurs particuliers, lesquels y firent élever de nouveaux édifices, qui ont fait perdre les remarques des anciens. *Pierre Bonfons, Fastes & Antiquités de Paris*, p. 176.

y tient une trop petite place pour mériter de plus longs éclairciſſemens.

Ce n'eſt que par les Pieces de ce Théatre qu'on peut connoitre les Auteurs & les Acteurs, & apprendre pluſieurs faits qui tiennent à l'Hiſtoire que nous traitons. C'eſt le premier motif qui nous a engagé à donner des Extraits circonſtanciés de tous ces Poëmes *Dramatiques*, accompagnés de Notes, qui éclairciſſent les endroits obſcurs.

A la vérité, nous aurions pu joindre les faits particuliers aux généraux, mais ce n'auroit été qu'en entaſſant citation ſur citation; méthode excellente, mais déplacée dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, qui malgré les recherches dont il eſt chargé, annonce plus d'amuſement que de ſavoir. (*a*)

La ſeconde raiſon qui nous a déterminés à faire des Extraits des Myſteres, des Moralités, des Sotiſes, & des Farces, n'eſt pas moins importante à l'exé-

(*a*) On peut même aſſurer le Lecteur, qu'en laiſſant ces faits dans leurs véritables places, on n'a penſé qu'à ſa propre ſatisfaction, puiſque ſans fatiguer ſa mémoire, il ſera en état de ſuivre l'ordre hiſtorique de cet Ouvrage.

l'exécution de notre projet. Ces Poëmes, indépendamment de leur extrême rareté, sont ennuyeux à l'excès. Tout y contribue, plan ridiculement construit, vers sans cadences & sans règles, langage qui est devenu presque inintelligible, ignorances & grossieretés sans nombre; en un mot, tout ce qui peut rendre une lecture rebutante, se trouve rassemblé dans ces Pieces. Nous nous en rapportons à ceux qui en possedent quelques-unes. Il a donc fallu essuyer tous les desagrémens que nous venons de peindre, pour mettre le Lecteur en état de jouïr du peu de bon & de naturel qui se trouve dans ces sortes d'Ouvrages. Cela ne s'est pas fait sans peines, & sans soins; & nos esperances seroient terriblement trompées, si le Public ne nous en tenoit pas quelque compte. Soumis à ces décisions, continuons de lui expliquer l'arrangement de nos Extraits.

Après l'Historique du Théatre que nous coupons en 1548, tems où les Confreres cesserent de représenter, suivent les Extraits des Mysteres de

la *Conception*, *Passion & Résurrection de Notre-Seigneur Jesus-Christ*. Cela forme six Poëmes, distingués par Journées. (*a*) La Conception fait la premiere, la Passion les quatre suivantes, & la Résurrection la sixieme. On s'est un peu étendu sur ces Mysteres ; ce sont les premiers, les meilleurs, & ceux qui ont constitué la forme & le fond du Théatre des Confreres : & où, à force de patience, on ne laisse pas de trouver des situations ménagées avec assez d'art, & des morceaux de versification très poëtiques.

Comme bien des gens blâmeront sans doute la longueur des Extraits qui remplissent le premier Volume, il est nécessaire de leur prouver qu'en les faisant plus courts, on mériteroit leur censure.

Les Mysteres dont on rend compte, sont

(*a*) Cette méthode de composer par Journées une certaine quantité d'événemens, ne se perdit pas tout à fait, lorsque les Confreres quitterent le Théatre : car Hardy qui travailloit sous Henri IV. & quelque tems sous Louis XIII. composa les Amours de Théagene & de Chariclée en huit Journées ; & Durier, qui parut bien du tems après cet Auteur, donna en deux Journée les Amours de Leucippe & de Clitophon. Et réellement on jouoit ces Pieces, dans les tems indiqués par le titre.

ſont ſi inconnus au Public en général, qu'à peine en ſait-il le titre (*a*). Et même la plupart des perſonnes, qui en ont recueilli quelques-uns, négligent, ou n'oſent en entreprendre la lecture. Il falloit donc ſatisfaire la curioſité des uns, & ſe prêter à la pareſſe des autres. Pouvoit-on exécuter autrement ce deſſein, qu'en mettant le Lecteur en état de juger par lui-même, non-ſeulement du fond, & de la forme de ces Poëmes, mais encore du génie des Auteurs qui les ont compoſés, des caracteres des perſonnages, du goût de la verſification, & de la façon dont le tout s'exécutoit? Un Myſtere ſeul ne ſuffiſoit pas; les ſix que nous donnons, & qui forment le genre & l'eſpece de nos anciens Spectacles, ſont ſi intimement liés enſemble, qu'en les ſéparant, c'étoit ôter à ceux qui ſeroient reſtés, l'agrément qu'ils pouvoient avoir (*b*).

L'at-

(*a*) Une preuve convainquante que le Myſtere de la Paſſion n'eſt pas vulgairement connu, c'eſt que bien des gens diſent *la Comédie de la Paſſion;* titre que ce Poëme n'a jamais reçu que des ignorans, & des impies.

(*b*) Il n'en ſera pas de même des autres Pieces, c'eſt-à-dire, des Moralités, des Sotiſes, & des Farces; une ſeule ſervira d'exemple & de modele.

L'attention avec laquelle ces Extraits ſont composés, fait eſperer qu'on y trouvera dequoi s'inſtruire en s'amuſant. Les Notes hiſtoriques & critiques, ſans être nombreuſes, n'en ſeront pas moins utiles; auſſi-bien que l'explication de pluſieurs mots, & façons de parler, qui ne ſont plus en uſage. Pour une plus grande commodité, on a *mis à la* tête de chaque Journée, les noms des Perſonnages qui y paroiſſent, & diſtingué par des chiffres chaque Action du Poëme; ce qui ne ſe trouve point dans l'Original.

L'occaſion de venger ces Poëmes du mépris où ils ſont tombés depuis très longtems, moins par leur propre défectuoſité, que par l'ignorance & la malice de quelques Particuliers, eſt trop favorable pour n'en pas profiter. L'obſcurité à laquelle ces Pieces furent condamnées, par le bon-goût & la politeſſe, les anéantit tellement aux yeux du Public, qu'il n'en reſta que des notions très vagues; qui bien-tôt devinrent fauſſes, au moyen de quelques mauvais lambeaux de vers, qu'on diſoit tirés de ces Pieces. La baſſeſſe

& le ridicule de ces prétendus passages scandaliserent les simples, & inspirerent aux gens du monde une prévention, qui a toujours été en augmentant.

Avant que de combattre des préjugés si généralement reçus, il faut rapporter le morceau auquel on ajoute le plus de créance : il se trouve dans les Avantures de Dassoucy. Ce Poëte dit avoir lu, dans un Ouvrage qui fut vendu très cher, le passage suivant.

C'est Jésus-Christ qui vient appeller S. Matthieu à l'Apostolat (*a*).

DIEU.

Matthieu ?

MATTHIEU.

Plait-il, Dieu ?

DIEU.

Prens ton bâton, & ton épieu,
Et me suis en Galilée.

MATTHIEU.

Prendrai-je aussi mon épée ?

Sans entrer dans un plus long examen,

(*a*) Monsieur Bayle, dans son Dictionnaire, à l'Article de ce Poëte, rapporte ce même passage. Quelle autorité pour des gens qui croyent aveuglément tous les faits rapportés par cet Auteur !

men, que l'on compare ſeulement le langage & la tournure de ces vers avec ceux qu'on trouvera dans les Extraits, & l'on connoitra aiſément l'ignorance & la bêtiſe de Daſſoucy. Ce trait, & quelques autres encore plus mépriſables, qu'on défie de trouver dans aucune Piece de Théatre, ſoit ancienne ou moderne, ſont tellement répandus, que l'on ne peut aſſez en faire voir l'impertinence & la fauſſeté.

Les Poëmes dramatiques de l'ancien Théatre François renferment tant de choſes capables de les ridiculiſer, qu'il eſt étonnant que ceux qui ont tâché de les rendre tels, en ayent emprunté de leur imagination. Cependant, à travers de mille défauts inexcuſables, on trouve des morceaux qui ne ſont pas ſans mérite. Diſons plus : ces mêmes défauts dont on vient de parler, diſparoîtroient en partie, ſi l'on vouloit choiſir le point de vue néceſſaire pour juger de ces Ouvrages. Il faut donc ſe tranſporter dans le ſiecle qui leur donna naiſſance : ſiecle où la France, déſolée par des guerres inteſtines & étrangeres, gémiſſoit dans une igno-

rance presque totale. Malgré ces calamités, l'idée d'un Spectacle pieux, donné par des Pélerins, est adoptée par une Société de Bourgeois: on donne une forme dramatique au Mystere de la Passion de Jésus-Christ, on éleve un Théatre pour en donner la représentation, le peuple y court en foule: la vue d'un Dieu mourant pour le racheter des peines de l'Enfer, le touche, l'attendrit: il pleure avec effusion de cœur; & les Episodes burlesques qui accompagnoient un Mystere si respectable, loin de distraire sa dévotion, ne font que l'augmenter.

Car enfin, les choses qui nous paroissent les moins en place, sont peut-être celles qui ont fait le plus d'impression. L'image de l'Enfer, & les discours comiques que les Diables débitoient, faisoient rire les Spectateurs: mais ces derniers n'étoient pas moins effrayés des châtimens réservés aux scélérats. D'autres Personnages, tels que ceux des Satellites de Pilate, de Cayphe, &c. qui nous paroissent si scandaleux, faisoient une tout autre impression sur leur esprit.

Une plus longue apologie seroit superflue; notre dessein n'est pas d'excuser toutes les inepties de ces Pieces, mais de détruire à leur sujet une prévention qui n'a aucun fondement : il faut laisser au Lecteur la satisfaction de décider par lui-même du prix des Poëmes dont on lui présente les Extraits. C'est par ces Extraits que finit le premier Volume.

Le second ouvre par l'Histoire des Clercs de la Bazoche, au tems où ils commencerent à représenter des Pieces de Théatre, jusqu'au tems où ils cesserent ces amusemens. L'Extrait d'une Moralité, & une Farce complette, achevent de faire connoitre cette Société.

L'Article des Enfans sans Soucy ne sera pas moins curieux que le précédent: on le finira par une de leurs Pieces, pour laquelle on demande quelque indulgence, & beaucoup d'attention.

On trouvera ensuite tout ce qu'on a pu rassembler de faits historiques, & anecdotes, sur les Auteurs & les Acteurs, depuis 1402 jusqu'en 1547.

Les Notes ſuppléeront au texte. Des Extraits extrêmement concis, mais qui ne donneront pas moins l'intelligence, le ſingulier, & l'eſprit de chaque Piece, rempliront le reſte du Volume. En ſuivant un ordre chronologique, on a diſtribué ces Extraits en trois Claſſes. La premiere comprendra les Myſteres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, & quelques autres d'un genre different, ſuivis de ceux de Saints & de Saintes. La deuxieme, les Moralités & les Farces. Et la derniere, les Jeux de Pois-Pilés, ou Sotiſes.

Jodelle, La Peruſe, Grévin, & enfin Garnier, guidés par la lecture des Poëtes Grecs & Latins, qui leur fournit de judicieuſes réflexions, donnerent au Théatre François une forme plus raiſonnable, & bannirent, par leurs productions, preſque toutes celles qui avoient paru juſqu'à leur tems. Mais ceux qui les ſuivirent, juſqu'au regne de Louis XIII. bien loin de perfectionner ces heureux commencens, en retarderent les progrès par la foibleſſe de leurs Ouvrages. Mayret, Rotrou, Du-

Durier, &c. plus éclairés, joignirent le bon-ſens, à la nobleſſe des expreſſions. Corneille, après avoir ſuivi quelque tems ſes contemporains, prit l'eſſor, & devint un modele par ſes chef-d'œuvres. Racine, avec un génie moins élevé, mais plus ſage, prit place auprès de ce grand homme, & lui ravit quelques-uns de ſes lauriers. Moliere, paitri, animé, & conduit par la ſimple & belle Nature, s'éleva ſi ſupérieurement dans le Comique, que plus on s'éloigne de ſon tems, & plus il devient inimitable. Ces événemens, & ceux qui les ſuivirent juſqu'en 1700, acheveront de remplir le deſſein que nous avons entrepris.

Ap-

Approbation de Monsieur l'Abbé SOUCHAY, *Professeur au College Royal, & de l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions.*

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre : *Histoire du Théatre François, depuis son origine jusqu'à présent.* Les Auteurs ont choisi dans l'exécution de leur dessein, la voye pénible de l'Analyse ; & j'ai pensé que montrer par des Extraits suivis & raisonnés l'origine & les progrès de notre Théatre, c'étoit peut-être le meilleur moyen d'en prévenir la décadence. A Paris le 4 Septembre 1734.

SOUCHAY.

HISTOIRE



HISTOIRE DU THÉATRE FRANÇOIS,

DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A PRESENT.

Avec la Vie des plus célèbres Poëtes Dramatiques, & un Catalogue exact de leurs Pieces.

ORIGINE DES SPECTACLES EN FRANCE.



IL seroit inutile de remonter plus haut que le commencement du XII. Siecle, pour trouver l'origine de la Comédie en France; quoique sous la premiere Ra-

Race de nos Rois, (1) il soit fait mention des Histrions, sous le nom desquels étoient compris les Farceurs, Danseurs, & Bâteleurs. Charlemagne, par une Ordonnance de 789, supprima leurs jeux, à cause des obscénités qui y étoient répandues. Cet ordre fit tellement disparoître cette sorte de gens, que sous les Rois de la seconde Race il n'en est plus fait aucune mention. Cependant le goût des Spectacles existoit toujours parmi le peuple, & par un abus encore plus énorme, il s'étoit introduit jusques dans les Eglises, & ce ne fut que vers l'an 1197, qu'Eudes de Sulli, Evêque de Paris, fit tous ses efforts pour réprimer un desordre qui se commettoit tous les ans publiquement dans son Eglise, aussi-bien que dans plusieurs autres du Royaume.

C'est ce qu'on nommoit LA FESTE DES FOUS, reste d'une superstition Payenne, plus digne d'horreur que d'imitation. En ce jour de réjouïssance l'Eglise se trouvoit remplie de gens masqués, qui la profanoient par des danses, des jeux, & des chansons infames, des bouffonneries sacrileges, & par toutes sortes d'excès; quelquefois jusqu'à effusion de sang (*). Eudes donna

(*) Et au sortir de là se promenoient dans des Chariots par les rues & montoient sur des eschaffauts, chantans toutes les chansons les plus vilaines & faisans toutes les postures, & toutes les bouffoneries les plus effrontées, dont les Bâteleurs ayent accoutumé de divertir la sotte populace. *Abregé de Mezeray.*

(1) *Hist. de la Ville de Paris.*

donna l'an 1198, un Mandement pour retrancher un desordre si scandaleux. Mais il y a grande apparence que par son autorité il ne put venir à bout de retrancher absolument la Fête des Fous dans son Eglise, puisqu'elle subsistoit encore 240 ans après, comme on en peut juger par la censure de la Faculté de Théologie de Paris, en date du 12 Mars 1444, rapportée à la suite des Oeuvres de Pierre de Blois, pag. 788.

(1) La Provence que les Romains avoient tant estimée, a toujours passé pour un païs dont les Habitans sont nés avec une agréable vivacité d'esprit, & une certaine gayeté, à laquelle la chaleur du climat contribue peut-être. C'est là que vers la fin du XI. Siecle on vit paroître ces aimables génies, qui tirerent les Muses de l'assoupissement où elles étoient depuis long-tems en France, & donnerent l'idée des Spectacles qui parurent dans la suite. Ces Poëtes Provençaux, qu'on appella Trouverres, ou Troubadours, c'est-à-dire Inventeurs, composerent differentes sortes de Poësies, qui furent nommées Chant, Chanterel, Chanson, Son, Sonnet, Vers, Mot, Layz, Depport, Soulas, Pastorales, Syrventes, Tensons, & Comédies. (Nous ne parlerons que des trois derniers genres, les autres étant étrangers à notre sujet.) De plus ces Trouverres eurent la gloire d'avoir les premiers fait sentir à l'oreille les véritables

(1) *Mervesin. Fauchet. Nostradamus.*

agrémens de la rime. Jusqu'à eux elle étoit indifferemment placée au commencement, au repos, & à la fin du Vers. Ils la fixerent où elle est maintenant; & il ne fut plus permis de la changer.

(1) Les voyages pour le recouvrement de la Terre-Sainte, que tous les Princes de l'Europe entreprirent dans le XI. siecle; & les Victoires qu'ils remporterent sur les Infideles, furent célébrées par les Troubadours: les Pieces qu'ils composerent à ce sujet, & qu'on nomma *Syrventes*, étoient des especes de Poëmes mêlés de louanges, & de satires.

A l'égard des Tensons, c'étoient des demandes fines & délicates sur l'amour, & sur les amans. En voici quelques-unes, pour en donner une idée.

Un amant a eu deux maitresses; l'une ne lui a accordé son cœur qu'après de longues poursuites; l'autre ne l'a pas fait soupirer long-tems: on demandoit à laquelle des deux il avoit plus d'obligation.

Un amant est si jaloux, qu'il s'allarme de la moindre chose; un autre est si prévenu de la fidelité de sa maitresse, qu'il ne s'apperçoit pas seulement qu'il a de justes sujets de jalousie: on demandoit lequel des deux marquoit plus d'amour.

(2) Deux Dames ont chacune un amant: Celui de la premiere compte aller exercer sa

(1) *Mervesin. Fauchet. Nostradamus.*
(2) *Fauchet.*

sa valeur & son adresse à un Tournoi qui se prépare ; cependant, comme cette maîtresse lui défend d'y aller, il obeït. La seconde, au contraire, ordonne à son amant de se trouver à ce même Tournoi, & quoiqu'il soit foible, & peu courageux, il part dans le moment même. On demande lequel de ces deux amans a marqué plus d'amour pour sa Dame.

Ces demandes donnoient lieu à mille ingénieuses réponses ; & parce que les sentimens étoient toujours partagés, il en naissoit d'agréables disputes, qu'on appelloit *Jeux mipartis.*

Ces disputes étoient envoyées à une société de Dames, autant illustres par leur naissance, que par leur savoir, qui résidoient ordinairement à Romanin, ou à Pierre-feu, & qui donnoient leur décision sur les differentes matieres que l'amour peut fournir. Elles rendoient leurs jugemens sur les jalousies, & sur les brouilleries des amans ; c'est pour cela qu'on appelloit cette Société *la Cour d'Amour.*

Ces Poësies mirent la Langue Provençale (1) en usage par toute l'Europe, & les Troubadours en une si grande réputation, que les deux Empereurs, Frederic premier & second du nom, en attirerent plusieurs à leur Cour. Richard Cœur-de-Lion, Roi d'Angleterre, les honora de son amitié, & de ses bienfaits. Le Roi Louis le jeune, non

(1) *Nostradamus.*

feulement les reçut à fa Cour, & leur fit d'auffi riches préfens que les Princes que l'on vient de nommer; mais même quand il partit en 1147, pour la conquête de la Terre-Sainte, il voulut en avoir à fa fuite, efperant qu'ils lui feroient d'un grand fecours pour adoucir les ennuis d'un fi long voyage.

Avant que de rendre compte des Comédies, compofées par les Trouverres ou Troubadours, il eft néceffaire de parler des Conteurs, Chanteurs, & Jongleurs qui parurent dans le même tems.

(1) Les premiers compofoient les Profes hiftoriques & romanefques; car il y avoit Romans rimés, & fans rime. Les Romans rimés étoient faits par les Trouverres, & les autres par les Conteurs. Ce fut alors qu'on parla des Soudans d'Acre, de Damas, de Babylone, & autres Princes de l'Afie inconnus avant les voyages d'Outre-mer.

Les Chanteurs, dont le nom exprime affez l'emploi, chantoient les productions des Poëtes Troubadours. A l'egard des Jongleurs, ils étoient plus anciens que ceux dont nous venons de parler, car il eft fait mention d'eux dès le tems de l'Empereur Henri II. qui mourut en 1056. Ces Jongleurs qui joüoient de differens inftrumens, s'affocierent avec les Chanteurs & les Troubadours, pour exécuter les ouvrages de ces derniers; & ainfi de compagnie, ils s'introduifirent dans

(1) *Traité de la Police. Noftradamus.*

dans les Palais des Rois & des Princes, & en tiroient de magnifiques présens.

(1) Tel étoit l'état du bel-esprit en Provence, lorsqu'en 1162, l'Empereur Fréderic premier du nom, donna cette Province en Souveraineté à Raymond Berenger, Comte de Barcelone, en faveur du mariage que ce dernier contracta avec Rixende, ou Richilde, sa Niece.

(2) Les Maures qui avoient subjugué l'Espagne, y avoient porté la Poësie ; le Comte de Barcelone & ses Courtisans en connoissoient les beautés, quand ils vinrent en Provence ; ainsi les Troubadours n'eurent pas besoin de Mécenes pour s'introduire à cette Cour, où ils furent toujours (3) agréablement reçus. Les Comtes de Sault, les Barons de Grignans, ceux de Castellane, & tous les Seigneurs de Provence, faisoient gloire d'avoir auprès d'eux de ces nouveaux Poëtes, auxquels ils donnoient des chevaux, des armes & des habits magnifiques.

Ces fameux Poëtes Provençaux brillerent en Europe environ 250 ans, c'est-à-dire depuis 1120 ou 1130, jusqu'à la fin du Regne de Jeanne premiere du nom, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence, qui mourut en l'an 1382. *Alors défaillirent les Mécenes, & défaillirent aussi les Poëtes*, dit Nostradamus. D'autres voulurent

(1) *Nostradamus.*
(2) *Nostradamus. Mervesin.*
(3) *Traité de la Police.*

surent suivre les traces des premiers Trouverres, mais n'en ayant pas la capacité, ils se firent mépriser : de sorte que tous ceux de cette profession se séparerent en deux differentes especes d'Acteurs; les uns, sous l'ancien nom de Jongleurs, joignirent aux instrumens le chant, ou le récit des vers; les autres prirent simplement le nom de Joueurs (*Joculatores.*) C'est ainsi qu'ils sont nommés dans les anciennes Ordonnances.

(1) Tous les jeux de ceux-ci consistoient en gesticulations, tours de passe-passe, par eux, ou par des Singes qu'ils portoient, ou en quelques mauvais récits du plus bas burlesque. Les uns & les autres tomberent enfin dans un tel mépris, & les folies qu'ils débitoient dans le Public, parurent si scandaleuses, que par un commun proverbe, lorsqu'on vouloit parler d'une chose mauvaise, folle, vaine, ou fausse, on la nommoit *Jonglerie*; & Philippe Auguste, dès la premiere année de son regne, les chassa de sa Cour, & les bannit de ses Etats.

Quelques-uns néanmoins qui se réformerent, s'y établirent, & y furent soufferts dans la suite du regne de ce Prince, & des Rois ses successeurs. Nous en avons la preuve dans un Tarif qui fut fait par S. Louis, pour règler les droits de péage, qui se payoient à l'entrée de Paris, sous le Petit-Châtelet; l'un des Articles porte, que le Marchand, qui apporteroit un Singe pour le

(1) *Traité de la Police.*

le vendre, payeroit quatre deniers ; que si le Singe appartenoit à un homme qui l'eût acheté pour son plaisir, il ne donneroit rien ; que s'il étoit à un Joueur, il en joueroit devant le péager, & que par ce jeu, il seroit quitte du péage, tant du Singe, que de tout ce qu'il auroit acheté pour son usage. C'est de-là que vient cet ancien proverbe populaire, *payer en monnoie de Singe, en gambades*. Un autre Article porte, qu'à l'égard des Jongleurs ; ils seroient aussi quittes de tous péages, en faisant le récit d'un couplet de chanson devant le péager.

Tous prirent dans la suite le nom de Jongleurs (1) comme le plus ancien, & les femmes qui s'en mêloient celui de Jongleresses. Ils se retiroient à Paris dans une seule rue qui en avoit pris le nom de rue des Jongleurs, & qui est aujourd'hui celle de S. Julien des Menétriers : on y alloit louer ceux que l'on jugeoit à propos, pour s'en servir dans les fêtes, ou assemblées de plaisir.

Il y a une ancienne Ordonnance de Guillaume de Germont, Prevôt de Paris, du 14 Septembre 1341, qui défend à ceux où à celles des Jongleurs ou Jongleresses qui auroient été loués pour venir jouer dans une assemblée, d'en envoyer d'autres en leurs places, ou d'en amener avec eux un plus grand nombre que celui dont on seroit convenu.

Par une autre Ordonnance de la même

 date,

(1) *Traité de la Police.*

date, & du même mois de l'an 1395, il leur fut défendu de rien dire, représenter ou chanter dans les places publiques ou ailleurs, qui pût causer quelque scandale, à peine d'amende, & de deux mois de prison au pain & à l'eau. Depuis ce tems-là, il n'en est plus parlé.

(1) Ce n'est pas que l'usage de ces spectacles se perdît ; mais les principaux d'entre les Acteurs, s'étant adonnés à faire plusieurs tours surprenans & périlleux avec des épées & d'autres armes, on commença de les nommer *Batolores*, & en François *Bâteleurs*. Et enfin ces jeux devinrent le partage des Danseurs de corde, & des Sauteurs.

Nous avons dit que les Poëtes Provençaux furent les Inventeurs des Syrventes, des Tensons & des Comédies : nous avons rendu compte des deux premiers genres de Poësie ; passons présentement au dernier.

Ancelme Faydit, qui mourut en 1220, est auteur de *l'Hérésie des Peres* (*), Piece satirique, que Boniface, Marquis de Montferrat, fit jouer publiquement sur ses terres. (Nous en dirons le sujet dans la Vie de ce Poëte.) Luco de Grimauld mort en 1308, composa plusieurs Comédies contre le Pape Boniface VIII. René d'Anjou, Roi de Sicile & de Naples, & Comte de Provence, selon Jean du Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, fit plusieurs Rondeaux,

Ba-

(1) *Traité de la Police.*
(*) L'Hérégia dels Peyres.

Balades, & Comédies. Mais celui de tous les Poëtes Troubadours qui mérita la plus haute réputation, fut B. de Parasols, qui composa cinq Tragédies satiriques contre Jeanne premiere, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence, qu'il dédia au Pape Clément VII. qui résidoit à Avignon.

Comme toutes ces pieces ne sont pas parvenues jusqu'à nous, il n'est pas aisé d'en porter un jugement bien sûr : mais à les comparer à celles qui les suivirent, & qui restent, (on entend les Mysteres de la Passion,) on peut assûrer qu'elles ressembloient plutôt à des Dialogues qui exprimoient l'action que l'Auteur satirisoit, qu'à des Comédies telles qu'on a commencé d'en composer sous le regne de Charles IX. Voilà tout ce qu'on peut dire de plus vraisemblable sur ces ouvrages.

Il faut maintenant parler des illustres Troubadours qui ont travaillé dans le genre Théatral : mais pour les mieux faire connoitre, il est bon de dire que parmi ces Poëtes, il y en eut qu'on nomma *Comiques*, c'est-à-dire Comédiens ; parce qu'en effet ils jouoient eux-mêmes dans les Pieces qu'ils composoient, & peut-être dans celles qu'ils débitoient à la Cour des Rois & des Princes où ils étoient admis. Et en cela ils ne crurent point s'avilir ; au contraire on les regardoit avec plus d'estime, puisqu'ils joignoient aux talens de la Poësie & de la Déclamation, celui de la Représentation.

(1) DA-

(1) DANIEL (ARNAUD,) nâquit à Tarascon, quelques-uns disent à Beaucaire, & d'autres enfin à Montpellier. Quoi qu'il en soit, la Noblesse fut le seul bien qu'il reçût en naissant ; à peine ses parens furent-ils en état de lui donner une éducation convenable. Daniel ayant fini ses études, devint amoureux d'une Dame Provençale, pour laquelle il composa beaucoup de Chansons, Sextines, Tensons, & Syrventes : mais il n'osa jamais la nommer, à cause de sa haute naissance ; & cette Dame ne paya ses soins & ses Poësies que de mépris. Daniel s'attacha à une autre personne, qui étoit l'Epouse d'un Seigneur de Gascogne nommé Guillaume de Bouille, à qui il donna le nom de Cyberne, quoiqu'elle se nommât Allaëte. On ignore si notre Poëte fut plus heureux dans cette seconde passion. Tout ce qu'on sait de plus certain, est qu'il florissoit en 1189, & qu'il composa plusieurs Tragédies & Comédies, & un Poëme intitulé *les Illusions du Paganisme* (*). Petrarque a bien su profiter des Poësies de Daniel.

(2) FAYDIT (ANCELME,) fils d'un Bourgeois d'Avignon, qui faisoit les affaires du Légat en cette Ville, fut tout ensemble Poëte, & Musicien. Comme il aimoit le plaisir & la bonne chere, on dit qu'ayant perdu tout son bien au jeu de dés, il

(1) *Nostradamus. Du-Verdier-Vauprivas.*
(*) Las Phantaumarias del Paganisme.
(2) *Du-Verdier-Vauprivas. Nostradamus.*

il se fit Poëte Comique, c'est-à-dire, qu'il représentoit dans les pieces de sa composition. Et non content des présens que les Seigneurs lui faisoient pour ses ouvrages; il fit souvent dresser un lieu propre à jouer ses Comédies, & recevoit l'argent que les spectateurs donnoient à la porte. Richard surnommé Cœur-de-Lion, Roi d'Angleterre, le prit à son service, & lui fit beaucoup de bien : mais ce Prince étant mort en 1199, Faydit accoutumé à faire une grande dépense, ne trouvant plus personne qui voulût fournir à toutes ses prodigalités, tomba dans une extrême indigence. Il épousa une jeune Demoiselle nommée Guillemette de Souliers, d'une des meilleures Maisons de Provence, qu'il avoit séduite, & enlevée d'Aix, d'un Couvent où elle étoit. Il courut la France avec elle: comme elle avoit la voix parfaitement belle, il lui faisoit chanter ses productions. Il ne garda pas long-tems cette Epouse: elle aimoit autant que lui la bonne chere, & les excès qu'elle fit lui causerent une maladie, dont elle mourut en peu de jours. Faydit, qui commençoit à vieillir, prit le parti d'aller offrir ses services à Boniface, Marquis de Montferrat, Prince qui aimoit & protegeoit les gens de lettres. Ses esperances ne furent point trompées; Boniface le reçut avec bonté, & lui donna une pension considerable. Ce fut à la Cour de ce Prince que Faydit mit au jour une Comédie intitulée *l'Hérésie des Pe-*

Peres (*). Mais pour bien entendre toute la force de ce titre, il est nécessaire de dire ici en peu de mots quelle étoit l'idée de l'Auteur. (1) Au commencement du XII. siecle, Pierre de Bruys, & Arnauld de Bresse, publierent plusieurs discours erronés, dont le principal but étoit de détourner les hommes de l'usage des Sacremens, de renverser l'ordre Hiérarchique, & de troubler la discipline de l'Eglise. Ces erreurs se répandirent dans la Provence, & firent tant de progrès, qu'elles pénétrerent jusques dans l'Allemagne, l'Italie & l'Angleterre. Elles furent condamnées d'abord dans un Concile tenu à Toulouse en 1119, Canon II. qui fut répété dans le Concile de Latran de l'an 1139, & dans celui de Tours de l'an 1163. Vers la fin du même siecle, les disciples de Pierre Valdo, appellés Vaudois ou Pauvres de Lyon, se joignirent aux Sectateurs de Pierre de Bruys & d'Arnauld de Bresse, & ces deux Sectes furent généralement appellées du nom d'Albigeois, de la Ville d'Alby, où ils s'étoient établis. Je passe le détail de leurs erreurs, & je viens à l'Histoire, qui rapporte que Gilbert de Lyon les condamna pour la premiere fois dans un Concile tenu à Lombés en 1176. Deux ans après, Pierre Cardinal, accompagné des Archevêques de Bourges, de Narbonne & des autres Missionaires, vinrent dans

(*) L'Heregia dels Peyres.
(1) *Histoire de l'Eglise*, de M. Fleury.

dans le Languedoc, à dessein de les ramener à leur devoir: & l'année suivante, le Concile de Latran employa toutes les foudres de l'Eglise contre ces Novateurs. Le mal s'étoit long-tems caché, l'Hérésie s'étoit couverte d'une fausse apparence de piété, & lorsqu'on voulut s'y opposer, elle avoit déja pris de si fortes racines, qu'il fallut employer le fer & le feu pour l'exterminer. En 1206, Diego Evêque d'Osme en Espagne, suivi de S. Dominique son diocésain, d'*Arnaud Abbé de Cîteaux*, de *Pierre de Châteauneuf* Evêque de Carcassonne, & d'autres, entreprirent de prêcher contre les Albigeois, quoique ceux-ci eussent pour protecteurs les Comtes de Toulouse, & tous les Princes voisins qui les soutenoient ou par interêt, ou par inclination, ou par politique. Pierre de Châteauneuf avoit le titre de Légat du Saint Siege: Raymond IV. du nom, Comte de Toulouse, le chassa du Languedoc, & le fit assassiner lorsqu'il se jettoit dans un bateau pour passer le Rhône. Cette affaire eut des suites fâcheuses; mais comme elle ne regarde plus notre Histoire, nous nous arrêterons seulement sur ce fait, qui est l'époque de la piece de Faydit. Boniface étoit ami, & fauteur de l'Hérésie que le Comte de Toulouse soutenoit. Ainsi il y a grande apparence que le Poëte, pour plaire à son bienfaicteur, forma le dessein de tourner en ridicule les Auteurs des Conciles qui avoient condamné les Albigeois; & pour cela

cela il falloit les traiter eux-mêmes d'Hérétiques; c'est ce que le titre de *l'Héréfie des Peres* promet, & que la Comédie exécuta. Nostradamus nous apprend que Faydit avoit composé cette piece très secretement, & qu'il ne la montra qu'à Boniface; mais que ce Prince, charmé de ce morceau satirique, la fit jouer publiquement dans ses Etats. On ne sait pas pourquoi Faydit se retira en Provence, chez le Marquis de Sault: mais on sait seulement que ce Marquis lui fit beaucoup de bien, & qu'il mourut à Agoult, Terre appartenante à ce Seigneur, en 1220. Pétrarque a parlé de ce Poëte, dans son IV. chapitre du Triomphe de l'Amour.

(1) BRUNET (HUGUES,) Gentilhomme de la Ville de Rhodez, fut simplement Poëte Comique, c'est-à-dire qu'il ne composa point de pieces, & qu'il se contenta d'exécuter celles qu'on lui disoit de jouer; mais il faisoit de jolies Chansons, que les Chanteurs débitoient; car Brunet n'avoit point de voix. Le Roi d'Arragon l'appella à sa Cour, & lui fit du bien: Brunet y demeura quelque tems, & passa successivement du Comte de Toulouse, au Comte de Rhodez, & enfin au Dauphin d'Auvergne. Il devint amoureux d'une Dame nommée Julienne de Monteil, qui passoit pour la plus belle & la plus spirituelle de toutes les Dames de Provence; mais le peu de progrès

(1) *Nostradamus.*

grès que ce Poëte fit sur son cœur, l'obligea à quitter la Cour du Dauphin d'Auvergne; il revint chez le Comte de Rhodez, où il adressa ses hommages à la Comtesse son épouse. Le Comte, qui connoissoit sa vertu, ne s'allarma pas de l'amour que Brunet avoit pour elle, & ne lui en fit pas un moindre accueil. Brunet mourut en 1223. Il avoit composé un Poëme intitulé, *les Traverses de l'Amour.* (*)

(1) USEZ (GUY D') Seigneur en partie du lieu dont il portoit le nom, puîné de deux freres qui n'avoient pas plus de bien que lui, puisque tout l'héritage de leur pere consistoit en ce petit Fief. L'ainé nommé Ebles, remontra à Guy & à Pierre ses cadets, qu'il leur étoit honteux de rester ainsi enterrés dans une Chaumiere, tandis que la Nature leur avoit donné le moyen de vivre dans l'abondance : que son sentiment étoit qu'ils allassent tous trois de compagnie promener leurs talens à la Cour des Princes de l'Europe. Cet avis fut goûté, & pour augmenter la bonne compagnie, ils engagerent Elias, leur cousin, bon Poëte Comique, & qui n'étoit pas plus riche, à voyager avec eux. Avant le départ, ils convinrent, que les Chansons de Guy & les Syrventes d'Ebles, feroient chantées par Pierre, qui savoit la Musique, & qui avoit la voix fort belle: qu'Elias représenteroit

(*) Las Drudarias d'Amour.
(1) *Du-Verdier-Vauprivas.*

feroit les Comédies, & que le profit feroit partagé également entre eux. Il fut de plus convenu, qu'ils ne se quitteroient qu'après leur retour. Ces conventions faites, ils partirent, & arriverent à la Cour de Reynauld Vicomte d'Albuzon, qui les reçut avec plaisir, aussi-bien que Marguerite sa femme, étant tous deux grands amateurs de la Poësie Provençale. Nos Poëtes firent des merveilles, & furent bien récompensés de leurs productions. Au bout d'un certain tems ils prirent congé de leurs bienfacteurs, & montés comme des Paladins, ils passerent dans les Etats de la Comtesse de Montferrat, qui ne leur fit pas un moindre accueil que le Vicomte d'Albuzon. Ils y brillerent beaucoup; mais ayant fait des Syrventes sous le titre de *La Vie des Tyrans* (*) où ils déchiroient la réputation des Papes, des Rois, & des Princes de l'Europe; le Légat du Pape leur imposa silence, & les menaça de les faire punir publiquement. Ce fut l'écueil de leurs travaux poëtiques : Usez, ses freres & son cousin, s'en retournerent chez eux, comblés de biens & de tristesse. Guy mourut peu de tems après en 1230. A l'égard des autres, l'Histoire n'en parle plus.

(1) SAINT-REMI (PIERRE DE), d'une des plus illustres familles de Provence, composa plusieurs Comédies, & des Chansons, qu'il adressa à Antoinette Dame

(*) La Vida dels Tyrans.

(1) *Du-Verdier. La-Croix-du-Maine.*

me de la Suze, de la Maison de Lambesc, & un Ouvrage satirique contre les habitans des principales Villes de la Provence. S. Remi mourut en 1263.

(1) PERDIGON, Gentilhomme du Gevaudan, fut tout ensemble, Poëte, Musicien, Joueur d'instrumens, & Comique. Le Dauphin d'Avergne le fit Chevalier, & lui donna de belles Terres. Mais ce Prince étant venu à mourir, son fils, qui n'avoit point de goût pour la Poësie, congédia Perdigon. Ce dernier se retira chez le Comte Raymond Berenger dernier du nom, Comte de Provence, qui répara toutes les pertes que Perdigon avoit faites. Aussi ses victoires furent célébrées en beaux vers Provençaux : car ce Poëte en composa un Poëme, qu'il intitula *Les Victoires de Monsieur le Comte* (*). Perdigon épousa une Dame de Provence, de la Maison de Sabran: de laquelle n'ayant point eu d'enfans, & se voyant déja avancé en âge l'un & l'autre, ils firent une donation de tous leurs biens au Comte de Provence. Ils moururent tous les deux environ l'an 1269.

(2) NOVES (RICARD DE) Gentilhomme du lieu dont il portoit le nom, suivit pendant quelque tems le sort des armes, où il s'acquit beaucoup de réputation: & quoique son pere eût pris le parti des ennemis de Berenger, Comte de Provence, No-

(1) *Nostradamus.*
(*) Las Victorias de Monsieur lou Comte.
(2) *Du-Verdier-Vauprivas.*

Noves n'en fut pas moins bien reçu de ce Prince, à la louange duquel il fit plusieurs Poësies. „ Ce Poëte fut bon Comique, & „ alloit chantant ès maisons des grands Sei- „ gneurs en se promenant, & faisant „ gestes à ce convenables, par le remue- „ ment de sa personne, & changement de „ voix, & par autres actions requises à „ vrai Comique, en quoi il gagna un grand „ trésor." On rapporte ce passage tiré de Nostradamus, pour appuyer ce que nous avons avancé, au sujet des Poëtes qu'on appella Comiques. Noves mourut en 1270.

(1) BOURNELH (GIRAUD DE) Gentilhomme Limosin, mais si peu accommodé des biens de la fortune, que ses Ouvrages furent son seul patrimoine. Il fut surnommé le Maitre des Troubadours. On dit qu'il composoit ses Ouvrages l'Hiver, & que l'Eté il alloit à la Cour des Princes, accompagné de deux excellens Musiciens, qui récitoient ses Chansons, & ses Syrventes. Il ne voulut jamais se mettre aux gages d'aucun Prince, & après avoir amassé du bien par son œconomie, il mourut en 1278.

LUCO ou LUCAS, de la Ville de Grimaud en Provence, aima, & fut aimé d'une Demoiselle de la même Province, de la Maison de Villeneuve. Cette Demoiselle,

Qui l'aima trop, si l'on peut trop aimer, (2)

crai-

(1) *Nostradamus.*

(2) *Bertaut*, Origine de Coucou.

craignant de le perdre, lui donna un breuvage qui devoit (lui avoit-on dit) augmenter son amour. Nostradamus l'appelle *le Breuvage amatoire*. Mais à peine Lucas l'eut pris, qu'il alluma dans son sang un feu si cruel, que ne pouvant résister aux douleurs qu'il ressentoit, il se donna la mort de ses propres mains, l'an 1308, n'ayant encore que 35 ans. On trouva parmi ses papiers beaucoup de Chansons qu'il avoit faites pour sa trop tendre & cruelle Maitresse, & plusieurs Comédies contre le Pape Boniface VIII. composées dans sa jeunesse, mais qu'il avoit été obligé de jetter au feu par l'ordre des Magistrats, & que depuis il avoit rappellées dans sa mémoire. On se croit dispensé de faire connoitre quel pouvoit être le sujet des Comédies de Lucas. Ceux qui ignoreront le caractere du Pape Boniface VIII. prendront la peine de lire la Vie de Philippe le Bel dans Mezeray.

(1) ROGER (PIERRE,) fut dans son jeune âge Chanoine à Arles : mais le goût de la Poësie, & l'envie de briller dans le Monde, car il avoit tout ce qu'il falloit pour cela, de l'esprit, du bien, de la jeunesse, & de la bonne mine, lui firent prendre la résolution de se faire Poëte Comique, & d'aller ainsi parcourir l'Europe. Il composa plusieurs Comédies, & fut reçu avec tout l'agrément possible des Princes & des grands Seigneurs. Etant à la Cour du Comte

(1) *Du-Verdier.*

Comte de Foix, les charmes de Huguette de Baux, Demoiselle d'honneur de la Comtesse de Foix, fixerent le cœur de Roger: il lui consacra sa Muse, & ses soins, & en reçut, dit St. Cezari, *les derniers effets de l'Amour*. Cela n'empêcha pas la Demoiselle de Baux d'épouser Blacas de Baudinard, Seigneur d'Aups en Provence. On ignore les regrets, & les adieux de Roger, & de son Amante; tout ce qu'on sait de plus positif, est que Roger fut assassiné en 1330, par les parens de sa Maitresse, sur de faux rapports qui leur avoient été faits.

(1) PARASOLS (B. DE) nâquit à Sisteron: son pere étoit Médecin de la Reine Jeanne, Comtesse de Provence. Parasols avoit infiniment d'esprit, & de délicatesse, & ses Poësies furent recherchées avec soin par les personnes de goût: mais rien ne lui fit plus d'honneur que cinq Tragédies qu'il composa contre Jeanne, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence, & qu'il dédia au Pape Clement VII. qui pour-lors résidoit en Avignon. Ce présent fut récompensé d'un Canonicat à Sisteron. Mais Parasols ne jouït que peu de jours de cette dignité, car il mourut empoisonné, en 1383. On ne dit pas par qui, & pour quel sujet ce malheur lui arriva.

Pour ne point interrompre le récit de la vie de Parasols, nous avons passé légerement

(1) *Du-Verdier. Nostradamus.*

ment sur ses cinq Tragédies; cependant elles méritent d'être marquées dans notre Histoire. Mais ce ne seroit pas assez d'en rapporter les titres, il est nécessaire d'en donner le plan. C'est ce que nous allons faire en peu de mots.

L'ANDRIASSE,

I. TRAGE'DIE.

JEANNE premiere Reine de Naples, issue de Charles d'Anjou, frere de St. Louis, succeda au Roi Robert son ayeul, l'an 1343. Il y avoit déja dix ans qu'elle avoit épousé son cousin, fils de Charles Roi de Hongrie, le 26 Septembre 1333. Ils regnerent ensemble trois ans, au bout desquels, on prétend quelle le fit étrangler. Voici comment Mezeray, dans son Abregé Chronologique de l'Histoire de France, Tom. III. rapporte ce fait.

„ André n'étant pas assez au gré de Jean- „ ne, & s'étant fait couronner Roi par le „ Pape, prétendant que le Royaume lui „ appartenoit, quelques conjurez le firent „ lever la nuit d'auprès d'elle, & l'étran- „ glerent à une fenêtre. Charles Prince de „ Duras, qui étoit aussi du Sang des Rois „ de Sicile, & avoit épousé Marie, sœur „ de Jeanne, fut le conseiller & l'auteur de „ cette infame action. Jeanne n'en étoit „ pas innocente; elle eut beau se lamen- „ ter, ses larmes & ses cris l'en justifie- „ rent

„ rent bien moins, que ſon mariage ſubſé-
„ quent avec Louis ſon couſin-germain,
„ beau Prince, & ſelon ſes deſirs, ne l'en
„ convainquit.

LA THARANTA,
II. TRAGÉDIE.

La ſuite de l'Hiſtoire de Jeanne, fera l'Argument de cette ſeconde Tragédie.

„ Ce Prince Louis étoit fils de Philippe, „ Prince de Tarente, que Jeanne épouſa „ un an après la mort de ſon premier mari, „ mais il ne jouït pas tranquillement de „ ſon ſecond mariage. Car (c'eſt Mezeray „ (1) qui parle) Louis le Grand, Roi de „ Hongrie, étant venu en Italie, pour ven- „ ger la mort de ſon frere André, & pour „ recueillir ſon Royaume, traita Charles „ de Duras tout de même qu'on avoit trai- „ té le Roi André. Il en eût fait autant à „ la Princeſſe, & à ſon beau mari, s'ils „ fuſſent tombez entre ſes mains : c'eſt „ pourquoi elle ſe ſauva de bonne heure en „ ſa Comté de Provence, & ſon mari peu „ de tems après elle. Le Pape Clement VI. „ lui rendit de grands honneurs; mais pro- „ fitant de l'extrême néceſſité où elle étoit „ réduite, il tira d'elle la Ville & le Com- „ té d'Avignon, qu'il n'acheta que quatre- „ vingt-mille florins d'or de Florence (2). Mais

(1) *Au 3. Tom. de ſon Abregé de l'Hiſtoire de France.*

(2) Quelques-uns diſent qu'il ne les paya pas. *Mezeray Tom. III. page 30.*

„ Mais par dessus le marché, il approuva „ le mariage avec le Prince Louis, qui en „ récompense ratifia cette vente. On dit „ que Louis ne gardant point la modera- „ tion nécessaire dans les caresses qu'il fai- „ soit à la Reine sa femme, y ruïna sa san- „ té, & mourut bientôt; mais c'est une „ médisance, car Louis vécut jusqu'en 1362, „ c'est-à-dire, quinze ans après son ma- „ riage, étant rentré dans ses Etats en „ 1350, par la médiation du Pape." Cependant pour suivre l'idée du Poëte, qui ne prétendoit pas justifier la Reine Jeanne, nous lui fournirons un garant: c'est Brantome qui va prendre ce soin (1). „ Elle é- „ pousa (c'est de Jeanne qu'il parle) après, „ & aussi-tôt la mort d'André, un de ses „ cousins, fils du Prince de Tarente, qu'el- „ le aimoit fort durant la vie de son mari, „ qu'elle traita bien, & demeura avec elle „ trois ans en fort grande amitié: mais il „ mourut tout exténué de s'être excessive- „ ment & trop souvent employé au servi- „ ce de la Reine.

LA MALHORQUINA,

III. TRAGE'DIE.

Servons-nous encore de Brantome (2), pour donner le plan de cette Tragédie. „ Jeanne

(1) *Brantome, Vies des Dames Illustres.*
(2) *Brantome, Vies des Dames Illustres.*

„ Jeanne épousa après, pour son tiers mari,
„ Jacques d'Arragon, Infant de Majorque,
„ qui étoit pour-lors le plus délibéré Prin-
„ ce, dispos, & beau personnage, qui se
„ trouvât en la place ; qu'elle ne voulut
„ pourtant qu'il portât le titre de Roy, ains
„ de simple Duc de Calabre, car elle vou-
„ loit seule dominer, & ne vouloit pas a-
„ voir de Compagnon, ainsi qu'elle faisoit
„ bien, & lui montra bien aussi ; car ayant
„ su qu'il s'étoit donné à une autre femme,
„ (malheureux qu'il étoit, car de plus bel-
„ le n'en pouvoit-il choisir que la sienne)
„ lui fit trancher la tête, & ainsi mourut."
Ce qu'il y a de plaisant, c'est que Brantome persuadé que la Reine ne fit point mourir son troisieme époux, ne laisse pas de dresser une longue apologie de ce prétendu supplice, qu'il finit par ces mots: „ Qui
„ n'eût condamné ce Prince d'avoir faussé
„ compagnie à cette belle Reine, & s'être
„ dérobé pour aller habiter avec une autre
„ qui ne la valloit pas en la moindre par-
„ tie de son corps? C'étoit tout ainsi qu'un,
„ qui pour éteindre sa soif, délaisse la net-
„ te & claire fontaine, pour aller boire
„ dans un marais, sale, boueux, & tout
„ vilain.

L'ALLEMANDA,

IV. TRAGÉDIE.

Enfin Jeanne (car c'est toujours la continuation

tinuation de ſon hiſtoire) ſe maria l'an 1376 avec Othon de Brunswic, Prince Allemand, avec lequel elle vécut en bonne intelligence. Mais Charles Durazzo, Général des Troupes du Roi de Hongrie, vainquit Othon dans une bataille, & le fit priſonnier. Enſuite de quoi il marcha vers Naples, où ayant été reçu ſans réſiſtance, il aſſiègea la Reine & la Princeſſe Marie ſa ſœur, dans le Château de l'Oeuf, & les força de ſe rendre. Alors maitre de la vie de Jeanne & d'Othon, il *les fit étrangler tous les deux en ſa préſence.* Brantome conte un peu autrement la mort de Jeanne, voici ſes termes. (1) „ Charles de Durazzo, maitre „ du Royaume, & de la perſonne de la „ Reine Jeanne, fit ſavoir au Roy de Hon- „ grie l'état des choſes, & lui demanda ce „ qu'il feroit de cette Princeſſe. Le Roy de „ Hongrie envoya à Charles deux de ſes „ Barons, pour le congratuler de ſa victoi- „ re, & fit réponſe qu'il devoit mener la „ Reine au lieu propre auquel elle avoit „ fait étrangler André, & que en même „ lieu, & en même maniere, il la fît pen- „ dre, & étrangler; ce qui fut fait, & ce „ corps porté à Ste. Claire à Naples. Et „ après avoir été trois jours morte ſur ter- „ re, fut enterrée; & les deux Barons en „ ayant vu l'exécution, en porterent les „ nouvelles en Hongrie.

LA

(1) *Brantome, Vies des Dames illuſtres.*

LA JOHANNELA ou LA JOANNADA (*la Jeanne.*)

V. TRAGÉDIE.

Il y a grande apparence que cette Tragédie n'étoit qu'une récapitulation des divers événemens de la vie de Jeanne de Naples. Car Noſtradamus, en annonçant cette piece, ajoute „ que le Poëte n'y avoit rien „ oublié depuis que cette Reine fut de l'â- „ ge de ſix à ſept ans, juſqu'à la fin de ſes „ jours qu'elle prit une telle & malheureu- „ ſe fin qu'elle avoit fait prendre à André „ ſon mary." Nous dirons ſeulement que Jeanne mourut en 1382, âgée de 58 ans.

(1) PEZARS (BERTRAND DE) Gentilhomme de la Ville de Pezenas, excellent Poëte Provençal & habile Chanteur, enſeigna publiquement l'art de la Verſification, *ainſi qu'il le démontre en l'une de ſes chanſons*, dit Noſtradamus. Etant devenu amoureux d'une Demoiſelle de Provence de la Maiſon d'Oraiſon, qui avoit la voix fort belle, & à qui il avoit appris à verſifier, il l'épouſa. Unis par l'amour, & égaux en talens, ces époux jeunes, beaux, & remplis d'eſprit, quitterent leur païs, & promenerent leurs productions en differentes Cours. On dit qu'ayant la facilité de com-

(1) *Noſtra-damus. Du Verdier.*

composer en impromptu, lorsqu'ils arrivoient chez quelque Prince ou grand Seigneur, ils avoient la précaution de s'informer de leurs avantures, de leurs alliances &c. & sur le champ ils faisoient une Chanson, où tout ce qui pouvoit flatter la vanité, ou les passions de ceux à qui elle étoit adressée, étoit employé: ce qui leur attira quantité de présens. Pezars & sa femme revinrent à Avignon, dans le tems que Jeanne Reine de Naples, & le Prince Louis de Tarente son second mari, s'y étoient réfugiés à cause de la guerre que leur faisoit Louis Roi de Hongrie qui étoit entré dans le Royaume de Naples, pour venger la mort d'André son frere. Pezars, & sa femme, qui savoient ce tragique événement, le mirent à profit, & s'étant présentés devant le Roi & la Reine de Naples, ils célébrerent par un chant funebre, les vertus d'André; ensuite en fins Courtisans, faisant succeder la joye à la douleur, ils chanterent une Epithalame sur le mariage des nouveaux époux. Nostradamus dit que ces Poëtes furent amplement récompensés, & de plus „la Reine „ fit donner à la Dame Poëte l'une de ses „ cottes de veloux cramoisy, & le Roy „ l'un de ses beaux manteaux de saye au „ Poëte." Pezars & son épouse, comblés d'honneurs & de richesses, moururent en 1384.

APRE'S avoir donné une idée complette des Comédies Provençales, & rapporté la vie des plus célèbres Troubadours, il est juste

juste de dire ici quelque chose des fameux Musiciens (*) François qui chanterent, ou composerent dans cette Langue, & qui brillerent du tems des Poëtes dont nous venons de parler. (1) Les Picards furent les premiers qui apprirent des Trouveres à faire des Chansons, des Tensons & des Syrventes. Thibaut Comte de Champagne, qui vivoit dans le XIII. Siecle, se signala dans ce genre de Poësie. Tout le monde sait qu'étant devenu amoureux de la Reine Blanche, mere de St. Louis, il composa diverses Chansons à la louange de cette Princesse: il en fit écrire plusieurs contre les murailles, & sur les vitres de son Château de Provins. Il y avoit à sa Cour quantité de Poëtes, parmi lesquels on distinguoit Gaces Brulé, Seigneur du premier rang. Ils s'assembloient souvent pour examiner leurs Ouvrages, & Thibaut ne dédaignoit pas de présider à cette Assemblée, que l'on peut regarder comme la premiere Académie Françoise.

L'accueil favorable que l'on fit en France à tous ces Poëtes & Musiciens, en fit croître le nombre. Ils se trouvoient ordinairement aux Assemblées de plaisir, & aux festins des Princes & des grands Seigneurs, & récitoient des Chansons & des Fabliaux (2) qui étoient des especes de petits Contes, à peu près pareils à ceux de Bonaventure des Pe-

(*) Menestriers.
(1) *Mezeray*, *Belle-Forest*, *Mervesin*.
(2) *Fauchet*, & *Du-Verdier* p. 772.

Periers. Les plus fameux furent Colin Muset, Jean Bodel, Jonglet, Rutebeuf, Lambert Lycors, Alexandre Paris, Huon de Villeneuve &c. Ces Musiciens étoient bien récompensés de leurs peines, & souvent ils recevoient des Seigneurs, devant lesquels ils avoient chanté, des habits de prix, qu'ils ne manquoient pas de porter dans les autres maisons où ils étoient appellés, dans le dessein d'engager ceux-ci à la même générosité. Du-Verdier, page 8 de sa Bibliotheque, dit qu'il se souvenoit d'avoir vu Martin *Baraton* („ ja vieil mesnestrier d'Orleans,) lequel aux festes & nopces battoit „ Tabourin d'argent, gravé des armes de „ ceux à qui il avoit appris à danser.

Nous avons été obligés de nous écarter un peu de notre sujet, pour mieux faire entendre la suite de cette Histoire. C'est dans le même dessein que nous suspendons encore l'origine des Confreres de la Passion, pour parler de celle de la Bazoche.

(1) Le pouvoir de la BAZOCHE s'étend sur tous les Clercs qui ne sont ni mariés, ni pourvus d'Offices de Procureur. Quelques Auteurs voulant nous donner l'origine de ce nom, l'ont tiré de deux mots Grecs, qui signifient répandre des discours, parce qu'une des occupations les plus importantes des Clercs de la Bazoche, étoit autrefois de représenter au Palais des pieces de Théatre dans le goût de l'ancienne Comédie.

(1) *Hist. de la Ville de Paris.*

médie. Mais sans donner la torture au mot Bazoche, il suffit de remarquer que tous les lieux qui s'appellent dans les Titres Latins *Basilica*, ont porté en François depuis plusieurs siecles le nom de Bazoche, Bazoge, ou Bazouges. Or le premier usage que les Romains ayent fait du terme *Basilica*, a été pour désigner les Auditoires spacieux où les Préteurs administroient la justice. Jamais Auditoire n'a mieux mérité ce nom, que la grande Salle du Palais de Paris; & le terme de *Basilique*, c'est-à-dire Royal, convient encore à juste titre au Palais où nos Rois ont si longtems demeuré. C'est sans doute de ce nom de Basilique, que la Bazoche a pris le sien.

Cet établissement se fit vers l'an 1303, par le Roi Philippe le Bel, qui donna même le nom de Roi au Chef de cette Jurisdiction, dont les Officiers furent appellés Chancelier, Maitre des Requêtes, Avocat & Procureur-Général, Grand-Référendaire, Grand-Audiencier de la Chancelerie, Secretaires, Greffiers, Huissiers &c. Il permit aussi à ce Roi de la Bazoche de porter la Toque Royale, & au Chancelier de porter la Robe & le Bonnet. Il ordonna que les plaidoiries ordinaires se tiendroient deux fois la semaine; à savoir le Mercredi & le Samedi sur les cinq heures de relevee: & que tous les ans le Roi de la Bazoche feroit faire montre à tous les Clercs du Palais, avec tambour & trompette, accompagné de tous les Clercs ses Sujets, sous la conduite

duite d'un Colonel, & de douze Capitaines.

Nous parlerons dans la suite des progrès de la Bazoche, & des pieces qu'elle représenta : il faut présentement dire ce qui donna lieu aux Mysteres de la Passion qui parurent sous Charles VI.

(1) Il est certain que les Pélerinages introduisirent ces spectacles de dévotion. Ceux qui revenoient de Jerusalem, & de la Terre sainte, de St. Jacques de Compostelle, de la Ste. Baume en Provence, de Ste. Reine, du Mont St. Michel, de Notre-Dame du Puy, & de quelques autres lieux de piété, composoient des cantiques sur leurs voyages, & y mêloient le récit de la vie & de la mort du Fils de Dieu, ou du Jugement dernier, d'une maniere grossiere, mais que le chant, & la simplicité de ces tems-là sembloient rendre pathétique ; ils chantoient les miracles des Saints, leur martyre, & certaines fables, à qui la créance du peuple donnoit le nom de visions & d'apparitions (*a*).

Ces

(*a*) Quoique ce soit ici la veritable origine de ces spectacles pieux, on ne laissoit pourtant pas d'en avoir quelque idée bien avant le regne de Charles VI. En voici la preuve, tirée du II. liv. de l'Histoire de la Ville de Paris pag. 523.

En l'année 1313, le Roi Philippe le bel donna dans Paris une fête des plus somptueuses, que l'on eût vue depuis long-tems en France. Le Roi d'Angleterre Edouard II. qu'il y avoit invité, passa la Mer exprès avec la Reine sa femme Isabeau de France, & un grand cortege de Noblesse. Tout y brilla par la magnificence des habits, la va-

(1) *Représentations en Musique.*

Ces Pelerins qui alloient par troupe, & qui s'arrêtoient dans les rues & dans les places publiques, où ils chantoient le bourdon à la main, le chapeau & le mantelet chargé de coquilles, & d'images peintes de diverses couleurs; faisoient une espece de spectacle qui plut & qui excita la piété de quelques Bourgeois de Paris, à faire un fonds pour acheter un lieu propre à élever un Théatre, où l'on représenteroit ces Mysteres les jours de Fête: autant pour l'instruction du Peuple, que pour son divertissement.

(1) Leur premier essai se fit au Bourg de S. Maur, à deux petites lieues de Paris. Ils prirent pour sujet la Passion de Notre-Seigneur: ce qui parut fort nouveau, & fit grand plaisir aux spectateurs. Le Prévôt de Paris en étant averti, fit une Ordonnance le 3 Juin 1398, portant défense à tous les habitans de Paris, à ceux de S. Maur, & autres Villes de sa jurisdiction, de représenter aucuns jeux de personnages, soit des Vies des Saints, ou autrement, sans le congé du Roi, à peine d'encourir son indignation, & de forfaire envers lui.

(a) Cet-

variété des divertissemens, & la somptuosité des festins. Pendant huit jours entiers, les Seigneurs & les Princes changeoient d'habits jusqu'à trois fois dans un seul jour; & le peuple de son côté représentoit divers spectacles, tantôt la gloire des Bienheureux, & tantôt la peine des Damnés, & puis diverses sortes d'animaux; & ce dernier spectacle fut appellé *la Procession du Renard.*

(1) *Histoire de la Ville de Paris. Traité de la Police.*

(a) Cette Ordonnance obligea les nouveaux Acteurs

(a) Cette Ordonnance fut faite à cause de la liberté que ces Bourgeois prirent de jouer dans un lieu renfermé ; où peut-être ils exigerent de l'argent des spectateurs. Car près de vingt ans auparavant cette Représentation de S. Maur, les Mysteres étoient en vogue à Paris, & ces spectacles de piété paroissoient si beaux dans ces siecles d'ignorance, que l'on en faisoit les principaux ornemens des Receptions des Princes quand ils faisoient leurs entrées. Les deux faits qui suivent, prouveront ce que nous venons d'avancer à ce sujet.

Le Dimanche 11 Novembre 1380, le Roi Charles VI. fit son entrée solemnelle dans Paris. Il étoit vêtu ce jour-là d'une étoffe de soye toute semée de fleurs de Lys d'or. Les Principaux de la Ville allerent à cheval au devant de lui jusqu'au village de la Chapelle, sur le chemin de S. Denys. Il trouva à son entrée dans Paris, les rues & les places publiques (1) ornées de riches tapisseries, de chœurs de Musique d'espace en espace, des fontaines qui jettoient le lait, le vin, & des eaux odoriférantes. Il vit aussi avec plaisir ce qu'on appelloit alors *les Mysteres ;* c'est-à-dire les diverses Représentations de Théatre, d'une invention toute nouvelle. . . . .

L'Entrée de la Reine Isabeau de Baviere, Epouse de Charles VI. (2) fut solemnisée avec toute la magnificence possible, en Octobre 1385. Parmi les fêtes qu'elle vit à Paris, il y avoit entre autres devant la Trinité, un combat préparé, & qui s'exécuta en présence de la Reine, des François & des Anglois contre les Sarrazins. Toutes les rues étoient tendues de tapisseries : on trouvoit en divers lieux des fontaines d'où couloient le vin, le lait, & d'autres liqueurs délicieuses : & sur differens Théatres, on avoit placé des chœurs de Musique, des Orgues, & de jeunes gens y représentoient *diverses histoires de l'Ancien Testament ;* il y avoit des machines, par le moyen desquelles des enfans habillés comme on représente les Anges, descendoient &

(1) *Histoire de la Ville de Paris, Livre XIV. pages* 687. & 688.

(2) *Histoire de la Ville de Paris. Liv. XIV. p.* 706. & 707.

Acteurs de se pourvoir à la Cour, en faisant ériger leur Société en Confrérie de la Passion de Notre-Seigneur. Le Roi Charles VI. assista à quelques-unes de leurs Représentations, & ce Prince en fut si satisfait, qu'il leur accorda le 4 Decembre 1402 des Lettres pour leur établissement à Paris. Comme elle sert de piece fondamentale à cette Histoire, il ne sera pas hors de propos de la rapporter ici.

LETTRES DE CHARTE,

Par lesquelles le Roy Charles VI. permet aux Confreres de la Passion, de faire des représentations en public.

„ CHARLES, par la grace de Dieu, „ Roy

& posoient des couronnes sur la tête de la Reine. Mais le spectacle le plus surprenant qu'il y eût à cette entrée, fut l'action d'un homme qui se laissant couler sur une corde tendue depuis le haut des Tours de Notre-Dame, jusqu'à l'un des ponts par où * la Reine passoit, entra par une fente ménagée dans la couverture de Taffetas dont le pont étoit couvert, mit une couronne sur la tête de la Reine, & ressortit par le même endroit, comme s'il s'en fût retourné au Ciel. L'invention étoit d'un Genois, qui avoit tout préparé depuis longtems pour ce vol extraordinaire; & ce qui contribua à le rendre encore plus remarquable, même loin de Paris, c'est qu'il étoit fort tard, & que l'homme qui faisoit ce personnage, avoit à chaque main un flambeau allumé, pour se faire voir, & admirer la beauté d'une action aussi hazardeuse que celle-là.

* *C'étoit le Pont au Change.*

„ Roy de France, sçavoir faisons à tous
„ presens & advenir, Nous avoir reçue
„ l'humble supplication de nos bien-amez
„ & Confreres les Maitres & Gouverneurs
„ de la Confrérie de la Passion & Résur-
„ rection Notre-Seigneur, fondée en l'E-
„ glise de la Trinité à Paris, contenant
„ comme pour le faict d'aucuns Mysteres,
„ tant de Sainćts comme de Sainćtes, &
„ mesmement du Mystere de la Passion,
„ que detrainement (a) ont commencé, &
„ sont prêts pour faire devant nous comme
„ autrefois auroient faict, & lesquels ils
„ n'ont peu bonnement continuer, pource
„ que nous n'y avons peu estre lors pré-
„ sens: Duquel faict, & Mystere, ladićte
„ Confrérie a moult frayé (b) & despendu
„ du sien, & aussi ont les Confreres un cha-
„ cun proportionablement: Disans en outre
„ que s'ils jouoient publiquement, & en
„ commun, que ce seroit le profit d'icelle
„ Confrérie, ce que faire ne pourroient
„ bonnement sans nostre congé & licence:
„ Requerans sur ce nostre gracieuse provi-
„ sion. Nous qui voulons & desirons le
„ bien, profit, & utilité de ladićte Con-
„ frérie, & les droićts & revenus d'icel-
„ le estre par nous accreus & augmentés
„ de graces & privileges, afin qu'un cha-
„ cun par dévotion se puisse & doibve ad-
„ joindre & mettre en leur compagnie, à
„ icieux

(a) Dernierement.
(b) Fait des fraix.

„ icieux Maiſtres, Gouverneurs & Confre-
„ res de la Paſſion Noſtre-Seigneur, avons
„ donné & octroyé, donnons & octroyons
„ de grace eſpecial, pleine puiſſance & au-
„ torité Royal, ceſte fois pour toutes & à
„ tousjours perpétuellement par la teneur
„ de ces préſentes Lettres, autorité, congé,
„ & licence, de faire jouer quelque Myſ-
„ tere que ce ſoit, ſoit de ladite Paſſion,
„ & Réſurrection, ou autre quelconque,
„ tant de Saincts, comme de Sainctes qu'ils
„ voudront eſlire, & mettre ſus, toutes &
„ quantes fois qu'il leur plaira, ſoit devant
„ nous, devant noſtre commun (a) & ail-
„ leurs, tant en recors (b) qu'autrement, &
„ de ceux convoqués, communiqués & aſ-
„ ſemblés en quelconque lieu & place lici-
„ te à ce faire qu'ils pourroient trouver,
„ tant en noſtre dicte Ville de Paris, com-
„ me en la Prévoſté, & Vicomté ou Ban-
„ lieue d'icelle, préſens à ce trois, deux,
„ ou l'un de ceux qu'ils voudront eſlire de
„ nos Officiers, ſans pour ce commettre
„ offence aucune envers Nous & Juſtice;
„ & leſquels Maiſtres & Gouverneurs, &
„ Confreres ſuſdicts, & un chacun d'iceux,
„ durant les jours ezquels ledict myſtere
„ qu'ils joueront ſe fera, ſoit devant nous
„ ou ailleurs, tant en recors, comme au-
„ trement, ainſy & par la maniere que dit
„ eſt, puiſſent aller, venir, paſſer, & re-
„ paſſer

(a) Populace.
(b) Muſique.

„ passer paisiblement, vestus, habillez, &
„ ordonnez un chacun d'eux en tel estat
„ ainsy que le cas le desire, & comme il
„ appartient selon l'ordonnance dudict Mys-
„ tere, sans distourbier, & empeschement.
„ Et à greigneur (a) confirmation & seu-
„ reté, nous iceux Confreres, Gouver-
„ neurs, & Maistres, de nostre plus abon-
„ dante grace, avons mis en nostre pro-
„ tection, & sauvegarde durant le cours
„ d'iceux jeux, & tant comme ils joueront
„ seulement, *sans pour ce leur meffaire ne*
„ *à aucun d'iceux à cette occasion*, ne au-
„ trement comment que ce soit au contrai-
„ re. Si donnons en Mandement au Pre-
„ vost de Paris, & à tous nos autres Justi-
„ ciers & Officiers présens & à venir, ou
„ à leurs Lieutenans & chacun d'eux, si
„ comme il luy appartiendra, que lesdicts
„ Maistres, Gouverneurs, & Confreres, &
„ un chacun d'eux fassent, souffrent, &
„ laissent jouyr & user pleinement, & pai-
„ siblement, de nostre présente grace, con-
„ gé, licence, don, & octroy dessus dict,
„ sans les molester, faire ne souffrir empes-
„ cher, ores ni pour le temps à venir. Com-
„ ment que ce soit chose ferme & estable à
„ tousjours, nous avons faict mettre nostre
„ Scel à ces Lettres, sauf en autres choses
„ nostre droict, & l'autruy en toutes: Ce
„ fut fait & donné à Paris en nostre Hostel
„ lez St. Paul, au mois de Decembre l'an
„ de

(a) Meilleure.

„ de grace MCCCCII. Et sur le reply „ est escript, PAR LE ROY. Messires „ Jacques de Bourbon l'Admiral, le Begue „ de Vieulaines, & plusieurs autres présens, „ signé, MOIGNON; & appert avoir esté „ scellées en lacs de soyes & cire verte. „ Et au dos des dictes Lettres est escript „ ce qui s'ensuit: Le lundy XII. jour de „ Mars (1) MCCCCII. Jehan Dupin, Guil- „ laume de Doisemont, Maistres de la Con- „ frérie nommés en blanc, présenterent „ ces Lettres à M. Robert de Buiselier, „ Lieutenant de Monsieur le Prevost, le- „ quel, veues icelles Lettres, octroye que „ lesdicts Maistres, leurs Confreres & au- „ tres se puissent assembler pour le faict de „ la Confrérie, & le faict des jeux, selon „ ce que le Roi nostre Sire le veut par „ icelles Lettres. Et pour estre présens a- „ vec eux en ceste présente année, commet „ Jehan le Pu, Sergent de la Douzaine, „ Jehan de Sancerel, Sergent à verges, l'un „ d'eux, ou le premier autre Sergent de la „ Douzaine, ou à verge, dudict Chastelet. „ Et audessous est escript. *Ità est.* Signé „ Leginant. Tiré d'un Vidimus d'Anthoine „ du Prat, Chevalier Baron de Thiert, & „ de Viteaux, Seigneur de Nantouillet & „ de Precy, &c. Garde de la Prevosté de „ Paris, du 20 Decembre MDLIV.

PRE-

(1) Autrefois que l'Année commençoit à Pâques, le mois de Mars se trouvoit postérieur à celui de Décembre.

PREMIER THEATRE FRANÇOIS ETABLI A L'HÔPITAL DE LA TRINITÉ.

PEu de tems après avoir obtenu ces Lettres, les Confreres de la Passion, qui avoient déja fondé le service de leur Confrérie à l'Hôpital de la Trinité (a), formerent aussi le dessein de s'y établir. Les Religieux d'Hermieres (b), qui étoient en possession de cet Hôpital, leur en louerent la principale piece, qui étoit une Salle de vingt & une toises de longueur, sur six de large, élevée au rez de chaussée, & soutenue par des arcades. Les Confreres y firent un Théatre, & donnerent au Peuple les jours de Fêtes, (excepté les solemnelles) divers spectacles de piété, tirés du Nouveau Testament, qui plurent tellement au public, qu'on avança ces jours-là les Vêpres en plusieurs Eglises, afin de donner le tems d'assister

(a) L'Hôpital de la Croix de la Reine, depuis dit la Trinité, avoit été fondé en 1100, par deux Gentilshommes Allemands freres uterins, nommés Guillaume Escuacol, & Jean de la Passée, qui avoient acheté deux arpens de terre hors la Porte Saint Denis, & y avoient fait bâtir une grande maison, pour y recevoir les Pélerins, & les pauvres Voyageurs, qui arrivoient trop tard à la Ville, & dont les portes se fermoient en ce tems. Les Fondateurs & tous leurs Parens étant décédés, cette bonne œuvre fut totalement abandonnée. *Traité de la Police.*

(b) Hermieres est une Abbaye en Brie, dont les Religieux sont de l'Ordre de Prémontré.

sister à ces pieux amusemens. Il seroit impossible de donner un détail bien circonstancié de ce premier Théatre François : tout ce qu'on peut dire de plus positif est, (1) que ce nouveau genre de plaisir devint extrêmement à la mode; & que la Ville de Paris ne fut pas la seule qui le goûta; celle de Rouen, d'Angers, du Mans, & de Metz se signalerent à l'envi, & on y représenta differens Mysteres avec tout le succès possible.

(2) Les Regnes de Charles VI. Charles VII. & une partie de celui de Louis XI. quoiqu'extrêmement agités de guerres civiles, ne dérangerent point, autant qu'ils l'auroient dû, le spectacle établi par les Confreres; non seulement il continua durant ces tems orageux, mais il s'en éleva encore d'autres : tels furent ceux donnés par les ENFANS SANS SOUCY & LES CLERCS DE LA BAZOCHE. Mais comme ce sont des genres differens, nous avons cru qu'il étoit à propos, pour ne point embarasser la mémoire du Lecteur, d'en faire des Articles séparés, où nous rendrons compte de leur origine, de leur progrès, & de leur décadence.

(3) Après un assez long tems, on se lassa de ces Mysteres, qui parurent trop sérieux: de sorte que les Acteurs, pour satisfaire le pu-

(1) *Histoire de la Ville de Paris.*
(2) *Histoire de la Ville de Paris.*
(3) *Histoire de la Ville de Paris.*

public, & le rappeller, mêlerent à leurs dévots spectacles des scènes tirées de sujets profanes & burlesques, qui firent beaucoup de plaisir au peuple qui aime ces sortes de divertissemens, où il entre plus d'imagination que d'esprit. Ils les nommerent par un quolibet vulgaire, JEUX DE POIS PILEZ, & ce fut, selon toutes les apparences, à cause du mêlange du sacré & du profane, qui regnoit dans ces sortes de Jeux. (1) Mais les Confreres, trop pieux pour représenter eux-mêmes ces Pieces qu'on appelloit SOTISES, (car c'est ainsi qu'elles sont intitulées dans les Imprimez qui nous en restent) confierent ce soin aux ENFANS SANS SOUCY, dont le Chef prenoit la qualité PRINCE DES SOTS, ou de la SOTISE (a), qui s'en acquitterent avec applaudissement.

Voilà de quelle façon les Confreres soutinrent leur Théatre jusqu'au regne de François I. qui leur donna en 1518 des Lettres patentes par lesquelles il confirmoit tous les privileges qui leur avoient été accordés par Charles VI. Ils continuerent leurs Représentations jusqu'en 1539, que la maison de la Trinité fut de nouveau destinée à un Hôpital, suivant l'esprit de la fondation; ce projet ne fut pourtant exécuté qu'en 1547: mais les Confreres furent cependant obligés d'en déloger, & de prendre à loyer une

(a) Nous parlerons de l'origine de ce Prince des Sots, dans l'Article des Enfans sans soucy.

(1) *Traité de la Police.*

une partie de l'Hôtel de Flandres, où ils firent construire leur Théatre, & y représenterent jusqu'en 1543, qu'ils furent forcés d'en sortir, attendu que François I. ordonna la vente & démolition de cet Hôtel, aussi bien que de ceux d'Arras, d'Estampes, & de Bourgogne.

Les Commissaires du Roi, nommés pour cet effet, en firent la visite le 29 Octobre 1543, & les jours suivans; & en firent faire le partage en plusieurs places: après quoi la vente fut criée les 10 & 19 Novembre suivans. Quelques-unes de ces places furent aussi-tôt vendues, & les encheres de celles qui restoient à vendre, commencerent le 24 du même mois, & furent adjugées, après les formalités accoutumées, à divers particuliers, qui déclarerent enfin le 8 Décembre de la même année, que les encheres qu'ils avoient mises, étoient au profit de Jean Rouvet, Bourgeois de Paris, déja adjudicataire de quelques autres (a).

(1) Les Confreres, lassés des dépenses qu'ils étoient obligés de faire, tant pour le loyer des salles où ils jouoient, que pour le transport de leur Théatre, se résolurent d'acheter une place, & d'y faire bâtir; de sorte qu'ils s'accommoderent d'une portion considérable de l'Hôtel de Bourgogne, consistant en une mazure de dix-sept toises de long, sur seize de large, tenant d'une part à la

(a) Cette acquisition de Jean Rouet ne fut faite en son nom, que le Mardi 18 Mars 1544.

(1) *Histoire de la Ville de Paris.*

à la Rue neuve S. François, depuis peu dressée dans ce lieu, & qui avoit issue dans la Rue Mauconseil, & d'autre part; aux maisons des veuves & héritiers de Matthieu & Fiacre Rouvet, situées dans cette Rue Mauconseil. Cette portion fut acquise de Jean Rouvet par les Confreres, à condition d'en payer au Roi seize livres de cens & rente par an, dont elle étoit chargée, & deux-cens vingt-cinq livres tournois de rente annuelle & perpétuelle, à Jean Rouvet, & ses hoirs & ayans cause. Pour la sûreté du payement, la Confrérie obligea tous ses biens, & en particulier vingt-cinq livres de rente rachetable pour trois-cens livres que devoient à la Confrérie Henri Guyoit, & Jean Olivier dit Margot, sur la maison DES SOTS ATTENDANTS, sise Rue Darnetal (1). Il fut aussi stipulé par le marché, que Jean Rouvet auroit une des Loges qui seroient faites dans la Salle de l'Hôtel de Bourgogne, pour lui, ses enfans, & amis, leur vie durant, sans en rien payer; & que la rente de deux-cens vingt-cinq livres seroit rachetable pour la somme de quatre-mille cinq-cens livres, qu'on lui compteroit, ou à ses héritiers, à un, deux, trois, ou quatre payemens égaux. Le Contrat fut passé le trente Avril 1548. Nous croyons qu'on ne sera pas fâché de trouver ici une copie du pouvoir que les Confreres donnerent aux Maitres & Gou-

(1) *Histoire de la Ville de Paris.*

Gouverneurs de la Passion, pour faire l'acquisition dont nous venons de parler: on y apprend d'ailleurs quelques usages établis parmi les Confreres.

„ Pardevant les Notaires du Roi nostre „ Sire, au Chastellet de Paris, furent pré- „ sens Jacques le Roi & Jehan le Roi, Mai- „ stres Maçons à Paris, Nicolas de Gen- „ dreville, Courtier Juré de Chevaux, & „ Jambefort, Maistre Paveur de Paris, tous „ à présent Maistres & Gouverneurs de la „ Confrérie de la Passion & Résurrection „ de Nostre-Seigneur, fondée en l'Eglise „ de l'Hospital de la Trinité à Paris, A- „ drien Gervais, Doyen de ladicte Con- „ frérie, Marc-Antoine Caille Maire-sot- „ te, M. Pierre Hémon, Huissier du Roi „ nostre Sire en la Cour des Généraux de „ la Justice de ses Aydes, Jehan Louvet, „ Sergent à Verge au Chastellet, Prevosté „ & Vicomte de Paris, Jehan Fade, Fran- „ çois Poutrin, Charles le Royer, & Mi- „ chel Lyon, tous anciens Maistres d'icel- „ le Confrérie, Toussaincts de Fresnes, „ Nicolas de Compans, Jehan Dureau, „ Guillaume Hochart, Martial Vaillant, „ Pierre de Rue, Jehan Godefroy dict „ Poireaus, Jehan Joyau, Richard Geor- „ ges, Jehan d'Esguillier, Denys le Boiteux, „ Mathurin Darnois, Nicolas Hervé dict „ Venise, Jehan Bertrand, Pierre le Mer- „ cier, François Hueble, Pierre Fouquet, „ Pierre Royer, Jehan Reculé, Nicolas „ Scot, & Nicolas Gayant, tous Confre-

„ res

„ res de ladicte Confrérie, assemblés en
„ l'Eglise & Chapelle de la Trinité à Paris,
„ rue sainct Denys, lieu accoustumé pour
„ eux assembler à traiter, adviser, con-
„ clure & déliberer des négoces & affaires
„ d'icelle Confrérie; par lesquels Jacques
„ & Jehan le Roi, Gendreville, & Jambe-
„ fort, à présent Maistres d'icelle Confré-
„ rie, fut remonstré, exposé & déclaré
„ auxdicts Doyen & Confreres, qu'ils n'a-
„ voient plus de lieu & Salle ezquels ils
„ pussent faire & administrer le faict de la-
„ dicte Confrérie, comme ils avoient ac-
„ coustumé, au moyen que la Salle dudict
„ lieu de la Trinité qu'ils souloient tenir
„ & occuper, leur avoit, & a esté ostée
„ par Arrest ou Ordonnance de la Cour;
„ & que depuis que la dicte Salle leur a-
„ voit esté ostée, leur avoit convenu, &
„ convenoit encores doresnavant louer au-
„ tre Salle & grand lieu à grosse somme
„ de deniers par an, de laquelle Salle ainsi
„ tenue, & qu'ils tiendroient à louage, ils
„ ne seroient seurs, ains pourroient estre
„ contraints en vuider après les Baux ex-
„ pirez, & eux accommoder ailleurs, &
„ changer souvent de lieu & place, &
„ qu'ils ne pourroient aisément trouver
„ telle en assiete de lieu, grande, spacieu-
„ se, ni commode comme il appartient, &
„ leur est nécessaire; en quoy faisant pour-
„ roient avoir, & encourir grande perte
„ & dommage: A ceste cause leur estoit
„ de néceffité & expedient, pour le bien,

„ aug-

„ augmentation, entretenement, & décoration de ladicte Confrérie, avoir autre lieu en propriété: Et que le Sire Jehan Rouvet, Marchand, Bourgeois de Paris, avoit en l'Hostel de Bourgogne, une masure & place de longueur de dix-sept toises & de seize toises de large, qui leur sembloit estre propre pour bastir, & faire grande Salle & autres édifices nécessaires à ladicte Confrérie, laquelle place, ledict Jehan Rouvet leur avoit pour ce faire accordé bailler à tousjours, à la charge de seize livres Parisis de cens & charge fonciere envers le Roi par chacun au perpétuellement à toujours, & envers lui de cent escus d'or (*a*) de rente annuelle, racheptable pour quatre-mille cinq-cens livres tournois à certains payemens, à la charge de bastir le lieu suffisant pour la perception annuelle desdictes charges; mais ils n'avoient voulu faire ladicte prinse, sans avoir l'opinion, consentement, & pouvoir desdicts Doyen, anciens Maistres & Confreres dessus nommez. Après en avoir conferé ensemblement, & le tout consideré, ont esté d'advis & opinion, que ladicte prinse d'icelle place seroit commode, utile & profitable à ladicte Confrérie, aux charges dessus déclarées. Partant, ont concordalement ensemble donné, & par ces „ pré-

(*a*) Il s'ensuit de ceci, & de ce que dessus au sujet de cette rente specifiée de 225 livres, que l'Ecu d'or valoit quarante-cinq sols.

„ présentes donnent plein pouvoir & puis-
„ sance auxdicts à présent Maistres & Gou-
„ verneurs d'icelle Confrérie, de faire la-
„ dicte prinse aux charges susdictes, & au-
„ tres charges & modifications, & autre-
„ ment, par la meilleure forme & maniere
„ qu'ils verront bon estre pour le bien
„ d'icelle Confrérie &c. Fait & passé l'An
„ MCXLVIII. le Mercredy seiziesme jour
„ de Juillet. Ainsi signé, ALART, & PA-
„ LANQUIN."

(1) Il y avoit déja longtems que le mêlange de morale & de bouffonnerie, qui s'étoit introduit dans les Pieces représentées tant à l'Hôpital de la Trinité, qu'à l'Hôtel de Flandres, avoit scandalisé les honnêtes gens. La Religion ne put souffrir davantage cette idée de dévotion, qu'une pieuse simplicité des tems plus éloignés avoit attachée au Théatre ; & encore moins cette profanation de nos principaux Mysteres, qui en faisoient le plus souvent la matiere. Ainsi lorsque la Salle, le Théatre, & les autres édifices furent construits, (tels qu'on les voit encore aujourd'hui à l'Hôtel de Bourgogne) & que les Confreres eurent présenté leur Requête au Parlement, pour obtenir la permission de recommencer leurs Spectacles, la Cour par Arrêt du dix-sept Novembre 1548, les maintint à représenter seuls des Pieces sur ce nouveau Théatre; avec défense à tous autres d'en représenter dans

(1) *Traité de la Police.*

dans Paris & la Banlieue, autrement que sous le nom, l'aveu, & au profit de la Confrérie : mais par le même Arrêt, il fut ordonné aux Confreres de ne donner sur ce même Théatre, que des Sujets profanes, licites, & honnêtes, avec défense d'y représenter aucun Mystere de la Passion, ni autres Mysteres sacrés. Ainsi furent bannies les Pieces du premier Théatre François; toutes dévotes dans leur origine, mais qui avoient dégénéré dans la suite en un mélange monstrueux de moralités & de bouffonneries aussi désagréable aux gens d'esprit, qu'injurieux à la Religion.

Cette défense du Parlement obligea les Confreres de la Passion, à qui il ne convenoit plus, par le titre religieux qu'ils portoient, de monter eux-mêmes sur le Théatre pour y jouer des Pieces purement profanes, à louer leur Hôtel de Bourgogne, & leur privilege à une troupe de Comédiens qui se forma pour-lors ; en se reservant néanmoins, deux loges pour eux & pour leurs amis, qu'on appella LES LOGES DES MAISTRES.

Pour suivre l'ordre historique de notre Théatre, il nous paroît nécessaire de terminer celui des Confreres, par l'Extrait du Mystere de la Passion. Le soin & l'attention que l'on a pris en le composant, mettra tout le monde au fait de ce genre d'ouvrages; qui, pour le dire en passant, sont tous du même goût. Après cela nous parlerons des CLERCS DE LA BAZOCHE, &

& ensuite des ENFANS SANS SOUCY, des Pieces que ces deux differentes Troupes jouerent ; & nous donnerons des extraits, tant des Moralités & des Farces représentées par les premiers, que des SOTISES jouées par les derniers. Ensuite nous passerons au commencement du Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, que nous verrons sortir de l'enfance, où il avoit été jusqu'au regne d'Henri II. par les Pieces que Jodelle, la Péruse, & Baïf donnerent au public.

Afin de ne point distraire l'attention du Lecteur, nous n'avons point dit de quelle façon le Théatre des Confreres étoit construit. Il est cependant nécessaire d'en rendre compte, car sans cela il seroit difficile de comprendre comment, sans changement de décoration, on pouvoit exécuter tant de differentes actions. C'est ce que nous allons faire le plus succintement qu'il sera possible.

Ce Théatre étoit, sur le devant, de la même forme que ceux d'aujourd'hui ; mais le fond étoit different. Plusieurs échaffauts qu'on nommoit ETABLIES, le remplissoient. Le plus élevé représentoit le Paradis ; celui de dessous, l'endroit le plus éloigné du lieu où la Scene se passoit ; le troisieme en descendant, le Palais d'Hérode, la maison de Pilate, &c. Ainsi des autres jusqu'au dernier ; suivant le Mystere qu'on représentoit (a).

Sur

(a) Pour mieux faire entendre ceci, servons-nous de

Sur les côtez de ce même Théatre, étoient des especes de gradins, en forme de chaises, sur lesquels les Acteurs s'asseyoient lorsqu'ils avoient joué leur Scène, (car on ne peut pas autrement nommer chaque Action de ces Pieces pieuses,) ou qu'ils attendoient leur tour à parler; & jamais ils ne disparoissoient aux yeux des spectateurs, qu'ils n'eussent achevé leurs rôles. C'est ce qu'on verra en plusieurs endroits de nos extraits. Ainsi lorsque le Mystere commençoit, les spectateurs voyoient tous ceux qui devoient y jouer; les Auteurs,

de la description qu'un Auteur contemporain nous a donnée d'un pareil Théatre. Nous le tirons d'un Mystere intitulé „ l'Incarnation & Nativité de Notre Saulveur Jesu-Christ, laquelle fut monstrée par personnaiges l'an M. CCCCLXXIV. les festes de Noël, en la Ville & Cité de Rouen, &c.

L'Auteur fait ainsi la description des Etablies.

„ Premierement est Paradis ouvert, faict en maniere de throsne, & reçons d'or tout autour. Au milieu duquel est Dieu en une chaiere parée, & au costé dextre de lui Paix, & soubz elle Misericorde: au senestre Justice, & soubz elle Vérité: Et tout autour d'elles neuf Ordres d'Anges, les uns sur les autres."

„ La maison des parens de Nostre Dame."

„ Son Oratoire."

„ La Crache ez Beufz."

„ Enfer faict en maniere d'une grande gueulle, se cloant & ouvrant quant besoing est".

„ Les Limbes des Peres fait en maniere de chartre, & n'estoient veus sinon au dessus du faux du corps."

„ Les places des Prophetes ez divers lieux hors les autres."

Au moyen de cet échantillon, il est aisé de se représenter la forme de ce Théatre. Les notes que nous avons jointes à nos extraits, acheveront d'éclaircir pleinement cet Article.

teurs, ni les Acteurs n'y entendoient pas plus de finesse, & les derniers étoient censez absens, lorsqu'ils étoient assis (a).

A l'endroit où l'on place à présent une trappe pour descendre sous le Théatre, l'Enfer étoit représenté par la gueule d'un Dragon, qui s'ouvroit, & se fermoit, lorsque les Diables en sortoient ou y entroient.

Une espece de niche avec des rideaux devant, formoit une chambre, & cette chambre servoit à cacher aux Spectateurs certains détails qu'on ne pouvoit leur présenter; tels que l'accouchement de sainte Anne, de la Vierge, &c.

En voilà assez pour mettre au fait de la construction & des jeux de ce Théatre; parlons présentement du Mystere que l'on va lire.

Jean

(a) Cet usage, quoique généralement établi, n'en parut pas moins ridicule aux yeux des gens d'esprit. Le célèbre Jules Scaliger en parle en ces termes, dans sa Poëtique, Livre I. chap. XXI.

„ Dans la Gaule, ils „ jouent maintenant les „ Comédies de telle sorte, „ que toutes choses sont „ exposées aux yeux des „ Spectateurs; toutes les „ décorations se voyent „ sur l'échaffaut, les per- „ sonnages ne disparois- „ sent jamais; ceux qui se „ taisent sont réputés ab- „ sens. Mais certes, il est „ bien ridicule que les spec- „ tateurs connoissent bien „ que tu entends ce que „ tu vois, & toi-même „ n'entendes ce qu'un au- „ tre dit de toi-même en „ ta présence, comme si „ tu n'y étois pas, où tu „ ès: Et néanmoins le „ plus grand artifice du „ Poëte est de suspendre „ les esprits, & de leur „ faire toujours attendre „ quelque nouveauté; „ mais là, il ne se fait „ rien de nouveau, & l'on „ est plutôt rassasié qu'en „ appétit."

Pratique du Théatre de l'Abbé d'Aubignac, Tom. I. pag. 240.

Jean Michel, Poëte Angevin, passe pour l'Auteur de cet Ouvrage: La Croix du Maine, page 248 de sa Bibliotheque, en parle ainsi. „ Jean Michel, Angevin, Poëte „ très éloquent & scientifique Docteur. Il „ a écrit en vers François le Mystere de la „ Passion de Notre-Seigneur. Ce Mystere „ fut joué en la Ville d'Angers avec beau-„ coup de triomphe & de magnificence, „ sur la fin du mois d'Août l'an 1486, au-„ quel tems fleurissoit l'Auteur."

Ce passage de La Croix du Maine mérite d'être expliqué ; car il tend à nous faire croire que Jean Michel est le premier Auteur du Mystere de la Passion : & cependant il n'a pu, tout au plus, que le revoir, & l'augmenter ; puisque dès l'an 1402, ce même Mystere étoit connu, & qu'il fut l'occasion de l'établissement des particuliers qui le jouerent, & qui prirent à cause de cela le titre de Confreres de la Passion. Cette remarque nous conduit à prouver que non-seulement Jean Michel n'a point composé cet Ouvrage, mais même qu'il est de plusieurs Auteurs. On commença par la Passion, & ensuite on rétrograda jusqu'au mariage de S. Joachim. C'est ce que nous expliquerons plus au long dans le Catalogue des Mysteres que nous donnerons à la fin de cet Ouvrage. Il faut présentement rendre compte au Lecteur de ce genre de Piece.

Le but des personnes qui établirent un spectacle à l'Hôpital de la Trinité, tendoit à ex-

à exciter le peuple qui eſt aſſez ignorant, à ſe rappeller les Myſteres de la Religion, d'une façon qui en l'amuſant pût auſſi l'édifier. Ce motif étoit excellent ; mais il falloit pour remplir un pareil projet, d'autres hommes que ceux qui l'exécuterent. Nous avons vû que des Pelerins en furent les inventeurs ; ceux qui donnerent à leur production une forme plus théatrale, n'avoient aucune teinture des Pieces Grecques & Latines, ils ſuivoient les Evangiles mot à mot, en dialoguoient les évenemens, ſans y chercher d'autre fineſſe, que celle de paraphraſer le texte, d'une façon ſi naïve, que bien ſouvent ce naïf dégénéroit en groſſiereté. C'étoit bien pis lorſqu'ils donnoient carriere à leur imagination ; alors leur ignorance & leur peu de goût paroiſſoient dans tout leur jour: nous en rapporterons quelques exemples, qui ſerviront pour tous ceux qui ſont répandus dans l'ouvrage.

Par une idée qui leur eſt particuliere, les injures les plus atroces ſont des complimens pour les Diables. Lucifer ne donne à ſes ſujets que des qualifications inſultantes, & les Diables en lui obeïſſant, lui répondent ſur le même ton.

L'Auteur, par ſcrupule, juge à propos de faire Hérode Payen. Il n'a pas cru qu'un Prince ſi cruel méritât d'être de la véritable Religion. Ce n'eſt pas tout : Cirinus Gouverneur de la Judée pour les Romains, reconnoit Mahomet pour ſon Dieu tutélaire.

En voilà aſſez pour faire connoitre en

partie le génie de ceux qui ont travaillé pour les Confreres. Les Lecteurs seront bien aises de voir par eux-mêmes les autres fautes qui sont répandues dans le reste de l'Ouvrage, où nous avons inseré des notes, qui suppléeront à ce que nous supprimons ici.

Cependant, malgré tous les défauts que nous venons de remarquer, ces Pieces furent extrêmement applaudies, & regardées comme très respectables : tant la simplicité regnoit dans ces siécles d'ignorance. C'est ce que M. Despréaux exprime si bien dans le troisieme Chant de son Art Poëtique.

Chez nos dévots Ayeux, le Théatre abhorré
Fut longtems dans la France un plaisir ignoré.
De Pelerins, dit-on, une troupe grossiere
En public à Paris y monta la premiere,
Et sottement zélée en sa simplicité,
Joua les Saints, la Vierge, & Dieu par piété.

Nous avons conservé autant qu'il a été possible le caractere des personnages qui y sont employés. Tous les jeux de Théatre sont marqués ; & lorsque l'Auteur s'est exprimé d'une façon obscure, on a tâché de l'éclaircir. On a chiffré chaque Action, ou Mystere, & on a joint à la tête de chaque Journée les noms des personnages qui y paroissent, car il n'y a aucune distinction dans l'Original ; & c'est un soin, dont nous esperons que l'on nous saura quelque gré, par la peine & l'attention qu'il a fallu y apporter.

Voici

Voici la diſtinction des Journées (a) employées dans le Myſtere de la Paſſion; on remarquera cependant, que le premier & le dernier ſont abſolument étrangers à ce même Myſtere, & qu'ils n'y ſervent que de ſupplément.

Le Myſtere de la Conception de la Vierge Marie, la Nativité d'icelle, avec la Nativité de Jéſus-Chriſt.

Premiere Journée de la Paſſion, commence au Sermon de S. Jean, & finit à la Décollation & enterrement du même Saint: ce qui eſt précédé d'un Prologue de Jean Michel.

Seconde Journée, le Myſtere de la Chananée, juſqu'à celui où Jeſus paroît prêt à entrer dans Jeruſalem.

Troiſieme Journée, l'Entrée à Jeruſalem, & ceſſe lorſque Jéſus eſt conduit devant Pilate.

Quatrieme Journée commence à la Syndereſe de Judas, & finit lorſque Jeſus eſt mis au Tombeau, & que les Juifs y poſent des Gardes.

Le Myſtere de la Réſurrection commence par la Réſurrection même, & ſe termine par la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, le jour de la Pentecôte.

Voici le titre de l'Ouvrage qui a ſervi à compoſer notre extrait: c'eſt le plus complet qui puiſſe ſe trouver; car dans preſque tous

(a) Nous dirons ce que l'on entendoit par le terme de *Journée*.

tous ceux qui existent dans les Bibliothèques, le Mystere de la Conception, & celui de la Résurrection ne s'y trouvent pas. C'est un petit in folio avec des figures en bois, contenant 352 feuillets, c'est-à-dire, 704 pages à deux colonnes, chaque colonne à 48 vers.

„ Le Mystere de la Conception & Nati-
„ vité de la glorieuse Vierge Marie, avec
„ le Mariage d'icelle, la Nativité, Paf-
„ sion, Résurrection & Assencion, de Nof-
„ tre-Sauveur & Redempteur Jésu-Christ,
„ jouée à Paris l'an de grace mil cinq cens
„ & sept; imprimée audict lieu, pour Je-
„ han Petit, Geuffroy de Marnef, & Mi-
„ chiel le Noir, Libraires-Jurez en l'Uni-
„ versité de Paris, demourans en la grant
„ rue S. Jacques."

A la fin de ce même Livre, on lit ceci.

„ Cy fine le Mystere de la Résurrection
„ de Nostre-Seigneur Jésu-Christ, par per-
„ sonnages; nouvellement imprimé à Paris,
„ par Alain, Lotrian, & Denys Janot, de-
„ mourans en la rue Nostre-Dame, à l'En-
„ seigne de l'Escu de France."



EXTRAIT DES MYSTERES DE LA CONCEPTION, PASSION ET RESURRECTION DE N. S. JESUS-CHRIST.

PERSONNAGES

Du Myſtere de la Conception de la Vierge Marie, la Nativité d'icelle, avec la Naiſſance de Jeſus-Chriſt.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LE SAINT-ESPRIT, en forme de Colomb blanc.
LA SAINTE VIERGE MARIE.

SAINT

SAINT MICHEL. GABRIEL. RAPHAEL. URIEL. CHERUBIN. SERAPHIN.	Anges.

CHOEUR D'ANGES.
SAPIENCE.
PAIX.
MISERICORDE.
JUSTICE.
VERITE'.
SAINT JOSEPH, Epoux de la Sainte Vierge.
SAINTE ANNE, Mere de la Sainte Vierge.
SAINT JOACHIN, Pere de la Sainte Vierge.
CLEOPHAS, second Mari de Sainte Anne.
SALOME', troisieme Mari de Sainte Anne.
MARIE JACOBI, fille de Cléophas & de Ste. Anne.
MARIE SALOME', fille de Salomé & de Sainte Anne.
YSACAR, Pere de Sainte Anne.
ZACHARIE, Pere de S. Jean-Baptiste.
ELIZABETH, Cousine de la Vierge, & femme de Zacharie.
UTAN, Chamberiere de Sainte Anne, & ensuite d'Elisabeth.
ABIAS, Cousin de Saint Joachin.

BARBAPANTER, ARBAPANTER,	Oncles de S. Joachin.
ACHIN, MELCHY,	Bergers des Troupeaux de S. Joachin, & cependant descendans de David.
JOAS, pauvre malade, UN PELERIN,	Pauvres demandans l'aumône à S. Joachin, & descendus aussi du Roi David.

SYMEON.

AN-

ANNE la Prophetisse.
ISACAR, surnommé RUBEN, Grand-Prêtre.
JECHONIAS, Prêtre.
CHOEUR de dix ou douze Pucelles, desquelles il y en a deux qui parlent.
I. PUCELLE.
II. PUCELLE.
ZOROBABEL, GAMALIEL, ROBOAM, MANASSÈS, NATHAN, NATHOR, } Docteurs de la Loy.
ZOROBABEL, MANASSÈS, NAASSON, } Juifs habitans de Jérusalem.
JASPAR, Premier Roy Mage.
MELCYOR, Second Roy Mage.
BALTHASAR, Troisieme Roy Mage.
ANTIOCHUS, CELSANDER, } Chevaliers de la suite de Jaspar.
CADORAS, POLIDORUS, } Chevaliers de la suite de Melcyor.
LUCANUS, PITRODES, } Chevaliers de la suite de Balthasar.
ALORIS, YSAMBART, PELYON, RIFFLART, GARNIER, GOMBAULT, } Bergers des environs de Bethléem.
JOAS, Maitre d'une Hôtellerie à Bethléem.
AQUELINE, Femme de Bethléem, voisine de la Vierge.
PRISEÙS, Habitant de Bethléem, & voisin de la Vierge.

RAPHAEL, Femme de Priſcus.
RAAB, Premiere femme de Bethléem.
RACHEL, Seconde femme de Bethléem.
ADORMATA, Troiſieme femme de Bethléem.
HERBELINE, Quatrieme femme de Bethléem.
HERODE, Roy de Judée.
ANTIPATER, Fils d'Hérode.
SALOMÉE, Sœur d'Hérode.
CIRINUS, Prévôt de Judée.
ADRASCUS, Chevalier d'Hérode.
LONGIS, Capitaine de la ſuite d'Hérode.
RAPPORTE-NOUVELLE, Meſſager d'Hérode.
UN TROMPETTE d'Hérode.
MEDUSA, Nourrice d'un jeune fils d'Hérode.
SABINE, Chambériere de Méduſa.
AGRIPPART,
ARFRAPPART,
NARINART,
HERMOGENES,
RECHINE, } Tyrans ou Satellites d'Hérode.
THE'ODAT, Prêtre Egyptien Idolâtre.
TORQUATUS, Egyptien Idolâtre.
LUCIFER, Roy des Enfers.
SATHAN,
ASTAROTH,
BELZEBUTH,
BERITH,
BELIAL,
CERBERUS. } Diables.

Il eſt impoſſible de marquer le lieu où la Scène ſe paſſe, elle change trop ſouvent.

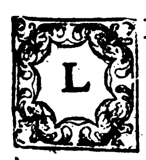
EX-



EXTRAIT DU MYSTERE DE LA CONCEPTION.

„ Cy commence le Miſtere de la Concep-
„ tion de la glorieuſe Vierge Marie, &
„ la Nativité d'icelle, avecques la Na-
„ tivité Jeſu-Chriſt, ſa Paſſion, & Re-
„ ſurrection.

I. *La Supplication pour la Redemption Humaine.*



E Théatre repréſente le Paradis: Dieu paroît avec ſes Anges: S. Michel, Gabriël, & Raphaël, prient Dieu de pancher vers ſa miſericorde, & ſuivant les pro-

promesses qu'il en avoit fait par la bouche de ses Prophetes, d'avoir pitié des maux de la Nature humaine. La Paix & la Miséricorde se jettent aux pieds de Dieu, pour lui demander la même grace. Mais la Justice & la Vérité s'opposent à leur dessein, & s'appuyant sur la sévérité que la justice de Dieu exige, elles demandent la damnation éternelle de l'homme. Dieu les écoute les unes après les autres: La Paix & la Miséricorde représentent que Dieu étant essentiellement infiniment bon, ne peut qu'user de clémence. La Vérité & la Justice remontrent qu'il ne peut pas pardonner à l'homme sans faire tort à sa justice: Enfin, Dieu après avoir pesé leurs raisons, dit:

DIEU.

Parquoy fault en conclusion,
Affin d'appaiser leur discord,
Que soit faict une bonne mort:
C'est que Adam meure, ainsy le fault,
Pour obtenir par son deffault
Miséricorde à tous Humains.

Ajoutant qu'il falloit chercher un homme qui fût sans peché, & qui voulût volontairement souffrir la Mort pour le salut des hommes. Ces quatre Vertus s'accordent à cet accommodement, & descendent sur la Terre pour tâcher de trouver ce qu'elles cherchent.

„ Ici descend Vérité, tandis que les Dia-
„ bles parlent & se pourmainent faisant
„ sem-

» semblant de chercher le martyre. »

II. *Enfer.*

LUCIFER.

Diables d'Enfer horribles & cornus,
Gros & menus, ors regardz basiliques;
Infames chiens, qu'estes-vous devenus?
Saillez tous nudz, vieulx, jeunes & chanus;
Bossus tortus, serpens diaboliques,
Aspidiques, rebelles tyranniques,
Vos pratiques de jour en jour perdez.
Traitres, larrons, d'Enfer sortez, vuidez.
Parles-tu point, Sathan accusateur,
Persécuteur de tout humain lignaige?
Toy Bélial nostre grand Procureur,
Faulx rapineur, infame détracteur
Et inventeur de larcin & pillaige?
Diables d'Enfer à vous je me complains:
Ton courage Canin rempli de raige
De Cerbérus, traistre chien à trois testes,
Tes apprestes fais de mauvaise sorte.
Esperitz dampnez, desraisonnables bestes,
Plains de déceptes, infames deshonnestes,
Faites vos questes; saillez hors de vos portes,
Grandes cohortes de nos diablesses fortes,
Droictes & tortes avecques vous traisnez;
Venez à moy mauldis esperitz dampnez.

Un semblable appel fait accourir tout l'Enfer, chacun s'empresse de savoir ce

que veut le Roi, & de lui répondre sur le même ton.

SATHAN.

Que te fault-il, mastin irraisonnable ?
Abhominable puant villain infaict,
Pansa, goulu, esperit insaciable
Incrépable, infame dampné diable,
Villénable, quesse que ta l'en (*a*) faict ?
Par toy avons encontre Dieu forfaict,
Dont souffrons maulx plus qu'on ne sçauroit dire;
Prens-tu plaisir à nous venir mauldire ?

BELIAL.

Orde trongne, sac plein de pourriture,
Ta nature est de nous tourmenter;
Crapaux, aspitz te fault pour nourriture,
Car ta cure est que tousjours procure
Ta pasture pour humains espanter. (*b*)

Après beaucoup d'autres injures, que chaque Diable vient vomir à son tour, & dont Lucifer les remercie fort, les prenant pour une marque d'honneur & de respect, il leur apprend la résolution du Conseil de Dieu: chacun propose son avis, pour tâcher de le faire échouer: Cerbérus donne aussi le sien, qui plaît si fort au Monarque des Enfers, qu'il lui en témoigne sa satisfaction.

LUCIFER.

C'est bien dit, esperit Cerbérique,
J'enrage de joye de te ouyr.

En-

(*a*) Ta l'en fait ? l'on t'a fait ? (*b*) Epouvanter.

Ensuite il dépêche ses Diables pour exécuter ses ordres.

Continuation du Procès pour la Rédemption Humaine.

Les quatre Vertus dont nous venons de parler, après bien des peines, & des perquisitions, n'ayant pu trouver ce qu'elles cherchent, remontent au Ciel; où après avoir rendu compte de leur mauvais succès, Dieu prend la résolution de sauver les hommes, à quelque prix que ce soit. Les Anges en témoignent leur joye.

III. *De Joachin & de ses Bergiers.*

JOachim jeune homme „ âgé de quinze „ ans" remercie Dieu des bénédictions qu'il répand sans cesse sur sa personne, & sur ses biens. Pendant qu'il est dans une si louable occupation, arrive Abias son cousin. Joachim lui propose d'aller visiter sa Bergerie. A son arrivée, Achin & Melchy ses Bergers, lui apprennent le progrès de ses troupeaux. A cette nouvelle, Joachim se résout à partager son revenu en trois parties égales. Il destine la premiere pour être offerte au Temple; la seconde, à l'entretien de sa Maison; & la troisieme, à secourir les pauvres. Après avoir chargé Abias de ce soin, il se retire.

IV. *Des Aulmônes de Joachin.*

JOachim n'eſt pas plutôt parti, que ſe préſentent ſur la ſcène un pauvre Pelerin, & un Malade appellé Joas (qui dans la ſuite ſe trouve être des deſcendans de David). L'un & l'autre ne ſont occupés que des moyens de pouvoir ſubſiſter : & comme Joas connoit les deux Bergers de Joachim, il les va trouver dès qu'il les apperçoit.

A Joas! eſtes-vous malade?
Que vous avez la couleur fade!
Comment, eſtes vous degouſté?

lui demande Achin. Joas lui apprennd qu'il eſt réduit à la néceſſité de mendier ſon pain. Sur cela Achin & Melchy lui enſeignent la maiſon de Joachim, dont ils lui diſent les bonnes intentions. Ce pauvre malade ſuit ce conſeil, & trouve Joachim, qui lui fait quelques aumônes. Le Pelerin qui par hazard a vu en paſſant par-là cette charité, s'adreſſe à Joachim à ſon tour. Ses eſperances ne ſont point trompées. Enſuite l'Auteur, pour inſtruire le Spectateur des aumônes de Joachim, fait paroître Abias, qui chargé du tiers du revenu de ſon couſin, va le remettre au Grand-Prêtre. Pendant qu'il y va, ſe préſente à la porte du Temple ce Grand-Prêtre appellé Yſacar, & ſurnommé Ruben, qui ſe plaint fort de la miſere du tems, & du peu de dévotion du peuple; ce qu'il

qu'il témoigne aſſez par ces paroles, auſſi bien que le deſſein qu'il a de ne pas s'oublier.

RUBEN, Preſtre, *incipit.*

Si n'eſtoye bien en langaige,
Le Temple ne vauldroit pas tant
Qu'il vault aujourd'hui; & pourtant
Il fault qu'il y ait Preſtres ſaiges,
Qui pourchaſſent leurs advantaiges;
Car les gens ſont de dures teſtes:
Et ſy ce n'eſt au jour des feſtes,
A peine viennent en ce Temple.
Parquoi force eſt que je contemple
A faire valoir ce ſainct lieu,
Ediffié au nom de Dieu:
Suppoſé que j'aye acqueſt,
Et que je face mon pacquet.
Chacun vit de ce qu'il ſcet faire,
Dont requis eſt & néceſſaire
De blaſonner aucune foys,

Abias chargé des préſens que nous venons de dire, le ſurprend dans cette penſée: Ruben le remercie, & lui ſouhaite toute proſperité. Comme il le connoit honnête-homme, il lui apprend les deſordres qu'avoient commis les Soldats d'Herode, en brûlant les livres des Prophetes: Abias ſort fort triſte de cette nouvelle.

V. *Le Traicté du Mariage Joachin.*

BArbapanter, & Arbapanter, Oncles de S. Joachim, songent à l'établissement de leur Neveu, qui commençant sa vingtieme année, est dans l'âge d'être marié, pourvu que ce soit à quelque fille de bon lieu. Comme il est nécessaire de prendre une fille de sa même Tribu, ils jettent les yeux sur celles d'Ysacar, Anne & Ysmerie. Sur cela, Abias vient leur apprendre la violence des Soldats d'Hérode : cette nouvelle les raffermit encore dans leur dessein; attendu, disent-ils, que comme il est certain que de Joachim ou de sa race, doit naitre le Roi promis aux Juifs, ces violences témoignent le prochain avenement de ce Redempteur. Ils vont tous trois proposer l'affaire à Joachim, qui l'ayant accepté avec plaisir, se joint avec eux pour aller voir Ysacar, qu'ils trouvent s'entretenant avec sa fille Anne, de la naissance d'une Vierge, qui, selon les Prophéties, devoit enfanter le Messie. Joachim & ses deux Oncles font leur demande à Ysacar. Ce dernier la leur accorde, & ordonne à Anne de suivre Joachim au Temple, dont ils prennent le chemin.

D'un autre côté, Achin & Melchy, qui ont apparemment déja appris toutes ces choses, se réjouïssent du mariage de leur maitre,

maitre, & de son bon choix. Leur conversation tombe enfin sur la malice des femmes.

MELCHY à son Compagnon.

Femmes ont les testes ligeres,
Et ne peut-on trouver manieres
Leur faire garder la maison.

ACHIN.

Aucunes usent de blazon,
Et mettent de leur foy promise,
Après qu'ils ont fait mesprison,
Selon le temps & la saison, &c.

Le Prestre Ruben vient aussi se promener à la porte du Temple, & moraliser en attendant quelqu'un.

RUBEN, Prestre.

Qui ne vit en bonne esperance,
Est reputé pour une beste;
Et qui n'a aujourd'huy chevance,
Il est en peine & souffrance,
Il n'est point reputé honneste.
Parquoy il fault que m'apreste
A amasser deniers, & prendre,
Faisant en ce Temple ma queste.
De tout cela que je y acqueste,
Compte à nully je n'en dois rendre;
Mondainement me fault despendre
Les biens qui de ce Temple viennent;
Mais en soy noter & comprendre
Que nourrir en fault & apprendre
Les Pucellettes qui s'y tiennent.

Ainsy doncques ceulx qui souſtiennent
La Loy, départent de leurs biens :
Que les Preſtres par bons moyens
Départent à ceulx qui en ont
Nécessité, voire & qui sont
Service à Dieu le Créateur.

Ce Prêtre fait ensuite quelques réflexions sur l'état présent de la Race des Rois de Juda : il trouve qu'elle se réduit au seul Joachim (l'Auteur se dément par la suite au XXII. Myſtere.) Voicy son raisonnement,

Quant je considere & contemple
L'eſtat de lignée Royalle,
Qui au temps present se ravalle,
Autant du coſté paternel,
Comme du coſté maternel ;
Il me semble, pour faire fin,
Qu'encore le bon Joachin
En eſt extraict. Qu'il soit ainsy,
Je treuve en escript sur cecy,
Que David eut (cela noton)
Deux fils, Nathan, & Salomon :
C'eſt ce qui me rend assouvy.
De Natan eſt venu Levy,
Lequel engendra Panthera,
Et Panthera Barpantera,
Dont eſt Joachin descendu.
Ainsy doncques, bien entendu,
Joachin eſt de la lignée
Royaulx. Si quelqu'un le nye,
Je luy prouveray qu'il a tort.

Enfin

Enfin arrivent Joachim, Anne, Yſacar, les deux Oncles de Joachim, & ſon Couſin Abias. Ruben marie Anne avec Joachim, & leur ſouhaite mille bénédictions.

„ Icy s'en vont chacun en ſa place." (a)

Après qu'on a reconduit les nouveaux mariés chez eux, on ſe retire. Lorſqu'ils ſe trouvent ſeuls, Joachim déclare à ſon épouſe la réſolution qu'il a pris au ſujet de ſes revenus. Anne l'en loue fort; & tous deux promettent de vouer à Dieu l'Enfant qu'il leur plaira accorder.

VI. *De Hérode Aſcalonite, & de ſes Seigneurs.*

HErode paroît avec ſon fils Antipater. Ils ſont accompagnés de Cirinus Prevôt de Judée, d'Adraſcus, Chevalier d'Hérode, & du Capitaine Longis. Ce Prince fait un détail de ſa puiſſance. Antipater lui dit que ces heureux ſuccès n'empêchent pas qu'Alexandre & Ariſtobule, Fils de ce Roi & de Mariamne, ne prétendent lui ſucceder. Cirinus ajoute qu'il eſt certain que ces deux Enfans ont cherché les moyens de l'empoiſonner. Il n'en faut pas davantage pour déterminer Hérode à punir ſes Fils: mais

(a) Nous avons déja dit dans le Diſcours qui précède ce Myſtere, que les Acteurs ne ſortoient point de la Scène tant que leurs Rôles duroient. En voici un exemple qui le prouve invinciblement.

mais comme Longis lui apprend qu'ils sont à Rome, Herode prononce l'Arrêt de leur exil. Rapporte-Nouvelle, son Messager, est chargé de cette commission.

VII. *Le Murmure des Juifs contre Hérode.*

Zorobabel, Manassès, & Naasson s'entretiennent des vexations d'Hérode, & des cruautés qui se commettent journellement par ses ordres. Toute leur esperance n'est que dans la venue du Messie. Comme ils sont dans cette pensee, ils entendent Rapporte-Nouvelle, qui précédé par un Trompette, crie l'Ordonnance d'Hérode au sujet de ses Enfans.

„ Ici sonne la Trompette par troys foys,
„ & puis dit le Trompette".

Or escoutez, &c.

Ensuite Rapporte-Nouvelle en fait la lecture. Les Juifs l'ayant entendu, Zorobabel dit à ses compagnons:

Qui ce cry sçauroit bien comprendre?
Il est cruel & oultrageux.

Oultrageux, mais très scrupuleux
Qui l'honneur de Hérode honnit, &c.

répond Manassès. Il ne faut pas que cela vous étonne, reprend Zorobabel,

Payens

Payens ont toûjours été telz (a)
Qu'ils ont appété la vengeance
De leurs malveillans,

Enfin après avoir bien raisonné ensemble, leur conversation se termine à convenir tous trois qu'il faut attendre le Messie, & cependant souffrir en patience.

VIII. *Le Veu & promesse de Joachim & d'Anne.*

JOachim & Anne, fâchés de n'avoir point d'Enfans, promettent à Dieu de lui consacrer celui qu'il leur donneroit. Comme ils sont dans cette pensée, Abias, Barbapanter & Arbapanter qui alloient au Temple de Jérusalem, suivant la coutume, offrir leurs présens au jour de la fête des Etrennes, arrivent chez Joachim, pour l'emmener lui & sa femme avec eux. Ils y consentent, & se mettent en chemin. On peut croire aisément que Ruben ne manque pas de s'y trouver : il y est effectivement de bonne heure, & se réjouït, en se pro-

(a) Il ne sera pas mal à-propos de remarquer ici l'ignorance de l'Auteur de ce Mystere ; cela aidera même un peu à le disculper des inepties qu'il a répandues dans son ouvrage, au sujet de nos principaux Mysteres. On voit qu'il fait ici Herode Payen. Et comme il sait que Cirinus étoit d'une Religion différente de celle d'Herode, il s'est cru obligé de le faire Mahometan ; comme on le verra au trente-troisieme Mystere ci-dessous.

promenant devant la porte, de la bonne recette qu'il s'attend de faire ce jour-là : & il reçoit les présens des trois premiers.

IX. *Le refus de l'Oblacion de Joachin.*

JOachim se présente à son tour pour offrir le sien. Ruben le refuse, & lui dit pour s'excuser,

Vous estes mauldit en la Loy,
Excommunié, interdit.

Ces paroles sont un coup de foudre pour Joachim.

JOACHIN.

Las ! questle que vous avez dit ?
. . . .
Qu'ay-je fait ?

RUBEN.

Vous estes privé en effect,
Ainsy qu'on voit, d'avoir lignée, &c.

Joachim déplore son infortune, & se retire. Ses Amis discourent quelque tems sur cette disgrace, & n'y pouvant apporter de remede, ils s'en retournent chez eux.

„ Ici s'en vont en leurs places."

X. *Du*

X. *Du dueil de Joachin à cause du refus de son Oblacion.*

JOachim toujours accablé de douleur, croit pouvoir la dissiper, en allant visiter sa Bergerie. Achin & Melchy qui le voyent si triste, lui en demandent le sujet, pour tâcher de l'adoucir: mais comme il est persuadé qu'ils ne pourroient soulager sa douleur, il se sépare d'eux.

„ Ici se départ Joachin d'avec les Ber-
„ giers."

XI. *Les Requestes de Joachin & d'Anne pour avoir lignée.*

ANne & Joachim, au desespoir de leur stérilité, implorent par leurs prieres l'assistance de Dieu; qui touché de leurs maux, & voulant préparer la venue du Messie, charge Gabriel de les consoler, & de leur annoncer qu'il leur naitra une fille, à qui ils donneront le nom de Marie.

XII. *De l'Ange qui s'apparut à Joachin & à Saincte Anne.*

„ Ici est l'Ange environné de lumiere".

Ga-

GAbriel annonce à Joachim que Dieu veut accorder à ses prieres une fille ; qu'il lui ordonne de lui imposer le nom de MARIE, & que cette fille feroit la Mere de JESUS. De peur que l'espace de vingt ans qu'il est déja marié n'ébranle sa foi, il la fortifie par les exemples de Sara, qui dans un âge très avancé avoit conçu Isaac ; de Rachel Epouse de Jacob, qui après une longue stérilité fut la mere de Joseph ; & sur-tout de la mere de Samson. Il ajoute, qu'il ait à se souvenir de la dédier à Dieu, & lui dit que pour preuve de la vérité de ce qu'il lui dit, qu'il allât au Temple, & qu'il y trouveroit son Epouse Anne à la porte dorée. Joachim remercie l'Ange fort humblement.

„ Ici va l'Ange vers Anne".

Gabriel dit les mêmes choses à Anne, en lui prescrivant les mêmes ordres.

„ Ici se départ l'Ange".

Anne, après avoir remercié Dieu de sa bonté, va à la porte dorée, où elle trouve son mari, qui y est venu dans un pareil dessein.

ANNE.

Joachin, mon amy très-doulx,
Honneur vous fais & reverance.

JOACHIN.

Anne ma mye, votre présence
Me plaist très fort., approchez-vous.

ANNE.

Helas ! que j'ay eu de courroux,

Et

Et de foucy pour voftre abfence !
Joachin, mon amy très-doulx,
Honneur vous fais & reverance.

JOACHIN.

Dieu a huy befongné fur nous,
Et monftré fa grand préférance;
Cueur faoul ne fcet que le jun penfe,
Leurs fouhais n'ont les hommes tous.

ANNE.

Joachin, mon ami très doulx,
Honneur vous fais & reverance.

JOACHIN.

Anne ma mye, voftre préfence,
Me plaift très fort, approchez-vous.

„ Ici baifent l'un l'autre".

Enfuite ils fe rendent compte réciproquement de la Vifion, & des ordres qu'ils ont reçus de l'Ange.

„ Ici fe retire Joachin & Anne".

XIII. *De Hérode.*

HErode fuivi de fa Cour, telle que nous l'avons décrite ci-devant au fixieme Myftere, demande de quelle façon il doit en ufer avec les Juifs. On lui confeille de les traiter avec rigueur. Cet avis eft fort de fon goût.

HÉRODE.

Je les tiendray comme en hoftaige,

Sub-

Subgetz captis maugré leurs dens ;
Et en dépit de leur visaige,
J'auray dessus eulx avantaige,
Quelque lieu qu'ils soient résidens.

Adrascus, entre autres, lui insinuè de changer la Loi. Herode ne se détermine à rien, & ne prend d'autre parti que de suivre en tout sa volonté.

Pendant ce tems-là, Achin & Melchy s'entretiennent de la grossesse de leur Maitresse, ils se réjouïssent par avance du plaisir qu'ils auront pour-lors: Les Brebis, disent-ils, iront paitre aux meilleurs herbages. Ce n'est pas tout,

MELCHY.

Les Pastourelles chanteront.

ACHIN.

Pastoureaux getteront œillades.

MELCHY.

Les Nymphes les escouteront,
Et les Driades danceront,
Avec les gentes Oréades.

ACHIN.

Pan viendra faire ses gambades;
Revenant des Champs Elisées,
Orphéus fera ses sonnades:
Lors Mercure dira ballades,
Et chansons bien auctorisées.

MELCHY.

Bergeres seront oppressées
Soudainement sous les pastis, &c.

XIV. *Comme*

XIV. *Comme Anne enfanta Marie.*

SAinte Anne paroît incommodée ; Joachim ordonne à la Chambriere d'en avoir soin.

LA CHAMBERIERE nommée UTAN.

Ne faictes plus cy de demeure,
Dame, sans plus avant toucher,
Le meilleur est de vous coucher ;
A bout estes de vostre terme.

ANNE.

Coucher m'en voys sans plus de terme,
Puisque vous le me conseillez.
„ Icy se couche Anne". (a)

Pendant que Joachim, Barbapanter, Arbapanter, & Abias font des vœux pour son heureux accouchement, on vient avertir Joachim que son épouse vient de mettre au Monde la plus belle fille qui y ait jamais paru. Il vient aussi-tôt trouver sa femme, & ensemble ils en rendent graces à Dieu. Il la fait souvenir que l'Ange leur avoit ordonné de la part de Dieu, de nommer leur fille Marie: c'est en effet le nom qu'on lui impose. Comme ils se mettent un peu à causer, Utan qui a peur que cela ne rompe la

(a) Voyez la Note qui est à la fin de ce Mystere.

la tête à sa Maitresse, fait retirer tout le monde, sans en excepter le Mari;

LA CHAMBERIERE.

Jouez de retraicte,
Monsieur, s'il vous plaist, car Madame
D'elle-même est tendre femme;
Et n'est point requis qu'on tempeste
A l'Accouchée ainsi la teste,
Et n'a que faire de blazon.

JOACHIN.

Utan, vous n'avez que raison,
Sa santé voulez desirer,
Saison est de me retirer;
Mais, mamye, entendez à elle.

„ Icy se retire Joachin."

L'on croit que la Servante n'a fait sortir tout le monde, que pour laisser sa Maitresse en repos; point du tout, il semble qu'elle n'a pris ce soin que pour avoir le plaisir de causer seule avec elle. En effet, elles ne cessent de s'entretenir des louanges de la petite Fille.

ANNE.

Tu es tant belle,
Jamais de telle
Ne fut au monde;
Gente pucelle,
De Dieu encelle, (a)

Très

(a) Encelle, servante.

Très pure & monde ;
Tu es féconde,
Nulle seconde
Et n'auras doulce columbelle :
Car la grâce de Dieu redonde
Jouc aux Cieulx, & superabonde :
Anges chantent de la nouvelle.

LA CHAMBERIERE.

Ainsy que une luysante estoille,
Sa face reluit, ma Maistresse :
Mais donnez luy vostre mamelle,
Afin que plaisir renouvelle,
Vostre cueur, & mette en liesse, &c.

„ Icy sainte Anne se recouche, & sont „ tirées les custodes ; (*a*) puis peu de temps „ après s'en yra secretement vers Joachin, „ & sera Marie en l'age de troys ans a-„ vec eulx."

XV. *Comme Marie fut présentée au Temple.*

LE Prêtre Ruben rend compte au Spectateur des soins qu'il prend pour le Temple ;

(*a*) Ce jeu de Théatre servoit pour voiler aux Spectateurs des détails qu'il n'étoit pas possible de lui présenter ; comme est celui de ce présent Mystere, où Sainte Anne semble acoucher derriere cette custode. Le même jeu de Théatre se répete encore au trente-septieme Mystere ci-dessous, à la Nativité de Jésus.

ple ; & déclare de quelle façon eſt adminiſtrée une Communauté de jeunes filles, qui ſont ſous ſa conduite, des ſaintes lectures qu'on leur fait faire, des vers qu'on leur fait chanter à la louange de Dieu, des ouvrages auxquels on les occupe, & de la bonne éducation qu'on leur donne.

RUBEN, Preſtre.

Or ay-je le gouvernement
De ce ſainct Temple vénérable,
Là où je doy dévotement
Servir Dieu principalement,
Faire œuvre qu'il ait acceptable.
La choſe plus recommandable
Qui me ſoit donné en ce Temple,
C'eſt que je baille bone exemple
Aux pucellettes qui y ſont:
Auſſy je croy que toutes ont
Bon vouloir, dont je mercie Dieu;
Ilz (*a*) ſont nourries en ce ſainct lieu,
En toutes bonnes meurs apprinſes;
S'ilz font mal, ilz en ſont reprinſes;
S'ilz font du bien, c'eſt à leur gloire.
Au Temple peuvent veoir meinte hiſtoire,
Comme des Patriarches ſainctz,
Des Roys, & des Prophetes maintz,
Qui ont parlé de la venue
De Mecias, qui eſt congnue
Par les eſcriptz de noz bons peres.

„ Nota

(*a*) Ilz *pour* elles.

„ Nota qu'il faut qu'il ÿ ait dix ou douze „ filles ; dont il n'y en aura que deux qui „ parlent".

Ces deux filles s'entretiennent des louanges du Seigneur ; Ruben les appelle & leur donne de bonnes instructions, & elles le remercient avec beaucoup d'humilité.

Pendant ce tems-là Barbapanter, Arbapanter, & Abias veülent aller voir Joachim, & sa famille.

„ Icy vont vers Joachin."

Joachim dit à sa femme, qu'il est tems d'aller présenter leur fille au Temple. Marie (âgée de trois ans) leur dit que c'est son plus grand plaisir : elle témoigne la même disposition aux trois amis de son pere qui le sont venu trouver. Alors ils prennent tous la résolution d'aller à Jérusalem pour cela. Comme la Chambriere croit que Marie ne peut pas faire ce chemin à pied, elle luy dit :

UTAN.

Vous porteray-je ?

Mais Marie répond :

MARIE.

Je suis forte
Assez pour cheminer ung an :
Mais que soye en Hierusalem
Humblement me reposeray,
Le sainct Temple visiteray,

Si plaist à Dieu, tout à mon aise.

Peu après qu'ils sont arrivés au bas des quinze degrés du Temple, ils demandent où est Marie : & sont fort étonnés de voir qu'elle les a monté toute seule. C'est tout ce qu'à peine, dit Abias, auroit pu faire un homme de vingt-quatre ans. Après que chacun a fait son présent, Joachim & sa femme présentent Marie, & se retirent en priant instamment Ruben d'en avoir grand soin.

„ Icy s'en vont en leurs maisons."

Cependant Dieu ordonne à Gabriel d'avoir soin de Marie.

„ Icy descend l'Ange & va vers Marie."

XVI. *Comme Marie besongne avecques les Pucelles.*

„ Icy besongne Marie avecques les Pu-
„ celles, & ont chacun ung petit mestier."

PEndant que Marie travaille avec ses compagnes, ces deux filles ne cessent de louer son adresse, & la propreté de son ouvrage. L'heure de dîner arrive, Ruben les appelle toutes. La seconde Pucelle avertit Marie, qui lui répond :

MARIE.

Mes compaignes, je vous emprie,
Allez devant, car j'ay affaire

Icy

Icy pour un cas néceſſaire,
Que ſuis contente de parfaire.

Enſuite elle va prendre un petit Livret, qui eſt le Prophete Iſaye. Elle tombe juſtement ſur le Chapitre où ce Prophete parle d'une Vierge qui devoit concevoir & enfanter le Meſſie. Pendant ce tems-là, l'Ange Gabriel la vient viſiter, & lui apporte „ une viande céleſte". Après quoi il ſe retire.

„ Icy l'Ange ſe abſente".

Ruben, qui s'apperçoit que Marie n'eſt point avec ſes compagnes, la demande: elles lui répondent qu'elles l'ont laiſſée fort occupée à lire. Lui & ſes filles vont la chercher. Marie dit à Ruben qu'elle ne ſe ſent aucun beſoin de manger, en le priant de lui permettre de continuer la lecture. Ruben qui la voit perſiſter dans cette réſolution, lui laiſſe faire ce qu'elle veut.

„ Icy retourne Marie en ſon Oratoire,
„ & quant elle y a été ung demi quart
„ d'heure elle ſe abſente, & fait fin, juſ-
„ ques à ce que l'autre Marie de treze ans
„ s'apparesſe". (*a*)

Cependant le bruit des vertus de Marie pénetre juſqu'aux Enfers. Sathan vient en faire un fidele rapport à ſon Roi, qui lui de-

(*a*) On ſent aſſez que la perſonne qui vient de repréſenter la jeune Marie de trois ans, n'eſt point celle qui paroît dans la ſuite; & c'eſt ce que l'Auteur inſinue en diſant, que celle-cy „ fait fin," juſqu'à ce que l'autre paroiſſe.

demande s'il ne pourroit point la surprendre. Il est impossible, dit Sathan:

El est plus belle que Lucresse,
Plus que Sarra devote & saige;
C'est une Judic en couraige,
Une Hester en humilité,
Et Rachel en honnesteté;
En langaige est aussi benigne
Que la Sibille Tiburtine, (a)
Plusque Palas a de prudence,
De Minerve a de loquence;
C'est la nompareille qui soit;
Et suppose que Dieu pensoit
Racheter tout l'Humain lignaige
Quant il la fist.

LUCIFER.

Par ton langaige
Il semble que tu ayez peur d'elle.

Malgré tout ce que peut dire Sathan, Lucifer ne perd point courage, & ordonne à ses Démons de faire tout leur possible pour la tenter.

XVII. *Comme Anne fut mariée à Cléophas.*

ABias apprend à Barbapanter & à Arbapanter que Joachim venoit de mourir.

(a) On croit qu'il est inutile de faire remarquer le burlesque qui regne dans ce discours.

rir. Comme il voit qu'ils veulent s'affliger, il ajoute:

Remede n'y a, il est mort:
Velà nous sommes tous mortelz.

ARBAPANTER.

On ne sçauroit trouver en lieu
Homme craignant redoubtant Dieu,
Plus qu'il faisoit.

Changeons de propos, dit Abias,

Qui me croyra, on mariera
Anne derechef.

Vous avez raison, répondent les autres, il ne faut pas perdre de tems. Tout de suite voyant passer un de leurs parens appellé Cléophas, ils lui proposent ce mariage. Cléophas y consent, & ils l'emmènent avec eux chez Anne. En arrivant ils lui font part de ce qu'ils viennent de résoudre ensemble.

ANNE.

Cuidez vous que j'aye le couraige
D'être mariée? nenny non;
Las! j'avois ung mary si bon,
Si courtoys, & si amiable,
Prudent, vertueux, charitable;
Jamais tel n'en recouvreray.

Point tant de raisons, dit Barbapanter:

Cléophas est homme d'honneur,
Nous le cognoissons entre nous;
Et pour ce déliberez vous
De le prendre par mariaige.

ANNE.

Nonobstant que je n'ay couraige
D'estre mariee, mes amys,
Faictes ainsy qu'il est permys
Selon la Loy.

ABIAS.

Cà Cléophas,
Mon ami, entendez le cas.'

CLEOPHAS.

Mes Cousins, & amis partais,
Je n'y contredis nullement.

Enfin pour couper court, ils sortent tous pour terminer ce mariage.

„ Ici s'en va Cléophas, & fine ici (a)".

Ensuite paroissent Achin & Melchy. Il semble qu'ils ne viennent gueres sur le Théatre que pour former des especes d'intermedes. On ne sait pas trop ce qu'ils veulent dire, ni le sujet qui les amène. Ici ils s'entretiennent des façons de faire des Bergers.

ACHIN.

(a) Cela veut dire que l'Acteur qui jouoit ce personnage, se retire tout à fait de la scène. Cette Note une fois pour toutes les occasions qui se trouveront pareilles à celle-ci.

ACHIN.

Le Dieu Pan souvent on gracie,
Et semble qu'on soit en Asie
Avec Paris & Zénona,
Qui à l'ombre sous la feuillie
Firent mainte chose jolye,
Que le Dieu Bacus ordonna.

MELCHY.

Lorsque Pegasus s'envolla
Par sur les aërs quant il portoit
Perseus, Bergere estoit
En grant bruit, c'estoit mélodie
Que d'ouïr sur la reverdye
Chanter les Nymphes & Déesses.

ACHIN.

Il est des Pastoures tant belles,
Mais ilz n'ont point gentilz couraiges;
J'en ay trouvé plusieurs rebelles,
Aussy je ne tiens compte d'elles,
Quant ilz viennent aux pastouraiges.

MELCHY.

Bergieres brunettes font raige,
Bergiers aiment d'amour parfaicte,
Et laissent aller de couraige,
. . . .
Quant humainement on les traicte.

XVIII.

XVIII. *Comme Hérode feist mettre l'Aigle d'Or sur le Temple.*

HErode suivi d'Antipater, d'Adrascus, de Longis, & de Cirinus, ordonne à ce dernier d'aller faire poser sur le Temple une Aigle d'Or, pour marque de la Domination Romaine; Cirinus & Adrascus sortent pour lui obeïr.

„ Icy vont faire mectre l'Aigle d'Or sur „ le Temple."

XIX. *Comme Anne fut mariée à Salomé.*

ABias toujours rapporteur de mauvaises nouvelles, vient apprendre à Barbapanter & Arbapanter, que Cléophas venoit d'expirer; & n'avoit laissé de son Epouse Anne, qu'une fille, qui portoit le nom de Marie, ainsi que celle de Joachim. Hé bien! il faut remarier promptement la Veuve, dit Barbapanter.

ARBAPANTER.

Sans un chief
Masculin en une maison,
Il n'y a ne rime, ne raison;
Qu'il soit ainsi, je vous le preuve:

Il y a mainte femme Veufve
Qui pert ses biens à la volée,
Par faulte d'estre mariée.
Une femme seulle n'est rien.

Ils consultent entre eux quel est le mari qu'ils veulent donner à Anne en troisiemes Noces; & ils s'arrêtent à Salomé. Ensuite ils vont en faite la proposition à Anne.

ANNE.

Vous sçavez que je doy entendre
A faire votre bon plaisir,
Pour ce selon votre desir
Soit fait.

ARBAPANTER à Salomé.

Approchez nostre aymé.

SALOME, troisieme mary de Anne.

Quesse qu'il vous plaist?

Barbapanter, qui paroit par-tout un homme rude, & brusque, dit à Salomé de quoi il s'agit. Salomé lui répond humblement, que comme il est persuadé qu'ils ne veulent que son avantage, il ne prétend pas y contredire.

BARBAPANTER.

Çà Anne, que voulez-vous dire?

ANNE.

Tout ce qu'il vous plaist.

Moy

Moy aussy,

ajoute bien vîte Salomé.

Or ne débatons plus cecy,

dit Abias. Enfin, après quelques exhortations réciproques de la part d'Anne & de Salomé, ils sortent tous, pour conclure ce mariage.

XX. *Comme les Juifz murmurent contre Hérode.*

CIrinus & Adrascus, après avoir posé l'Aigle sur le Pinacle du Temple, font réflexion que cela pourra faire de la peine aux Juifs. Cela est vrai, dit Adrascus, mais ils n'en oseront murmurer que tout bas, & ils redoutent trop la puissance d'Hérode. Cela ne manque pas d'arriver: Zorobabel s'en appercevant dit,

Quessę qu'on a posé là hault
Au Pinacle du Temple?

C'est un Aigle d'or, répond Naasson. Cela est assurément bien étrange, ajoute Manassès, il est certain qu'Hérode se rit de notre foiblesse. Après de pareils discours, ils en reviennent à leur refrain ordinaire, qui est d'attendre le Messie.

XXI. *Comme Ruben print Conseil des Juifz.*

RUben continuant ses soins auprès des jeunes filles de sa Communauté, veut, suivant la règle établie, renvoyer celles qui ont plus de treize ans. Pour cet effet il congédie les deux Pucelles dont nous avons parlé ci-dessus ; & Marie, qui est pour-lors âgée de quatorze, le supplie de la laisser au Temple, attendu qu'elle a voué à Dieu sa virginité. Ruben ne sachant comment se conduire dans une affaire aussi délicate, & dont il n'a point encore vu d'exemple, ne voulant pas également entreprendre sur les règles prescrites, ni gêner la volonté de la fille, va demander l'avis des Juifs. Zorobabel, Naasson, & Manassès qu'il consulte, opinent à se mettre tous en priere, & à demander à Dieu, qu'il veuille leur interpreter sa volonté.

XXII. *Comme l'Ange révéla la Prophécie, que Jesus naistroit de Marie.*

DIeu qui prépare tout pour la Rédemption du Genre-humain, charge Gabriel d'annoncer aux Juifs qu'ils ayent à ordonner à tous ceux qui sont de la lignée de David, de se trouver au Temple, chacun une

une Verge à la main : & que celui à qui la Verge fleuriroit, est destiné pour être l'Epoux & le gardien de Marie. Les Anges remercient Dieu, & Gabriel va pour exécuter ses ordres.

„ Icy descend l'Ange, & vient au Tem-
„ ple".

Pendant que Ruben & les trois autres Juifs sont en priere, ils entendent cette voix de l'Ange.

GABRIEL.

Egredietur Virga de radice Jesse.

Ceste très-noble prophécie
Est au douziesme de Ysaye, &c.

Ensuite il leur annonce les ordres de Dieu, & se retire.

„ Icy l'Ange se absente".

Les Juifs que cette voix a déterminés, ne balancent pas à suivre ce parti : Ruben en avertit le Peuple.

RUBEN.

On vous fait à sçavoir à tous
Qui de David estes yssus,
Que venez sans attendre plus
Au Temple, d'ung vouloir humain ;
Et que chacun ait en sa main
Une Verge, car Dieu l'ordonne,
Et il veut que Marie on donne
A celui à qui florira
Sa Verge. Qui refusera

A

A y venir, ſera blaſmé.

Barbapanter, Arbapanter & Abias deſcendans de David, ſe préparent pour cette cérémonie. Achin & Melchy, quoique ſimples Bergers, ſe reſſouviennent qu'ils ſont du ſang de ce Roi, & prennent chacun une Verge pour s'y rendre. Joas, le malade dont nous avons parlé au IV. Myſtere ci-deſſus, & qui eſt pour-lors en ſanté, auſſi bien que le Pelerin ſon camarade, y vont auſſi. Ils trouvent en chemin Joſeph, que le même deſſein y conduiſoit; mais qui auroit voulu conſerver ſa Virginité, & rencontrer une épouſe de pareille humeur.

„ Ici vont au Temple".

XXIII. *Comme baillent leurs Verges au Preſtre de la Loy.*

„ Ici baillent leurs Verges l'ung après „ l'autre, & les mettent ſur l'Autel".

BARBAPANTER.

Vela la mienne belle & freſche,
Mais ſi n'eſt-elle point florie.

MELCHY.

Je n'eſpouſeray point Marie,
La mienne nulle fleur ne rent.

ACHIN.

Soit bien content, ou mal content,

Je n'espouseray point la Belle.

JOAS.

Au regard d'avoir la Pucelle,
Certes je ne m'y attendz pas.

LE PELERIN.

Aussi ne fais-je moi, Joas,
Car de l'avoir je suis trop nice. (a)

NAASSON.

Je ne voy Verge qui florisse.

MANASSES.

Regardez dessoubz & dessus.

Ruben commence à manquer de foy.

RUBEN.

J'ay paour que ne soyons deceuz.

Enfin ne voulant pas demeurer plus long-tems dans cette incertitude, il ordonne à Joseph de montrer aussi sa Verge, & lui dit avec hauteur:

RUBEN.

A! par ma foy,
Joseph, si la monstrerez-vous;
Et sera cy veue, devant tous;
Monstrez-là tost legierement.

JOSEPH.

Puisque c'est par commandement,
Bien est requis que je le face.

" Ici

(a) Nice. Simple.

„ Ici monſtre Joſeph ſa Verge, puis
„ s'appareſt la columbe ſur la Verge florie".

XXIV. *Comme Joſeph eſpouſe Marie.*

UN miracle ſi viſible, & ſi ſurprenant, oblige toute l'aſſemblée à fixer les yeux ſur Joſeph, & à lui faire des complimens. Le Prêtre lui dit que ſuivant l'ordre de Dieu, apporté par ſon Ange, il eſt deſtiné pour épouſer Marie: en même tems il l'envoye chercher; & ſans les quitter il les marie. Enſuite après leur avoir donné quelques inſtructions, il ſe retire.

Joſeph qui avoit ſenti de la répugnance à ce mariage, tant à cauſe de ſon vœu, que pour ſon extrême pauvreté, dit à Marie:

JOSEPH.

Suave & odorante Roſe,
Je ſçay bien que je ſuis indigne
D'eſpouſer Vierge tant benigne,
Nonobſtant que ſoye deſcendu
De David; bien entendu,
Mamye, je n'ay gueres de biens.

MARIE.

Nous trouverons bien les moyens
De vivre, mais que y mettons peine:
En tixture de ſoye & laine

Me congnoys.

JOSEPH.

C'eſt bien dict, Mamye.
Auſſy de ma Charpenterie
Je gaignerai quelque choſette.

Marie lui conſeille de ſe retirer chacun en particulier, pour penſer à ſes affaires.

„ Ici ſe retirent".

Marie qui ignore le deſſein de Joſeph, paroît fort émue ; elle prie Dieu de vouloir l'aſſiſter de ſes graces. Joſeph de ſon côté ſe trouve dans un pareil embarras. Enfin Marie, rompant le ſilence, lui avoue ſa réſolution. Joſeph eſt charmé de la trouver dans des ſentimens ſi conformes aux ſiens : & ils s'en vont dans une ferme réſolution d'y perſiſter toujours.

XXV. *Comme l'Ange annonça à Zacharie la Nativité de Sainct-Jehan.*

„ Zacharie pere de Sainct Jehan-Bap-
„ tiſte à l'Autel du Temple".

ZAcharie touché des maux que les Juifs ſouffrent, prie Dieu d'envoyer promptement ſon Chriſt, pour les faire ceſſer. Dieu écoute favorablement ſa priere, & pour l'exaucer, il ordonne à Gabriel de lui déclarer de ſa part, qu'il auroit de ſon

son Epouse Elizabeth un fils, à qui il donneroit le nom de Jehan:

Car ce nom Jehan, qui bien le veult noter,
Grace de Dieu se peult interpreter:
Ma grace aussy dessus lui vueil estendre.

Ajoutant, que cet enfant devoit servir de Précurseur à son Christ.

„ Icy dessent l'Ange Gabriel, & va vers „ Zacharie".

Les Anges remercient Dieu de cette bonté.

„ Icy fait Zacharie semblant d'ensenser „ l'Autel, & est au costé destre, & l'Ange „ s'apparest à luy".

A la premiere parole de l'Ange, Zacharie tombe de frayeur sous l'Autel; Gabriel le rassure en lui annonçant les ordres de Dieu.

GABRIEL.

Mais premier un filz tu auras,
Que par nom Jehan tu nommeras:
Lequel préparera le cueur
Du populaire à son Saulveur,
Et sera par divine Loi
Preschant pénitence & vraye foy:
Qui naistra devant le Saulveur,
Et se nommera sa haulteur,
Grandeur de conversacion,
Parfonde humiliacion,

De charité grande largeur,
Et pareillement en longueur, &c.

Comme Zacharie paroît incrédule, l'Ange lui dit qu'il demeurera muet, jusques à la naissance de cet Enfant; ensuite de quoi il se retire.

„ Icy s'en va l'Ange en Paradis".

XXVI. *Le Procès de Paradis.*

LE Procès qui étoit demeuré pendant au Tribunal de Dieu, entre la Vérité & la Justice d'un côté, la Misericorde & la Paix de l'autre, n'ayant pu être terminé, recommence ici avec plus de chaleur que jamais. Ces quatre Vertus persistent toujours dans leurs sentimens. Dieu leur déclare qu'il veut absolument sauver l'homme. Pour accorder des choses si contraires, elles s'adressent à la Sapience. La Paix demande que l'homme puisse être reçu à pardon, après une pénitence proportionnée. Non, répond la Justice, cent milliers d'années de pénitence ne me suffiroient pas, il faut sa mort éternelle. La Sapience paroît ébranlée des raisons de la Justice.

SAPIENCE.

Justice a très bonne raison,
S'elle se tient bien difficille:

Regergdez *a* en cause civille,
Si ung malfaicteur pour son defroy *b*
Est saisy en prison de Roy,
Et taint à mal faire la Mort,
Que sa cause est digne de Mort

. . . .

La repentance rien n'y faict,
Ne le Juge en rien ne regarde,
Que son paiement il ne lui garde,
De la mort qu'il a deservie.

Par cet exemple pris sur les Loix Humaines, *la* Sapience de Dieu prétend excuser la rigueur de la Justice. Enfin après bien des contestations, Sapience pour accommoder toutes les Parties, déclare qu'il faut que ce soit un Dieu fait Homme, qui fasse cette réparation. Laquelle des trois Personnes doit la faire? lui demande la Misericorde. Le Fils, répond-elle. Et pourquoi lui plutôt qu'un autre? réplique la Paix. Par quatre choses, dit Sapience:

SAPIENCE.

Et premier je puis estimer,
Selon que Filz se faict nomer:
La seconde est qu'il est ymaige
De Dieu le Pere noble & saige:
Tiercement est Parole & Verbe
De Dieu, qui est noble proverbe:
A la quarte, qui bien en sonne
Il est la moyenne personne.

Les

G 4

a Regardez. *b* Desordre.

Les quatre Vertus se rendent enfin ; & Dieu conclud au Mystere de l'Incarnation. Cependant il propose à la Justice, si elle ne veut point prendre une autre Victime, à la place de son propre Fils. Mais comme la Justice, après l'Arrêt que la Sapience vient de rendre en sa faveur, demeure inflexible, Dieu dépêche Gabriel vers la Vierge Marie.

„ Icy descent Gabriel, & va vers Marie. Cependant Chérubin, Séraphin, Michel, Raphaël & Uriel se réjouïssent du bonheur dont les hommes vont jouïr.

XXVII. *De la Salutacion Angelique.*

„ Marie lisant. ”

GABRIEL.

Ave Pour salutacion,
Je te salue d'affection,
Maria Vierge très benigne ;
Gracia par infusion
De grace acceptable & condigne ;
Plena par la vertu divine,
Pleine quant dedans toy recline
Dominus par dilection ;
Nostre Seigneur fait un grant signe,
Tecum d'amour, quant il assigne
Avec toy sa permancion.

Ma-

Marie eſt fort ſurpriſe à ce diſcours. Enſuite Gabriël lui déclare que Dieu l'a élue pour porter le Meſſie dans ſon ſein. Comme Marie fait difficulté de croire cela, attendu qu'elle veut toujours garder ſa Virginité; l'Ange la raſſure, en ajoutant que cela ſe feroit par l'opération du Saint Eſprit. Marie veut bien y conſentir à cette condition.

MARIE.

Ecce ancilla Domini,
L'Ancelle Dieu ſuis en effect,
J'ay parfaicte crédence en luy,
Et ſelon ton dict me ſoit faict.

(*a*) *Interlocutoire de Marie & de Joſeph*.

Marie & Joſeph ſe réiterent encore leurs vœux de chaſteté. Marie demande à Joſeph la permiſſion d'aller voir ſa Couſine Elizabeth, & celui-ci y conſent.

Elizabeth de ſon côté, s'entretient avec Utan ſa „ Chamberiere " de ſa groſſeſſe. Elle a honte à ſon âge de ſe trouver enceinte; & craint que ſa vertu ne ſoit ſoupçonnée. Utan la conſole.

XXVIII. *De*

(*a*) Dans nos Remarques ſur la ſeconde Journée du Myſtere de la Paſſion, nous expliquerons ce que l'on entendoit par ces Interlocutoires.

XXVIII. *De Marie & Elizabeth.*

MArie vient voir Elizabeth : cette derniére lui dit qu'à son arrivée elle a bien senti aux mouvemens de l'Enfant qu'elle porte, qu'elle parle à la Mere de son Sauveur. Ensuite Marie & elle se font beaucoup de complimens.

XXIX. *Enfer.*

TOus ces préparatifs d'une Rédemption prochaine allarment les Enfers. Lucifer en convoque les Esprits, qui suivant leur bonne coutume le remercient par des torrens d'injures.

SATHAN.

Qui fait ceste mutacion,
Lucifer Roy des Ennemys?
Vous hurlez comme un loup famis,
Quant vous cuidez chanter ou rire.

Lorsqu'ils sont tous rassemblés, Lucifer propose ses soupçons. Astaroth dit qu'il n'a rien à craindre.

ASTAROTH.

Délivrer ne se peult pas,
Ne doubtez point de ce trespas, &c.

LU-

LUCIFER le faisant taire.

Astaroth, ne parle jamais,
Tu es encore trop novice.

Il demande l'avis de Sathan, qui, plus expérimenté que son camarade, lui avoue qu'il craint aussi quelque chose. Lucifer qui a ouï dire que les Patriarches qui sont retenus dans les Limbes, s'attendent à une délivrance, fait avancer Sathan.

LUCIFER.

Approche ton propos, Sathan,
Car je me tiens assez des tiens,
Veu & escoute tes moyens:
Grant suspeson en moy je fonde.
Quant tu cours & vas par le monde,
Ne lis tu point aux Escriptures,
Pour voir se de noz adventures,
Ilz font aucune mencion?

Oui, dit Sathan, j'en ai lu quelque chose, & elles parlent d'un Messie à naître, qui doit délivrer les ames des Justes détenues aux Limbes, & obtenir de Dieu miséricorde pour les Pécheurs. Lucifer, qui voit que l'affaire devient sérieuse, prend le parti de faire tenter le Messie, lorsqu'il paroîtra, & charge Sathan de cette commission.

SATHAN.

Sans longue protestacion,

Je

Je m'offre à faire tout debvoir:
Mais il fault avant le mouvoir,
Avoir la benisson houssue (*a*)
De vostre orde pate crossue (*b*)
Bruslante en feu par grand ardeur.

LUCIFER.

Or va, que de telle roideur
Te puissent les diables mener,
Que gros dragons au retourner
Te ramainent tout à ton aise,
Ardant comme feu de fournaise,
Plains de souffre & de salpestre.

Sathan part avec ce passeport.

XXX. *De l'Enfantement de Elizabeth.*

„ Icy tend Marie l'Enfant de Elizabeth, „ & le monstre."

ELizabeth, qui vient d'accoucher derriere la Scène, paroît avec Marie & Utan, „ Chamberiere". On la félicite sur son heureuse délivrance, & cependant on emmaillote l'Enfant. „ Icy accoustrent l'Enfant."

Barbapanter, Arbapanter & Abias viennent rendre visite à Zacharie & sa femme. Ils apprennent en arrivant la naissance de l'Enfant, & la perte de la parole de son pere. Comme ils veulent circoncire l'Enfant,

(*a*) Ample bénédiction. (*b*) Crochue.

fant, il est question de lui imposer un nom, & pendant qu'ils se débattent pour savoir lequel, Zacharie recouvrant l'usage de sa langue, leur dit que l'Ange lui avoit enjoint de donner à l'Enfant le nom de Jehan, & qu'il falloit lui obeïr. Ensuite, comme il a de l'impatience de revoir son épouse, il congédie ses amis, & les prie de revenir une autre fois, où il pourra les recevoir plus commodément. Il va visiter Elizabeth, & après quelques complimens, il sort pour aller au Temple. *En s'en allant il dit adieu à Marie.*

„ Zacharie fine icy. "

Enfin Marie remercie Dieu de la Naissance de S. Jean, & prend congé d'Elizabeth.

„ Icy s'en va Marie par devers Joseph. "

XXXI. *Le doubte de Joseph touchant l'Incarnacion du Filz de Dieu.*

MArie de retour chez elle apprend à Joseph l'heureuse naissance de S. Jean. Après plusieurs discours, Joseph s'apperçoit que Marie est grosse: il ne peut croire ce soupçon & veut s'en éclaircir.

Marie lui proteste qu'elle a toujours gardé son vœu de virginité, mais Joseph a bien de la peine à se rendre.

Il lui dit de s'en aller coucher, & que le lendemain il lui ouvriroit son cœur. Marie

après

après l'avoir quitté, prie Dieu de vouloir bien appaiser l'esprit de Joseph, qui de son côté inquiet, & ne sachant à quoi se déterminer, tantôt croit Marie innocente, & tantôt la croit coupable. Pour sortir de cet embarras, & n'avoir en même tems rien à se reprocher, il se résout à se séparer de son épouse. Dans cette pensée le sommeil vient s'emparer de ses sens, & il va se coucher.

„ Icy s'en va dormir Joseph. "

Dieu qui voit le trouble & l'agitation de Marie & de Joseph, ne voulant pas les laisser dans cette incértitude, ordonne à Gabriel d'aller dire à Joseph, que son épouse Marie étoit enceinte du Christ, & qu'il ne devoit point avoir de mauvaise pensée contre sa pudicité, attendu que ces choses avoient été faites par l'opération du Saint Esprit. L'Ange exécute cet ordre, & le fait savoir à Joseph pendant son sommeil.

„ Icy se absente l'Ange de Joseph. "

Joseph à son reveil, honteux d'avoir conçu de tels soupçons contre Marie, court lui en demander pardon.

XXXII. *Du Mandement publié en Judée.*

CIrinus, Prévôt de Judée, ordonne à Rapporte-Nouvelle de publier le Mandement de l'Empereur des Romains, qui voulant savoir le nombre de ses Sujets, ordon-

donne à un chacun de se retirer à la Ville de sa naissance, pour s'y faire enregistrer. Rapporte-Nouvelle lui obeït.

XXXIII. *Comme Marie & Joseph vont en Bethléem.*

QUoique ce Mandement vienne fort mal à propos pour Joseph & Marie qui n'ont point d'argent, cependant ils sont obligés de s'y conformer.

JOSEPH.

Et bien, Marie, puisque ainsi est,
Mener nostre Asne conviendra,
Pour nous porter quant aviendra
Que nous nous trouverons fors las;
Aussy pour ce que n'avons pas
Tant d'argent que pourrions despendre,
Nous marrons (*a*) ce beuf-cy pour vendre,
Si nous survient aucune affaire.

En s'en allant ils rencontrent Abias, qui s'offre à les accompagner. Cependant Rapporte-Nouvelle vient rendre compte à Cirinus de son expédition.

Mahommet le grant Dieu vous garde (*b*)
Et tienne en vostre auctorité:

J'ay

(*a*) Nous menerons.
(*b*) Voici l'ignorance de l'Auteur, dont nous avons parlé au septieme Mystere ci-dessus.

J'ay le Mandement exploiƈté
Publicquement en mainte Ville.

XXXIV. *Du Logis de Marie & Joseph.*

MArie & sa compagnie arrivent à Bethléem. Abias fait ce qu'il peut pour trouver un logement à Marie: il s'adresse au Maitre d'une Hôtellerie, & lui demande une chambre, si petite qu'il voudra. Joas (c'est le nom du Maitre de ce logis) les reçoit fort rudement.

JOAS.

Vous n'y povez, croyez-vous pas ?
Et quant place pour vous auroye,
Ja ne vous y logeroye:
Ce n'est pas icy l'Ospital,
C'est Logis pour gens de cheval,
Et non pas pour gens si meschans.
Allez loger emmy les champs, (a)
Et vuidez hors de ma maison.

Enfin après bien des prieres, & des supplications, Joas par importunité leur permet de se loger dans un vieux appentis à moitié découvert, & qui ne ferme point. Marie & Joseph sont forcés de s'en passer. Ils s'y accommodent du mieux qu'ils peuvent;

(a) Emmy. dehors. *Borel.*

vent ; & Marie dit à Joseph d'avoir soin de leurs animaux.

JOSEPH.

Ils sont très bien lyez tous deux :
Mais icy endroit ceste bresche
Leur feray une belle cresche,
Avant que je face départ,
Pour mettre leur mengaille à part :
Ilz seront très bien ordonnez.
Or vous tournez, bauldet, tournez
Le museau devers la mengoire ;
Vous avez bien gaigné à boire,
Car peine avez eue à foison.

XXXV. *Des Pastoureaux.*

ALoris, Pelyon, Ysambart & Rifflart, Bergers des environs de Bethléem, se rassemblent pour se préparer à la veillée. Ils s'entretiennent de plusieurs choses & enfin tombent sur les affaires d'Etat, & raisonnent sur l'Edit d'Auguste.

ALORIS.

Mais à quel propos ?
Esse pour faire une bataille ?

RIFFLART.

Voire pour payer une taille,
Peut-estre que nous sera dure.

Cela est horrible, ajoutent-ils, & depuis le regne de David, on n'a jamais rien vu de semblable. Enfin après avoir bien discouru, leur conversation se termine à se bien défendre des Loups.

XXXVI. *L'Oraison de Symeon.*

SYmeon accablé des ans prie Dieu avec ardeur, de lui faire la grace de pouvoir avant la fin de ses jours, avoir le bonheur de voir son Christ. Le Seigneur envoye l'Ange Raphaël pour lui dire que sa priere est exaucée. Symeon en remercie Dieu.



XXXVII. *De la Nativité de Jésus.*

DIeu qui a prévu le moment de la Naissance de son Fils, envoye cette nuit ses Anges pour le servir d'abord qu'il sera né.

MARIE.

O doulx Dieu, de moy te souvienne,
Comme j'ay parfaite crédence
A ta haulte magnificence
Et clere illuminacion:
O riche trésor de clemence!
O divine Incarnacion!

Bien

Bien doy en exaltacion,
En vertu de dévocion
Honnorer ce mistere en moy,
Quant sans quelque vexation,
Sans fracture, ne corruption,
Le fruit de mon ventre reçoy.

„ Icy monstre Marie l'Enfant Jésus. "

S. Michel, Raphaël, Gabriel, Uriel, Séraphin & Chérubin, chantent les louanges de l'Enfant Jésus, & en remercient Dieu. Joseph, qui étoit allé chercher quelques provisions, & qui n'étoit pas présent à ce grand événement, revient au logis.

JOSEPH.

Puisque j'ay fait mes provisions,
Saison est que retourner doye:
Peut estre se trop attendoye,
Marie auroit nécessité.

„ Icy apperçoit Joseph l'Enfant, & Ma-
„ rie à genoulx. "

JOSEPH.

O très glorieuse Trinité,
Quesse que je voys de ceste heure!
Certes, c'est un enfant qui pleure
Tout nud sur le feure (*a*) gesant,
Et la mere à genoulx devant, &c.

„ Icy

(*a*) Sur le Chemin.

„ Icy se met Joseph à genoulx," & chante avec Marie les louanges de l'Enfant.

MARIE.

Mon cher Enfant, ma très doulce portée,
Mon bien, mon cueur, mon seul avencement,
Ma tendre fleur que j'ay longtemps portée,
Et engendré de mon sang proprement:
Virginalement en mes flancs te conceuz,
Virginalement ton corps humain receuz,
Virginalement t'ay enfanté sans peine:
Tu m'as donné cognoissance certaine
Que à ton pouvoir ame ne se compere;
Parquoy te adore, & te clame à voix plaine,
Mon doulx Enfant, mon vray Dieu, & mon pere.

JOSEPH.

Tu es le Saulveur du monde,
Enfant où tout bien abonde,
Pur & monde,
Par pouvoir espicial:
Car au ventre virginal,
As prins le ceptre Royal
Très loyal,
Pour tout juger en la ronde,
Ce beau monde en général,
Et comme Juge féal,
Traségal, (a)
Te adore en crainte parfonde.

(a) Très égal, très juste.

Après

Après quelques diſcours pareils, parois-ſent les Anges.

„ Icy fault une nuée où ſeront les An-„ ges. ”

Gabriel dit aux autres Anges qu'il va avertir les Bergers de la naiſſance de l'Enfant Jéſus. S. Michel & Raphaël s'offrent à l'accompagner.

XXXVIII. *Comme l'Ange s'apparut aux Paſtoureaux.*

„ Icy reſpandent les Anges grant lu-„ miere. ”

LEs Bergers, qui, comme nous venons de voir ci-deſſus, paſſent la nuit à veiller, ſurpris d'une telle ſplendeur, ne ſavent à quoi l'attribuer. Eſt-ce que le jour commence? ſe diſent-ils; la Lune pourroit-elle répandre une telle clarté? Pendant qu'ils ſont dans cet étonnement, Gabriel les raſſure.

GABRIEL.

Bergiers, ne vueillez crainte avoir,
Ennuyt (*a*) eſt accomply l'eſprit,
Car noſtre Saulveur Jeſu-Criſt
Sans doute nous eſt né ſur terre;
Et ſi du lieu voulez enquerre,
C'eſt en Bethléem la cité;

 Et

(*a*) Aujourd'huy.

Et en signe de vérité,
Sitost que au lieu arriverez,
Ce petit Enfant trouverez
Couché dedens la Creche aulx beufz.

URIEL.

Chantons ung chant mélodieux.

„ Icy chantent les Anges."

Gloria in excelsis Deo,
Et in Terra pax hominibus
Bonæ voluntatis.

MICHEL.

Gloire soit au hault Dieu donnée,
Qui à son plaisir tout ordonne.

GABRIEL.

Et aulx hommes là paix or donne (a)
Qui sont de bonne voulenté.

„ Icy retournent les Anges en Paradis,
„ & en demuere aucuns avec Marie."

Les Bergers obeïssans à des ordres si favorables, prennent la résolution d'aller à Bethléem.

„ Icy vont les Pasteurs en Bethléem."

Marie & Joseph après avoir chanté les louanges de Jésus, font réflexion sur leur misere, qui les empêche de le traiter plus honorablement.

MARIE.

O mon cher Filz, trop se humilie
Ta haultesse pour ceste foys;

Trop

(a) Or, ores, à présent.

Trop simplement loger te voys,
Roy divin, pure Majesté,
Quant il fault que par povreté,
En la creche des beufz te couche;
Ton indigence au cueur me touche
Et si ne la puis amander.

JOSEPH.

J'ay pitié de toy regarder,
Et me fait mal que te ne puis
Mieulx faire, mon Enfant: je suis
Très indigne pour te servir:
Ta grace puisse déservir.
Excuse ma simplicité,
Je te laisse en nécessité,
Je t'ay fait, fais, & te feray
Tout du mieulx que faire pourray,
Mais ma puissance est imparfaicte.

MARIE.

La voulenté de Dieu soit faicte,
Nous ne la povons trespasser. (a)

XXXIX. *Des trois Roys, & de l'Estoille qui les conduisoit.*

JAspar premier Roi, ne sachant ce que peut signifier l'Etoile qu'il voit briller à ses yeux, tâche d'en découvrir la cause.

JAS-

(a) Passer outre.

JASPAR premier Roy.

Elle est vraye Estoille & parfaite,
Clere comme seroit Vénus.

Oui, ajoute-t-il, je ne me trompe point, c'est l'Etoile, dont le Prophete Balaan a parlé, & qui doit présager l'Enfantement d'une Vierge, & la naissance du Roi des Juifs. Vous avez raison, lui dit Antiochus l'un de ses Chevaliers. Je suis aussi de votre avis, ajoute Celsander autre Chevalier de sa suite.

CELSANDER.

L'Estoille qui cler resplendit
A ceste heure pas ne enlumine,
Si ce n'est par grace divine;
Et croy qu'elle nous monstre aussy
Quelque effect en ce monde-cy
Qui soit de divine ordonnance;
Or il n'est pas noble aliance
Que celuy Roy en terre naisse,
En qui gist la plus grant haultesse
Que jamais nul Roy puisse avoir.

JASPAR.

Chevalier, vous avez dit voir, (a)
Vous faictes très-bon Silogisme, &c.

Allons, continue-t-il, apprêtez tout ce qu'il faut pour mon voyage, car je veux trou-

(a) Voir, vrai.

trouver ce Roi, en suivant cette Etoile. Tout est prêt, Sire, répondent les deux Chevaliers. Marchons donc, dit le Roi, & suivez moi.

„ Icy se mettent en voye Jaspar & ses
„ Chevaliers".

La même Etoile fait naitre une semblable pensée dans l'esprit du second Roi, nommé Melcyor. Cadoras l'un de ses Chevaliers, & homme prudent, lui conseille de ne pas s'abandonner à ses premieres idées.

CADORAS.

Sire, c'est prénostiquer hault
En ce cas, gardez que vous dictes;
Se ne sont pas choses petites,
De prénostiquer telz exploictz.
Bon fait doubter aucune fois
Pour avoir plus grant certitude,
Et vault mieulx bonne doubte & rude
Que savoir trop présumptueux.

Non, non, je suis certain de ce que je dis, répond Melcyor; & vous, ajoute-t-il en s'adressant à Cadoras & Polidorus, marchez sur mes pas, & ne tardons pas en suivant ce fidele guide, à adorer ce Roi des Nations.

„ Icy départent Melcyor & ses Cheva-
„ liers".

Balthasar le troisieme de ces Rois, fondé sur la même esperance, & se confiant au

 même

même conducteur, ordonne tout pour son départ, & malgré les remontrances de Lucanus & Pitrodès, ses Chevaliers, & les dangers qu'ils lui représentent, rien ne peut l'empêcher de suivre le même chemin que les deux précédens.

XL. *Des Pastoureaux.*

ALoris, Rifflart, Ysambart & Pelyon s'entretiennent chemin faisant des présens qu'ils vont offrir à Jesus. Que lui donneras-tu, dit Rifflart à Pélyon; ta houlette, ou bien ton chapelet? Non, dit Pélyon, j'en ai trop besoin. Tu lui feras apparemment présent de ton chien, ajoute Rifflart? Encore moins, repond Pélyon; qui garderoit mes brebis? Mais je lui ferai un joli présent, c'est mon „ Flagollet" qui m'a coûté dernierement deux deniers à la foire de Bethléem, & qui en vaut bien quatre.

J'ay advisé ung aultre don
Qui est gorgias & doulcet, (a)

dit Ysambart.

RIFFLART.

Quesse?

(a) Gorgias. Joly.

YSAMBART.

Mon hochet
Si très bien faict que c'est merveilles,
Qui dira clic clic aux oreilles:
Au moins quant l'Enfant plorera
Ce hochet le rapaisera
Et se taira sans faire pose.

ALORIS.

Je luy donray bien aultre chose.
Jé (a) ung beau Kalendrier de boys
Pour sçavoir les jours & les moys
Et congnoistre le nouveau temps,
Il n'y en a, comme j'entens,
Si juste au monde qu'il est:
Chaque Sainct a son Marmouset (b)
Escript de Lettre, &c.

Cela lui servira quand il sera grand, ajoute-t-il, & lorsqu'il aura appris à lire. Voici, dit Rifflart, ce que je lui donnerai.

Une Sonnette
Qui est pendue à ma Cornette
Depuis le temps Robin fouette,
Puis une belle pirouette
Qui est dedens ma gibeciere.

En causant ainsi, nos Bergers arrivent à Bethléem. Ils vont d'abord au logis où est Je-

(a) J'ay. (b) Image.

Jesus, & se jettent à genoux pour l'adorer. » Icy met Marie l'Enfant sur son geron». Après que chacun a offert son petit présent, ils prennent congé de Jesus. Voici leurs complimens.

ALORIS.
Adieu, enfant de noble gendre.
PELYON.
Adieu, filz de nobilité.
RIFFLART.
Adieu filz, pour bonne odeur rendre,
YSAMBART.
Adieu trésor de Déité.
ALORIS.
Chef de foy.
RIFFLART.
Chef de charité.
YSAMBART.
Chef d'honneur.
PELYON.
Chef de utilité.
Adieu, plus ne povons attendre.
ALORIS.
Adieu, très noble humanité,
RIFFLART.
Adieu, haulte divinité,
Nous te adorons au congé prendre.

» Icy se départent les Bergiers».

En

En s'en retournant ils se félicitent du bonheur qu'ils viennent d'avoir. En leur chemin, ils rencontrent Garnier & Gombault, deux autres Bergers de leur Hameau, à qui ils racontent leur avanture. Ces deux derniers s'empressent de se rendre à Bethléem.

GOMBAULT.

Si en ma loge le tenoye,
Dieu sçait que je lui donneroye
Ung morceau de rosti tout chault,
De bon cueur.

Ha! si je n'étois pas si gros & si pesant, ajoute-t-il, que j'y serois bien-tôt arrivé! Je te donnerai le bras, dit Garnier: mais, continue-t-il, tu n'en peux déja plus.

GOMBAULT.

Tay toy, tay toy:
Quand je voy dessous l'arglantier
La Bergiere . . . .

GARNIER.

Ne te vante point.

GOMBAULT.

Et pourquoy?

GARNIER.

On te congnoist bien, Dieu mercy, &c.

Gombault lui répond, qu'il a fait bien parler de lui dans le Village. Il est vrai, re-

replique Garnier, mais c'étoit au tems passé, & ce tems n'est plus. Après quelques discours sur ce sujet, ces deux Bergers se retirent, sans qu'on puisse savoir s'ils vont à Bethléem, ou s'ils retournent à leur village.

XLI. *Des Troys Roys.*

JOseph, qui voit arriver le huitieme jour de la naissance de Jésus, s'apprête à le circoncire, & sort pour inviter ses amis à cette cérémonie. Cependant les trois Rois se rencontrent en chemin, & s'apprennent mutuellement le sujet de leur voyage; & comme un même dessein les conduit, ils se joignent ensemble. Joseph va trouver Barbapanter, Arbapanter & Abias, & les prie de vouloir bien lui faire l'honneur de se trouver à la Circoncision de Jésus: ceux-ci lui promettent de s'y rendre avec plaisir.

„ Icy cheminent vers Nostre Dame".

Lorsqu'ils sont arrivés, la Vierge leur demande pardon, sur ce que sa pauvreté l'empêche de les bien traiter.

Nous n'avons pas force finance,

leur dit-elle.

Or sus, sans que plus on devise,
Qu'il soit circonsis,

dit

dit brusquement Barbapanter.

„ Icy se absconse l'Estoille" qui conduit les Rois.

Joseph adressant la parole à Jésus, s'excuse fort de ce qu'il est indigne de faire une telle opération. Ses amis commencent à s'ennuyer, & Barbapanter lui dit de terminer promtement.

BARBAPANTER.

Nos préparatifz sont tous fais,
Joseph, pere très vénérable.
Faictes conclusion finable,
Et abregez, car il est tart.

JOSEPH.

Or le tournez ung peu à part,
Et je l'expédiray grant erre.

„ Icy le circoncist".

(a) D'un autre côté les Rois fort chagrins de ne plus revoir l'Etoille, ne sachant par quel chemin, ni à quel endroit aller, prennent le parti de s'informer des habitans de Jérusalem, du lieu où vient de naitre le Roi des Juifs.

BARBAPANTER.

L'on ne pourroit mieulx apprester

De

(a) Dans ce Mystere, d'un côté du Théatre se passe la Circoncision, & de l'autre les trois Rois cherchent le nouveau Roi des Juifs : cela mérite attention, & fait connoitre l'étendue du lieu où se faisoient ces représentations. Nous en parlerons plus amplement dans la suite.

De circonsir plus gentement
Que l'Enfant est.

ABIAS.

Bénignement
En soit loué Dieu nostre Pere.

Quel nom lui faut-il donner? dit Arbapanter à Marie. Celui de Jésus, répond-elle. Soit, repliquent-ils, & que Dieu veuille qu'il soit notre Sauveur, comme ce nom le porte.

Lorsque les Rois sont arrivés à Jérusalem, ils s'adressent à Zorobabel, Naasson & Manassès, pour leur demander ce qu'ils veulent savoir.

„ Icy s'en vont les troys personnaiges en
„ leurs sièges."

Ces Juifs pour faire leur cour à Hérode, se déterminent à lui amener ces Princes.

„ Icy s'en vont devers Hérode. *Nota.*
„ Que ces trois Juifz vont parler à Héro-
„ de, & demeurent les Roys arriere".

MANASSES.

Trois Roys demandent à vous parler;
Ils sont de Royaulmes divers,
De Saba, Arabe, & de Tarse.

Qu'on les fasse entrer, dit Hérode. Ils entrent, & Hérode qui paroît, suivi de toute sa Cour, leur fait présenter des sièges.

„ Icy se syent près de Hérode".

Ces Rois, après quelques civilités assez mal

mal digerées, font à Hérode la même demande qu'ils viennent de faire aux trois Juifs. Hérode en est fort surpris, & ne sait à quoi tend ce discours.

HERODE.

Contes, Chevaliers, & Seigneurs,
Escoutez-cy, quel dyablerie?

Quoi donc! ajoute-t-il, n'est ce pas moi qui suis le Roi des Juifs, sous la protection du puissant Empereur de Rome?

JASPAR.

Nous ne voulons pas aller contre:
Mais du fait tant cuider savons,
Que celuy Roy que nous quérons
Est plus grant que vous, & plus fort.

Cette réponse rend Hérode tout-à-fait interdit; il s'imagine que ces Princes ont perdu la raison.

HERODE.

Seigneurs, escoutez, quel erreur?
Quel perte! quel couroux! quel raige!
C'est le plus dangereux langaige,
Le plus fier, le plus desplaisant,
Que oncques ouys, & plus cuisant.
Que dictes-vous de leur blazon?

ajoute-t-il en s'adressant aux Seigneurs de sa

Cour. Seigneur, répond Zorobabel en voulant l'appaiser,

Il ne faut pas tel dueil mener;
Qui trop de courroux en soy prent,
Nature & raison l'en reprent:
Et comme Cathon nous afferme,
Yre qui excede hors terme
Empesche fort l'entendement.

Ensuite il lui explique comme tout se peut concilier, attendu que ce Roi que les Mages demandent, est apparemment le *Christus*, qui selon le Prophete „ Michéas" doit naitre à Bethléem. Hérode se rend à ces raisons, & après quelques politesses il apprend des Rois le sujet de leur voyage; ce qui fait qu'il les prie à leur retour, de revenir lui dire ce qu'ils auront vu.

„ L'Estoille marche".

Jaspar, Melcyor & Balthasar, voyant réparoître leur Etoile, en ressentent une extrême joye, & la suivent jusqu'à ce qu'elle s'arrête sur le logis où est Jésus.

„ Icy se arreste l'Estoille sur la maison".

A un signal si manifeste, les Rois connoissans que ce pauvre logement étoit le Palais du Roi qu'ils cherchent, ne balancent pas à y entrer.

(a) XLII.

(a) XLII. *Des présens que les troys Roys firent à Jésus.*

JAspar, Melcyor & Balthasar, accompagnés de leurs Chevaliers, offrent leurs présens à Jesus: chacun d'eux en les lui présentant lui adresse une priere, qu'il finit par ces deux vers.

Present te fais d'or, mierre, & d'ensens,
Toy démonstrans Dieu, Roy, & mortel homme.

„ Icy tient l'Enfant en son geron".
La Vierge leur fait beaucoup d'excuses, si elle ne les reçoit pas selon leur dignité.

MARIE.

Vous voyez le lieu malhonneste,
Qui ne duyt pas à faire feste.

Ces Princes la remercient, & lui disent que comme ils ne sont venus que pour voir & adorer son divin Enfant, ils se retirent trop contens d'avoir joui de ce grand bonheur. Joseph & Marie leur souhaitent mille bénédictions à leur départ.
„ Icy se départent les trois Roys".

Comme

(a) L'Auteur suit ici l'ordre des Fêtes que l'Eglise a établi, sans s'embarasser de l'ordre historique.

Comme il eſt tard, ils cherchent un logement pour paſſer la nuit. Joas, le Maitre de celui-ci, leur en offre un, & leur promet bon vin & bonne chere. Cela n'eſt pas à mépriſer, diſent les Chevaliers: entrons ici, Seigneurs, ſans aller plus loin. Ils entrent dans un bel Apartement, & après avoir fait bonne chere, ils vont ſe coucher; & le lendemain ils payent Joas ſi liberalement, que celui-ci les aſſure qu'il eſt content.

La même nuit que les Rois paſſent à Bethléem, Dieu ordonne à l'Ange Raphael de leur défendre de ſa part, de revoir Hérode, & de leur dire de s'en retourner par Mer. Raphael exécute les ordres de Dieu, & les Rois obeïſſent à ce commandement.

XLIII. *De Symeon.*

SYmeon eſt dans une triſteſſe extrême de ne point voir encore le Chriſt que Dieu a promis. Pendant ce tems-là, Joſeph fait ſouvenir Marie qu'il eſt tems d'aller préſenter Jéſus au Temple. Marie lui répond que cela eſt juſte, mais qu'il faut avoir une offrande toute prête, deux tourterelles, ou bien deux pigeons. Barbapanter & Arbapanter lui diſent, qu'ils n'ont que faire de s'en embaraſſer, & qu'ils ſe chargent de ce ſoin.

Ce-

Cependant Hérode ne voyant point revenir les Rois, en paroît inquiet : il ne fait que penser de cette avanture.

CIRINUS.

Je doubte, Sire, qu'ils ne soyent
Deceuz de leur advision,
Et n'estoit que une illusion
De leur Estoille, & de leur compte:
Par quoy espoir ils ont eu honte
De retourner, comme je tien.

HERODE.

A! Cirinus, vous dictes bien, &c.

Hérode s'arrête à cette pensée, & ne songe plus au retour de ces Princes.

D'un autre côté, Marie, Joseph, Arbapanter & Barbapanter arrivent au Temple. „ Icy se mettent à genoulx".

XLIV. *Comme Symeon receut Jesus au Temple.*

JEchonias, Prêtre de la Loi, appercevant Marie, la fait approcher, & lui dit que l'usage établi par leurs peres, ordonnoit que les premiers-nés seroient consacrés à Dieu, à moins qu'on ne les rachetât par une offrande. La Vierge s'avance & présente la sienne. Symeon voit Jésus & le

prenant entre ses bras, il remercie Dieu de la grace qu'il lui fait.

SYMEON.

Nunc dimittis servum tuum:
O Sire, laisse desormais
Ton servant demeurer en paix,
Car mes yeulx ont veu ton salut, &c.

Ensuite il prophétise les souffrances, & les Ennemis que cet Enfant aura un jour à essuyer, & les tourmens que sa mere en doit ressentir. Joseph dit à Marie de faire attention à ce que dit ce bon Vieillard. Après cela survient Anne la Prophétesse, qui déclare ce que Jesus doit être un jour: & enfin chacun s'en retourne chez soi.

„ Icy s'en vont en leurs premiers lieux".

Ces prophéties de Syméon & d'Anne, causent bientôt de grands desordres. Sathan qui a été spectateur de tout ceci, descend aux Enfers pour en faire le rapport à son Maitre, & c'est ce qu'on va voir dans le Mystere suivant. D'un autre côté, Zorobabel, Naasson & Manassès demandent à Syméon & à Anne un éclaircissement sur ce qu'ils viennent de dire. Syméon leur rend témoignage qu'il a eu le bonheur de tenir le Messie entre ses bras: Anne certifie la même chose.

„ Syméon fine icy".

Zorobabel & ses deux compagnons, qui au commencement avoient paru si contrai-

res

res aux violences d'Hérode, & qui depuis, soit par crainte, ou autrement, sont dévoués à ses interêts, n'ont pas plutôt entendu le discours de Syméon, qu'ils vont en instruire ce Prince. Hérode en apprenant cette nouvelle entre dans une fureur terrible; il vomit mille injures contre les trois Mages, qui sont bien loin de ses Etats, & à couvert de sa rage.

Pendant ce tems-là Dieu charge l'Ange Gabriel d'ordonner à Joseph de passer en Egypte & d'y rester avec Jésus & Marie, jusqu'à ce qu'il en ordonne autrement.

„ Icy s'en va Hérode & ses gens".

Gabriel s'acquitte de sa commission, & Joseph se met en devoir d'obeïr aux ordres du Seigneur.

„ Icy montent Nostre-Dame sur l'Asne, „ & l'Enfant, & s'en vont en Egipte".

XLV, *Enfer*.

SAthan de retour apprend à Lucifer que Marie a mis au monde un Fils, qui doit un jour racheter les Fideles. Ce fier Monarque des Enfers en frémit de douleur. Pour l'appaiser un peu, il s'en décharge d'une partie sur le Messager qui vient de lui apporter une nouvelle si contraire à ses interêts, & ordonne à ses Démons de le mener au supplice. (a)

(a) Nous expliquerons dans les remarques sur le sixieme Mystere de la premiere Journée de la Passion, comment ce jeu de Théatre s'exécutoit.

LUCIFER.

Que Belzebuth vient, si le lye
Devant moy de chaisnes de fer,
Enflambées de feu d'Enfer,
Plus ardens que feu de tempeste,
Et le battez par tel molleste,
Qu'il soit bruslé de part en part.

SATHAN.

Ha ! mercy, Maistre.

BELZEBUTH.

C'est trop tard.

LUCIFER.

Chauffe-t-il ?

CERBERUS.

Mais demandez s'il ard
Comme brandons (*a*) au vent esmus.

BERITH.

Voyez le galant bien camus ;
Je croy qu'il en a bien sa part.

SATHAN.

Ha ! mercy, Maistre.

LUCIFER.

C'est trop tard,
Vous aurez un *punivimus :*
Rifflez dessus grans & menus,
Le . . . . . . est abandonné.

BELZEBUTH.

Les diables sont bien ramenez

Pour

(*a*) Torches ou flambeaux.

Pour-nous rapporter tel langaige.

LUCIFER.

Comment va, Sathan?

SATHAN.

J'enraige:
Helas, Maistre, miséricorde.

ASTAROTH.

A dueil! a passion! a raige!
Comment on le tire & detorde!

LUCIFER.

Traynez le d'une grosse corde,
Tout par tout l'infernal menaige,
Affin que plus ne se y amorde. (a)

CERBERUS.

J'ay si grant paour qu'il ne me morde,
Que je y prens bien ennuys voyage.

SATHAN.

Je meurs, je forcene en couraige,
Et n'est ame qui se racorde.

LUCIFER.

Sathan, comment te va?

SATHAN.

J'enraige:
Helas! Maistre, miséricorde.

LUCIFER.

Ça substance vilaine & orde,
Tourne ton horrible figure,

(a) Que plus il n'y retourne.

Et me parcompte l'adventure,
Que tu avoys encommencé.

SATHAN.

Ha Maistre, tant suis laissé
De mutiner, & torchonner,
Qu'à peu se puis mot sonner;
Le Diable y ait part au voyage,
Je n'en puis plus.

LUCIFER.

Si soyez plus saige, &c.

Hérode fait-il cela? ajoute-t-il.

Ouy, Monseigneur;
Mais il est devers l'Empereur, &c.

répond Sathan, que ce tourment a rendu plus souple. J'ai commencé à le tenter. Hé bien, dit Lucifer, va donc achever ton ouvrage, & conseille-lui de massacrer les Innocens. Non, replique Sathan, je ne me charge point de cette commission, qu'Astaroth la prenne.

LUCIFER.

Tu yras, ne caquettes plus;
Tu te abuses de rebeller.

Je vous demande donc une grace, dit Sathan: ordonnez à Bérith de m'y accompagner. J'y consens, répond Lucifer.

» Icy

„ Icy s'en vont vers Hérode. "

XLVI. *De la fuite de Jésus en Egipte, & du trébuchement des Ydoles.*

JOseph conduisant l'Asne, sur lequel est Marie tenant l'Enfant Jesus, arrive en Egypte.

„ Icy s'en vont loger, & emprès doit
„ estre ung Temple où il y a plusieurs Ydo-
„ les, qui trébuchent en leur venue. "

Théodas, Prêtre Payen, accompagné d'un autre Payen nommé Torquatus, vient à ce Temple pour y offrir des Sacrifices à ses Dieux. Il est fort surpris en y entrant de les trouver tous renversés par terre.

THE'ODAS.

J'ay bien regardé sus & jus, (*a*)
Mais je n'ay ymage trouvé
Qui ne gisse sur le pavé;
Je ne sçay qui ainsy les met.
Voycy le grant Dieu Mahommet (*b*)
Qui a la teste despecée.
Voycy Vénus toute cassée.
Voycy Apollo & Jupin.

TOR-

(*a*) Haut & bas.

(*b*) Voici encore Mahomet sur la scène, & d'une façon bien plus singuliere, puisqu'il est au rang des Divinités du Paganisme.

TORQUATUS.

Voycy Saturne & Adoyn,
Pana, Cloto & Lachesis,
Démogorgon avec Ysis
Mis par terre avec Ycarus.

THE'ODAS.

Voyci Flora & Zéphirus,
Juno, Celion & Minerve,
Et brefvement toute la Catherve (b)
Des Dieux qui sont tous ruez bas.

Ils ne savent à quoi attribuer cette merveille, & se retirent sans en pouvoir pénétrer la cause. Comme dans la suite il n'est plus question de ces Acteurs, on ne peut savoir les suites de leurs conjectures.

XLVII. *Du retour de Hérode.*

» Icy se met Hérode & ses gens en chemin, puis dit »

TAntost en Judée serons, &c.

NARINART, Tyrant.

J'ay grant fain que nous y soyons,
Pour menger ces bons gras morceaux:
Nous ne mengeons que pain & aulx

(b) La troupe.

A passer ces haultes montaignes.

ADRASCUS.

Cela n'est pas peler chasteignes,
Tu feignes du bec, Narinart:
Quel gueulx à porter l'Estendart,
Soubz une vielle cappeline!

NARINART.

Mais que ce soit à la cuisine,
Vous m'y verrez bon champion.

Hérode toujours rempli de fureur contre Jésus, & excité par Sathan & Berith, ordonne à ses Tyrans de tuer tous les Enfans qu'ils rèncontreront au dessous de deux ans, sans épargner qui que ce soit, sous peine d'être pendu.

„ Icy demeure Adrascus avec le Roy, „ & tous les autres gens s'en vont."

XLVIII. *De la Persécution des Innocens.*

ARfrappart, Agrippart, Narinart, Hermogenes & Rechine, tyrans & bourreaux d'Hérode, courent exécuter ses ordres barbares

ARFRAPPART.

Voicy Agrippart qui resongne,
Et dit qu'il ne lui chault des Peres:
Mais il redoubte bien les Meres,
Qui souvent sont de grant couraige.

Rai-

Raisonnans ainsi, & regardans comme un divertissement cette sanglante expédition, ils rencontrent en chemin une femme appellée Raab, qui porte un enfant entre ses bras. Rechine le lui demande. Qu'en voulez-vous faire? lui dit-elle.

AGRIPPART.

Ne vous chaill, vous le verrez,
Il ne le fait que pour esbattre.

RAAB.

A ce ne vueil point desbattre,
Tenez le voylà bel & tendre,
Vueillez le tant doulcement prendre;
Tost luy feriez le cueur faillir.

„ Icy le tue."

NAKINART.

Or tenez, portez le bouillir,
Rostir, ou faire des pastez.

Raab les accable d'injures, dont ils ne font pas grand compte. Ensuite chemin faisant voyant passer une femme nommée Rachel, Agrippart dit à Arfrappart, Tien, voilà encore une femme qui porte un enfant.

Taste ung tanter combien il poise.

Rachel, qui ignore leur mauvaise intention, leur donne son enfant.
„ Icy le tue."

AR-

ARFRAPPART à Rachel.

Or luy demandez s'il le sent,
Tenez, portez à la cuisine;
Je luy ay donné Medecine,
Dont jamais ne sera malade.

RACHEL.

Ha faulx chiens, & felons tyrans;
Ha cueurs durs, murdriers, desloyaulx,
Gens infames, tuans boureaulx,

. . . .

Puissiez-vous mourir.

Ces Bourreaux, sans écouter toutes les malédictions que cette pauvre femme leur donne, continuent d'exécuter leur commission. Arrivent Adromata troisieme femme, & la quatrieme appellée Herbeline, qui tâchent de soustraire leurs enfans à la fureur de ces tigres. Mais ces cruels entendans le cri des enfans, les cherchent, & les ayant trouvés malgré la précaution de leurs meres, les tuent sans s'embarasser du desespoir de ces deux femmes.

Pendant ce tems-là, Medusa nourrice du Fils d'Hérode, ignorant les ordres inhumains de ce Roi, ou croyant qu'ils ne pouvoient la regarder en rien, appelle sa „ Chamberiere " Sabine.

SABINE.

Que vous plaist-il, ma Maistresse?
Je me esbatoye ung petiot.

MEDUSA.

Apreftes moy le Chariot,
Pour apprendre à aller Monfieur.

Elle ordonne enfuite à Sabine de promener le petit Prince. Sabine lui obeït. Sur ces entrefaites arrivent les Bourreaux, qui fe vantent de leurs prouefles. Depuis un mois, dit Arfrappart, il faut que j'aye tué plus de deux-mille enfans. Pour moi, répond Narinart, j'ai caffé la cervelle à plus de trois milliers. Eh ne vous vantez pas tant, dit l'un des autres; voilà un Enfant qui paffe devant vos yeux, & vous le laiffez vivre? Il eft vrai, répond un autre. Auffi-tôt ils courent après le nourriffon de Medufa, & l'affomment.

MEDUSA.

Ha faulx murdriers, qu'avez vous fait?
Occis avez villainement
Le Filz d'Hérode proprement.
Quel horreur vous eft advenu!

Medufa court promtement dire à Hérode ce qui vient d'arriver. Ce Prince en paroît un peu fâché. Pour le confoler arrivent fes Satellites, qui glorieux de leur belle expédition, en viennent demander la recompenfe.

ARFRAPPART.

Je ne fçay Ville ne Cité

Par tout Bethléen contenue,
Qui n'ait plouré noſtre venue, &c.

Hérode leur dit que, quoiqu'ils ayent enveloppé ſon propre Fils dans le maſſacre, néanmoins il leur pardonne, pourvu qu'ils n'ayent point laiſſé échaper „ Chriſtus ". Cela n'eſt pas poſſible, dit Adraſcus, puiſqu'ils ont tué tous les mâles.

XLIX. *De la mort d'Hérode Aſcalonite.*

HErode n'a pas plutôt ſatisfait ſa vengeance, qu'il ſe ſent tourmenter par des douleurs inſupportables. Qu'eſt-ce que vous avez, lui dit-on, quels ſont les ſymptômes de votre mal? Hérode répond qu'il ſent des maux affreux par tout le corps; & que ce mal a commencé au maſſacre du premier enfant, & qu'à la mort du dernier il a monté à ſon comble. Arfrappart lui conſeille de ſe coucher pour repoſer. Sathan & Aſtaroth accourent promtement ſe tenir aux aguets, de crainte de manquer cette proye.

ASTAROTH.

Sathan, garde bien qu'il n'eſchappe,
Ce faulx oppreſſeur d'innocens.

Salomée ſœur d'Hérode veut s'approcher pour le conſoler; mais on l'en empêche.

ADRASCUS.

Ne aprochez point si pres de luy,
Dame pour le mal sentent;
Il put le plus horriblement
Qu'il n'est huy rien plus corrumptif.

HERMOGENES.

Les vers le menguent tout vif,
Et luy saillent par les conduitz.

Hérode demande qu'on lui donne une pomme, & un couteau pour la peler. Salomée la lui donne. Alors ce Roi sent redoubler ses maux.

HERODE.

Haro mes piedz, haro ma teste,
Despite effrenée rage,
Je n'en puis plus si je n'enrage,
Veez-cy ma detresse où je rentre.

SATHAN.

Meschant homme, fiers en ton ventre
Le cousteau, sans tant endurer. (a)

HERODE.

Diables, je ne puis plus durer,

Il

(a) L'Auteur feint que Sathan & Astaroth se trouvent à la mort d'Hérode, & que le premier lui conseille de se fourrer un couteau dans le ventre, pour se délivrer des douleurs qu'il ressent. On sait que de pareilles inspirations ne peuvent venir que du Diable. Et c'est ce que l'Auteur employe ici avec assez d'adresse: car il est clair que Sathan & son compagnon ne sont visibles que pour les Spectateurs, & qu'Hérode & les autres Acteurs ne les voyent point.

Il fault qu'à vous tous obeïsse:
Ha mort, haste toy faulce lisse,
Veez-la (*a*) fait pour toy advancer.
De cueur, de corps, & de penser,
A tous les dyables me commandz.

„ Icy se tue Hérode".

SATHAN.

Sus, troussons nous deux saquemens, (*b*)
Ce faulx murdrier desespéré.

ASTAROTH.

Son logis est jà tout paré,
Portons le en Enfer droicte voye.

Ces deux Démons amènent l'ame d'Hérode à Lucifer, qui ordonne qu'on la jette dans du plomb fondu, pour le récompenser de ses belles actions.

„ Icy font les Dyables tempeste."

I. *Du retour de Jésus de l'Egipte.*

DIeu qui voit que le persécuteur de son fils est mort, envoye Gabriel à Joseph, lui dire qu'il peut revenir en Judée.

„ Pause."

Ga-

(*a*) Voilà.
(*b*) Promptement.

Gabriel porte cet ordre à Joseph, qui obeït aussi-tôt.

„ Icy ramaine Joseph Nostre-Dame & „ l'Enfant sur son Asne, comme devant."

Pendant ce tems-là Salomée & les domestiques d'Hérode, lui font faire de magnifiques funérailles.

LI. *Comme Jésus est mené au Temple de Hiérusalem.*

„ Icy commence la grant Nostre-Dame." (a)

NOtre-Dame & Joseph voulant aller au Temple par dévotion, y conduisent Jésus, qui est âgé de douze ans.

„ Jésus commence icy."

En chemin ils rencontrent les deux sœurs de la Vierge, Marie Salomé & Marie Jacobi, avec Zébédéus, Aqueline, Esdras & Eliachin, que le même dessein conduit. Eliachin représente que selon la Loi, les hommes doivent passer par un chemin, & les femmes par un autre: ce qui fait que la Vierge prend Jésus avec elle, & s'en va avec les autres femmes; & Joseph & les hommes vont par l'autre. En se quittant Joseph dit adieu à Notre-Dame & à Jésus.

Jo-

(a) C'est à dire une personne d'un âge assez convenable pour représenter la Mere de Jésus.

JOSEPH.

Ennuy vous laisse, n'en doubtez;
Mais avant que vous départez,
Je vous donray de mes chosettes,
De mes pommes & de mes noysettes:
Tenez velà pour vous déduire.

JESUS.

Mon cher Pere, je le vous mire,
Il souffit bien, j'en ay assez.

Zorobabel Docteur, qui commence icy avec cinq autres Docteurs appellés Gamaliel, Roboam, Manassès, Nathan, & Nathor, vont au Temple.

„ Icy s'en vont au Temple seoir en haul- „ tes chaires. "

Marie & sa compagnie de femmes arrivent au Temple.

„ Icy s'en vont faire leurs offrandes. "

Quelque tems après, Joseph vient avec la sienne.

„ Icy s'en vont les hommes d'autre costé faire leurs oblations. "

LII. *De la Disputacion des Docteurs de la Nativité de Jésus.*

CE Mystere seroit plus justement intitulé, *De la Disputacion des Docteurs de la Nativité du Messie.* Car Zorobabel propose à ses Confreres une dispute touchant la Naissance du Messie. Que l'un de nous, dit-il, soutienne que le Christ est né; & qu'un

qu'un autre combatte cette proposition. Cet avis plait aux Docteurs, & ils l'embrassent avec joye.

„ Icy se part le petit Jésus secretement „ d'avec Nostre-Dame, & s'en va vers les „ Docteurs. "

Zébédéus, Esdras, Eliachin & Joseph, après avoir fait leurs offrandes se retirent.

„ Icy s'en vont les hommes ensemble. "

Nostre-Dame, Marie Salomé, Marie Jacobi & Aqueline en font de même; & après avoir cherché inutilement le petit Jésus, elles sortent.

„ Icy s'en retourment les femmes en leurs „ loges. "

Cependant les Docteurs s'apprêtent à disputer: Zorobabel entasse une multitude de faits pour prouver que Christus est né. Gamaliel combat son opinion avec chaleur. Zorobabel répond à son adversaire, & soutient que le Christ est sur la Terre.

Vous soutenez, lui dit-il, que le Christ n'est pas né, attendu, ajoutez-vous, que sa naissance n'a fait aucun bruit, & qu'il n'a paru avec aucun éclat: Or je vais vous prouver que cela n'est pas conséquent, ni nécessaire: Et je

ZOROBABEL,

Fonde deux argumens bien fors:
Le premier, si bien m'en recors, (a)
Est qu'un Roy tant plus grant maistre,

Et

(a) Recors, ressouviens.

Et tant doit plus noblement naistre.
Je vous nye ceste majeur,
Et vueil dire, sauf vostre honneur,
Qu'il n'est point de nécessité.
Que cecy soit pour verité,
Prenons Romulus & Rémus,
Qui à tel loz furent promeuz
Que d'estre premiers fondateurs
De Romme, & haulx Impérateurs,
Et qui tant de proësses firent,
Toutesfois simplement naquirent
D'une fille, qui les conceut:
Oncques leur pere sceu ne fust;
Mais pour iceulx mieulx renommer,
Filz de Mars se firent nommer.
Plusieurs en prendroye à garant,
Comme d'Alexandre le grant,
Qui tint tout le monde en possesse, (a)
Et toutesfois quant à noblesse,
Il fut d'ung bien petit Roy né;
Encor l'ont aucuns repugné,
Et a dit maint recitateur,
Qu'il estoit filz d'ung enchanteur,
Et dont pas nécessité nesse
Que Christus si haultement naisse, &c.

Jésus arrive, & sans se nommer il les fait ressouvenir de ce qui est arrivé il y a dou-ze

(a) Possession.

ze ans, & leur ayant demandé quels sont les signes par lesquels on peut reconnoitre le Christ, il les oblige à convenir que ce Christ est déja né. Nathan qui est endormi, ou qui songe à autre chose, s'écrie :

Et faictez taire ce garçon ;
Son parler ne nous sert de rien.

Non, non, dit Zorobabel, il parle très juste. Comment, répond Nathan, & de quoi s'agit-il donc? je n'y avois pas fait attention. Zorobabel lui apprend, que ce jeune enfant veut leur prouver que puisque le Christ ne doit point avoir de pere, il n'a que faire de naitre sur le Trône. Le bon vieillard Gamaliel est si charmé de l'éloquence de Jésus, qu'il en témoigne une grande satisfaction.

GAMALIEL.

Et deà, velà trop gentil filz;
Comment porte il seche (*a*) parolle!
S'il est maintenant à l'Escolle,
Il sera homme de hault fait.

Que veut dire „Christus?" dit Roboam à Zorobabel.

ZOROBABEL.

Christus vault à dire comme *unctus*.

„Christus" signifie donc Oinct? replique

(*a*) Seche, grave, précise.

que Roboam: cela étant, il faut qu'il soit Roi; & c'est une conséquence nécessaire. Ici la dispute recommence avec plus de chaleur, & chacun s'empresse d'assaisonner ses discours de longs passages Latins. Jésus les ramène encore à son sentiment, en leur parlant de l'Etoile qui conduisoit les trois Rois qui sont venus adorer ce Messie; il leur rapelle la Paix universelle qui regnoit dans ce tems-là par tout le monde, assujetti à un seul Empereur. Les Docteurs qui se voyent convaincus par-tout, ont recours à une derniere objection, qui est de demander à Jésus, si tout cela pouvoit s'accorder avec le nombre des Semaines prédites par le Prophete Daniel. Oui, répond Jésus, & il est aisé de le supputer. Les Docteurs acceptent le parti, & se mettent en devoir de l'accomplir.

„ Icy font semblant d'estudier, & les autres de nombrer".

LIII. *Comme Joseph & Nostre-Dame cercherent Jésus.*

NOtre-Dame prend congé des deux Maries & d'Aqueline, & sentant une inquiétude mortelle sur la perte de son fils, elle court pour le trouver. En chemin elle rencontre Joseph, & lui demande s'il ne sait point ce qu'il est devenu. Je ne l'ai

point vu, lui répond-il, depuis que je vous ai quitté. Esdras, & Zébédéus en arrivant prennent part à la douleur de la Vierge, & vont avec elle chercher le petit Jésus. Joseph a eu grand tort, dit Esdras, il ne devoit pas le quitter. Ce n'est pas sa faute, repond Aqueline.

AQUELINE.

Ha le povre homme n'en peut mais,
Il en pence comme de soy mesmes;
Il a cuidé qu'entre nous femmes
L'eussions par deçà amené.

Cependant on cherche Jésus de tous côtés; les deux Maries y employent tout leur soin. On s'en informe, mais en-vain, à Adormata & à Herbeline, deux des voisines de Marie. Joseph le demande à Priséus & à sa femme Raphael, & croyant qu'ils pourront le reconnoitre, il lui en fait le portrait.

JOSEPH.

Il a douze ans, ou environ,
Nonobstant qu'il est grandellet,
Ung beau filz assez vermeillet,
Les yeulx vers, la chair blanche & tendre,
Les cheveulx blonds à tout comprendre;
Il a la bouche vermeille,
Il est bel Enfant à merveille,
Brefvement le fault ainsy dire.

Notre-

Notre-Dame accablée de tristesse fait une longue complainte, & Joseph la console de son mieux. D'un autre côté les Docteurs que nous avons laissés occupés à calculer, après bien des peines & des soins ont la honte de se voir confondus par les discours du petit Jésus, qui leur objecte de si fortes raisons, qu'ils ne peuvent répondre, & restent dans l'admiration. Cependant la Vierge appercevant Jésus, en avertit Joseph, & court embrasser ce cher Enfant.

„ Icy vient Nostre-Dame à l'Enfant & „ le baise, & dit:"

MARIE.

O mon doulx Enfant gracieulx,
Filz de toute doulceur parfait,
Mon cher filz, que nous as-tu fait?
Qu'as-tu fait à ta povre mere?
Dieu scet combien je, & ton pere,
T'avons quis doulens & yrez.

ZOROBABEL.

Chere Dame, je vous supplie,
Est-il vostre Enfant, ce beau Filz?

MARIE.

Ouy, Monsieur, c'est mon Filz.

MANASSES.

Belle Dame, gardez qu'il n'entre
En oyseuse & jeunesse folle,
Mais l'entretenez à l'Escolle,
Plus songneusement que pourrez:
Et au temps futur vous verrez

Qu'il

Qu'il tiendra ung noble chemin.

Après que les Docteurs ont félicité Marie d'avoir un Enfant si charmant, & donné mille louanges à Jésus, Joseph lui dit s'il veut revenir. Je le veux bien, dit Jésus.

MARIE.

C'est parlé de très bonne affaire,
Mon cher Filz.

JOSEPH.

Et pour ce tenez
Du bon pain, & vous en venez
Avec nous tout résjouissant.

„ Ensuite ils se retirent tous".

L'Auteur, qui n'a pas pu apparemment placer un Prologue à la tête de cette Journée, ne voulant rien perdre, en met un à la fin, qu'il intitule „ Prologue finable". Comme il est très court, nous le donnerons tout entier, avec d'autant plus de plaisir qu'il sert de sommaire & d'instruction sur ce que l'on vient de voir; le voici.

PROLOGUE FINABLE. (a)

Seigneurs, en la déduction
De nostre petit abregé,
Il vous a este prorogué,
A nostre possibilité,

La

(a) Ce Prologue finable devoit être intitulé „ Epi- „ logue." Mais il y a apparence que dans ce tems on n'y prenoit pas garde de si près.

La divine Nativité
De Jésucrist nostre Salveur ;
La charité & grant faveur,
Qui a eu à l'humain lignage,
Quant pour l'oster hors de servage,
A voulu en vie mondaine,
Soy couvrir de nature humaine,
Estre subget aux passions,
Peines, & tribulacions,
Povretez, & nécessitez,
A quoy nous sommes incitez.
Puis avons fait ostencion,
Monstrant sa Circuncision,
Laquelle humblement veult souffrir.
Puis l'avez veu au Temple offrir,
Sainct Syméon le recepvoir,
Qui moult le desiroit à veoir.
Puis avez veu l'orrible Loy,
De Hérode le très cruel Roy,
Qui fist tuer les Innocens,
Dont il mourut hors de son sens.
L'Enfant Jésus veistes porter
En Egipte, pour éviter
La fureur que autres encoururent,
Où toutes les Ydoles cheurent,
Quant à la Terre fut entré.
Item, depuis avons monstré
Comment aux Docteurs disputa,
En quoy sagement se porta,
Les interrogant sans séjour,

Et

Et à tant, fin du Premier Jour.

(a) Demain retournez, s'il vous plaist:
Ne sçaurez estre sitost prest,
Que nous ne viengnons acourant,
Pour poursuir au demourant.

„ Fin du premier Jour de la Passion de
„ Nostre-Seigneur Jésu-Christ".

(a) Ces quatre derniers vers nous apprennent pourquoi le mot de Journée est employé jusqu'à quatre fois dans le Mystere dont nous donnons l'Extrait, & dont nous avons parlé dans le discours qui le précède.



P. E. R.

PERSONNAGES

De la Premiere Journée du Mystere de la Passion.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LE SAINT-ESPRIT, sous la forme d'un Colomb blanc.
LA SAINTE VIERGE MARIE.
SAINT MICHEL. } Anges.
GABRIEL. } Anges.
RAPHAEL. } Anges.
URIEL. } Anges.
CHERUBIN. } Anges.
SERAPHIN. } Anges.
SAINT JEHAN-BAPTISTE.
S. PIERRE. } Freres. } Pescheurs. } Apostres.
S. ANDRE'. } Freres. } Pescheurs. } Apostres.
S. JACQUES dit Major. } Pescheurs. } Apostres.
S. JEHAN l'Evangeliste. } Pescheurs. } Apostres.
S. PHILIPPE. } Apostres.
S. BARTHELEMY, Prince. } Apostres.
S. THOMAS, Charpentier. } Apostres.
S. SYMON, } Freres, Ouvriers. } Apostres.
S. JUDE. } Freres, Ouvriers. } Apostres.
S, MATHIEU, Publicain. } Apostres.
S. JACQUES, dict Minor. } Apostres.
JUDAS. } Apostres.
ZEBEDE'E, Pere de S. Jacques & de S. Jehan.

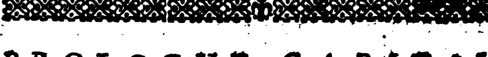
LAZARE.
MARTHE, sœur de Lazare.
BRUNAMONT, Page de Lazare.
L'EPOUSÉE des Noces de Cana.
ARCHITRICLIN, Maître d'Hôtel des Noces de Cana.
ABIAS. }
SOPHONIAS. } Disciples de Saint Jean-Baptiste.
MANASSES. }
NICODESME, Docteur de la Loy.
JAYRUS, Archisynagogue.
THABITA, fille de Jayrus.
CELIUS. }
MOAB. } Domestiques de Jayrus.
RAAB, Samaritaine.
GEDEON. }
ABACUTH. } Samaritains.
JULLYE, Veuve de la Ville de Naïm.
LE FILZ de Jullye.
NEPTALIN. }
MALBRUN. } Habitans de la Ville de Naïm.
CAYPHE.
ANNE.
JEROBOAM. }
MARDOCHÉE. }
NAASON. } Pharisiens.
JOATHAN. }
ELIACHIN. }
BANANIAS. }
JACOB. }
ISACHAR. } Scribes.
NATHAN. }
NACHOR. }
HÉRODE Tétrarque de Galilée.
HÉRODYAS femme de Philippe frere d'Hérode, & enlevée par ce dernier.

FLO-

FLORENCE fille d'Hérodyas.
RODIGON Comte de la Cour d'Hérode.
ABIRON Juif attaché à Hérode.
ANDALUS Maitre d'Hôtel d'Hérode.
GRONGNART serviteur d'Hérode.
PILATE Prevôt de Judée.
BARRAQUIN confident de Pilate.
BRAYART, DRILLART, CLAQUEDENT, GRIFFON, } Tyrans ou Satellites de Pilate.
RUBEN pere de Judas.
CYBORÉE femme de Ruben, & mere de Judas.
LE FILZ DU ROY de Scarioth.
I. BOURGEOIS de Scarioth.
II. BOURGEOIS de Scarioth.
RABANUS Changeur.
EMELIUS Oyseleur.
CELCIDON Marchand d'Agneaux.
TROUPE DE JUIFZ assistans au Sermon de S. Jean.
TROUPE DE JUIFZ témoins de la Résurrection du fils de la veuve de Naïm.
L'AME SAINT JEHAN.
TROUPE D'AMES des fideles des Limbes.
LUCIFER Roy des Enfers.
SATHAN. BELZEBUTH. BERITH. ASTAROTH. CERBERUS. } Diables.



EXTRAIT DU MYSTERE DE LA PASSION.



PROLOGUE CAPITAL
„ au Mystere de la Passion Jésu-Christ".

Verbum caro factum est.

Le Verbe a été fait chair.

L'Auteur fait ici un Sermon sur ces quatre mots Latins ; il commence par invoquer le Saint Esprit, puis il demande les suffrages de la Sainte Vierge.

Donc pour dire motz de value,
Chascun devotement salue

De

De bon cueur la benoiste Dame.

Ave Maria gratiâ plenâ, Dominus tecum, &c.

Sur chacun de ces mots Latins, il dispose les Points de son Sermon. Sur le premier, *Verbum*, le Verbe, il traite de la Génération éternelle du Fils de Dieu.

II. *Caro, Chair.*

„ Chapitre du second Poinct. De la Gé-
„ nération du Filz de Dieu fait homme au
„ ventre de la Vierge Marie."

III. *Factum, fait.*

„ Chapitre du tiers Poinct, qui est des
„ fais de Jésus, lui étant en ce Monde."
L'Auteur déclare qu'il ne s'étendra pas sur ce point, attendu, ajoute-t-il, qu'il va être expliqué tout au long dans le Mystere de la Passion.

Le quatrieme Point roule sur ce mot, *Est, il est*, & l'on y traite de l'Essence éternelle du Fils de Dieu. Pour achever en deux mots ce que nous avons à dire sur ce Prologue, nous ajouterons que l'Auteur y fait l'Apologie de ce genre d'ouvrage, qui a été composé, à ce qu'il dit, pour inspirer de la dévotion au peuple : car voici comment il s'exprime.

Ce n'est seulement qu'un motif
Non repunant à vérité,
Qui sera escript & ditté
Pour esmouvoir les simples gens,
Les ignorans & négligens,
Ressentir de Nostre-Seigneur,
Ce dont on peut être meilleur
Par exortacion vulgaire, &c.

Après avoir parlé dans son quatrieme Point de la gloire & du bonheur des bienheureux, il finit son Sermon par ces mots.

A laquelle vous doint venir
Après qu'auront tout faict & dit,
Le Pere, le Fils & le Sainct Esprit,
Amen.

„ Fin du Prologue Capital."



„ Cy

„ Cy commence le Miſtere de la Paſſion
„ de Noſtre Saulveur Jéſu-Chriſt, avec
„ les addicions & corrections faictes par
„ très éloquent & ſcientifique Docteur
„ Maiſtre Jehan Michel. (a)
„ Lequel Miſtere fut joué à Angiers moult
„ triumphantement, & derrenierement
„ à Paris l'an Mil cinq cens & ſept."

PREMIERE JOURNE'E.

I. SERMON DE SAINCT JEHAN.

SAint Jean paroît, & fait un Sermon au Peuple dans le Deſert, qui roule ſur ces paroles du Prophete Iſaye: (b) *Parate viam Domini, rectas facite in ſolitudine ſemitas Dei noſtri.* „ Préparez la voye du Seigneur, „ applaniſſez dans le Deſert les ſentiers de „ notre Dieu." Ce Sermon eſt ſemé de Vers Latins, que l'Auteur rend ſouvent en François.

II. CON-

(a) Dans l'Hiſtoire chronologique des Poëtes François Drámatiques, on trouvera un article de Jean Michel.

(b) *Iſaye chap. XL. v. 3.*

II. CONSEIL DES JUIFZ.

LA prédication se répand d'une telle façon, que les principaux Juifs s'assemblent pour savoir ce qu'ils doivent faire à ce sujet.

Le Conseil est composé de Cayphe, d'Anne, de six Phariſiens dont voici les noms, Jéroboam, Mardochée, Naaſon, Joathan, Eliachin & Bananias; & de quatre Scribes, Jacob, Iſachar, Nathan & Nachor. Cayphe ouvre le diſcours, & dit, qu'il lui paroît que le tems de l'avenement du Meſſie eſt arrivé, ſuivant ce que les Propheties avoient prédit. Anne prend enſuite la parole, & ſe trouve du même ſentiment; mais Jéroboam premier Phariſien en ſoutient un contraire, attendu que les Prophetes avoient prédit que le Meſſie naitroit dans un tems qui, par la deſcription qu'il en donne, n'a aucune reſſemblance avec celui dans lequel ils vivent: car, ajoute-t-il,

Premierement l'Empereur ſoubz main dure
Nous tient ſubjectz, tout le peuple murmure,
Rien n'eſt en paix, tout eſt mal gouverné,
Erreurs croiſſent, la Sinagogue endure,
Haynes pululent, & tout mal on procure,
Parquoy je dis que Meſſyas n'eſt pas né.

Mar-

Mardochée, second Pharisien, appuye ce sentiment, & décrit la venue du Messie suivant l'idée des Juifs.

Quant Messyas, quant le Christ regnera,
Nous esperons qu'il nous gouvernera
En forte main, en union tranquille:
Couronne d'Or sur son chef portera,
Gloire & richesse en sa maison aura,
Justice & paix régira sa famille:
Et si le fort le povre oppresse ou pille,
Si le tyrant son franc vassal exille,
Quant Christ viendra tout sera mis en ordre.
David le Sainct, Salomon, ou Sibille,
Sanson le fort, ou le subtil Virgile,
Sur sa prudence ne trouveront que mordre.

Naason, troisieme Pharisien, combat les raisons des deux précédens, & ne doute point que le Messie ne soit né. Il en trouve la preuve dans l'extinction de la Race des Rois de Juda, & de leur Sceptre passé en des mains étrangeres. De plus, ajoute-t-il, la probité & la sainteté de Jean, doivent rendre sa mission croyable. Mais Joathan, quatrieme Pharisien, tâche de rabaisser l'honneur de ce dernier.

N'est-ce pas Jehan (dit-il) dont vous donnez l'enseigne,
Fils de la vieille Elizabeth brahaigne,
Et du vieillart bon homme Zacharie?

Quelque doctrine qu'il presche, ou qu'il enseigne
Ce n'est qu'abuz: qui voudra si la prengne,
Car quant à moy je n'en-ay point d'envye.
Et est à nous ce me semble folye
De tolerer que ces paroles die,
Et qu'il baptise au fleuve de Jourdain.
Comme a il sceu la venue du Messye?
Jamais ne vit Lettre ne prophetie:
C'est ung abuz trop grant & trop vilain.

Eliachin, cinquieme Pharisien, embrasse le parti de Joathan, & va encore plus loin que lui, puisqu'il opine à prendre des mesures pour faire cesser les prédications de S. Jean; mais Bananias sixieme Pharisien s'oppose cet avis:

Eliachin, très éloquent, *non sic*,
Ne prennons pas la chose si au ric.

Il représente que c'est vouloir s'exposer à la haine du peuple, en faisant quelque violence à une personne pour laquelle il s'interesse. Jacob premier Scribe l'interrompt, en lui disant que peut-être S. Jean est lui-même le Messie. Ce sentiment est adopté par Isachar second Scribe. Mais le troisieme appellé Nathan les fait revenir de cette erreur, en leur représentant que Jean ne pouvoit être le Christ, puisqu'il étoit de famille Sacerdotale, & que les Propheties portoient expressément que ce denier

de-

devoit descendre de la Race des Rois. Pour terminer cette contestation, Nachor quatrieme Scribe propose cet expédient, „que „ pour entendre tout le faict clerement, il „ a advisé" un bon moyen, qui étoit de le demander à Jean lui-même. Cet avis est aussi-tôt approuvé par Cayphe Chef de cette Assemblée, qui ne manque pas de leur en faire de grands remercimens. Et la conclusion est, que l'on députe Eliachin & Bananias Pharisiens, avec deux Scribes Nachor & Nathan, pour interroger S. Jean; ensuite ces quatre Envoyés vont à la prédication de ce dernier, dans l'intention de tirer finement de lui tout ce qu'ils veulent savoir.

III. SERMON DE S. JEHAN.

SAint Jean vient prêcher les Juifs, & les exhorte à la pénitence. Les quatre personnes dont nous venons de parler, s'y trouvent entre autres, qui lui demandent s'il est le Christ.

Non suis, je ne suis pas Christus;
Mais dessoubs luy je me humilie,

répond S. Jean. Ensuite on l'interroge s'il n'est pas Elie, ou un Prophete; & sur ce qu'il leur proteste qu'il n'est aucun d'eux, ils le prient dire qui il est: mais à peine S. Jean leur a repliqué,

Ego
Vox clamantis in deserto,
Je suis voix au desert criant, &c.

qu'ils se retirent, & il semble qu'ils n'ont plus rien à lui opposer. Cette prédication n'est pas cependant infructueuse; car trois Juifs appellés Sophonias, Manassès & Abias, demandent le batême, & S. Jean le leur accorde.

IV. DIALOGUE DE JESUS ET DE NOSTRE-DAME.

JEsus paroît avec Notre-Dame & l'Ange Gabriel. Jésus s'entretient avec eux du sujet pour lequel il est descendu sur la Terre. Notre-Dame lui dit avec regret, que sa volonté soit la sienne. Ensuite Jésus prend congé d'elle.

„ Et icy départ d'avec elle, & s'en va „ vers S. Jehan-Baptiste, & l'Ange Ga- „ briel avec luy, & demeure N. D. com- „ me en Oraison".

V. BATEME DE JESUS.

JEsus s'approche de S. Jean, à qui il demande le Batême: ce dernier s'en défend fort, par humilité.

S.

S. JEHAN.

Pas requerir ne me devez,
Car mon cher Seigneur, vous sçavez
Qu'il n'affiert pas à ma nature:
Je suis Créature
Et povre facture,
De simple stature,
Humble viateur:
Ce seroit laydure
Et chose trop dure
Laver en eaue pure
Mon hault Créateur.
Tu es précepteur,
Je suis serviteur;
Tu es le Pasteur,
Ton ouaille suis;
Tu es le Docteur,
Je suis l'Auditeur;
Tu es le Ducteur,
Moy consecuteur,
Sans qui rien ne puis, &c.

Enfin Jésus le lui ayant commandé absolument, S. Jean se met en devoir de lui obeïr. Pendant que Jésus se deshabille, & que l'Ange Gabriel le sert, Dieu le Pere dit qu'il veut honorer „ par ung signe haul- „ tain ce baptesme vertueux. " S. Michel chante un Cantique, „ durant lequel Jé- „ sus entre dans le fleuve de Jourdain, & „ S. Jehan prend de l'eaue à la main, & en „ jec-

„ jecte sur le chef de Jésus. " Puis dit:

Sire, vous estes baptisé,
Qui à vostre haulte noblesse
N'appartient, ne à ma simplesse
Si digne service vous faire:
Toutes fois, mon Dieu debonnaire,
Vueillez supplier le surplus.

„ Icy sort Jésus hors du Fleuve Jourdain,
„ & se jecte à genoulx devant Paradis.
„ Adonc parle Dieu le Pere, & le Sainct
„ Esperit descend en forme de Coulomb
„ blanc sur le chef de Jésus: puis retourne
„ en Paradis. Et est à noter que la lo-
„ quence de Dieu le Pere se doit prononcer
„ entendiblement, & bien à traict en trois
„ voix; c'est-à-savoir, ung hault dessus,
„ une haulte contre, & une basse con-
„ tre bien accordées; & en cette armonie
„ se doit dire toute la clause qui suit. (a)

DIEU LE PERE.

Hic est Filius meus dilectus,
In quo michi bene complacui.
Cestuy-cy, c'est mon Fils amé Jésus,
Qui bien me plaist, ma plaisance est en luy, &c.

„ Icy se lieve Jésus de genoulx, & revest
„ ses habillemens, & S. Jehan & Gabriel
„ lui

(a) Cette loquence ou discours de Dieu le Pere exprimé par un Trio dans les formes, n'est pas sans art de la part de l'Auteur. Voyez le Catalogue à la fin du II. vol. au Mystere de l'Incarnation.

„ luy aydent, cependant que les Anges parlent en Paradis." Ce dialogue des Anges roule sûr les graces que Dieu a faites aux hommes par le moyen du Sacrement de Batême; & se passe entre Raphael, Uriel, Chérubin & Séraphin. Après quoi chante „ üng *Silete* en Paradis". (*a*)

„ Icy va Jésus au Desert, & l'Ange se „ départ d'avec luy, & retourne vers Nos- „ tre- Dame."

VI. *Enfer.*

„ Icy sont Sathan & Berith au Desert."

CEs deux Démons s'entretiennent de quelle façon ils pourront tenter Jésus. Sathan dit à son compagnon,

SATHAN.

J'ay veu au desert entrer
Ne sçay quel homme que je crains
Plus que tous les autres humains,
Devant lequel de peur je tremble:
Nous ne pouvons durer ensemble,
Jamais je n'en vis de semblable,
Et croy qu'en Enfer n'y a Dyable

Qui

(*a*) C'est-à-dire que on entendoit un concert pendant un grand silence d'instrumens, que gardoient les Acteurs,

Qui en sçeust venir au dessus

. . . .

Ainsi se voyant sans moyen de venir à bout de leur dessein, ils prennent la résolution de retourner aux Enfers prendre conseil de Lucifer, leur maitre. Berith y consent en disant,

BERITH.

Le Dyable nous veueille conduire,
Sans avoir meilleur saufconduit.

Lucifer est fort étonné de les voir de retour si promtement, & Astaroth toujours prêt à faire du mal, offre charitablement son ministere.

ASTAROTH.

Si vous voulez qu'ils soient torchés,
Vecy les instrumens touts prests.

Mais Lucifer lui dit, qu'il faut les écouter auparavant. Sathan en arrivant, fait paroître son desespoir, & le cœur gonflé de rage, il dit avec peine ces quatre vers:

SATHAN.

Lucifer, je creve de rage,
Des fortunes qui nous surviennent;
Et si les Dyables ne me tiennent,
J'enragerai de desplaisance.

LU-

LUCIFER.

Sathan, tiens un peu contenance,
Et comptes tes faicts par maniere.

BELZEBUT.

Fay, fay hardiment bonne chere,
Car nous sommes plus d'un millier
De Dyables, pour bien t'estrillier,
Si n'y a rapine, ou conqueste.

Cerbérus de son côté fait rage des dents. Mais Lucifer les appaise, & dit,

Dyables, ung petit *filete*, &c.

Ensuite il interroge Sathan, qui lui avoue qu'il n'a pu tenter Jésus.

SATHAN.

Je l'ay de long-temps hutiné
. . . .
Il est si devot en priere,
Que ung jour ne doubte qu'il soit Ange.
. . . .
Il semble à son parler Prophete,
En son contempler Séraphin,
Et en charité Chérubin, &c.

Lucifer entre dans une fureur terrible, & lui dit avec colere,

Comment n'y as tu sceu trouver
Quelque male subtilité?

BEL-

BELZEBUT.

Voulez-vous qu'il ſoit deſcroté
Par maniere de paſſe-temps ?

ASTAROTH.

Deux ou troys inferriaux tormens
N'y feront pas trop mal aſſis.

LUCIFER.

Va hardiment juſques à ſix,
Ou cent, ou deux cens tout content.

BELZEBUT.

Et ſon compaignon ?

LUCIFER.

Tout autant.
Eſtouffes les en ce braſier
Ung tantet, pour mieulx les ayſier.
Brules ces Dyables pleins d'envye.

BERITH.

Ha Sathan, vecy dure vie.

„ Icy les baſtent en Enfer, " & on les étouffe dans un braſier. (a)

SATHAN.

Haro Lucifer!

LU-

(a) Ce jeu de Théatre dont nous avons promis de parler, Myſtere 6. de la Conception, ne ſe paſſoit pas aux yeux des ſpectateurs. Sathan & ſon compagnon entroient dans l'Enfer par la gueule du dragon qui en formoit la porte, & là, on les entendoit crier & demander grace, pendant que leurs camarades diſoient & faiſoient ſemblant d'exécuter ce que l'on voit dans ce Myſtere.

LUCIFER.

C'est assez,
Je leur pardonne la fortune.

ASTAROTH.

Passez, Ribaudailles, passez.

SATHAN.

Haro Lucifer!

LUCIFER.

C'est assez,
Dyables mauldits, cessez, cessez.

CERBERUS.

Encor auront-ils cette prune.

SATHAN.

Haro Lucifer!

LUCIFER.

C'est assez,
Je leur pardonne la fortune.

ASTAROTH.

Je pense qu'ils en ont pour une,
Ils sont sonnés à grosse cloche.

LUCIFER.

Comme te va, Sathan?

SATHAN.

Je cloche,
Descendre ne puis, ne monter;
Pourquoy me fais-tu tormenter,
Mauldit esperit abhominable?
Je fais mon devoir de tempter:
Pourquoy me fais-tu tormenter?
Où est cil qui se peut vanter

Des Dyables, tant soit exécrable,
Qui devant toy, & en ta table
Face plus d'ames présenter ?
Pourquoy me fais-tu tormenter,
Mauldit esperit abhominable ?

Tu sais, ajoute-t-il en s'adressant à Lucifer, que je ne puis rien sur lui; & que si nous n'y pourvoyons, il détruira notre Enfer. C'est pourquoi il faut songer à envoyer quelqu'un pour le tenter;

Car quant à moy, je ne sçauroye
Présent y aller: car je suis
Si tormenté que je ne puis
Aller ou venir plus avant;
Plus n'en serai le poursuivant,
Les gaiges y sont mal courtoys.

BELZÉBUTH.

Si feras encore une foys,
Si le grant Dyable le commande.

LUCIFER.

Sathan, réponds à ma demande,
Où tient ce Jésus son menaige ?

SATHAN.

Lucifer, hé quel dyable sçay-je ?
Il est en ung desert logé,
Où il n'a ne beu, ne maugé,
Depuis l'eure qu'il y entra.

LUCIFER.

Il faut le tempter qui pourra,
Par troys ou quatre façons;

As-

Affin au moins, que nous saichons,
S'il est Dieu, homme, ou autre chose.

SATHAN.

Tost y courrusse, mais je n'ose,
De peür que l'on ne me torchonne.

LUCIFER.

Si tu faulx je te le pardonne,
Pourveu que tu t'y emploiras.

SATHAN.

Çà donc, le congé?

LUCIFER.

Tu l'auras.
Or va, que pour toy confermer
Tous ceulx de l'Air & de la Mer
Te rameinent à sauve-garde,
Plustost que pierre de bombarde.

VII. *De Pilate.*

PIlate richement habillé arrive accompagné de Barraquin & de quatre Gardes, qui sont Brayart, Drillart, Griffon & Claquedent. Pour ne point faire languir le Spectateur, il rend compte, en entrant, du sujet qui l'amène en Judée, & en quelle qualité.

PILATE.

Los & honneur, obeïssance & gloire,
Seigneurieuse triumphante victoire,
Soit à tousjours à l'Empereur Romain,

Qui m'a commis en tout ce territoire
Prevost & Juge de tout crime notoyre;
Son Lieutenant Criminel souverain.

Il rappelle ensuite l'état présent de la Judée, des Princes qui y commandent, & du caractere des peuples, qu'il se prépare fort à tenir „ soubz la verge ferrée „ ne voulant pas, ajoute-t-il, imiter la mollesse & l'avarice sordide de Valere,

Qui en l'Office fut mon prédécesseur,
Fit l'Evesché de Judée mettre à pris,
Au plus offrant dernier enchérisseur,
Qui plus en donne, il jouït de l'onneur.

Enfin, poursuit-il, pour m'acquitter du devoir de ma charge, & en même tems faire respecter l'Empereur Tibere, je veux faire publier deux Ordonnances:

Et pour ce, je me délibere,
Pour magnifier cette pompe,
Faire crier à son de trompe
Qu'on apporte de l'argent; car
Grans tributz sont deubz à Cesar.

Voilà le premier article & le plus essentiel. Le second est, qu'un chacun soit tenu de venir saluer „ l'ymage" de l'Empereur. Barraquin qui paroît là comme son Capitaine des Gardes & son Confident, lui conseille de persévérer dans ces nobles sentimens,

&

& de se montrer „ homme". Pilate le charge du soin de faire crier cette Ordonnance; & Barraquin appelle ses quatre Satellites, ou plutôt ses quatre Bourreaux (comme ils l'avouent eux-mêmes, se vantans de n'aller jamais sans cordes & couteaux) qui sont ensemble à causer, & leur dit,

Compagnons, c'est assez bavé,
Allons à cop faire ung explet. (a)

Ces tyrans accourent au plus vîte, mais ils sont bien surpris en apprenant qu'il ne s'agit que de crier une Ordonnance.

Le Dyable vous puisse deffaire,
. . . .
Nous faut-il faire si grant feste
Pour ung cry?

dit Griffon fort en colere.

Nous ne daignerions
Y aller,

replique Brayart d'un air dédaigneux. Enfin pour couper court, il ne se trouve que Claquedent, qui veut bien se prêter à cette fonction: assûrant que,

Gens de bien en sa compaignie
Ne seront jamais tricotez.

(a) Expédition.

Encore semble-t-il s'en repentir; car après que le Trompette a crié trois fois: „ Or escoutez, &c." & que Barraquin a fait lecture de l'Ordonnance de Pilate, Claquedent ne peut s'empêcher de dire;

De cent mille telles huées
On ne gaigneroit une maille;
Si j'eusse eu quelque paillardaille,
A décapiter ou à pendre,
Il y eust eu au moins à prendre
Quelque endose, pour les despens.

VIII. *Le Conseil des Juifz.*

„ Icy tiendront les Cytoyens leur Con-
„ seil, & y présidera Nicodesme".

CE Conseil, où paroît aussi Jayrus Chef de la Synagogue, se tient au sujet de l'Ordonnance de Pilate, dont nous venons de parler au Mystere précédent, & surtout touchant le second Chef, en ce qui regarde les honneurs que l'on doit rendre à la Statue de l'Empereur. Les Juifs crient fort contre cet ordre tyrannique, & se résolvent à l'éluder de tout leur pouvoir.

IX. *De Judas.*

JUdas paroît avec le Fils du Roi de „ Scarioth." Comme ce Prince ne sait que faire, Judas lui propose une partie d'échecs. Sa proposition est acceptée, & ils se mettent à jouer. Le Fils du Roi avance un de ses échecs. Judas lui en oppose un des siens. Le Fils du Roi lui dit, „ Il est „ perdu. Non pas, répond Judas. Si fait, „ dit ce Prince, "

Si en mentirez vous, Judas ;
Je le gaigneray devant tous.

JUDAS.

Et pourquoy me desmentez-vous ?
Qui vous meult ? Il me desplaist trop ;
Corps bieu, je vous donneray tel cop,
Qu'il y parestra à jamais.

LE FILZ.

Se me touche, je vous promais,
Que oncques ne feistes tel folie.

JUDAS.

Tous noz puissans Dieux je regnie,
Se mettez la main dessus moy,
Nonobstant qu'estes filz du Roy,
Par moy vous serez affollé.

LE FILZ.

Paix, coquin, marault avollé, (a)
On ne sçait dont tu es venu;
Tu es un ..... incongnu,
En faictz, en ditz oultrecuidé.

JUDAS.

Se devoye estre lapidé,
Ou gecté en eaue en ung sac,
Si aurez vous en estomac
Cecy planté pour reverdir.
Nul ne me sçauroit refroidir
Que n'ayez le coup de la mort.

„ Icy le tue".

Deux Bourgeois de la Ville de Scarioth arrivent, & voyant le Fils de leur Roi mort, ils en témoignent leurs regrets, & font des réflexions sur le chagrin que le Roi aura, lorsqu'il aura appris cette fâcheuse nouvelle.

„ Icy est Judas tout effrayé, & tient ung „ glaive tout nud senglant „ comme se il ve- „ noist de faire murtre."

X. *De Judas & de Pilate.*

JUdas sachant bien qu'après avoir commis un tel crime, il va être poursuivi, prend le parti d'abandonner le païs, & de chercher fortune ailleurs.

„ Icy s'en va Judas pourmener de loing „ devant le siege de Pilate." Pi-

(a) Ecervéle.

Pilate paroit avec sa suite ; il demande à ses tyrans ce que disent les Juifs de son Ordonnance, & s'ils y sont rebelles. Ah ! Seigneur, lui répond Griffon, les Juifs sont trop sages, & les gens riches n'osent se soulever ; il n'y a rien à gagner pour nous.

BRAYART.

Le plus habille
D'entre nous n'en a pas pendu
Troys pour ung jour.

Celà est très fâcheux, Seigneur, comme vous le voyez, dit Claquedent, & si vous n'avez la bonté d'y remedier, notre métier va devenir à rien. Cependant Pilate appercevant Judas de loin, commande à Barraquin de le lui amener.

Il semble homme sage & sçavant,

ajoute-t-il.

„ Icy vient Barraquin parler à Judas".

Barraquin amène Judas à Pilate, & ce dernier lui dit qu'il veut lui parler en particulier.

„ Icy salue Judas le Prevost Pilate."

Pilate lui demande son nom, & qui il est. Judas après le lui avoir dit, ajoute qu'il est de l'Ile de Scarioth, où il étoit employé au service du Roi. Pilate lui propose d'entrer au sien. Judas accepte la proposition:

& ce Prevôt, pour voir ce qu'il sait faire, le charge de l'Intendance de sa maison.

XI. *La Temptacion de Jésus.*

„ Ici commence les Temptacions de Jésus au Desert, & se lieve de Oraison, „ & dit";

JESUS.

Quarante jours ay jeuné plains,
Dont aucunement me complains,
Car la faim me commence à prendre.

Dans l'instant „ vient Sathan en habit „ d'Armite vers Jésus, pour le tempter.

SATHAN.

Tu ne es ne larron, ne murtrier,
. . . .
. . . .
Parquoy jà ne te fust besoing
D'avoir tel jeune commencé,
Veu que tu n'as rien offencé
Vers Dieu &c. . . . .

Le Diable employe ensuite ses subtilités pour l'engager à ne plus jeûner, & lui demande s'il n'y a pas dans le Desert dequoi prendre „ viande corporelle." Et qu'en tout cas, s'il est vrai qu'il soit le Fils de Dieu,

Dieu, qu'il prenne des pierres, & les change en pain.

JESUS.

L'Omme ne vit pas seulement
De pain que nature luy livre,
Mais aucunes foys peut-il vivre
En la saincte parolle & digne,
Venant de la bouche divine.
Donc, si le pain matériel
Me fault, j'ay le pain éternel
De Dieu le Père tout-puissant,
Qui est ydoine & suffisant
A parfaire le résidu.

SATHAN.

C'est sutilement répondu,
Et me aperçoy bien que tu soés
Des cavillations assez.

Après ce dialogue, Sathan „ se retire „ ung peu loing de Jésus, & ostant son „ habit d'Armite" il dit,

Haut Lucifer! que doy-je faire?
Le grant Dyable y puisse avoir part,
Et à Jésus, & à son art,
Tant il scet d'Hebrieu & Latin.

Alors Sathan se sentant fortifié des secours infernaux, revient tenter Jésus d'une autre façon.

„ Icy prend Sathan ung habit de Doc- „ teur,

„ teur, & puis retourne tempter Jésus."

Il dit à Jésus, qu'un si grand Docteur que lui ne doit point laisser ses talens dans l'oubli, & qu'il faut qu'il prêche. Et pour lui donner une place commode & élevée, afin de pouvoir être entendu d'un plus grand nombre, il s'offre à porter Jésus sur le sommet du Temple.

„ Ici se met Jésus sur les épaules de Sa-
„ than, & par ung soudain contrepoys sont
„ guindez tous deux à mont sur le hault
„ du pinacle."

Lorsque Sathan voit Jésus sur le haut du Temple, il lui propose de se jetter en bas, & que les Anges viendroient le recevoir, selon qu'il est porté en l'Ecriture Sainte. Jésus lui répond, qu'il est aussi écrit, Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Sathan est au désespoir de se voir encore confondu.

SATHAN.

C'est bonne évasion trouvée,
Et voy bien qu'en ton cueur emprainćte
Est toute l'Escripture Sainćte,
Et la congnois de pas en pas:
Mais ainsi n'eschaperas pas,
Tu auras encore ung assault.

„ Icy descent secretement Jésus & Sa-
„ than, & se trouvent tous deux à bas as-
„ sez loing l'un de l'autre, & se met Sathan
„ en habit de Roy."

Sathan

Sathan voulant encore employer un dernier effort pour tâcher de séduire Jésus, le vient trouver habillé magnifiquement, & après l'avoir mené sur une haute montagne, il lui promet que s'il veut l'adorer, il le rendra le plus riche, le plus vaillant, & le plus puissant Prince de toute la Terre. Je possede tout, ajoute-t-il;

Mais afin de mieulx désigner
Le bien que donner je te vueil,
Je te le veuil monstrer à l'ueil.
Premier, voy en sommacion
La Terre de Promission,
Qui est Terre où tout bien abonde.
Vecy tout le milieu du Monde,
Deçà est la Terre d'Europe,
Delà la Terre de Ethiope,
Tous Royaulmes de noble arroy,
Desquels je suis Seigneur & Roy.
Romme tiens, Grece à moy s'applique,
Arabe, Tharse, Asye, Afrique,
Egipte, Calde, Babilonne,
Tout est à moy, & tout te donne,
Mais que devant moy tu te enclines,
Et m'adores, & me domines,
Comme tu scés que je le puis,
Et que ton Maistre & Seigneur suis.
Jamais faulte de rien n'auras,
Se ainsy fais.

JÉSUS.

Va, Sathanas,

Jésus ne pouvant plus supporter les insolens discours de Sathan, lui ordonne de se retirer.

„ Icy s'enfuit Sathan comme tout enra-
„ gé, & demeure Jésus tout seul sur la
„ montaigne, jusqu'à la venue des Anges".

SATHAN.

Haro, haro, haro, j'enrage;
Soubz Ciel ne sur Terre ne tiens;
Je suis vaincu, je ne puis riens:
Et mon faict n'a point de recours.
Je m'envoys en Enfers le cours,
Plonger au fond de la chaudiere.

Dieu le Pere commande aux Anges d'aller honorer Jésus, & de le servir.

„ Icy descendent les Anges de Paradis,
„ & apportent une couppe couverte, & du
„ pain couvert d'une fine serviette à Jésus,
„ dont il pourra boire & menger."

Lucifer, qui voit revenir Sathan en diligence, lui en demande le sujet, & ce Démon lui raconte le mauvais succès de ses tentations.

„ Icy arrivent les Anges devers Jésus, &
„ se enclinent devant luy en le adorant, &
„ le ministrant."

Saint Michel, Raphaël, & Uriel, chantent les louanges d'un Dieu si bon, qui veut

veut bien souffrir la mort pour le salut des hommes.

„ Icy se retournent les Anges en chantant.
„ Jésus descend de la montaigne."

XII. *De Jésus & de Nostre-Dame.*

GAbriel qui est resté sur le Théatre, fait un petit compliment à Notre-Dame, & cette derniere fait une complainte sur les maux que Jésus doit souffrir.

„ Icy arrive Jésus devers Nostre-Dame,
„ & s'encline en la saluant, & Nostre-Da-
„ me se jette à ses piedz, puis se lieve".

NOSTRE-DAME.

Long-tems ay esté en absence
De vous; mais de vostre présence
J'ay le cueur hors de tout soucy.

JESUS.

Il me fault gouverner ainsy
Que Dieu mon Pere le me ordonne,
Et que tout mon faict se consomme,
A ce que l'Escripture chante.

XIII. *De Sainct Jehan & de Hérode.*

SAint Jean & ses nouveaux Disciples paroissent; Abias, l'un d'eux, le vient avertir

vertir qu'Hérode ne se gouvernoit pas bien. Pourquoi cela? lui demande S. Jean. Parce qu'il tient en concubinage la femme de son frere, répond Sophonias. „C'est laide cho„ se & infame", ajoute Manassès. Vous avez raison, reprend S. Jean, & je vous sai bon gré de cet avis.

Je luy voys remonstrer l'offence,
Avant que autre chose je face.

„ Icy s'en va Sainct Jehan seul devers „ Hérode."

Saint Jean arrive chez Hérode : en l'abordant, il commence par lui faire des reproches sanglans sur la façon dont il retient chez lui Hérodias, femme de son frere Philippe.

SAINCT JEHAN.

Tu voys bien les oyseaulx petits,
Qui en soy ont cueur si gentilz
Que chacun se tient à son per,
Sans l'autre frauder, ne tromper, &c.

Hérode est fâché de cette sincérité : cependant comme il a dans le fond de son cœur du respect pour ce Prophete, il le prie de se taire, & veut bien excuser ses discours.

HERODE.

Me venir dire des injures,

Et

Et reprendre publiquement,
Sans sçavoir entendre comment,
Il m'en desplaist trop en mon cueur;
Et pour ce, Jehan, sur vostre honneur,
Taisez-vous de ce que vous dictes.
Je sçay bien que entre vous hermites,
Entre vous povres ydyotz,
Ne prenez pas garde à vos motz,
Ne devant qui vous les couchez.

. . . .

Mais quand est d'entre nous Seigneurs,
Qui avons nos plaisirs apprins,
Il nous faict mal d'être reprins,
Et qu'on congnoisse nostre offence:
Et pour ce, prenez pénitence
Au commun & au populaire, &c.

Comme S. Jean veut continuer ses remontrances, Hérodias, qui est présente, s'emporte fort contre lui.

HÉRODYAS à Hérode.

Son cueur est de mal si garny,
Qu'il fait tousjours de pis en pis.
Assez esbahir ne me puis
De telz vieulx bigotz redoubtez,
Comment ainsy les escoutez,
Veu qu'ils sont si trez-mal-courtoys.
Il a tant jeuné par ces boys
Qu'il n'a pas demy de cervelle.

SAINCT JEHAN.

Ha! perverse femme cruelle!
Faulce serpente venimeuse!
Ta volonté libidineuse
Machina la faulce entreprinse,
Quant ravie tu fus & prinse
D'avecques ton loyal espoux.
Tu as bien monstré devant tous,
Que tu ne crains Dieu, ne le monde.
Tu es tant ville, tant immonde,
Que la fin en sera maulvaise;
Et ay grant peur que la fournaise
D'Enfer en face le départ.

HE'RODYAS à Hérode.

Ha dea! ce meschant papelart
Nous rompra cy meshuy la teste:
Monseigneur, vous estes bien beste
De tant ouyr, &c.

Hérode pour satisfaire Hérodias ordonne à Grongnart d'arrêter Saint Jean, & de le conduire en prison. Grongnart obeït.

„ Icy demeure Sainct Jehan en la Char-
„ tre jusques à la décolacion."

„ Icy se retirent les trois Juifz devers
„ Architriclin, & commence icy la mort
„ du pere de Judas."

XIV. De

XIV. *De Ruben & de sa femme.*

RUben & Cyborée sa femme, pere & mere de Judas, se plaignent, que quoiqu'ils ayent des biens abondamment, cependant ils sont prêts à mourir sans héritier : qu'à la vérité, Dieu leur a autrefois donné un fils; mais que leur misere les a pour-lors obligé à jetter cet enfant dans la Mer ; & que depuis ce jour fatal, ils ne savent ce qu'il est devenu. Pour soulager un peu leur chagrin, ils vont se promener dans leur Jardin.

„ Icy se départent d'ensemble, & va Ru-
„ ben en ung Jardin, où il y a ung pommier
„ fort chargé de belles pommes."

Pilate arrive, avec sa suite, en se promenant. Jettant par hazard la vue sur ce pommier, il en trouve les fruits si beaux, qu'il ordonne à Judas d'en aller chercher, & de les payer ce qu'on lui demandera.

„ Icy s'en va Pilate, & Judas demeure
„ pour cuillir des pommes, & pour rompre
„ l'arbre."

„ Icy abat Judas deux ou trois branches
„ de l'Arbre."

Ruben s'appercevant que Judas rompt l'arbre, court pour l'en empêcher.

„ Icy vient Ruben parler à Judas."

Prenez du fruit tant qu'il vous plaira, mais ne rompez point l'arbre, lui dit Ruben.

ben. Il me plait de le faire, répond Judas. Ruben fâché qu'on le vienne insulter chez lui, lui replique avec chaleur; ils en viennent aux injures, & ensuite aux coups.

„ Icy s'entrebattent, & enfin Judas frap„ pe ung si grant coup sur la teste de Ru„ ben, qu'il l'abat à terre."

Cyborée arrive, & trouvant son mari assassiné, elle court en demander Justice.

„ Icy vient devers Pilate en criant, & „ dit":

CYBORÉE.

O Juge, Juge, Juge, Juge,
Je requiers vengeance, vengeance, &c.

Pilate l'écoute, mais comme il aime Judas, pour assoupir cette affaire, il propose à Cyborée d'épouser son Intendant. Il appelle ce dernier, & l'ayant tiré à quartier, il lui dit: Tu vois, Judas, que tu ès sans bien, & que voici une veuve assez bien faite, & à son aise; tu ne saurois mieux faire, mon enfant, que de l'épouser; tu termineras par-là toutes contestations avec elle. Judas accepte la condition, mais Cyborée la refuse constamment, & proteste qu'elle ne veut point épouser le meurtrier de son Epoux. Barraquin leur dit d'aller se consulter ensemble là-dessus.

„ Icy prent Judas Cyborée par dessoubz „ le bras, & se tirent à part ensemble."

Ju-

JUDAS.

Çà, mamye, allons y penser,
Et vous vueillez resconforter;
Car je suis pour vous avancer,
Et pour vostre bien augmenter.

CYBORÉE.

Le dictes-vous pour me tempter?
Ou pour sortir la chose effect?

Je vous parle très férieusement, répond Judas. Somme toute, cette veuve qui a paru si rétive lorsqu'elle a cru que la chose étoit pour la tromper, y consent bien vîte quand elle voit qu'on lui parle tout de bon; & ils sortent tous deux pour se marier ensemble.

„ Icy s'en vont Judas & sa Mere en-
„ semble."

XV. *L'Evocacion des Apostres*, ou quelquefois *l'Invocacion*.

„ Icy commence l'Evocacion des Apos-
„ tres."

SAint Pierre & Saint André paroissent occupés de leur pêche, qui ce jour-là n'est gueres abondante.

SAINCT PIERRE.

Si le vent tourne de Nordeth,

Ou de Sehu, frere, nous aurons
Du poiſſon plus que ne ſçaurions
Deſpendre pour noſtre famille.

SAINCT ANDRÉ.

Semble la Mer aſſez tranquille,
Et le vent calle; fait-il corme (*a*)
Aſſez ſur l'eaue?

SAINCT PIERRE.

Je vous afforme (*b*)
Qu'il fait beau voguer ſur la rive.

JESUS.

Enfans, que beſongnez vous là?
Quelles ſont vos intencions?

SAINCT PIERRE.

Sire, mon frere & moy, peſchons.

JESUS.

Laiſſez ces opéracions:
Suivez-moy, ſoyez diligens,
Je vous feray peſcheurs de gens,
En lieu de peſcher des poiſſons:
Je feray qu'on orra vos ſons,
Et voſtre doctrine parſonde,
Par toutes les parties du Monde,
Pour le ſalut des Créatures.

„ Icy laiſſent Sainct Pierre & Sainct An-
„ dré leur nave & leurs rethz, & ſuivent
„ Jéſus en habit de Peſcheurs, juſques à la
„ ſe-

(*a*) Calme. (*b*) Aſſure.

„ seconde Journée qu'ilz viennent en habit
„ d'Apostres."

Pendant que Zébédée & ses fils S. Jaques dit Major & S. Jean l'Evangéliste ne songent qu'à leur pêche, Jésus accompagné de S. Pierre & de S. André, appelle ces deux derniers, & leur dit:

Amis, ne vous occupez plus
A ce mestier que vous sçavez;
Délaissez tout, & me suyvez,
Je vous desire avoir ensemble.

S. Jaques & S. Jean quittent aussi-tôt leur pere, pour obeïr aux ordres de Jésus.

„ Icy suivent S. Jehan & S. Jacques Nos-
„ tre-Seigneur, en habit de pescheurs."

Chemin faisant, Jésus trouve S. Philippe à qui il dit:

Amy, vouldroys tu point venir
A moy, & estre de ma sorte?

SAINCT PHILIPPE.

Sire, à vostre vueil m'en rapporte, &c.

„ Icy suit Philippe Nostre - Seigneur,
„ à tout en habit de pescheur comme les
„ autres."

Ensuite Jésus apperçoit S. Barthelemy,
„ habillé en filz de Roy." Il lui dit: Barthelemy, quittez les vanités du monde, & me suivez.

Sire, vostre suis sans contraincte,

répond Barthelemy.

„ Icy suit Sainct Barthelemy Nostre „ Seigneur en habit de Prince."

Toujours en poursuivant son chemin, Notre-Seigneur fait rencontre de S. Thomas, „ Charpentier," à qui il dit:

JESUS.

Thomas, homme d'activité,
Laisse tout, & fais ton devoir
De me suivre, pour grace avoir,
Comme ces autres hommes-cy.

SAINCT THOMAS.

Humblement vous remercie,
Et à vous servir me conclus.

„ Icy suit Sainct Thomas Nostre-Seigneur „ en son habit de Charpentier, fors qu'il „ laisse tous ses oultilz."

Après cela, Jésus voyant passer S. Simon & S. Jude son frere, les appelle, & leur ordonne de le suivre. Ces deux freres lui rendent graces de l'honneur qu'il leur fait.

SAINCT SYMON.

C'est toute nostre intencion,
D'estre avecques vous habitans.
Symon suis nommé de long-temps,
Homme simple, ignorant & rude;

Et

Et vecy mon bon frere Jude
Zélotès, &c. (a)

„ Icy cheminent les Apostres en leurs habis mécaniques après Jésus".

Ensuite paroît S. Matthieu assis devant une table, où il y a force sacs d'argent. Il fait quelques réflexions sur sa profession, & après avoir bien rêvé, il trouve qu'il a embrassé un métier qui le conduit à la damnation éternelle. Comme il est dans cette pensée, Jésus tourne ses pas de son côté, & lui dit :

Mathieu, laisses tout, & t'en viens
Aprez moy, tu feras que saige.

SAINCT MATHIEU.

Mon cher Seigneur, aussy feray-je.

Il prie le Seigneur de lui accorder le pardon de ses péchez, & Jésus le lui promet. S. Matthieu lui demande une seconde grace, qui est de vouloir bien venir manger chez lui avec ses autres Apôtres; Jésus y consent. Pendant ce tems-là, S. Jacques Alphé dit Minor, vient trouver Jésus, & suivant la résolution qu'il a prise, le prie de l'admettre au nombre de ses Apôtres. Jésus le reçoit, & lui dit de le suivre.

„ Icy

(a) L'Evangile, S. Luc chap. 6. vs. 15. donne ce surnom de Zélotès à S. Simon, & au verset suivant il nomme S. Jude comme frere de S. Jaques fils d'Alphée. L'Auteur fait S. Simon & S. Jude freres, à cause que l'Eglise en célèbre la fête le même jour.

„ Icy fuit Sainct Jacques Nostre-Seigneur,
„ vestu & abillé près ou environ comme
„ Nostre-Seigneur; & après commence la
„ séparacion de Judas & de sa mere".

XVI. *De Judas & de sa Mere.*

CE Myftere feroit mieux intitulé la Reconnoiffance de Judas, car c'eft en effet ce dont il s'agit dans celui-ci. Cyborée fe fent inquiete de la tendreffe qu'elle a pour Judas: pour tâcher de diffiper fon trouble, elle lui demande qui il eft, & fon âge. Judas lui dit qu'il a trente-cinq ans; mais qu'il ignore à qui il doit le jour, & que tout ce qu'il fait, c'eft qu'on lui a dit qu'on l'avoit trouvé fur les bords de la Mer. Il n'en faut pas davantage pour jetter Cyborée dans une confternation extrême; elle reconnoit alors la trifte confirmation de fes foupçons.

CYBORÉE.

O que j'ay de rage en mon cueur!
O Dieu tout-puiffant, quel horreur!
Quelle terreur!
Quelle erreur!
Quel forfaict!
O le très-haultain plafmateur,
Qui fera le réparateur

Du

Du malheur,
Deshonneur
Que j'ay faict?
O Dieu souverain tout parfaict,
J'ai faict le faict & le defaict,
Par vil faict,
Et maiffaict,
Douloreux:
O ventre maternel infaict,
Très ort, très vil, très imparfaict,
Par le faict,
De ton faict
Malheureux?
Las Ciel! à toy je me deulx.
Venge toy sur moy, si tu peulx,
Des griefz d'eulx,
Vicieulx,
Que je porte.
Terre qui nous soustient tous deux,
Pour nos pechez libidineux,
En tes lieux
Ténébreux,
Nous transporte.

Judas, qui ne sait ce que tout cela veut dire, lui demande le sujet de son affliction, & Cyborée l'instruit de tous ses crimes.

CYBORÉE en cryant & plorant.

Vous estes mon filz,
Vous estes mon filz naturel;

Et

Et le vray ventre maternel
Avez polu en mariage.

JUDAS en cryant.

Voſtre filz? voſtre filz? ho raige!
Raige de plaiſir involu!
Voſtre filz! helas que feray-je?
Ay-je eu ce vouloir diſſolu?

. . . .

. . . .

Dans cette affreuſe ſitutation, ils ſe ſouviennent qu'il y a un Prophete appellé Jéſus, qui accorde le pardon à tous les pécheurs; & Cyborée conſeille à ſon fils d'aller le trouver, pour obtenir de lui le pardon des ſiens.

„ Icy ſe élongue Judas d'avecques ſa Me„ re, & cependant Sainct Mathieu va in„ viter les Publicains".

XVII. *Le Convy de Sainct Mathieu.*

SAint Matthieu va inviter Rabanus le Changeur, Emelius Oyſeleur, & Celcidon Marchand d'Agneaux, de ſe trouver au feſtin qu'il a fait préparer pour recevoir Jéſus. Ces trois Juifs lui promettent de s'y rendre.

„ Icy s'en vont les troys Marchans du Tem„ ple en l'Oſtel de Mathieu; & eſt à no„ ter que Sainct Mathieu eſt bien riche„ ment veſtu, il fait bien grant apareil de

„ vaiſ-

„ vaiſſelle d'argent, de viandes & aultres
„ choſes".

Jéſus & ſes dix Apôtres arrivent ; on leur préſente des ſièges : mais avant que de ſe mettre à table, le Seigneur dit,

Benedicite

TOUS.

Dominus

JE'SUS.

Quæ ſumbturi ſumus
Benedicat trinus & unus.

TOUS.

Amen.

„ Icy ſe aſſiet Jéſus au milieu de la table,
„ & tous ſes Apoſtres & Marchans après."

S. Mathieu n'oublie rien pour les bien traiter : il leur ſert des viandes, & les invite à boire.

SAINCT MATHIEU.

Voire, mais vous ne dictes rien
Du vin ?

SAINT MATHIAS. (a)

Il eſt très-excellent :
C'eſt ung fort vin, & viollent,

Si

(a) C'eſt une faute, car tout le monde ſait que S. Mathias ne fut appellé à l'Apoſtolat que pour ſuccéder à Judas. Il paroît même que c'eſt l'imprimeur qui a mis S. Mathias au-lieu d'un autre Apôtre ; & ce qui le confirme, c'eſt que ce nom ne ſe trouve que dans ce ſeul endroit.

Si doulx, qu'il se laisse avaller.

RABANUS.

C'est ung vin pour faire parler
Grec & Hébrieu tout à la foys.

XVIII. *Murmures des Pharisiens.*

„ Icy durant le disner, murmurent les
„ Scribes & Pharisiens contre Jésus ".

PEndant le repas de S. Mathieu, Joathan, Eliachin, Mardochée & Naazon murmurent contre Jésus, de ce qu'il va manger avec des Publicains & des gens de la lie du peuple.

XIX. *La Conversion de Judas.*

CEpendant le Repas de S. Mathieu finit, & Jésus dit aux assistans de rendre graces.

„ Icy se lieve Jésus & tous les autres de
„ la table, & puis dit ":

JÉSUS.

Rendons graces à Dieu, mes amys,
D'humble vouloir bien disposé,
Cantemus Domino gloriosè, &c.

„ Icy dient graces en silence".

Com-

Comme Jésus est prêt de se retirer avec ses Apôtres, Judas arrive, & vient se jetter d'abord à ses pieds; il lui déclare qu'il est un miserable couvert de crimes, qui a „ vécu sans savoir pourquoi, tué le filz „ du Roy & de la Royne ", assassiné son propre pere, & épousé sa mere sans y penser: & qu'enfin ayant appris qu'il faisoit miséricorde à tous les pécheurs, il vient la lui demander humblement. Non-seulement Jésus la lui accorde, mais après l'avoir aggregé au nombre de ses Apôtres, il l'établit Gardien de la bourse commune. Judas lui proteste fort, qu'il en usera bien, & en assistera charitablement les Pauvres. Alors Jésus, voyant le nombre de ses Apôtres complet, prend avec eux la route de Nazareth, pour y visiter sa Mere.

„ Icy s'en vont Jésus & ses douze Apô- „ tres avec leurs habis séculiers après Jésus: „ & après commence le miracle, comme il „ mua l'eaue en vin, en la Chanane de „ Galilée".

XX. *La mutacion de l'Eaue en Vin.*

ARchitriclin, Maitre d'Hôtel, se donne beaucoup de mouvemens pour faire les préparatifs d'une Noce, qui doit se faire à *la Chanane de Galilée*, & pour envoyer inviter les conviés. Il se repose de ce dernier soin sur Abias, l'un des Disciples de S. Jean.

Jean. Abias accepte cette commiſſion avec plaiſir. Sophonias & Manaſſès, compagnons de ce dernier, & diſciples de S. Jean, reſtent pour préparer ce qu'il faut pour le feſtin.

„ Icy vient Abyas inviter Noſtre-Dame „ aux Nopces."

ABYAS.

Marie, pleine de ſageſſe,
Qui toute honneſteté tenez,
Je vous prie que vous venez
Aux nopces de Jehan Zébédée,
Pour introduire l'Eſpouſée
En honneſte & ſimple maniere.

NOSTRE-DAME.

J'ay affection ſinguliere
A Jehan mon nepveu.......

Abyas prie auſſi Jéſus de ſe trouver à cette noce, qui promet de s'y rendre le lendemain. Mais à peine Jéſus & Marie ont dit quinze ou vingt vers, qu'Architriclin ſe prépare pour recevoir les conviés. Abyas eſt ſi étonné de voir ces apprêts, qu'il s'écrie qu'il n'en a jamais vu de ſi grands. Cependant Jéſus dit à Notre-Dame, qu'il eſt tems de ſe rendre où ils ont promis de ſe trouver la veille.

„ Icy s'en vont Noſtre-Dame, Jéſus, & „ ſes douze Apôtres, aux Nopces".

Dès que les Conviés ſe ſont raſſemblés, Ar-

Architriclin les exhorte à se placer promptement.

Voire, car les premiers assis
Sont tousjours servis les premiers,

dit Sophonias. Alors Jésus commence à dire *Benedicite*, & tous les assistans répondent *Dominus*, &c.

„ Icy fait Jésus la bénédiction en tenant
„ ung pain entre ses mains, & le rompant
„ par le meilleu; & puis se assiet l'Epousée
„ au meilleu, Nostre-Dame à costé, Jésus
„ à l'autre costé & tous les Apostres après,
„ & Architriclin se assiet le derrenier au
„ bout de la Table. S. Jehan l'Evangéliste,
„ vestu d'une belle robe blanche, & les
„ trois autres serviteurs servent."

Après bien des complimens de part & d'autre, les conviés s'excitent à boire.

Si vous avez peu à manger,
Si beuvez bien à l'avenant,

dit Abyas.

Pour faire ces barbes nager,
Faites ces hanaps descharger,

répond Sophonias. Enfin ils boivent tant, que le vin vient à manquer. Abyas qui s'en apperçoit le premier, (apparemment qu'il avoit plus soif que les autres,) le dit à son compagnon, & celui-ci au troisieme.

ABIAS.

Il n'y a plus de vin ez potz,
Vecy très maulvaise nouvelle.

SOPHONIAS.

C'est assez pour prendre propos:
Si n'y a plus de vin ez potz;
Et on dira que sommes sotz.
Si le Maistre d'Hostel appelle.

MANASSÈS.

Il n'y a point de vin ez potz,
Vecy très maulvaise nouvelle.

Que dites-vous? dit Architriclin étonné.
„ Qu'il n'y a plus de vin ez potz, répond
„ Manassès".

Vecy très maulvaise nouvelle,

replique le Maitre d'Hôtel, qui ajoute en se levant de table,

Je ne puis le cas bien entendre,
Il y faut pourvoir.

Somme toute,

dit Sophonias,

On n'en sçauroit recouvrer goutte
Pour l'eure présente.

Pendant ces contestations, Notre-Dame qui s'apperçoit de ce manque de vin, le dit à Jésus, qui ordonne de remplir d'eau des *Ydries* de pierre.

Puisque le vin des nopces fault,

Il faut de l'eaue comme vous dites,

dit bonnement Manaſſès.

Nous parfourniron
Plus d'eaue que nous n'en beuron :
Jà ne penſe moulier mes dens,

continue-t-il.

„ Icy emplent de l'eaue les Vaiſſeaux de
„ terre, qui feront de renc ſur une ſelle
„ haute."

A préſent, dit Manaſſès,

Ne plaignez pas nos peines,
Commandez, nous ne fauldron pas.

Jéſus fait le ſigne de la Croix ſur ces Vaſes, puis commande de porter de ce vin à Architriclin.

SOPHONIAS.

Je ſuis ſeur quant il en beura,
Qu'il n'aura du réſidu cure ;
Car ce n'eſt que eaue toute pure,
Dont avons empliz les vaiſſeaux.

ABYAS.

Je croy que telz frianz muſeaux
Comme nous n'y feront pas preſſe.

Manaſſès porte du vin de ces *Ydries* à Architriclin, qui le trouvant excellent, fait venir l'Epouſé, qui eſt S. Jean, & lui reproche que contre la coutume ordinaire, il

avoit fait servir le meilleur vin à la fin du repas. Ce vin est trouvé si exquis, que ce miracle jette un étonnement sans égal dans l'esprit de toute l'Assemblée; Sophonias ne peut s'empêcher de le publier hautement, & Abyas entre autres en demeure tout extasié.

ABYAS.

Si sçavoye faire ce qu'il fait,
Toute la Mer de Galilée
Seroit ennuyt en vin muée;
Et jamais sur terre n'auroit
Goutte d'eaue, ne plouveroit
Rien du Ciel que tout ne fust vin.

Le repas fini „ ils se lievent & dyent „ graces *Cantemus*, &c. puis se tire Jésus „ à part des autres, & prend S. Jehan par „ la main ", & lui conseille de garder sa Virginité. Non seulement Saint Jean suit cet avis, mais il s'offre à l'accompagner. Il est bon de remarquer en passant, que l'Auteur de ce Mystere ayant déja parlé de la vocation de Saint Jean, frere du grand Saint Jaques, & comme lui fils de Zébédée, en fait deux personnes, l'un Apôtre, l'autre Evangéliste. Au reste, ce n'est pas la seule ineptie qui se trouve dans le cours de cet Ouvrage, comme on l'a déja vu, & qu'on le verra dans la suite: des Auteurs plus graves, & plus respectables que le nôtre, sont de même que lui tombés dans des fautes auf-

aussi grossieres. (a)

Ensuite Jésus quitte Notre-Dame, pour aller en Judée achever sa Mission.

„ Icy demeure Nostre-Dame avec Ga-„ briel, & Jésus & ses Apoitres s'en vont „ en Jérusalem: & en allant fait Jésus ung „ fouet de cordes pour jecter les Marchans „ hors du Temple ".

XXI. *Des Marchans du Temple.*

EMelius Oiseleur, Celidon Marchant d'Agneaux & de Chevreaux, & Rabanus Changeur, paroissent dans le Temple, & s'entretiennent sur la beauté du tems, & la recette qu'ils esperent faire ce jour-là.

„ Icy vient Jésus à grande appresse chas-„ ser d'ung fouet les Marchans hors du „ Temple, & abbattre & trébucher la ta-„ ble & la monnoye des Changeurs ".

JÉSUS.

Dehors, dehors sans contredire,
Cessez de vostre œuvre trop vaine.

„ Icy frappe dessus ".

RABANUS.

Jamais je ne vy face humaine
Dont

(a) Bayle, Art. Saint Jean, note E. rapporte le sentiment de plusieurs Auteurs de Légendes, qui assurent que S. Jean & la Madelaine étoient l'Epoux & l'Epousée des noces de Cana.

Dont fusse tant espovanté;
Ne jamais ne fus fouetté
Si très vif pour une sepmaine.

EMÉLIUS.

J'ay veu une luyeur subdaine,
En sa face, & une clerté,
Qui m'a tellement hébété
Que j'en suis encor hors d'alaine;
Et jamais ne vy face humaine
Dont fusse tant espovanté.

CELCIDON.

Tous trois nous a mis en grand peine;
Et a tous nos estaux jecté:
Mais dire pourquoy ç'a esté,
Je n'en sçay la cause certaine.

RABANUS.

Je n'ay sur moy membre ne veine
Qui n'en soit pire de santé.

CELCIDON.

Jamais je ne vy face humaine
Dont fusse tant espovanté.

EMÉLIUS.

Jamais je ne fus fouetté
Si très vif pour une sepmaine.

CELCIDON.

Vecy bien estrange fortune
Pour nous, & grande couardie;
Car nous avons tous de coustume
De vendre ceans marchandise:
Toutesfois à face hardie

Cest

Ceſt homme cy fait ſes efforts,
Et d'un grand fouet par maiſtrie
Nous a tous du Temple mis hors.

RABANUS.

Je croy que j'en ſuis enchanté;
Je ne ſçay d'où vient cet ouvrage,
Onc ne fus ſi eſpovanté
Que de voir Jéſus au viſage;
Il a tumbé tout mon meſnage
Et m'a fait ma place quitter,
Où j'ay bien grand perte & dommage,
Et ſi n'en oze caqueter.

EMÉLIUS.

Nous ne devons point endurer
Les fais de Jéſus, ne ſes dis:
Mais fault contre lui murmurer
Et eſtre conſtans & hardis,
Car nous ſerions interdicz
De nous laiſſer vilipender,
Et ſerons meſchans & mauldits
Si ne l'allons apprehender.

„ Icy vont les Marchans à Jéſus," & lui demandent raiſon de cette violence. Jéſus leur dit de détruire ce Temple, & qu'il le rétablira en trois jours. Eux qui n'entendent rien à ce diſcours qui eſt au-deſſus d'eux, prennent le parti de s'aller plaindre à la Juſtice. En s'en allant Celcidon dit,

Ce n'eſt que ung enchanteur parfait,
A ce qu'il dit, & ung vanteur,

Qui nous cuide cy faire peur,
Pour la puissance dont il ose.

„ Icy se départent les Marchans du Tem-
„ ple; & Jésus demeure."

❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀❀

XXII. *De Jésus & de Nicodesme.*

„ Cy après commence le Mystere de Ny-
„ codesme, qui vient à Jésus de nuyt."

NIcodeme, frappé des prédications de Jésus, prend la résolution de l'aller trouver la nuit. Jésus entretient sur la régénération de l'homme par le moyen du Baptême; comme Nicodeme n'est pas encore au fait de ces discours pleins de mysteres, il dit à Jésus,

Je ne vous entens point.

Alors Notre-Seigneur lui reproche qu'il est honteux à un Docteur de la Loi, d'ignorer ces choses: il les lui explique ensuite plus au long, & plus ouvertement: & Nicodeme fort charmé de la beauté de cette doctrine.

XXIII. *La Mondanité du Lazare.*

„ Cy après commence la mondanité du
„ Lazare, qui ſera habillé bien richement en
„ état de Chevalier, ſon oiſeau ſur le poing:
„ & Brunamont mainera ſes chiens après
„ luy."

APrès que Lazare a paru ſur le Théatre avec l'équipage ci-deſſus, & tenu les diſcours d'un étourdi, il ſort.

„ Icy pend ſa trompe en ſon col, & ſon
„ page maine ſes chiens, & commence la
„ Réſurrection de la fille de Jayrus."

XXIV. *De Jayrus & de ſa Fille.*

JEſus déclare à ſes Apôtres, que le tems eſt venu qu'il doit manifeſter ſa puiſſance à Génézareth & ſur les bords de la Mer. Pendant qu'ils ſont en chemin, (ce-çy ſe paſſe ſur le Théatre) Jayrus Archiſynagogue, c'eſt-à-dire, Chef d'une Synagogue, & qui poſſede de grands biens, implore le ſecours du Ciel, pour une fille unique qui fait toute ſa conſolation & celle de ſa mere, malade à l'extrémité. Celius & Moab, deux Juifs, qui ſelon les appa-

rences font de sa maison, employent toute leur éloquence pour le consoler.

CELIUS.

Certes, Sire, ce n'est pas feinte:
Toutesfois on en a veu mainte
Aussi malade, & encore vivre.

Jayrus nonobstant ces raisons desespere de la santé de sa fille, ce qui lui fait prendre la résolution d'aller trouver le Prophete, pour le prier de la guérir. Il sort pour cet effet. Ensuite paroit Thabite (c'est le nom de la fille) couchée sur son lit, & se plaignant beaucoup. Sur ces entrefaites, Jayrus rencontre Jésus, à qui il fait sa priere, & par ses instances l'engage à venir chez lui. Pendant leur chemin, Thabite expire sur son lit: aussi-tôt Moab s'écrie,

Vecy bien piteuse demande:
Celius, je croy qu'elle est morte?

Luy faut-il plus plus vin ne viande?

répond Célius fort à propos. Appercevans de loin leur Maitre Jayrus, ils vont au-devant de lui, & Moab lui apprend cette fâcheuse nouvelle. Jayrus qui avoit devancé Jésus de quelques pas, revient vers le Seigneur, & implore sa miséricorde. Jésus leur dit, qu'il leur suffit d'avoir de la foi, & que la fille n'est qu'endormie. Les deux serviteurs de l'Archisynagogue n'en veulent rien

rien croire. Enfin „ Jésus vient près du „ lit de la Fille, & n'y a avecques luy que „ Jayrus, S. Pierre, Jehan, & Jacques, „ & tous les autres demeurent assez loing: „ & Jésus dit à haulte voix: "

Tabita cumy (*a*)
Entends ma parolle divine,
Thabita fille très benigne:
Je veuil que mon vouloir acheves,
Je te commande que tu te lieves
Devant ceulx qui te voudront veoir.

„ Icy se lieve la fille, & se met à ge- „ noulx" & remercie Jésus. Jayrus & toute sa famille lui en rendent graces aussi: & Jésus après une courte exhortation, sort de ce logis, chargé de mille bénédictions.

„ Icy s'en vont Jésus & ses Apostres." Jésus leur dit qu'il ne veut plus demeurer en Judée, où le peuple a trop d'aversion pour lui; mais qu'il va passer en Galilée.

„ Icy cheminent Jésus & ses Apostres."

XXV. *De la Samaritaine.*

Raab, Samaritaine, s'entretient avec deux Samaritains, Abacuth, & Gédéon,

(*a*) Ces paroles ont été un écueil pour notre ignorant Auteur: & quoique le texte de l'Evangile de S. Marc, (Chap. V. v. 41.) d'où ce Mystere est tiré, les explique ensuite par celles-ci: „ Petite fille, le- „ vez-vous," notre Poete, sans examiner tant soit peu ce passage, & ne sachant quel nom donner à la fille, lui a imposé celui ci.

téon, de la difference de leur Religion, avec celle des Juifs. A la fin Raab, ennuyée apparemment de ces disputes où elle n'entend rien, quoique cependant elle les ait entamées, dit:

RAAB.

Si la Loy de Dieu le raconte,
Entre nous simples ignorans,
Nous nous en rapportons aux grans
A debattre entre eux de la Loy:
Et entant que touche pour moy,
Je suis povre Samaritaine,
Ignorant, & trop peu certaine
De la Loy; mes en ma simplesse,
Moy povre femme pescheresse,
Vueil de mon mesnage pencer;
Et affin de mieulx m'advancer
Aquerir ce qu'il me fauldra,
Aller au puis me conviendra,
Puiser de l'eaue pour mon besoing;
Et ceste belle buye au poing
Porteray, qui est grande assez.

„ Icy prend la Samaritaine ung pot & va „ à la Fontaine."

Jésus qui se sent fatigué du chemin, vient se reposer auprès de la Fontaine de Jacob. S. Matthieu & André tâchent de l'en dissuader, en lui disant qu'ils sont sur les terres des Samaritains, gens excommuniés.

Jé-

Jésus leur répond qu'il est venu pour sauver tout le monde.

„ Icy s'assiet Jésus près du puis."

Les Apôtres le quittent pour aller chercher des vivres à la Ville de Sychar, & lui promettent de revenir au-plutôt.

„ Icy s'en vont les Apostres querir des
„ vivres, & la Samaritaine arrive, qui
„ tire de l'eaue au puis."

Après plusieurs discours, le Seigneur dit à cette femme d'aller chercher son mari.

RAAB.

Ha! Sire, je suis femme veufve;
Present de mary n'ay-je point.

JESUS.

Tu dis vérité sus ce point.
Cinq marys as eu d'ung tenant:
Mais cil que tu as maintenant,
Avecques lequel tu commetz
Tes pechez celez & secretz,
N'est pas tien, dont tu t'es forfaicte.

Raab étonnée que Jésus connoisse l'interieur de son cœur, se jette à ses pieds, & lui demande le pardon de ses péchés.

„ Icy arrivent les Apostres, qui appor-
„ tent du pain, & se arrestent de loing à
„ regarder Jésus."

Les Apôtres en arrivant sont fort surpris de voir Jésus seul en conversation avec une femme. Cependant Raab va trouver Gédéon & Abacuth, & leur parle de son avanture.

ture. Ces deux Samaritains la suivent & vont à Jésus, qui les instruit.

XXVI. *Comment Jésus envoya ses Apostres prescher.*

„ Icy chemine Jésus & ses Apostres & „ les Samaritains ung peu ensemble, & „ puis se arrestent. Et cependant parle „ Jayrus à sa fille Tabite" en s'entretenant du miracle que le Seigneur vient d'opérer sur cette fille.

„ Icy départent Jésus & ses Apostres d'a- „ vec les Samaritains, & Jésus en chemi- „ nant se retorne aucunes foys vers les A- „ postres, en parlant à eux selon l'Evan- „ gille escripte en Sainct Matthieu, en „ son dixiesme Chapitre, comme il envoye „ ses Apostres par les Cités, prescher, & „ garir les malades."

A la fin S. Pierre lui dit,

Maistre, bien avons entendu
Les enseignemens que vous dictes,
Et sans y mettre contredictes
Nous sommes prestz iceulx parfaire.

XXVII. *La Conversion du Lazare.*

„ Icy chemine Jésus, & ses Apostres tous „ deux à deux après lui. Et est à noter „ que Jullye, Neptalin, & Malbrun ense„ velissent l'Adolescent devant tout le mon„ de, & puis le mettent en ung sarcuel sur „ deux treteaux; & cependant Lazare re„ garde de loing venir Jésus, & plusieurs „ Juifz, vers ladicte Jullye veufve."

LAzare étonné de voir une si grande foule, demande à Brunamont ce que c'est. Ce Page lui apprend que c'est l'envie de voir Jésus qui a assemblé tout ce peuple. Cela fait venir à Lazare un tel desir de le voir, qu'il proteste que quand il lui en devroit couter tous ses chiens, & ses oiseaux de proye, il veut se contenter.

XXVIII. *De la Veufve & de son Fils.*

„ Icy se aproche Lazare devers la Cité „ de Naïm, pour veoir le miracle que Jé„ sus fera; & commence le miracle, com„ me Jésus resuscita l'adolescent seul fils de „ la Veufve, ainsi comme il est escript en „ l'Evangile S. Luc, en son septiesme Cha„ pitre; & y étoit Lazare présent, par-

„ quoi

„ quoi il se convertist à Nostre-Seigneur,
„ comme nous lisons en la Légende de S.
„ Lazare."

Icy paroît „ Jullye veufve, mere de l'a-
„ dolescent, qui après fust marchand du
„ suaire de Jésus," qui se désole de la mort
de son fils: Neptalin & Malbrun tâchent
de la consoler.

„ Icy porte Neptalin & Manbrun l'En-
„ fant mort estant en ung sarcuel, couvert
„ d'un drap mortuaire, & la mere les suyt
„ comme fort desconfortée. Et est à noter
„ que la premiere foys que Jésus parle à
„ elle, les deux qui portent l'Enfant mort
„ ne se arrestent point, jusques ad ce que
„ Jésus commande qu'ilz arrestent."

JEsus prenant pitié de cette veuve désolée, fait arrêter le Cercueil, & enfin ordonne à l'Enfant de se lever.

„ Icy se lieve l'Enfant de dans le sarcuel,
„ envelopé d'un drap ; & se met à genoulx
„ devant Jésus." Sa premiere action est de
remercier son Bienfaiteur : il parle ensuite
à sa mere ; & cette venve, conjointement
avec les deux autres Juifs qui sont présens
à cette résurrection, remercient Jésus du
miracle qu'il vient d'operer.

Suite de la Conversion du Lazare.

LAzare, sensiblement touché de ce miracle, se jette à genoux aux pieds de Jésus,

ſus, à qui il demande pardon „ de ſes plai-
„ ſirs mondains." Jéſus le lui accorde, en lui diſant :

JESUS.

Tu as, par ſoy, ſi bien chaſſé;
Et ſi bonne venaiſon priſe,
Que tu as en ton ame acquiſe
La grace de Dieu aujourd'huy.
Deſormais ſeras mon amy,
Et Marthe ta ſeur mon hoſteſſe;
Et prendrai ſouvent mon adreſſe
Vers ſon Chaſteau de Béthanie.

Sainte Marthe qui ignore toutes ces choſes, déplore l'égarement de ſon frere & de ſa ſœur.

MARTHE.

Je me travaille, & me debas
En fervente ſollicitude,
Et à meſnager hault & bas
Songneuſement metz mon eſtude.
La vie active eſt fort rude
Qui curieuſement la maine,
Mais Dieu en rend béatitude
Laſſus (*a*) en l'éternel domaine.
Ma ſeur Magdeleine
De fol deſir pleine
En lieſſe vaine,

S'esbat

(*a*) *Laſſus.* Là-haut.

S'esbat & pourmaine,
Chantant ses chansons.
Mon frere Lazare
Porte haulte care, (*a*)
Ses Chiens hue & hare
Et souvent s'esgare
Parmy les buysons.
Ils n'ont soing en eulx
Fors d'estre joyeulx,
Et sont curieux
D'esbas, & des jeux.
A leurs volentés
On les y soustient,
Rien ne les retient,
De Dieu ne souvient,
Fol desir les tient
Et leurs volentés.

Brunamont de son côté veut empêcher son maitre de suivre le parti qu'il vient de prendre: mais Lazare lui répond qu'il veut absolument changer de vie. Il va trouver sa sœur Marthe, à qui il apprend sa conversion, & la bonté que Jésus a pour eux, de lui promettre de les venir visiter. Marthe en rend graces à Dieu.

„ Icy jecte Lazare son oyseau au vent, „ & oste sa trompe de son col, & la jecte: „ & Brunamont les reprend." Ce Page surpris de la résolution subite de son Maitre, prend

(*a*) *Care.* Habillement, train, équipage.

prend celle d'aller offrir ses services à Magdeleine; il fait réflexion que cette condition est fort avantageuse, parce qu'elle ne songe qu'à se réjouir parmi les danses & la bonne chere, en son Château de Magdalon.

„ Icy s'en va Brunamont rendre à la
„ Magdeleine."

XXIX. *La Décolacion de S. Jehan.*

HErode qui se prépare à célébrer avec solennité le jour de sa Naissance, fait publier par Grongnart que le lendemain il va tenir ses grands jours; & qu'il y invite tous les Seigneurs de sa Cour qui voudront s'y trouver. Grongnart, après avoir obeï à cet ordre, paroît être content de lui-même, ce qu'il témoigne assez par ces paroles:

Pour parler pareil à pareil,
Il n'est pas homme plus propice
Que moy, pour bien faire ung office
Haulte ou basse quand je m'y rolle;
Et aller querir mon salaire.

Hérodias vient trouver Hérode, à qui elle conseille de se défaire de S. Jean, qui ne cesse, ajoute-t-elle, de leur reprocher leur hymen. Le Roi lui répond qu'il craint la fureur du peuple. Sur ces entrefaites Grongnart vient annoncer que les tables sont servies.

„ Icy se lavent le Roy & la Royne à
„ part."

GRONGNART.

Seigneurs, la viande se gaste;
Que or eusse-je le meilleur plat,
Je tronçonneroye tel esclat
Qu'il y parestroit au retour.

„ Icy se assiet le Roy & la Royne, & la
„ Fille. Icy se assient Rodigon, Jayrus,
„ Nycodesme, Pharès & Abiron, en
„ une autre table, & sonnent les Mene-
„ striers."

ANDALUS, Maistre d'Hostel.

Seigneur, la viande se empire,
Vous vous y prenez laschement.

Alors tous les assistans commencent à manger. Vers la fin du repas, Hérodias commande à Florence sa fille, de danser, ajoutant que le Roi lui accordera un don: à l'instant la fille obeït.

„ Icy commence à danser, & sonne le
„ Tabourin une entrée de Morisque, puis
„ cesse ung petit, & la fille danse tousjours,
„ cependant que les Seigneurs parlent; puis
„ commence le Tabourin d'ung cordeon."

ABIRON.

Hardiment, gente Damoyselle,
N'ayez point de vergogne honte.

La danse finie, le Roi jure à Florence de lui accorder tel don qu'elle voudra demander. Florence s'adesse aussi-tôt à la Rei-

ne;

ne, qui lui dit de demander la tête de S. Jean-Baptiſte. Elle lui obeït; mais comme Hérode a quelque peine à y conſentir, Hérodias lui repréſente qu'un ſi vil objet ne mérite pas qu'il ait à ſe reprocher d'avoir rompu ſon ferment. Grongnart ſe préſente ſans peine pour exécuter cet ordre; car, dit-il,

Si ſa ſentence n'eſt eſcripte,
Il n'en fault jà tant diſcuter,
Je l'yrai bien exécuter
Sans autre forme de procès:
Et s'il appelle de l'excès,
Je releverai ſon appeau
Si ſanglantement ſur ſa peau,
Qu'il n'en fera jamais de noiſe.

Hérode lui donne cette commiſſion: & „ icy vont Grongnart & Florence à l'uis „ de la Chartre pour décoller S. Jehan." On notera encore en paſſant, que Maitre Grongnart fait toujours le mauvais bouffon.

GRONGNART.

Çà, Maiſtre, çà, ſaillez dehors;
Vecy voſtre derrenier mès,
Dont vous ferez ſervy jamais:
Baiſſez-vous, vous eſtes trop hault.

S. Jean ne répond à ce diſcours, que pour demander la permiſſion de pouvoir faire une courte Oraiſon.

GRONGNART.

Fais-le donc court, qu'il ne se crote,
Je ne veuil plus attendre à l'uis.

S. Jean ayant achevé sa priere, Florence dit,

Grongnart, fais ton office, &c.

Grongnart lui conseille de se retirer un peu, de crainte, lui dit-il, que la vue du sang ne lui fasse quelque peine. Ensuite s'adressant à Saint Jean, en lui coupant la tête, il lui dit:

Or tien, ton procès est complet:
Prens ce cop, si feras de feste.

FLORENCE.

Grongnart, délivre moy la teste,
Car je ne l'ose receuillir.

„ Icy prent Grongnart la teste, & la
„ met dedans le plat."

GRONGNART.

Or tenez, portez-la bouillir,
Rostir, ou faire des pastés.

La fille apporte le plat, & le pose sur la table des Conviés, devant Herodias, qui comme une furie se jette dessus „ & frappe
„ d'ung cousteau sur le chef de S. Jehan, &
„ le sang en sort."

Pen-

Pendant ce tems-là, Dieu le Pere déclare que l'Ame de S. Jean-Baptiste va descendre aux Limbes, pour annoncer aux Justes leur prochaine Redemption. Les Anges chantent dans le Ciel les louanges de ce grand Prophete. „ Silete en Paradis."

Le festin fini ils „ se lievent, & puis se „ départent chacun en son lieu, & Nyco„ desme & Jayrus vont ensemble," en s'entretenant de la cruelle mort de S. Jean, dont ils paroissent très affligez. Jayrus dit à son Compagnon,

O le sot disner dont on disne,
Quant en disnant on se repaist
De pasture qui tant desplaist,
Et est si desplaisant à veoir !

XXX. *Les Limbes.*

„ L'Esprit de S. Jehan ès Limbes" console à son arrivée les Ames des Patriarches, & des autres Fideles, à qui il annonce la venue du Messie.

„ Icy chantent ès Limbes ung Silete."

XXXI. *Enfer.*

LUcifer, qui entend les cris de joye des Patriarches, demande ce qui est arrivé

 de

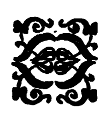
de nouveau. Berith lui apprend que c'eſt l'Ame de S. Jean qui vient de deſcendre aux Limbes. Lucifer ſe deſeſpere, & ne reçoit de conſolation, que ſur la promeſſe que lui fait Aſtaroth, de faire tomber aux Enfers une infinité d'Ames, pour le dédommager de celle de S. Jean qui eſt bienheureuſe.



XXXII. *Enterrement de S. Jehan.*

ABYAS, Sophonias & Manaſſès, Diſciples de S. Jean, & dont on a parlé cideſſus en pluſieurs endroits, ayant appris la mort de leur Maitre, en vont chercher le corps, & l'enſeveliſſent, en chantant ſes louanges.

„ Fin de la premiere Journée.



PER-



PERSONNAGES

De la Seconde Journée du Mystere de la Passion.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LA SAINTE VIERGE MARIE.

S. PIERRE.
S. ANDRE'.
S. JACQUES dit Major.
S. JEHAN.
S. PHILIPPE.
S. BARTHELEMY.
S. THOMAS.
S. SYMON.
S. JUDE.
S. MATHIEU.
S. JACQUES, dit Minor.
JUDAS.
} Apostres.

MOYSE.
HELYE.
LAZARE.
SAINCTE MARTHE,
SAINCTE MAGDALEINE.

PERUSINE,
PASIPHE'E,
} Demoiselles de la Magdaleine.

BRUNAMONT, Page de la Magdalaine.

CAYPHE.
ANNE.

JEROBOAM.
MARDOCHÉE.
NAASON.
JOATHAN.
ELIACHIN.
BANANIAS.
} Pharisiens.

JACOB.
ISACHAR.
NATHAN.
NACHOR.
} Scribes.

NICODESME, Docteur de la Loy.
JAYRUS, Archisynagogue.
SYMON LEPREUX.
PILATE Gouverneur de Judée.
BARRAQUIN confident de Pilate.

BRAYART,
DRILLART,
CLAQUEDENT,
GRIFFON,
} Tyrans ou Satellites de Pilate.

HÉRODE Tétrarque de Galilée.
RODIGON Seigneur de la Cour d'Hérode.
ANDALUS Maitre d'Hôtel d'Hérode.
GRONGNART Domestique d'Hérode.
LA CHANANÉE SIROPHENISSE.
LA FILLE de la Chananée.
LA CHAMBERIERE de la Chananée.
TUBAL, Paralytique.
JESABEL, femme adultere.
LA FEMME COURBÉE depuis 18 ans.
THIMÉE pere de Barthimée.
LA MERE de Barthimée.
BARTHIMÉE, Aveugle-né.

UN SOURD & MUET possédé du Diable.

LACE'DON, } Juifs ayans soin de ce Sourd.
CEPHAS,

ABACUTH. } Samaritains convertis à Jésus.
GEDEON.

ABIAS. } Disciples de Saint Jean-Baptiste.
SOPHONIAS.
MANASSES.

BENJAMIN jeune enfant, fils de Manassès.

CELIUS. } Serviteurs de Jayrus.
MOAB.

SALMANAZAR, } Juifs.
PHARES,
ABIRON,
NEMBROTH,
CELIUS,

MALBRUN. } Habitans de Naïm, qui suivent Jésus.
NEPTALIN.

EMELIUS Oyseleur.
CELCIDON Marchand d'Agneaux.
RABANUS Changeur.

I. JUIF, } Sacrifians en Galilée, & tués par les Tyrans de Pilate.
II. JUIF,
III. JUIF,
IV. JUIF,

MALCHUS, } Tyrans Satellites de Cayphe.
BRUYANT,
DRAGON,

ROULLART, } Tyrans ou Satellites d'Anne.
DENTART,
GADIFFER,

MAUCOURANT, Messager de Cayphe.
BRAYAULT, Geolier.

BAR-

BARRABAS, Meurtrier.
GESTAS, Mauvais Larron.
DISMAS, Bon Larron.
TROUPE DE JUIFZ suivant les Prédications de Jésus.
LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN.
BELZEBUTH.
BERITH. } Diables.
ASTAROTH.
CERBERUS.



SECONDE JOURNÉE.

„ CY commence la seconde Journée du
„ Mystere de la Passion Jesucrist. Et
„ commencent les Apostres, faisans une ré-
„ capitulation des fais de Jésus traictés en la
„ Premiere Journée. Neanmoins la fille
„ de la Chananée pourra commencer la Jour-
„ née, en parlant comme une démoniacle,
„ jusques ad ce que bonne silence fust
„ faicte. (*a*)

PROLOGUE.

Saint Pierre, S. André, S. Jaques Major, S. Matthieu, S. Barthelemi & les autres vêtus de leurs habits d'Apôtres, apprennent à Jésus la sanglante fin de Saint Jean-Baptiste.

I. *De*

(*a*) „ Bonne silence fust „ faicte," c'est-à-dire le bruit que les Spectateurs faisoient dans le moment que le Mystere commençoit. Voyez la Préface.

I. *De la Chananée & de sa Fille.*

„ Icy cheminent Jésus & ses Apostres, &
„ commence le Mistere de la Chananée,
„ & de sa fille Demoniacle."

LA FILLE DE LA CHANANÉE.

JE voy tous les Dyables en l'air,
Plus espès que troupeaux de mouches,
Qui vont faire leurs escarmouches
Avec un tas de sorcieres ;
Et ont pleines leurs gibecieres
De gros tysons, & de charbons,
Pour faire rostir les jambons
A ung tas de larrons pendus,
Qui se sont n'agueres rendus, &c.

Ceci n'est qu'un échantillon des discours de cette possedée, qui dit & fait ensuite mille extravagances, toujours sur le même ton; & encore plus fortes, dont on ne veut point profaner ce sujet, les Auteurs de ce Mystere ayant mis dans la bouche de cette fille tout ce que le menu peuple pense touchant les discours qu'il attribue à ces sortes de gens. „ La Chamberiere" témoigne son affliction, aussi bien que la " Chananée Sirophenisse." Cette derniere voyant passer Jésus, veut implorer son assistance : Judas la repousse ; mais comme non-

nonobstant ces difficultés, elle trouve le moyen de s'approcher davantage, S. Jude demande à Jésus la guérison de cette fille. Notre-Seigneur lui répond qu'il n'est venu que pour les Brebis d'Israël, & qu'il ne falloit pas donner aux chiens, le pain destiné aux enfans. „Sire", réplique la Chananée qui a entendu ce discours, puisque vous voulez me comparer aux Chiens, vous savez qu'ils ont les miettes de la Table de leur Maitre:

Ainsi si vous plaist m'eslargieres
Au moins une povre miette.

JESUS.

O femme, ta foy est moult grande,
Va t'en, soit fait comme tu veulx.

(a) „Icy sort une fumée & ung canon de „ dessoubz la fille, & Astaroth sort de la „ fille" en pestant & en jurant.

LA FILLE.

O Dieu d'Israël très begnin,
Grace te rent de ce grant don,
Quant de mes maux me fais pardon,
Et que par puissance a mis hors
Le Dyable, & mis hors de mon corps,
Qui si long-temps m'a fait vergongne.

„ La Chamberiere" qui ne sait à qui attri-

(a) Voyez un pareil jeu de Théatre au dix-septieme Mystere ci-après.

tribuer une guérifon fi fubite, & miraculeufe, en paroît fort étonnée; auffi bien que la Chananée, qui en entrant chez elle, l'apprend de fa fille même : elle l'inftruit de fon côté à qui ils en ont obligation : & tous enfemble rendent graces à Dieu, & à fon Saint Meffie.

II. *Enfer.*

PEndant que ceci fe paffe fur la Terre, Aftaroth, qui, comme nous le venons de voir, vient d'être chaffé honteufement du corps de la Fille, revient aux Enfers, où il apprend à Lucifer le grand nombre de miracles que Jéfus opere tous les jours, & dont il vient lui-même d'être le témoin. Lucifer forcené de rage à cette nouvelle, pour punir ce Démon de s'être laiffé vaincre, le livre aux fureurs de Belzebut & de Sathan, qui prennent ici leur revanche, & reftituent à Aftaroth ce qu'il leur a prêté dans la premiere Journée de cet Ouvrage, au fixieme Myftere.

Après ce miracle, Jéfus retourne à Jérufalem.

III. *De la Mondanité de Magdaleine.*

„ Cy après commence la Mondanité de „ la Magdaleine : & eft à notter qu'elle „ pour-

„ pourra chanter de choses faictes à plai-
„ sance, ce qui s'ensuit, & après le pour-
„ ra dire sans chanter.

LA Magdeleine paroît à sa toilette, assistée de ses deux Demoiselles, Pérusine, & Pasiphée: elle ne cesse de se louer elle-même sur tous les dons qu'elle a reçus de la Nature, sur les richesses qu'elle possede, & sur la vie gracieuse qu'elle mène: ses Demoiselles lui applaudissent en tout, & l'entretiennent dans cette pensée. Elle de son côté semble vouloir continuer comme elle a commencé.

MAGDALEINE.

Je vueil estre tousjours jolye,
Maintenir estat hault & fier,
Avoir train, suyvir compagnie
Encore huy meilleur que hyer.
Je ne quiers que magnifier
Ma pompe mondaine, & ma gloire.
Tant me vueil au monde fier
Qu'il en soit à jamais memoire.
J'ay mon Chasteau de Magdalon,
Dont on m'appelle Magdaleine,
Où le plus souvent nous allon
Gaudir en toute joye mondaine.
Et vueil estre de tous biens plaine.
Tant que au monde n'ait la pareille,
Et passer en plaisance humaine

Tout autre qu'à moy s'appareille. (*a*)

„ Magdaleine quiert tous les sept péchez
„ mortelz, & premierement "

ORGUEIL.

Je suis en Orgueil si haultaine.

ENVYE.

Que je ne vueil point qu'on me passe.

LUXURE.

Et suis si charnelle, & si vaine,

PARESSE.

Qu'en Oysiveté le temps passe.

IRE.

D'autre part je tence & menace,

GLOTTONNIE.

Après que en viandes habonde.

AVARICE.

Et si m'esjouys quant j'amasse
Les grandes richesses du Monde.

Après un semblable aveu, Magdeleine employe ce correctif:

Si à tous delictz je me donne,
Mon honneur pourtant n'abandonne,
Ne l'ordonne
A honte, ou à reproche vil;
Ce que maintenant j'arraisonne
Soit entendu selon qu'il sonne
A part bonne,
Car mon souhait n'est que civil.

IV. Le

(*a*) Se compare.

IV. *Le Mistere du Paralitique.*

„ Icy commence le Mistere du Paraliti-
„ que, lequel est couché en son grabaton,
„ près la Piscine."

LE Paralytique, nommé Tubal, est couché près de la Piscine, & se plaint de la misere où son mal, qui dure depuis trente-huit ans, l'a réduit. Jésus s'approche de lui, & après l'avoir guéri, il lui défend d'en rien dire à personne; ensuite de quoi il lui ordonne d'emporter son lit, & de s'en aller. Jésus se retire. Tubal est si disposé à obeïr à l'ordre qu'on vient de lui prescrire, qu'il n'a pas plutôt rendu graces à Dieu, & ensuite chargé son lit sur ses épaules, qu'il s'en va en disant,

TUBAL.

Je suis chargé vaille que vaille;
A tout ma couche m'en iray
Le plus doulcement que pourray
Cheminant petit à petit:
Et si ay très bon appétit
De dire le cas à plusieurs.

Issachar, Jacob & Nachor, Scribes, veulent empêcher Tubal d'emporter son lit,

attendu, disent-ils, que c'est un jour de Sabbat. Comme Tubal refuse de leur obeïr, ils l'accablent de malédictions : enfin faisant réflexion, qu'une telle licence peut préjudicier à la Loi de Moyse, il prennent la résolution de questionner Tubal. Ce dernier trouve Jésus dans le Temple ; & l'ayant reconnu pour son bienfacteur, il croit ne pouvoir faire un plus grand dépit aux Juifs que de leur nommer celui à qui il est redevable de sa guérison. Sur cela les Juifs prennent le parti d'aller écouter les Sermons de Jésus, dans le dessein de le surprendre par ses propres discours.

„ Icy vont les Scribes au Sermon de Jé-
„ sus, & va Tubal au Sermon, auquel se-
„ ront les Scribes & tous les Juifs, fors les
„ Pharisées."

V. *Sermon de Jésus.*

JEsus fait un Sermon sur les récompenses que Dieu promet à ceux qui posséderont les vertus dont S. Matthieu fait mention au V. Chapitre de son Evangile ; & sur les malédictions que Dieu répandra un jour sur ceux qui auront les vices contraires.

Voici en deux mots l'arrangement de ce Sermon. Jésus dit en vers Latins de la même mesure que les François, une des Béatitudes, & ensuite la paraphrase en un hui-

huitain François. Le Sermon fini, les Scribes veulent l'interroger au sujet de la guérison de Tubal; & se voyant confondus, ils se retirent, méditans une conspiration contre lui.

VI. *De Symon Lépreux.*

SImon le Lépreux déplore sa triste situation, & se plaint de la maladie infecte dont il est affligé. Jésus passant près de sa maison, S. Simon Apôtre touché de la misere d'un homme qui portoit un nom pareil au sien, prie Jésus de le soulager. Jésus le guérit, & lui ordonne de s'aller montrer aux Prêtres de la Loi. Simon le remercie de tout son cœur, & se prépare à lui obeïr.

VII. *La Transfiguracion.*

JEsus prend avec lui Pierre, Jean & Jaques, & après avoir ordonné aux autres Apôtres de l'attendre, il monte avec ces trois le Mont Thabor. Les Apôtres ont bien de la peine à le suivre.

SAINCT PIERRE.

C'est peine de monter si hault,
A gens deschaussés comme nous.

SAINCT JAQUES MAJOR.
A peine que le cueur ne me fault,
Et que je ne tombe dessoubz.

SAINCT PIERRE.
Je suis hors d'aleine & de poulx
De monter si très grosse masse.

Après ces discours, & autres pareils, Jésus & ses trois Apôtres parviennent enfin au haut de la Montagne.

„ Icy entre Jésus dedans la Montaigne „ pour soy vestir d'une robe la plus blan- „ che que faire se pourra; & une face & „ les mains toute d'or bruny; & ung grant „ soleil à rays bruny par derriere. Puis „ sera levé hault en l'air par ung subtil „ contre-poys. Et tantôt après sortiront „ de ladicte Montaigne Hélye en habit de „ Carme, & ung chapeau de Prophete (a) „ à la teste. Et Moyse d'autre costé qui „ tiendra les Tables en sa main. Et cepen- „ dant parlera la Magdaleine."

Pendant que ceci se passe d'un côté, de l'autre paroit la Magdeleine qui s'entretient avec ses deux Demoiselles, & qui leur demande „ des chansons nouvelles pour me- „ ner joyeuse vie." Elles se mettent à chanter, & un Seigneur de la Cour d'Hérode, appellé Rodigon, s'étant trouvé à la toilette de la Magdeleine, apparemment en qualité de soupirant, se mêle de la partie, & chante aussi sa chanson.

(a) C'étoit un chapeau pointu.

„ Icy

„ Icy ſort Jéſus de la Montaigne, ainſy
„ transfiguré, comme dit eſt, Hélye à
„ deſtre, Moyſe à ſéneſtre, & ſe mettent
„ les trois Apoſtres en grande admiration."

Les Apôtres étonnés de cette merveille, s'interrogent les uns les autres: pendant que Jéſus parle avec Hélye & Moyſe des maux qu'il doit ſouffrir à Jéruſalem.

SAINCT PIERRE.

Sire, ce lieu-cy nous plaiſt tant,
Que jamais n'en vouldron partir;
Et pour ce vueilles conſentir
Que jamais d'icy ne partons.
Trois Tabernacles y ferons,
L'un pour toy, l'autre pour Moyſe;
L'autre pour Hélye: Adviſe
S'il eſt bon de cy nous tenir.

„ Icy deſcend une clere nue ſur Jéſus."

„ Icy parle Dieu le Pere en troys voix,
„ ainſy comme il fiſt au bapteſme de Jé-
„ ſus." (*a*)

Après quoi „ Jéſus deſcend dedans la
„ Montagne, pour retourner en ſes pre-
„ miers habillemens."

Les trois Apôtres qui ont accompagné Jéſus, tombent à terre entendans la voix de Dieu le Pere. Pendant ce tems-là, les neuf autres qui ſont reſtés au pied de la Mon-

(*a*) Voyez ci-deſſus le V. Myſtere de la premiere Journée.

Montagne, ne sachant ce que leur Maitre est devenu, sont dans une grande impatience de son retour.

„ Icy sort Jésus de la montaigne en ses „ premiers habillemens, & parle aux trois „ Apostres," qui sont fort surpris de ne plus voir Moyse & Hélie. Jesus leur ordonne de descendre avec lui.

JESUS.
Or sus, devalons la Montaigne,
Qui est bien penible & bien grande.

SAINCT PIERRE.
Devallon donc.

Enfin Jésus leur défend de parler à qui que ce soit de cette vision.

VIII. *Assemblée des Juifz.*

DOuze Juifs nommés Abacuth, Moab, Célius, Tubal, Gédéon, Salmanazar, Pharès, Neptalin, Abyas, Manassès, Célius & Nembroth, s'étant assemblés pour décider ce qu'ils vont faire, & sur ce qu'ils doivent croire des miracles de Jésus, dont le bruit & la renommée augmente tous les jours, s'entretiennent ensemble, & enfin convaincus par ses prodiges, ils prennent la résolution de le suivre.

„ Icy vont les douze Juifz après Jésus, &

„ & tous les autres Juifz hommes & femmes y vont après, fors les Princes & Scribes."

IX. *La Mondanité de la Magdaleine.*

NOus avons vu ci-devant, que pendant que Jésus prend une figure nouvelle sur le Mont Thabor, la Magdeleine paroit dans un autre coin du Théatre avec ses deux Demoiselles & Rodigon. Elle est occupée à sa toilette, où elle se lave, & farde le visage, elle se regarde dans son miroir, & consulte ses Suivantes, sur son ajustement. La toilette finie, elle fait répandre sur le plancher des phioles d'eau-rose. Ensuite pour se désennuyer, elle propose à ce Seigneur un dialogue en forme de Balade. Il roule sur la galanterie: Magdeleine interroge, & Rodigon répond. Enfin ce jeune homme prend congé d'elle, & comme c'est un Seigneur fort poli, il ne manque pas de dire adieu aux deux Demoiselles.

„ Rodigon en prenant congé, pourra baiser Magdaleine & ses Damoiselles; & après commence le miracle de la multiplication des cinq pains & deux poissons".

X. *Le Miracle de la Multiplication des cinq Pains & deux Poissons.*

„ Icy se assiet tout le Peuple au Ser-
„ mon.”

JEsus avant de le commencer, exhorte tout le Peuple à la priere.

JÉSUS,
Affin que puissez plaire
A Dieu, & sa grace impétrer,
Dictez tous *Pater noster.*

„ Icy se agenouille tout le peuple.”

La priere finie, Jésus propose la Parabole du Semeur; & comme ses Apôtres lui avouent qu'ils n'entendent rien à ces paroles mysterieuses, il les leur explique. Ensuite faisant réflexion qu'il y a trois jours que le peuple le suit, sans prendre aucune nourriture, il demande à S. Philippe comment on peut faire pour rassasier cette multitude. Seigneur, répond S. Jacques minor, cela n'est pas aisé, car ils sont plus de cinq-mille sans comprendre les femmes & les enfans. S. André dit qu'il y a un enfant qui porte cinq pains & deux petits poissons: Mais qu'est-ce que cela, ajoute-t-il, pour une si grande quantité de monde? Jésus lui ordonne de les acheter; & cet Apô-

Apôtre pour lui obéir s'adresse à Benjamin, (c'est le nom de l'enfant) qui lui répond qu'il veut bien les livrer, pourvu qu'on le paye. Combien vous faut-il? lui demande S. André. Tenez, voici mon pere, qui vous le dira, répond Benjamin. Manassès, c'est ainsi que s'appelle le pere de l'enfant, n'apprend pas plutôt que c'est pour Jésus, qu'il oblige l'Apôtre à les prendre, sans vouloir recevoir son argent. S. André revient à Jésus, avec les pains & les deux poissons.

„ Icy présente les pains & les poissons à „ Jésus".

„ Icy tient Sainct André les pains & les „ poissons devant Jésus, & il fait la béné- „ diction."

JE'SUS.

Benedicite

TOUS.

Dominus, &c.

Après que Jésus a donné sa bénédiction sur les cinq pains & les deux poissons, il ordonne aux Apôtres d'en distribuer à toute l'Assemblée.

„ Icy s'assient six des Apôtres & départent le pain par quartiers à grant nombre: & les autres six servent le peuple „ de pain & de plusieurs platz de poissons".

„ Icy menguent tout le peuple & tous „ les Apostres jusques à ce que Jésus die „ que l'on déserve; & cependant y a in- „ terlocutoire."

Ces

Ces interlocutoires ſe paſſent entre Lazare, Marthe & Magdeleine. D'abord le premier s'entretient avec Marthe, de la vie ſcandaleuſe de leur ſœur. Marthe prend cette choſe ſi à cœur, qu'elle prend la réſolution de l'aller trouver, & de lui remontrer vivement l'étendue de ſes crimes.

„ Icy va Marthe parler à Magdaleine".

Cette derniere paroît à ſa toilette. Comme elle entend que Brunamont parle à quelqu'un à la porte, elle demande qui c'eſt. Ce Page lui répond que c'eſt ſa ſœur Marthe qui vient pour la voir. Faites entrer, dit Magdeleine. Ah! ma chere ſœur, ajoute-t-elle, vous arrivez fort à propos, venez voir comme je vais me divertir. Marthe, qu'une intention bien differente amène chez elle, lui demande la permiſſion de lui dire un mot: & lorſque tout le monde eſt retiré, elle lui fait de ſanglans reproches ſur ſa conduite.

„ Icy ſe tient Marthe & Magdaleine à
„ part".

MARTHE.

Vous vous donnez à tous péchez,
De tous villains fais approchez,
Et faites tant d'accueil à tous,
Que nous en ſommes mal couchez,
Et tous noz parens reprochez,
Seulement pour l'amour de vous.

MAGDALEINE.

Seulement pour l'amour de vous,

Ma

Ma Sœur, je vouldroye à tous coups
A voſtre voulenté complaire :
Ceulx qui parlent de moy ſont foulx,
Et quand de parler ſeront ſoulx,
Au moins ne peuvent-ilz que ſe taire.

MARTHE.

Velà le point où je me fonde ;
Péché tant dedans vous habonde,
Que la fin en ſera maulvaiſe.

MAGDALEINE.

Bonne ou malle, il faut qu'on reſponde :
Se par péché ſuis orde ou monde,
Ne me chault, mais que ſoye bien aiſe.

MARTHE.

Helas ! ma Sœur, ne vous deſplaiſe,
Péché vous tient à grant malaiſe,
Pour Dieu retournez à Jéſus.

. . . .

Si mal vous vient ?

MAGDALEINE.

Prou vous face ;
Allez, allez.

PÉRUSINE.

Quel partemuſe ! (a)
Voiſe ailleurs faire la grimace.

Marthe ainſi congédiée par la Maitreſſe & par la Suivante, ſe retire aſſez mal ſatisfaite.

„ Icy

(a) *Partemuſe.* Ennuyeuſe.

„ Icy s'en retourne Marthe en Béthanie. "

D'un autre côté les Juifs remercient Jésus de ses bienfaits, & lui en rendent graces. Abacuth, Moab, Manassès, Abias, Sophonias & Tubal, en témoignent leur reconnoissance.

„ Icy recüeille les douze Apostres la de-
„ mourant en chacun sa corbeillé, & se
„ lievent le peuple".

Jésus après avoir donné la bénédiction au peuple, se retire avec ses Apôtres.

„ Icy s'en va Jésus d'une part, & tout le
„ peuple de l'autre".

Pharès, Abiron, Salmanazar, Nembroth, Tubal, Gédéon, Abacuth, Sophonias, Abias, Malbrun, & Neptalin pendant leur chemin, s'entretiennent de ce miracle.

„ Icy cheminent tous les Juifz parde-
„ vant le Chasteau de Magdaleine, & y en a
„ troys Juifz qui se arrestent à parler à elle.

Tubal, Gédéon, & Abacuth, qui sont ces trois Juifs, entrent dans ce Château, & saluent la Magdeleine, à qui ils racontent les miracles que Jésus fait tous les jours, & particulierement celui des cinq pains, aussi bien que les admirables sermons dont il édifie le peuple. Ce rapport fait naitre quelque curiosité dans le cœur de Magdeleine, qui leur fait une infinité de questions sur la personne du Sauveur.

Après quelques autres discours, les trois Juifs prennent congé de la Magdeleine.

„ Icy se départent les troys Juifz".

Mag-

Magdeleine se trouvant seule, & desoccupée, veut aller au sermon de Jésus. Comme sa passion dominante est celle de briller beaucoup, & de plaire à tout le monde, elle ne manque pas de bien consulter Pérusine & Pasiphée, sur le goût de ses ajustemens.

„ Icy s'en va au Sermon de Jésus. "

Jésus allant à Jérusalem, demande à Saint Pierre ce qu'il pense de lui. Cet Apôtre sans hésiter lui répond que lui & ses compagnons le croyent fermement le „ Christus ". Alors le Seigneur lui promet les Clefs des Cieux. Ensuite cet Apôtre, à qui cette faveur a donné un peu de présomption, tâche de le dissuader de la mort qu'il veut souffrir. Mais Jésus lui impose silence, & le reprend aigrement par ces paroles:

JESUS.

Va derriere moy, Sathanas.
En ceste affaire me es esclande, &c.

XI. *Sermon de Jésus.*

JÉsus arrive à Jérusalem; son premier soin est de monter au Temple, & d'y continuer à prêcher, & convertir les Juifs.

„ Au Sermon de Jésus sont tous les Juifz
„ & les Scribes & Pharisées. Et est la Mag-
„ daleine assise sur ung carreau assez loing
„ du

„ du peuple ; & à la fin du Sermon elle „ fait maniere & contenance de plourer ".

Ce Sermon roule ſur les crimes & les péchés des hommes, les peines qui ſont dues aux pécheurs, & la redoutable vengeance que Dieu en prendra au jour de ſon dernier Jugement.

XII. *La Converſion de la Magdaleine.*

LE Sermon achevé, le peuple ſe retire, & chacun s'en retourne chez ſoi pénétré d'une ſainte frayeur, excepté les Phariſiens qui vont tenir leur Conſeil. La Magdeleine n'eſt pas la derniere à reſſentir les effets de cette prédication. Son cœur en eſt ſi fort attendri, qu'elle fait une longue complainte, entrecoupée de pleurs & de ſanglots, & déplore ſes péchés & ſes égaremens. Elle eſt accompagnée de ſes deux Demoiſelles, qui l'imitent auſſi fidelement dans ſa pénitence, qu'elles l'ont ſuivie dans ſes deſordres.

„ Icy ſe lieve tout le peuple, & ſe dé„ part du Sermon ; & Magdaleine fait ſa „ piteuſe complainćte, & les Phariſées vont „ tenir Conſeil. "

XIII. *La Prinſe des Larrons.*

„ Icy eſt faićte la prinſe des trois Lar„ rons ;

„ rons ; & porte Dismas une robe sur les „ épaules, comme s'il l'avoit emblée ; & „ Barrabas ung glaive senglant, comme s'il „ venoit de faire ung murtre ".

GESTAS mauvais Larron.

Je ne crains ne Dieu, ne le Dyable,
Ne homme tant soit espoventable,
Quand je me despite une foys.

BARRABAS.

Je ne fais compte d'estrangler
Ung homme, non plus qu'ung sanglier
De menger le gland par le boys.

DISMAS bon Larron.

Je destrousse par les chemins
Tous bons marchans & pélerins,
Quant puis mettre sur eulx la patte.

Avec ces louables intentions, ils continuent leur chemin. Gestas se vante de son habileté à crocheter les portes, & Barrabas de son intrépidité à commettre un meurtre. Enfin Dismas, qui ne paroît pas le plus brave des trois, leur dit, Messieurs, il nous faut de l'argent. Vous raisonnez fort juste, répond Gestas. Pendant qu'ils sont dans cette pensée, & qu'ils rêvent à quelque expédient, arrivent six tyrans ou valets appellés Bruyant, Malchus, Dragon, Roullart, Dentart, & Gadifer, dont les trois premiers sont au service de Cayphe, & les autres à celui d'Anne. Ces gens-ci, qui ne

 cher-

cherchent que les occasions de pouvoir battre & assommer, afin de profiter des dépouilles des malheureux qui leur tombent sous la main, ne font pas plutôt rencontre des voleurs, qu'ils se jettent dessus, deux à deux: & malgré leur résistance & leurs juremens, ils les font prisonniers. Bruyant ayant saisi Dismas le premier, dit:

Cestuy-cy n'est pas le plus fort,
Je l'estourdis comme ung poulet.

Allons mettre ces gallans pondre
Sur la belle paille jolye,

dit Gadiffer en les liant, & les conduisant en prison. Ils appellent plusieurs fois le Geolier Brayault, mais en-vain, car il ne répond point; à la fin Malchus s'emporte contre lui:

Hault Brayault; le Dyable l'emporte,
Le paillart nous fait cy le sourt;
Brayault, Brayault, il est si gourt (a)
Qu'il ne scet de quel pié marcher.

Brayault arrive enfin, en jurant & pestant, aussi bien que les voleurs qu'il fait entrer dans la prison, ce qui termine ce Mystere.

(a) Engourdi.

XIV. *Conseil des Juifz.*

„ Icy se tient le Conseil des Pharisées,
„ & commence la Conspiration, & la Mort
„ de Jésus ".

LEs Pharisiens qui ne cherchent que les moyens de perdre Jésus, commencent par mander les Scribes. Lorsqu'ils sont tous rassemblés, le Conseil se trouve très partagé, les uns en faveur de Jésus, & les autres contre. Nicodeme & Jayrus se retirent. Et le reste de cette Assemblée prend la résolution de tenter Jésus: ce qu'ils font dans le Mystere suivant.

XV. *De la Femme adultere.*

LEs Pharisiens, pour exécuter le dessein qu'ils viennent de projetter, vont à la prison, & ordonnent au Geolier Brayault de leur amener une femme appellée Jésabel, qui est prête à être condamnée pour crime d'adultere. Brayault leur obeït: & ils emmènent avec eux Jésabel, qui dans le chemin ne cesse de se lamenter, & de pleurer ses péchés. Lorsqu'ils sont arrivés au Temple avec elle, ils cherchent Jésus. Et dès qu'ils l'ont trouvé, Mardochée l'un des Pha-

risiens prenant la parole, lui demande ce qu'il juge à propos que l'on fasse de cette femme. Jésus au-lieu de leur répondre se met à écrire sur la terre avec son doigt : enfin voyant qu'on le presse de rendre une réponse, il commande à celui d'entre eux, qui n'a point transgressé la Loi, de lui jetter la premiere pierre : & il continue toujours d'écrire. Issachar croyant que Jésus écrit sur la terre ses péchés secrets, se retire du Temple, craignant de se les voir reprocher publiquement. Jéroboam, autre Pharisien, s'enfuit aussi, frappé d'une pareille idée ; & peu à peu tous les autres Juifs, saisis d'un même esprit, s'écartent & sortent du Temple. Enfin Jésus se trouvant seul avec ses Apôtres & Jésabel, lui pardonne ses péchés ; & les Apôtres la délient.

„ Icy s'en vont Jésus & ses Apostres d'une part, & la femme de l'autre".

XVI. *Le Convy de Symon le Lépreux, & le Siderese de Magdaleine.*

„ Cy après commence le Siderese de „ Magdaleine".

SImon le Lépreux, qui a obligation de son salut & de sa santé à Jésus, vient le prier de lui faire la grace de manger chez lui, avec ses douze Apôtres. Jésus y consent, &

& ne manque pas de s'y rendre avec eux.

„ Icy se assiet Jésus au meilleu, S. Pier-
„ re à dextre, S. Jehan à séneſtre, & tous
„ les autres après. Et eſt Symon Lépreux
„ au bout de la Table, & Judas ayde à ser-
„ vir, puis se assiet: & eſt à noter qu'en
„ l'Oſtel de Symon se treuvent Pharès &
„ Abyron".

(a) Les Pharisiens commencent par prendre place le plutôt qu'ils peuvent; mais avant toutes choses on dit *Benedicite*.

„ Icy rompt Jésus ung pain, & se assient
„ tous".

MALBRUN.

Chacun mengusse d'apetit;
Et si de vivres a petit,
Si vous efforcez de bien boire:
C'eſt le remede peremptoire
A qui vit de promiſſion.

„ Icy eſt Magdaleine habillée bien riche-
„ ment comme devant, fors que sur sa te-
„ ſte n'a que une guinple bien honneſte."

Magdeleine par un espece d'*aparte* déclare aux spectateurs, que pour obtenir la rémiſſion de ses péchés, elle a pris la résolution de venir trouver Jésus, & que sachant qu'il eſt à dîner chez Simon, elle l'y a suivie. Etant arrivée à la porte de cette maison

(a) L'Auteur a voulu montrer ici qu'il avoit lu l'Evangile, où Jésus reproche aux Pharisiens d'affecter les premieres places dans les feſtins.

ſon, elle ſe ſent fort émue, la honte & le regret combattent dans ſon ame: mais enfin, faiſant un effort ſur elle-même, elle s'y introduit ſans que perſonne s'en apperçoive.

„ Icy Magdaleine ſe met ſoubz la Table
„ par derriere Jéſus, & tantôt après ſe lie-
„ ve, & jecte l'Eau-Roſe ſur ſon chef. "

A peine les Phariſiens qui ſont à table s'apperçoivent de ſon arrivée & de ſon action, qu'ils en paroiſſent fort ſurpris: ils en témoignent même leur indignation.

PHARE'S.

Ceſte femme
Qui s'eſt miſe cy entre nous
Sous ceſte table, & ſçavons tous
Comme elle eſt partout diffamée.

ABIRON.

Elle eſt ſi très mal renommée,
Que c'eſt grant horreur de ſon faict,
On la deuſt renvoyer de faict
Ailleurs faire telle fredaine.

SIMON.

Eſſe la belle Magdaleine
Qui eſt ſi pleine de jeuneſſe?

PHARE'S.

Ouy, c'eſt ceſte peſchereſſe,
Dont jamais ne fuſt la pareille,

Comme Simon commence à ſe ſcandaliſer, auſſi-bien que les autres Phariſiens, Jéſus

ſus le fait revenir de ſon erreur, en lui alléguant la Parabole des deux débiteurs: enſuite s'adreſſant à la Magdeleine, il lui dit que ſes péchés lui ſont pardonnés. Magdeleine le remercie, & lui demande pour ſeconde grace, de la venir viſiter, auſſi-bien que ſa ſœur Marthe, & ſon frere „ Lazaron.“

„ Icy s'en retourne Magdaleine.“

La Magdeleine en s'en retournant, fait durant ſon chemin la confeſſion des ſept péchés capitaux, auxquels elle a été adonnée. Ses deux Demoiſelles Paſiphée & Péruſine, ſuivent ſon exemple & quittent leur pompe & leur „ mondanité.“

„ Icy s'en vont Magdaleine & ſes De-
„ moiſelles en Béthanie.“

Après le diner, Jéſus & ſes Apôtres ſortent de chez Simon, qui le prie de lui faire ſouvent l'honneur de manger chez lui: il fait enſuite la même priere aux Apôtres, en conſideration de leur Maitre: & ces derniers reçoivent ſes offres avec de grands remercimens.

L'arrivée de la Magdeleine chez ſon frere & ſa ſœur, leur cauſe une ſurpriſe mêlée d'étonnement; ils ne ſavent à quoi attribuer un ſi grand changement.

MARTHE.

Dieu doint qu'elle viengne pour bien!
Pieçà ne la vis auſſi ſimple;
Qui lui a baillé ceſte guimple

Sur ſon paliot ſi terni ?

LAZARE.

J'ay ſi grant peur de ſon ennuy,
Que de courroux le cueur me font.

Magdeleine à ſon arrivée diſſipe ces frayeurs, en leur apprenant ſon heureuſe converſion, & les obligations qu'elle a au Sauveur.

XVII. *De la diſſention de Hérode & Pilate.*

PIlate entre ſur la ſcène accompagné de Barraquin, & de ſes quatre Satellites. Il demande à ce Confident ſi les Juifs obeïſſent à l'ordonnance qui leur défend de ſacrifier. Oui, Seigneur, répond Barraquin; mais cet ordre n'eſt exécuté que dans la Judée: & ces mêmes Juifs paſſent en Galilée, où ils ſacrifient tous les jours impunément, ſe confians en la protection d'Hérode. Quoi! Hérode le ſouffre? réplique Pilate: ignore-t-il que ces ſacrifices ſont autant d'attentats à l'autorité ſuprême de l'Empereur? Eh bien! ajoute-t-il, allez en Galilée, & maſſacrez tous les Juifs que vous trouverez rebelles à ces ordres. Les Satellites ne laiſſent pas échapper une ſi belle occaſion de tuer & de piller, & obeïſ-

obéïssent à Pilate. Pendant ce tems-là, Abias, Sophonias, & Manassès, avec quatre autres Juifs, passent aussi en Galilée, pour y sacrifier en liberté.

„ Icy sacrifient des bestes."

Ces sacrifices sont interrompus par l'arrivée de Griffon & de ses trois autres compagnons, satellites de Pilate, qui sans leur donner le tems de se reconnoitre, poignardent inhumainement les quatre Juifs. On ne sait pas trop pourquoi ils épargnent Abias, Sophonias, & Manassès, si ce n'est à cause que l'Auteur a voulu leur sauver la vie, pour les charger du soin d'ensevelir les autres. Ce qu'ils ne manquent pas de faire.

„ Icy les enterrent."

Cette nouvelle n'est pas plutôt parvenue aux oreilles d'Hérode, que regardant cette action comme une entreprise de Pilate sur ses droits, il vomit mille injures contre lui.

HÉRODE.

Je luy monstreray qu'il a tort:
Par mes très-haulx & puissans Dieux,
Je le déclaire mon hayneux, (*a*)
Et si le répute inhumain.

. . . .

Fils de la fille d'ung Monnier, (*b*)
Tel est-il, ne le peut nyer, &c.

(*a*) *Hayneux.* Ennemy.
(*b*) *Monnier.* Meûnier.

Andalus, Rodigon, & Grongnart s'exhalent en beaux discours & en rodomontades, pour seconder leur Maitre. Mais tout cela est sans effet; car il n'est plus question de cette dispute, jusqu'au cinquieme Mystere de la quatrieme Journée, où on verra que Pilate & Hérode se réconcilient, sans qu'il paroisse que ce dernier ait eu satisfaction de cette insulte.

Abias, Sophonias & Manassès vont trouver Jésus, pour lui apprendre la triste avanture des quatre Juifs, dont nous venons de parler. Pendant ce tems-là, se présente une pauvre femme qui est courbée depuis dix-huit ans, qui prie le Seigneur de la guérir. Abias & les deux autres Juifs joignent leurs prieres à la sienne.

JESUS.

Le mauvais esperit la lya,
En ce point, comme elle est lyée;
Mais par moy sera deslyée,
En mettant la main sur elle.

„ Icy met la main sur elle, & se lieve,
„ & sort ung canon de terre." (a)

Cette pauvre femme remercie Jésus de sa bonté.

(a) On a vû un semblable jeu de Théatre au premier Mystere de cette seconde Journée.

XVIII.

XVIII, *De l'Aveugle-né.*

„ Icy commence le miracle de l'Aveugle „ né, qui eſt aſſis près du Temple, & s'ar- „ reſte Jéſus aſſez loing pour le regarder."

L'Aveugle-né fait des plaintes ſur ſon affreuſe ſituation. Il implore ſans ceſſe la charité des perſonnes pieuſes, & ne paroît pas être fort content des aumônes qu'on lui fait.

L'AVEUGLE-NÉ.

Je regarde ſur mes drapeaux
Son y a jecté quelque maille:
Ouy, tantoſt: baille luy, baille,
Y n'y a denier ne demy.
Ung povre homme n'a point d'amy, &c.

„ Icy chemine Jéſus ſans dire mot."

Notre-Seigneur ordonne à ſes Apôtres de faire approcher ce pauvre homme.

„ Icy amaine Sainct Pierre l'Aveugle de- „ vant Jéſus, & Jéſus prent de la poudre „ à terre, & la met en ſa main, puis cra- „ che dedens, & meſle avec le doy, puis „ en met ſur les yeulx de l'Aveugle." Enſuite il ordonne à Barthimée, (c'eſt le nom de cet Aveugle) d'aller laver ſes yeux avec de l'eau de la fontaine de Siloé. Barthimée lui obeït, & ayant recouvré la vue, il en rend

rend graces à Dieu. Tous les Juifs sont surpris d'un étonnement sans pareil, lorsqu'ils s'apperçoivent d'un si grand changement. Les uns l'attribuent au pouvoir de Jésus; mais les autres le nient, & disent que ce n'est pas-là la même personne qui étoit aveugle. Cette contestation est portée devant les Pharisiens, à qui Barthimée soutient qu'il est ce même aveugle de naissance, & que Jésus l'a entierement guéri. La dispute recommence alors. Pour éclaircir ce fait, Jéroboam dépêche Maucourant, avec ordre d'amener le pere & la mere de Barthimée, afin qu'ils puissent reconnoitre si cet enfant leur appartient. Maucourant exécute cet ordre, mais ce n'est pas sans peine, car ils redoutent la fureur des Juifs. Cette crainte leur fait prendre en chemin le parti de ne rien dire, soit à l'avantage, soit au desavantage du Sauveur. Dès qu'ils sont arrivés, les Pharisiens les interrogent, & leur demandent si c'est-là leur fils. Oüi, disent-ils, nous le reconnoissons, & nous savons bien aussi qu'il étoit né aveugle. Les Juifs furieux de cette réponse, s'adressent à Barthimée, & veulent l'obliger à dire que ce n'est pas Jésus qui l'a guéri. Comme cet enfant refuse de se prêter à ce faux témoignage, ils l'accablent de coups & de malédictions, & enfin le chassent du Temple.

„ Icy s'en va l'Aveugle près de Jésus,
„ & Nicodesme, Jayrus, Pharès, Abiron,
„ Salmanazar & Nembroth se départent du
„ Conseil, & s'en vont Nicodesme & Jay-
„ rus,

„ rus enſemble, & les autres quatre d'autre
„ part."

Pharès, Abiron, Nembroth & Salmanazar ſe demandent l'un à l'autre qui peut être Jéſus ? & par quel pouvoir il fait de ſi grands prodiges ? Nous ne le ſavons pas, répondent-ils tous : retournons au Temple, & ſachons cela de lui. Ils ne manquent pas de l'y trouver, environné d'une foule de peuple. Là ils l'interrogent, & ſous prétexte que le Seigneur ſe dit Fils de Dieu, ils prennent des pierres, pour le lapider. Mais Jéſus diſparoît à leurs yeux, & va rejoindre ſes Apôtres.

„ Icy s'en vont Jéſus & ſes Apoſtres oul-
„ tre le Fleuve de Jourdain, & commence
„ le Reſſuſſitement de Lazare."

XIX. *La Mort du Lazare.*

LAzare ſe plaint d'un grand mal de cœur. Marthe & Magdeleine lui conſeillent de ſe coucher, en lui diſant que le repos pourra diſſiper ſon mal.

„ Icy ſe couche Lazare ſur ung beau lit
„ paré, & Marthe eſt d'ung coſté, Magda-
„ leine de l'autre, & luy mettent un co-
„ vrechef à la teſte."

Comme Lazare continue à ſe plaindre d'une groſſe fievre & d'une grande débilité, Marthe lui offre des conſerves & des confitures pour lui relever le cœur : ce malade

lade les remercie, & se met à soupirer après l'arrivée de Jésus. Magdeleine, pour le satisfaire, ordonne à Brunamont de l'aller prier de venir. Lorsque Brunamont est parti pour exécuter cet ordre, Lazare pousse de grands soupirs de l'absence du Seigneur, & après un nombre infini de plaintes, il expire. Peu de tems après, Brunamont vient rapporter que Jésus lui a ordonné de dire que cette maladie de Lazare n'est pas mortelle, que l'on ne s'inquiete point, & qu'il va arriver au-plutôt. Pendant ce tems-là, Sophonias & Abias qui sont autour du lit du malade, s'écrient qu'il vient de rendre l'esprit. Les deux sœurs se mettent aussitôt à pleurer.

MAGDALEINE.

Est-il mort?

MANASSÈS.

Sans plus de remort
Il est trespassé, n'en doubtez.

MARTHE.

O grief & dolent desconfort!
Est-il mort?

SOPHONIAS.

Sans plus de remort,
Le ver de charongne le mort,
Vostre cueur aultre part boutez.

MAGDALEINE.

Est-il mort?

ABYAS.

Sans plus de remort:

Il est trespassé, n'en doubtez.

Enfin les deux sœurs ne pouvant plus douter d'une si triste vérité, recommencent leurs cris & leurs gémissemens. Les autres Juifs, que cette affliction touche moins, songent à enterrer promptement le Lazare, qui commence déja à sentir mauvais : ce qu'ils exécutent sans perdre de tems.

„ Icy quatre Juifz ensepvelissent Lazare, „ puis le portent en terre, assez loing de „ Béthanie, cependant que tous les autres „ Juifz se assemblent. Et y peut-on porter „ torches, armairies & autres triumphes „ mortuaires."

XX. *Ressuscitement du Lazare.*

COmme Lazare est un grand Seigneur, sa mort se répand bien vîte par toute la Judée, & sur-tout dans la Capitale. Jayrus, Simon le lépreux, Moab & Célius l'ayant apprise, vont dès le lendemain en Béthanie pour consoler Magdeleine & sa sœur. Jésus accompagné de ses Apôtres en prend aussi le chemin.

„ Icy s'en. va une autre compaignie de „ Juifz en Béthanie veoir Lazare."

Abiron, Pharès, Nembroth & Salmanazar, que la curiosité y conduit, plutôt que toute autre chose, forment cette troisieme troupe.

„ Icy

„ Icy s'en vônt ces quatre Juifs ensemble
„ en Béthanie, & cependant la quarte
„ compaignie s'assemble pour y aller."

Cette derniere est composée d'Abacuth, de Gédéon, d'Emelius, de Rabanus & de Celcidon. Ces trois derniers sont les trois Marchands que Jésus chassa du Temple, & qui ne sont pas trop bien intentionnés en sa faveur.

„ Icy s'en vont ces cinq Juifz en Betha-
„ nie; & cependant Abyas & ses com-
„ paignons retournent du tombeau."

Symon le lépreux, Jayrus & les trois autres Juifs de la premiere bande, étant arrivés, ces deux-ci s'approchent de Magdeleine & de sa sœur, pour les consoler.

„ Icy arrive Jésus assez loing de Marthe
„ & de Magdaleine, & se arreste: & Mag-
„ daleine se assiet à terre près du lit. Et
„ est à noter que Nostre-Dame est en Bé-
„ thanie, comme en oraison à part, & ne
„ se treuve point en tout le Mistere de la
„ Résurrection de Lazare, jusqu'au retour
„ de Jésus, quant ilz parlent ensemble."

Brunamont vient avertir que Jésus arrive. Marthe court aussi-tôt au devant; & comme Jésus lui demande où est Magdeleine, elle revient la chercher. Magdeleine la suit; & les Juifs croyans qu'elle va au Tombeau pour l'arroser de ses larmes, sortent, afin de calmer son desespoir. Ils la trouvent prosternée aux pieds de Jésus, le priant en faveur de son frere; ils joignent leurs prieres aux siennes, & supplient le Seigneur

Seigneur de vouloir bien les assister. Alors toute l'assemblée se met à pleurer. Jésus qui se sent attendri de leurs larmes, demande à voir le tombeau; & lorsqu'il y est arrivé, il ordonne qu'on ôte la pierre qui le couvre. Marthe veut l'en empêcher.

MARTHE.

O benoist Sauveur Jésus,
Quatre jours y a maintenant
Qu'il y est; il est si puant
Qu'ame ne le pourroit sentir.

Mais Jésus la rassure, & lui dit de ne rien craindre.

„ Icy estoupent tous les Juifz leurs nez,
„ & puis se mettent à lever la pierre."

ABACUTH prend ung bout.

Que la pierre soit donc ostée,
Messeigneurs, chacun s'y attire. (a)

GÉDÉON prend d'ung autre costé.

Et fust l'odeur quatre foys pire,
Si lieverons nous ceste tombe.

SOPHONIAS d'autre costé.

Garde bien que sur toy ne tombe,
Puis du demourant enqueron. (b)

MANASSÉS d'ung bout.

Pensons de l'oster, si verron
De Jésus quel voulour il a.

MOAB

(a) *S'y attire.* S'y emploie.
(b) *Enqueron.* Soignerons.

MOAB d'ung costé.

Sus levez.

ABYAS d'ung bout.

Mès levez de là,

Vous ne faictes que caquetter.

ABACUTH.

De force.

GEDEON.

De grant.

MOAB.

Aussy là.

MANASSES.

Sus levez.

SOPHONIAS.

Mais vous de là.

ABYAS.

Elle branle par ce bout.

ABACUTH.

Ha! ha!

Il ne tient plus cy, qu'à bouter.

GEDEON.

Sus levez.

MOAB.

Mais levez de là,

Vous ne faictes que caquetter.

MANASSES.

Chacun pence ses piedz oster,

Qu'il ne prengne un pinson tout vert.

„ Icy

„ Icy mettent la tombe à terre."

Jésus se met à genoux, & après avoir fait sa priere, il ordonne au Lazare de sortir du sepulcre.

„ Icy sort Lazare du tombeau, envelopé
„ d'ung suaire, les braz liez & tout le corps,
„ & se met à genoulx."

Le Lazare remercie le Sauveur; ensuite il est délié.

„ Icy se revest Lazare d'abillemens tous
„ nouveaux bien simples & honnestes, &
„ Brunamont lui aide, & s'en va avec Mar-
„ the & Magdaleine: Et Jésus & ses Apostres
„ se retirent vers Nostre-Dame; & les
„ Juifz s'en retournent après tous ensem-
„ ble."

XXI. *Enfer.*

LA Résurrection du Lazare occasionne une vive contestation aux Enfers. Cerbérus a bien de la peine à éviter le châtiment, pour avoir laissé échapper son Ame. Les Démons entrent dans une si étrange fureur contre le Sauveur, qui leur en ravit tous les jours un si grand nombre, qu'ils se promettent de tout employer contre lui. Lucifer dépêche tous ses Esprits pour une affaire si importante; & c'est selon toutes les apparences à leur suggestion, que se projette la résolution que les Juifs vont prendre aux Mysteres suivans.

XXII. *Conseil des Juifz.*

LEs Juifs qui se sont trouvés à la Résurrection de Lazare, rencontrent en s'en retournant les autres troupes de Juifs, à qui ils la racontent. Les uns ajoutent foi à ce récit, mais la plupart n'en veulent rien croire: entre ces derniers, Abiron, Pharès, Celcidon, Emelius & Salmanazar prennent le parti d'aller faire le rapport de ceci aux Princes de la Loi.

„ Icy vont ces quatre Juifz parler aux
„ Pharisiens & Scribes; & tous les autres
„ Juifz s'en vont autre part, excepté Jay-
„ rus & Nicodesme, qui viennent avec
„ Lazare."

Les Scribes & les Pharisiens, après avoir remercié ces Juifs de leur avis, vont d'abord annoncer cette nouvelle à Cayphe, qui leur fait beaucoup de politesses: mais comme il ne veut rien résoudre sans prendre le conseil d'Anne, il envoye Maucourant pour le prier de venir.

„ Icy va le Messagier querir Anne, &
„ cependant y a dialogue entre Jésus &
„ Nostre-Dame, qui se tirent eulx deux à
„ part."

Le Seigneur s'entretient avec la Sainte Vierge, des maux & des tourmens qu'il doit souffrir à Jérusalem.

Cependant Maucourant arrive chez Anne,

ne, à qui il rend compte du ſujet qui le conduit. Anne lui dit qu'il ne manquera pas de ſe trouver chez Cayphe. En effet, il part tout auſſi-tôt, & va s'y rendre accompagné de ſes trois Eſtafiers, qui reſtent à la porte. Dès qu'il eſt entré, on tient Conſeil pour perdre Jéſus; & le réſultat eſt que Cayphe & Anne ordonnent à leurs Satellites de ſe ſaiſir de ſa perſonne, par-tout où ils pourront le rencontrer.

„ Icy s'en vont ces ſix tyrans au Temple
„ pour cuyder prendre Jéſus; & Marthe,
„ Magdaleine & Lazare ſe tirent à part."

Lazare qui revient d'un grand voyage, où il a vu une infinité de choſes ſurprenantes, en a la tête ſi remplie, qu'il lui faudroit un jour pour en donner un détail un peu circonſtancié. Magdeleine le prie de vouloir bien lui en faire en gros le récit. Son frere pour la ſatisfaire, commence d'abord par les inſtruire de „ l'Enfer en général." Enſuite il fait la deſcription „ du „ Limbe des Peres (*a*), du lieu de Purgatoire, du Limbe des petits Enfans, & „ du bas Enfer." Ce dernier lieu lui fournit une ample matiere pour expoſer à ſes Sœurs les tourmens affreux, & les douleurs inſupportables que ſouffrent juſtement les malheureux qui ſe ſont attiré la colere du Ciel. Un rapport ſi fidele, & fait par une perſonne qui a été témoin oculaire de tout

ce

(*a*) Voyez l'Argument de la Réſurrection de J. Michel, à la fin du ſecond Volume.

ce qu'il dit, jette une extrême frayeur dans leur esprit, & les confirme puissamment dans la résolution qu'elles ont prise de mener une vie mortifiée, & de passer le reste de leurs jours dans une pénitence continuelle.

XXIII. *Du Sourt & Muet possedé du Dyable.*

„ Icy est ung homme sourt & muet posse„ dé du Dyable."

DEux Juifs, appellez Céphas & Lacédon, amènent sur le Théatre un homme muet & sourd, qui par-dessus tout cela est encore possedé d'nn Esprit malin. Ils ont bien de la peine à le conduire, car ce malade qui paroît assez robuste, & dont le Démon augmente encore les forces, leur cause beaucoup d'embarras, & s'agite d'une façon extraordinaire.

LE MUET.

Ah! beu, beu.

LACE'DON.

Si fort se tempeste,
Que c'est une chose admirable :
Il se ront cueur, corps, membres, teste,

LE MUET.

Eh! beu, beu, beu.

Ces deux Juifs prient le Seigneur de vouloir

loir bien accorder la santé à ce miserable. Jésus le fait, & ordonne à cet homme de ne plus pécher. Ensuite de quoi il se retire. Les Pharisiens arrivent avec Isachar, Jacob, & Nachor, Scribes, & malgré le témoignage de l'homme qui vient d'être guéri, & des deux autres qui l'accompagnent, ils refusent de croire ce miracle.

XXIV. *Murmure de Judas.*

SImon le Lépreux vient prier Jésus de lui faire l'honneur de souper chez lui avec ses Apôtres. Il invite aussi à ce repas Lazare, & ses deux sœurs, aussi bien que Jayrus, & Nicodême.

„ Icy vont Jésus, Nostre-Dame, Lazare,
„ Marthe, Jayrus, Nicodesme, & les A-
„ postres en l'Ostel de Symon; & Magda-
„ leine demeure derriere."

Les six tyrans, que nous avons laissé cherchans Jésus au Temple, se lassans enfin d'attendre, sans l'y voir venir, s'en retournent.

„ Icy s'en retournent les six tyrans de-
„ vers les Princes de la Loy; & Jésus & sa
„ compagnie arrivent en l'Ostel de Symon
„ en Béthanie, près du lieu où estoit La-
„ zare resuscité."

Avant que de se mettre à table, on dit le *Benedicité*, selon que nous l'avons déja observé plus d'une fois.

„ Icy se assiet Jésus au milieu, Nostre-
„ Dame d'ung costé, S. Jehan de l'autre,
„ & puis tous les Apostres. Lazare, Jay-
„ rus & Nicodesme se assient. Judas sert,
„ & ne s'assiet point. Marthe & Symon
„ servent, & puis se assient, & Magdalei-
„ ne n'y est point."

Magdeleine qui ne se trouve point à ce repas, est occupée d'une pensée bien differente: pour témoigner sa reconnoissance à Jésus, elle prend une boîte remplie du parfum le plus exquis; en intention de l'aller trouver chez Simon, & de répandre sur le Seigneur cet aromate précieux.

„ Icy s'en va Magdaleine à tout sa boëte
„ songneusement au souper de Symon; &
„ cependant arrivent les six tyrans devers
„ les Princes de la Loy."

Ces tyrans viennent rendre compte de leur commission, & de leur poursuite infructueuse. Le Conseil ne pouvant se saisir de Jésus, se résout à faire mourir Lazare, dont la Résurrection fait un si grand bruit.

„ Icy se départent tous les Princes de la
„ Loy, & les tyrans s'en vont."

Pour revenir au repas de Simon, Magdeleine arrive enfin chez lui, & répand sur la tête du Sauveur l'excellent parfum qu'elle vient d'apporter. Son odeur réjouït toute l'assemblée, qui témoigne qu'on n'en peut trouver de plus excellent. Cependant quelques-uns des Conviés murmurent de cette prodigalité: & entre ces derniers, Ju-

das

das ne peut s'empêcher de s'en plaindre hautement.

JUDAS.

J'estime qu'on l'eust bien vendu
La somme de troys cens deniers;
Desquelz, pour le moins, j'en eusse eu
Trente pour ma part des premiers.

Il est à présumer que ces deux derniers vers sont dits tout bas, & il est censé que les autres Personnages ne les entendent pas. Jésus le reprend fort aigrement; & ce traitre en conçoit un si grand dépit, que dès ce moment il forme le dessein de se dédommager de cette perte aux dépens de son Maitre.

„ Icy se lievent tous, & Malbrun dessert, „ cependant que Jésus & ses Apostres dyent „ graces en silence; puis parle Jésus à „ Nostre-Dame."

Avant que de se retirer, ils remercient Simon de sa bonne chere; les Apôtres surtout en sont fort contents, & S. Jude entre autres n'en peut cacher sa satisfaction.

S. JUDE.

Pour Dieu, ne vous vueille desplaire,
Si souvent céans revenons.

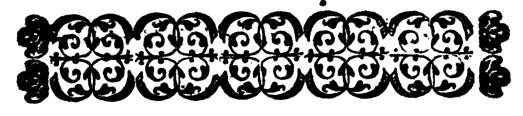
XXV. *De Jésus sur l'Asne.*

JEsus ordonne à S. Pierre & à S. Jean de lui amener l'Anesse & l'Anon, qu'ils trouveront attachés aux murs du Château voisin. Ces deux Apôtres vont aussi-tôt exécuter ces ordres : ils trouvent l'Anesse & l'Anon comme Jésus le leur a dit, & comme ils se mettent en devoir de les détacher, Neptalin s'y oppose. S. Pierre lui dit qu'il ne faut pas s'en prendre à eux, & qu'ils ne font qu'obeïr au commandement de Jésus. A ce nom, Neptalin n'insiste plus, & leur répond, qu'ils n'ont qu'à faire ce qu'ils souhaiteront. Alors les deux Apôtres emmènent ces animaux, & les conduisent à leur Maitre: ensuite voyans qu'il s'apprête à monter l'Anesse, ils lui offrent de mettre leurs manteaux dessus.

„ Icy monte Jésus sur l'Asnesse, & y a
„ quatre Apostres qui vont devant ; Judas
„ maine l'Asne par le licol, & les autres
„ Apostres vont après. Et est fin de la se-
„ conde Journée."

„ Fin de la seconde Journée du Mys-
„ tere de la Passion."

PER-



PERSONNAGES

De la Troisieme Journée du Mystere de la Passion.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LA SAINTE VIERGE MARIE.

SAINCT MICHEL.
GABRIEL.
RAPHAEL.
URIEL.
CHERUBIN.
SERAPHIN.
} Anges.

S. PIERRE.
S. ANDRÉ.
S. JACQUES dit Major.
S. JEHAN.
S. PHILIPPE.
S. BARTHELEMY.
S. MATTHIEU.
S. THOMAS.
S. SYMON.
S. JUDE.
S. JACQUES, dit Minor.
} Apostres.

JUDAS.
LAZARE.
MARTHE.

MAG-

MAGDALEINE.

PERUSINE, } Demoiſelles de la Magdaleine,
PASIPHE'E, }

NICODESME, Docteur de la Loy.

JAYRUS, Archiſynagogue.

SYMON LEPREUX, Phariſien converti.

ZACHE'E, autrement nommé LANDULPHE, & diſciple occulte de Jéſus,

JULLYE, Veuve de Naïm, convertie à Jéſus.

VERONNE, femme pieuſe que Jéſus a guérie d'un flux de ſang.

ABIAS. } Diſciples de Saint Jean-Baptiſte
SOPHONIAS. } qui ſuivent Jéſus.
MANASSE'S. }

BENJAMIN, jeune enfant, fils de Manaſſès. } Enfans chantans les louanges du Seigneur à ſon entrée dans Jéruſalem.
ELIUD, }
JAPHET, }
ABEL. }

ABACUTH. } Samaritains convertis.
GEDEON. }

NEPTALIN. } Habitans de Naïm, convertis.
MALBRUN. }

CELIUS. } Domeſtiques de Jayrus.
MOAB. }

TUBAL, autrefois Paralytique, & à préſent Domeſtique de Zachée.

CAYPHE.

ANNE.

JEROBOAM, MARDOCHE'E, NAASON, JOATHAN, ELIACHIN, BANANIAS. — Pharisiens.

JACOB, ISACHAR, NATHAN, NACHOR. — Scribes.

PHARE'S, ABIRON, SALMANAZAR, NEMBROTH, — Juifs, ennemis de Jésus.

EMELIUS Oyseleur.

RABANUS Changeur.

CELCIDON Marchand d'Agneaux.

HE'DROIT Servante d'Anne.

MAUCOURANT Messager d'Anne.

GRIFFON, BRAYART, DRILLART, CLAQUEDENT, — Tyrans de Pilate.

ROULLART, DENTART, GADIFFER, — Tyrans d'Anne.

BRUYANT, MALCHUS, DRAGON, — Tyrans Satellites de Cayphe.

GRONGNART, Domestique d'Hérode.

BRAYAULT, Geolier.

UN CHARPENTIER.

TROUPE DE JUIFZ & de JUIVES.

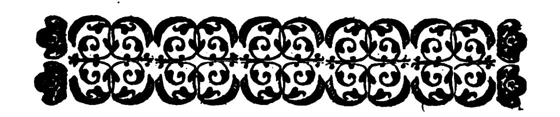
LU-

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN. BELZEBUTH. BERITH. ASTAROTH. CERBERUS.	Diables.



TROI-



TROISIEME JOURNE'E.

„ Cy commence la Tierce Journée du Mistere de la Paſſion Jéſucriſt. Et eſt à
„ entendre que Jéſus vient ſur l'Aſneſſe
„ juſqu'au Parc, & ſe aſſemblent tous
„ les Juifz en pluſieurs bandes pour aller
„ audevant de luy avec Rameaux vers;
„ & ſus l'entrée du Parc y aura enfans
„ chantans mélodieuſement, juſques ad
„ ce que bonne ſilence ſoit faicte, en
„ lieu de Prologue. "

I. *L'Entrée de Hiéruſalem.*

AUſſi-tôt que les fideles habitans de Jéruſalem apprennent que le Sauveur vient faire ſon entrée dans cette grande Ville, ils accourent au-devant de lui pour lui rendre les honneurs dont ils ſont capables. Dès la pointe du jour, Nicodême, Jayrus, Abacuth, Gédéon, Simon le Lépreux, Malbrun, Nep-

Neptalin, Célius, Moab, Sophonias, Abias, & une infinité de Juifs de l'un & de l'autre Sexe, témoignent le même empressement; Manassès vient aussi, conduisant le petit Benjamin, son fils, par la main.

„ Icy vont querir Rameaux vers, & Ma-
„ nassès vest une robbe neufve à Benja-
„ min son filz, & luy met ung chapeau à
„ la teste; & après se faict l'assemblée des
„ Femmes. "

Jullye & Veronne, à la tête de quelques autres femmes, ne voulant pas être les dernieres à témoigner leur reconnoissance, courent au-devant du Sauveur

„ Icy vont les bonnes Dames querir des
„ Rameaux, & se tient autre Conseil des
„ Marchans de la Ville. "

Pendant ce tems-là, Emelius, Rabanus & Celcidon, dont nous avons parlé dans les deux Journées précédentes, sont réveillés en sursaut par le bruit & les cris des gens qui vont au-devant de Jésus. Ils s'irritent du contre-tems, qui interrompt leur sommeil; mais enfin la curiosité les entraine, & ils sortent pour voir passer le Seigneur. D'un autre côté un pere de famille appellé Zachée, (*a*) demande à son valet Tubal, qui est le même Paralytique du IV. Mystere de la seconde Journée, ce que signifie cette rumeur: Tubal lui apprend que c'est le peuple qui est en mouvement pour l'ar-

(*a*) Voyez sur Zachée le commencement du IX. Mystere suivant.

l'arrivée de Jésus. Je veux le voir aussi, dit Zachée, allons-y. Ensuite ils y vont tous deux.

„ Icy est Jésus sur l'Asne, & y a quatre
„ des Apostres devant, & huyt après: & sont
„ bien loing de la Cité, & voyent venir
„ ceulx de la Ville tous par ordre, portans
„ rameaux vers."

Tout le peuple chante les louanges de Jesus: lorsque le peuple a cessé, les Apôtres commencent une hymne, dont chacun d'eux chante une strophe.

„ Icy approchent Nicodesme, Jayrus, Sy-
„ mon, & tous les autres audevant de Jé-
„ sus, & se tiennent assez loing de luy,
„ puis dyent par ordre chacun sa salutacion,
„ & se arrestent tous au-devant de Jésus."

Les femmes, & les enfans nommés Benjamin, Eliud, Japhet, & Abel, s'approchent du Seigneur, & chantent des Cantiques à sa louange, qui finissent par ces mots: *Osanna Filio David.*

„ Icy s'arrestent tous ung peu loing de
„ la Porte de Hiérusalem, & chantent leur
„ *gloria laus*; & est à noter, que il se met-
„ tra une grande partie du peuple devant
„ Jésus, & le résidu derriere."

Pendant que Jésus entre dans Jérusalem, Dieu le Pere fait éclater par un signe l'interêt qu'il prend à son fils.

„ Icy se faict un doulx tonnaire en Para-
„ dis, de quelque gros tuyau d'Orgue."

Ce bruit épouvante les Juifs: mais les fideles se rassurans, redoublent leurs chants, & Jésus le long de son chemin, prophétise

les malheurs qui sont prêts à accabler cette malheureuse Ville.

„ Icy se descend Jésus dessus l'Asnesse, &
„ chemine ung petit, & Judas tient l'As-
„ nesse. „ Ensuite " ramaine Judas l'Asne
„ & l'Asnesse quelque part bien loing. "

Losque Jésus est arrivé, son premier soin est d'aller au Temple prêcher au peuple, pour les exciter à un prompt repentir, afin d'éviter les maux qui vont fondre sur eux. Une foule innombrable de Juifs se trouvent à son sermon: & sur-tout les Pharisiens, & les Scribes, aussi bien que Cayphe & Anne. Jésus leur reproche fortement leur hypocrisie, & leur mauvaise conduite, par laquelle ils entrainent tout le peuple qu'ils séduisent, à une damnation éternelle. Ces orgueilleux Pharisiens sont outrés de rage, & principalement les deux Pontifes, que les discours de Jésus attaquent encore davantage que les autres, & ils ne peuvent contenir leur fureur.

CAYPHE.

C'est homme-cy presche le diable,
Et congnoist noz cas si exprès,
Qu'il nous touche au cueur de si près
Que je ne le puis endurer:
Il me fault de despit furer,
Et crever de rage mortelle.

Les Juifs se retirent, & complottent ensemble comment ils pourront trouver les moyens

moyens de perdre Jésus; qui ayant fini sa prédication, dit à ses Apôtres qu'il veut aller en Béthanie. Ceux-ci en sont d'autant plus aises, qu'ils sont fort fatigués & qu'ils ont besoin de manger.

S. PIERRE.

Il est besoing que ainsi soit,
Car depuis que cy arrivasmes
Nous ne beusmes ne ne mangeasmes,
Et est presque Soleil couchant.

„ Icy vont Jésus & ses Apostres en Béthanie chez Marthe, & Judas demeure derriere.“

II. *Le Murmure de Judas.*

JUdas, qui reste seul, fait quelques réfléxions sur l'état qu'il a embrassé, en devenant Disciple de Jésus. Comme ce n'est pas les vues de son salut qui le conduisent, & qu'il ne songe qu'à son interêt temporel, il comprend, que les rapines qu'il exerce ne peuvent pas beaucoup l'enrichir, & qu'il ne sauroit amasser de grosses sommes en suivant ce parti: c'est pourquoi il se résout à le quitter au-plutôt, & à travailler sérieusement a sa fortune.

III. *De Jésus & de Marthe.*

„ Icy est traictée la complainte que fit
„ Marthe à Jésus de sa sœur Magdaleine,
„ combien que selon le texte de l'Evangi-
„ le ce fust avant le Dimenche des Ra-
„ meaux; & se asserra Jésus, & Marthe ser-
„ vira de boire & de manger. Nostre-Da-
„ me & Lazare seront assis à *table*, mais
„ Magdaleine sera assise à terre près de Jé-
„ sus: & est à noter, que on ne sert que de
„ poisson & de beure."

JEsus & ses Apôtres font de grands remercimens à Marthe, pour les peines & les soins qu'elle prend: elle se plaint à Jésus, de ce qu'étant si occupée, sa sœur Magdeleine reste sans rien faire, & la laisse chargée de tout l'embarras. Jésus la reprend avec douceur, & lui dit que Magdeleine à raison d'en user ainsi. Marthe n'insiste pas davantage.

MARTHE.

Vive donc comme elle vouldra,
Mais te plaise accepter sans vice
Le mien, comme le sien service,
Et supplier (*a*) mon ignorance.

IV.

(*a*) *Supplier.* Suppléer.

IV. *Les Complaintes de Noſtre-Dame.*

„ Icy ſe lievent tous, & dyent graces.
„ Après graces dictes, Jéſus & Noſtre-Da-
„ me ſe tirent eulx deux à pars aſſez loing."

NOtre-Dame a un long entretien avec Jéſus ſur la mort qu'il veut endurer: elle veut l'engager, puiſque la choſe eſt en ſon pouvoir, à diminuer ſes ſouffrances; mais Jéſus, qui veut éprouver tous les maux auxquels notre nature eſt ſujette, lui déclare que rien ne peut changer ſa réſolution.

„ Icy ſe deſpartent Jéſus & Noſtre-Dame
„ d'enſemble, & vient Jéſus aux Apoſ-
„ tres."

V. *Figuier.*

„ Icy demeure Noſtre-Dame avecques
„ Marthe & Magdaleine. Jéſus & ſes Apo-
„ ſtres s'en vont en Hiéruſalem, & en al-
„ lant va veoir le Figuier plain de feuilles
„ ſeulement."

JEſus ſe ſentant preſſé de la faim, s'approche de ce figuier, & y ayant cherché du fruit inutilement, il lui donne ſa malédiction.

 „ Icy

„ Icy s'en vont Jésus & les Apostres, & „ après qu'ilz sont bien loing, l'arbre de- „ meure tout sec. "

Les Scribes & les Pharisiens se rassemblent encore, & prennent la résolution d'aller entendre Jésus pour tâcher de le surprendre en quelque erreur.

VI. *Interrogacion de Jésus.*

„ Icy vont tous au Sermon de Jésus. "

LOrsque Jésus a prêché quelque tems, Cayphe, pour interrompre un discours qui l'importune, lui demande, à dessein de l'embarrasser, par quel pouvoir il fait tous ces miracles. Mais Jésus qui connoit la malignité de cette question, lui dit qu'il le satisfera, lorsqu'il lui aura répondu si la prédication de Jean vient de Dieu, ou des hommes. Le Pontife interdit, demande du tems pour répondre, & après qu'il s'est retiré, il va consulter les Docteurs de la Loi. La chose souffre bien des difficultés: car d'un côté s'il reconnoissent la vocation de S. Jean, ils se condamnent eux-mêmes: s'ils la rejettent, ils se voyent exposés à la haine de tout le peuple, qui a une vénération singuliere pour ce grand Prophete. Ainsi, ne sachant quel parti prendre, Eliachim, l'un des Pharisiens, conselle de répondre qu'ils n'en savent rien. Cayphe suit

fuit cet avis : mais il est bien étonné, lorsque Jésus lui replique, que puis qu'il ne donne aucune solution sur la question qu'il vient de proposer, il se croit dispensé de répondre à la sienne. Cayphe, & les Princes de la Loi, voyans ensuite que Jésus continue à leur reprocher leurs vices, se retirent, & Jéroboam l'un d'eux, suggere un moyen pour tenter le Seigneur, qui est de lui demander ce que l'on doit faire touchant l'Edit que César vient de faire publier pour les Tributs. Ce conseil plait à l'Assemblée, qui dépêche Nathan, Nachor, Joathan, Pharès, & Abiron, pour l'exécuter. Mais bien loin d'y réussir, ils sont contraints de s'en retourner, remplis de confusion. Ensuite Jésus sort du Temple avec ses Apôtres, & prend le chemin de Béthanie : en passant ils voyent le Figuier sans aucune verdure, portant les marques de la malédiction du Seigneur.

VII. *Enfer.*

TAnt de victoires que Jésus remporte sur les Scribes & les Pharisiens, le nombre de miracles qu'il opere continuellement, jettent l'Enfer dans une consternation extrême. Lucifer s'en prenant à Sathan, qu'il soupçonne de n'avoir pas bien fait son devoir, l'accable d'injures ; & quoiqu'il affirme par serment que ce n'est pas sa faute,

ce cruel Monarque l'abandonne aux fureurs de ses compagnons : il ne sort de ce tourment, qu'en promettant d'aller avec deux autres Démons, tenter Judas & les Pharisiens, & les engager à perdre Jésus. Ces trois Esprits sortent des Enfers, pour obeïr à cet ordre.

VIII. *La Trayson de Judas.*

SAthan, Belzébuth, & Bérith, ont trop grand interêt à exécuter leur commission, pour ne s'en pas acquitter de tout leur pouvoir. D'abord ils s'adressent à Judas, & profitant des coupables intentions de ce scélérat, qui a déja envie de quitter son Maitre, ils lui suggerent le dessein de le trahir, & de se récompenser par ce moyen, du profit qu'il auroit retiré si on lui avoit remis l'argent qu'à coûté le parfum répandu par Magdeleine. Ils lui représentent le bonheur dont il jouïra en acquerant ces richesses, & en même tems, que l'amitié des Princes de la Loi, (qui ne manqueront pas de lui accorder leur protection,) est préférable à la vie pénible & laborieuse qu'il a mené à la suite de Jésus. Toutes ces promesses ne peuvent que faire un sensible effet sur Judas: l'avarice & l'espoir de se venger, sont deux passions trop fortes pour ne pas entrainer un cœur corrompu comme le siens: il entre dans les sentimens que lui in-

inspirent ces Esprits malins, & se détermine aisément à les suivre.

Ces trois Démons, satisfaits de cette premiere démarche, ne tardent pas, pour achever ce qu'ils ont entrepris, d'aller trouver Cayphe & les Phariſiens, qui sont assemblés, & songent aux moyens de perdre Jésus à quelque prix que ce soit, ne pouvans plus soutenir les sanglans reproches dont il les accable. Sathan & ses deux compagnons les fortifient dans cette pensée, & Judas en arrivant les y trouve.

„ Icy arrive Judas au Conseil des Juifz,
„ & sans faire pause, vient parler à eulx."

JUDAS.

Seigneur, je sçai bien que vous dictes,
Il ne fault jà tant sermonner:
Dictes que me voulez donner,
Et je le vous bailleray.

ANNE.

Judas!
Il semble que tu scès le cas.

Tu te fais donc fort, continue-t-il, de nous livrer Jésus? Oui, je vous le promets, répond Judas. Le marché n'est pas longtems à se conclure. Ils conviennent donc à trente deniers pour livrer Jésus. Mais comme Judas veut être payé par avance, Anne lui jette sa bourse, où est justement cette somme, & que l'Auteur a voulu ren-

dre recommandable par les vers qu'il met dans la bouche d'Anne :

ANNE.

Tien donc, Judas, pran ceste bource:
Velà trente deniers d'argent
Qui ont passé par mainte gent,
Dont Joseph fut jadis vendu.

Judas relève cette bourse de terre, & la met dans sa poche, en réiterant la promesse qu'il vient de faire; pourvu, ajoute-t-il, que de leur côté, ils ayent le soin de se munir d'une bonne troupe de gens armés. On lui dit qu'il n'a que faire de se mettre en peine à ce sujet, & qu'on y pourvoira.

D'un autre côté, Jésus & ses Apôtres quittent Béthanie, après avoir pris congé de Notre-Dame & des autres femmes, qui „ se vont mettre comme en oraison". & prennent la route de Jérusalem.

Pour revenir à Sathan, il est bon de remarquer qu'il reste toujours sur la scène, jusqu'à la Mort de Jésus-Christ, excepté quelques voyages qu'il fait aux Enfers, pour instruire son Roi du succès de son entreprise. A l'égard de Belzébuth & de Bérith, ils retournent aux Enfers.

IX. La

IX. *La Cesne de Jésus.*

„ ZAchée pere de famille, autrement „ nommé Landulphe, disciple occulte „ de Jésus," se prépare à faire la Pâque suivant l'usage des Juifs. En même tems il ordonne à Tubal son valet d'aller chercher de l'eau. Tubal va à la fontaine probatique, & après avoir puisé de l'eau, il se ressouvient, qu'étant paralytique depuis trente-huit ans, il avoit eu le bonheur de recevoir la guérison auprès de cette même fontaine; & touché de reconnoissance, il en rend grace à Dieu, & à son bienfaicteur.

„ Icy puise Tubal de l'eau, puis s'en „ retourne."

S. Pierre & S. Jean, à qui Jésus a ordonné de suivre une personne qu'ils verront portant de l'eau, ayant apperçu Tubal avec son vase, marchent sur ses pas, & entrent avec lui dans la maison de Zachée, à qui ils disent que Jésus leur a commandé de lui annoncer de sa part, qu'il veut faire ce même soir la Pâque avec lui,

Luy & ses douze commenssaulx.

Zachée les remercie fort, & leur dit qu'il reçoit cet honneur avec joie. Aussitôt les deux Apôtres se mettent en devoir d'a-

d'apprêter tout ce qu'il faut pour le repas.
„ Icy dressent Sainct Pierre & Sainct
„ Jehan la table & la touaille, & des
„ fouasses dessus, avecques des laictues
„ vertes, en des plats turquins, & abil-
„ lent l'Aigneau Pascal."

Cependant Judas, craignant qu'on ne le soupçonne, vient joindre les autres Disciples; car, dit-il, si je m'éloigne, on se doutera peut-être de quelque chose, & l'on pourroit bien à la fin découvrir ma trahison: mais voici ce que je vais faire pour empêcher que cela n'arrive:

JUDAS.

Et soubz fainte dévocion
Celer ma traitresse entreprise;
Et pour ce, me fault par faintise
Simuler le doulx, le bigot,
Le bon preud'homme, le dévot,
Que l'on ne se deffie de moy.

Après que S. Pierre & S. Jean ont tout préparé, comme ils ne voyent point arriver Jésus, ils commencent à s'impatienter.

SAINCT PIERRE.

Viengne hardiment nostre Maistre
Quant il lui plaira, tout est prest.

SAINCT JEHAN.

Je ne sçay d'où vient cet arrest
Qu'il n'est venu?

SAINCT

SAINCT PIERRE.

La place est prinse,
Le vin tiré, la table mise,
L'Aigneau rosty, la saulce faicte,
Il ne fault sinon qu'on se mette
A table, &c.

Enfin Jésus arrive; & Zachée fait servir promptement. Avant de se mettre à table, on dit „ *Benedicite.*"

„ Icy rompt Jésus ung pain par le mei-
„ lieu; & est à noter que tous les Apostres
„ se chaussent de soliers blancs, & se cei-
„ gnent de baudriés, & ont ung bourdon
„ au poing: & sur la table n'y a point de
„ pain, sinon petites fouaces, & des laic-
„ tues en trois platz, & mangeront hasti-
„ vement."

Un peu avant que de manger la Pâque, les Apôtres moralisent sur cette fête mysterieuse, qui leur rappelle la mémoire des bontés que Dieu a eues pour leurs peres, en les retirant de la servitude de l'Egypte.

„ Icy menguent Jésus, & tous les A-
„ postres l'Aigneau."

X. *Assemblée des Tyrans.*

ANne, qui a promis à Judas de rassembler un bon nombre de gens bien armés, envoye son Messager Maucourant, pour

pour en amener le plus qu'il pourra. Pendant que Maucourant va de côté & d'autre pour en trouver, arrivent les six tyrans d'Anne & de Cayphe, cherchans à pouvoir faire quelque capture. Heureusement pour eux, le Messager d'Anne les rencontre fort à propos: il leur dit de venir avec lui pour quelque chose de conséquence, & les emmène. En chemin il apperçoit Grongnart le serviteur d'Hérode, le Geolier Brayault, & un Charpentier, qui lui demandent où il va si bien accompagné, & s'il y a quelque chose à gagner. Oui, répond Maucourant, la prise est bonne, & sera bien payée. Nous en sommes, dit Grongnart. Suivez-moi donc, replique Maucourant.

XI. *La Cesne de Jésus.*

„ Icy se lieve Jésus de table, & les A-
„ postres demeurent assis."

JEsus se prépare à faire la Cène.

„ Icy se despoille Jésus de sa robe, &
„ demeure en une robe blanche qui est
„ comme une longue jaquette, & ceinct
„ d'ung couvrechef, puis verse de l'eaue
„ dans ung bacin."

JESUS.

Je vueil en ce bacin verser

De

De l'eaue pour vous laver à tous
Les piedz.

SAINCT JACQUES.

Sire, que faictes vous? &c.

„ Icy se lievent tous les Apostres de la „ table, & se assient de renc sur une lon- „ gue selle, & ostent leurs soliers, & se „ mettront tous en l'ordre qu'ils parlent „ cy-après. Puis se met Jésus à genoulx „ devant S. Pierre pour laver les piedz."

Saint Pierre proteste à Jésus, qu'il ne souffrira pas qu'il lui lave les pieds: le Seigneur lui répond qu'il faut que cela se fasse ainsi, & lui ordonne d'obeïr. Saint Pierre reçoit avec humilité l'honneur que Jésus lui fait. Voici l'ordre dans lequel ils sont assis; S. Pierre, S. André, Judas, S. Jean, S. Jaques Majeur, S. Simon, S. Jude, S. Jaques Mineur, S. Matthieu, S. Philippe, S. Barthelemy, S. Thomas. Après que Jésus leur a lavé & essuyé les pieds, il leur commande de se lever.

„ Icy se lievent tous les Apostres surbout, „ & Jésus parle à eux."

Le Sauveur leur ordonne de suivre son exemple, & sur-tout d'imiter son humilité, & d'en user ainsi les uns envers les autres: ensuite il se dispose à leur donner des marques plus éclatantes de sa bonté.

„ Icy fault entendre que les Apostres „ osteront tout dessus la table, & n'y de- „ mourera que la touaille, & puis y met- „ tront ung Calice au millieu des Hosties;

„ &

„ & eſt à entêndre que les Apoſtres ſe
„ aſſieront en l'ordre qui eſt cy déclairée."

JESUS.

S. Jehan. S. Pierre. S. André.
S. Jacques Major. S. Symōn.
S. Matthieu. S. Jude.
S. Philippe. S. Thomas.
S. Jacques Minor. S. Barthelemy. Judas.

Après quelques inſtructions, Jéſus ſe lève.

„ Icy prend Jéſus *une Hoſtie*, & la tient
„ à la main gauche, & met la *main* dextre
„ deſſus."

Jéſus donne la ſainte Communion à ſes Apôtres, qui chacun en particulier lui en témoigne ſa reconnoiſſance.

JESUS.

Je ſeray livré ceſte nuyt;
Et l'ung de vous qui eſtes aſſis
A ceſte table, & qui a mis
La main au plat avecques moi,
Me trayra.

S. JAQUES Major.

Eſſe point moy?

S. JEHAN.

Et moy auſſy?

S. PIERRE.

Ou moy qui ſuis icy aſſis?

S. AN-

S. ANDRY.

Esse moy?

S. SYMON.

Suis-je point celuy?

S. JUDE.

Esse point moy?

S. THOMAS.

Ou moy aussy?

JUDAS.

Nunquid ego sum, Raby?

Nesse point moy, Maistre?

JESUS.

Tu le dis.

S. BARTHELEMY.

Esse moy?

S. JACQUES Minor.

Ou moy aussy?

S. PHILIPPE.

Ou moy qui suis icy assis?

„ Icy s'encline S. Jehan sur la poitrine de
„ Jésus, & Jésus baille ung morceau de
„ pain à Judas.“

JESUS.

Judas Scarioth,

Ce que tu fais, fay le plustost,

Car l'heure approche.

JUDAS.

De ta main

Je prendray ce morceau de pain,
Et mascheray ceste bouchée.

„ Icy masche Judas ung morceau de pain,
„ & cependant il se fait une tempeste en
„ Enfer, & vient Sathan le saisir au corps,
„ par derriere, & lui sort ung dyable fainct
„ sur les espaules:“

Judas dit qu'il va à Jérusalem pour quelque affaire importante, & qu'il reviendra bien-tôt.

„ Icy va Judas en Hiérusalem.“

XII. *De la Trayson de Judas.*

JUdas sent quelques remords de conscience, que la coupable action qu'il va commettre lui inspire. Sathan, Belzebuth & Berith, craignans de perdre en un instant toutes les peines qu'ils ont prises à corrompre son cœur, redoublent leurs efforts, & lui représentent qu'il s'est trop engagé pour pouvoir se dispenser de remplir sa parole, sur-tout ayant reçu le payement de son salaire. Judas après avoir balancé quelque tems, se raffermit dans le malheureux parti qu'il a embrassé, & veut satisfaire à sa parole, quoi qu'il puisse lui coûter.

Il ne me chault d'estre damné,

dit-il en s'en allant.

„ Icy

„ Icy s'en va Judas querir la cohorte des „ Juifz, & Sainct Jehan se lieve de dessus „ la poitrine de Jésus."

Le repas fini, Jésus & ses Apôtres après avoir dit graces, *Cantemus*, &c. remercient Zachée, & prennent congé de lui.

„ Icy s'en va Jésus & ses Apostres."

XIII. *La Prinse de Jésus.*

JEsus déclare à ses Apôtres qu'ils vont bientôt l'abandonner; S. Pierre lui proteste que la mort seule pourra le séparer de lui, tous les Apôtres lui font une pareille protestation. Au bout de quelque tems, Jésus leur dit qu'il veut aller au Jardin d'Olivet, & prenant pour l'accompagner Pierre, Jaques & Jean, il laisse les autres derriere lui.

„ Icy cheminent Jésus & ses trois A„ postres ung petit loing."

Le Seigneur dit à ces derniers de le laisser seul, & qu'il veut faire sa priere.

„ Icy chemine Jésus ung peu arriere de „ ces troys Apostres, & se jette à genoulx „ le visage contre terre, jusques à ce qu'il „ face sa premiere Oraison."

(a) D'un autre côté, Cayphe demande si tout le monde est prêt à partir. On lui dit que ouy. Cette troupe est composée d'Anne,

(a) Cette Assemblée se fait à Jérusalem.

ne, des six Pharisiens, des quatre Scribes, de Pharès, Nembroth, Salmanazar, Emelius, des six tyrans d'Anne & de Cayphe, des quatre de Pilate, de Grongnart, Brayhault & le Charpentier: & enfin de Judas, qui sert de guide. On demande à ce dernier, s'il est tems de marcher. Judas répond qu'on n'a qu'à le suivre, & qu'il faut aller au Jardin d'Olivet, où il sait bien que son Maitre ne manquera pas de se rendre. Comme c'est la nuit & qu'il faut des flambeaux, Grongnart & Malchus courent en demander à Hédroit, la servante d'Anne.

„ Icy s'en vont Grongnart & Malchus
„ parler à la vieille Hédroit."

MALCHUS.

Hédroit, hault?

HÉDROIT.

Qui va là?

MALCHUS.

Deux motz.

HÉDROIT.

Que diable vous faut-il si tart?
Qui esse?

GRONGNART.

Malchus & Grongnart,
Deux des plus grans de vos amis.

HÉDROIT.

Pendu soit qui vous à la mis,
Et qui vous ayme mieulx que moy:

Quelz

Quelz amys, pour faire un defroy, (a)
Loges telz hostes près de vous?

GRONGNART.

Mon beau petit musequin doulx,
Ouvrez nous l'huys, ma doulce amye.

Hédroit perdant patience, répond par un torrent d'injures, que nous ne jugeons pas à propos de transcrire ici. Malchus & son camarade après avoir riposté par quelques vives reparties, jugent bien par la réponse d'Hédroit, qu'elle est fort en train de leur dire des injures, & qu'ils passeroient là la nuit avant que de les épuiser; & voyans d'un autre côté que le tems presse, ils prennent le parti de l'amener par la douceur.

GRONGNART.

Ne faisons plus icy la beste:
Hédroit, ma doulce seur, ma mye,
Entendez à moy, je vous prie, &c.

Ensuite il dit qu'ils viennent chercher des flambeaux, pour éclairer la Troupe qui va se saisir de Jésus. Aussi-tôt qu'Hédroit apprend que c'est pour Jésus, elle court promtement.

„ Icy s'en va Hédroit querir torches,
„ fallos & lanternes."

Et peu après elle revient avec cet équipage, & s'offre même à les accompagner, & de marcher la premiere avec son flambeau. „ Icy

(a) *Defroy.* Desordre.

„ Icy s'en vont devers les Seigneurs, & „ aportent grant nombre de torches, fallos „ & lanternes."

Lorſqu'ils ſont arrivés, Judas les diſpoſe dans l'ordre où ils doivent être.

„ Icy fait mettre Judas les gens d'armes „ en bataille en deux eſles."

Lorſque les deux Pontifes, les Scribes & les Phariſiens voyent tout en état, ils ſe retirent, ne jugeans pas à propos de ſe trouver à la priſe de Jéſus, craignans d'y recevoir quelques coups.

„ Icy s'en vont les Scribes & Phariſiens."

Judas avertit ceux de *ſa troupe*, *qu'entre* les Apôtres de Jéſus il y en a (*a*) un qui *lui* reſſemble ſi fort, qu'ils pourroient s'y méprendre; c'eſt pourquoi, ajoute-t-il, ſaiſiſſez celui que je baiſerai, & à qui je dirai „ Ave Raby," & vous ne pourrez vous tromper: car ce ſera Jéſus.

„ Icy cheminent tous par ordre, comme „ ſecretement à la file: à tout la lanter- „ ne va devant aſſez loing, Judas va après, „ qui a ung baſton à ſon poing, & tous les „ autres par ordre, & Jéſus eſt ſeul en o- „ raiſon."

„ Icy ſe lieve d'oraiſon, & vient à ſes „ trois Diſciples."

Il les voit endormis, & leur reproche de s'être laiſſé abattre par le ſommeil, &

(*a*) Nous avons vu ci-devant au XIV. Myſtere de la premiere Journée, que S. Jaques dit le Minor, porte un habillement pareil à celui de Jéſus, & qu'il lui reſſemble.

& leur ordonne de craindre les tentations qui les peuvent surprendre pendant ce tems si favorable aux assauts du Démon.

„ Icy s'en retourne Jésus à son lieu, faire „ la seconde oraison."

Lorsqu'elle est finie, il revient trouver ses Apôtres, & les appercevant dans la même situation, il leur réitere les mêmes conseils.

„ Icy retourne à ses Disciples qui dor- „ ment."

Il leur dit de veiller, parce que le tems ordonné approche. Ces Apôtres s'excusent sur le chagrin & la lassitude qu'ils ont, qui leur cause un si grand assoupissement.

S. PIERRE.

Le dormir si tresfort me grefve, (a)
Que à peine me puis esveiller.

S. JEHAN.

C'est d'ennuis & de desplaisir
Que ce grant somme nous abat.

Jésus fait sa troisieme oraison: & après qu'il a un peu prié, il „ sue sang par le „ visage." Dieu le Pere entend sa voix, mais il dit qu'il est nécessaire que toutes ces choses s'exécutent. Saint Michel, Raphael, & Uriel, le supplient de vouloir moderer ces souffrances, & Dieu leur ordonne d'aller consoler son Fils.

„ Icy descendent les Anges, & viennent „ devers Jésus."

 Ces

(a) *Me grefve.* M'accable.

Ces trois Anges viennent consoler Jésus, après quoi ils remontent au Ciel.

„ Icy s'en retournent les Anges, & Jé-
„ sus vient à ces troys Disciples."

Jésus leur ordonne de ne plus dormir, & leur dit qu'il est tems d'aller rejoindre leurs compagnons. Il les ramène avec les autres, & s'étant assis auprès d'eux, au bout de quelque tems, il leur dit de se lever, & de le suivre.

„ Icy se lievent tous les Apostres, &
„ Jésus chemine devant à l'encontre de Ju-
„ das, & vient Judas baiser Nostre-Sei-
„ gneur au Jardin; & est à noter que toute
„ la cohorte demeure assez loing."

JUDAS.

Ave Raby;

Maistre, en honneur soyez maintenu.

JESUS.

Amice, ad quid venisti?

Amy, à quoy est-tu venu?
Judas, par ung baiser polu
Tu trays cy le Fils de l'Homme.

„ Icy approche toute la cohorte près de
„ Jésus," qui leur demande ce qu'ils cherchent.

„ Icy tumbent tous à terre à revers (*a*),
„ & Judas aussi pareillement."

Jé-

(*a*) *A revers*, c'est-à-dire à la renverse, couché sur le dos. C'est ce que représente la figure qui est dans l'Exemplaire que nous avons suivi.

Jésus leur demande une seconde fois ce qu'ils cherchent, & que si c'est Jésus, c'est à lui-même qu'ils parlent.

„ Icy cheent derechief tous comme de-
„ vant."

Enfin Notre-Seigneur leur ayant ordonné de se lever, leur déclare que c'est lui qu'ils demandent, & qu'ils peuvent l'emmener. A ces mots tous ces Archers se jettent sur lui; & s'étant saisis du Maitre, ils veulent en faire autant de ses Disciples.

BRAYART.

Ne reste plus que de frapper
Sus ces villains, ilz sont tous nostres.

MALCHUS.

Voysent au gibet les Apostres,
Puisque avons empoigné le Maistre.

S. PIERRE.

Si aurez vous pour me congnoistre
Ce cop bien assis de ma main.

„ Icy frappe S. Pierre sur la teste de
„ Malchus, & luy abat l'oreille."

MALCHUS chet à terre.

Je suis blecé; ho! le hault Dieu!
A malleheure vins en ce lieu,
Car navré me sens à merveille:
Helas! on m'a couppé l'oreille,
Helas! j'ay l'oreille perduë,
Las! on m'a l'oreille abattuë.

Jésus ayant pitié du mal de Malchus, *le* guérit, & fait une réprimande à S. Pierre, en lui disant que ceux qui se serviront de l'épée, en périront.

„ Icy s'approche Malchus de Jésus, & „ Jésus luy garit l'oreille. "

Cet ingrat satellite, au-lieu de remercier son bienfacteur, lui promet de le battre de toutes ses forces.

„ Icy mainent Jésus tout lyé, & Hédroit „ va la premiere, & la moitié des Juifz de„ vant Jésus, & l'autre après. "

En conduisant Jésus, ces Archers l'accablent de coups & d'injures.

XIV. *La Fuyte des Apostres.*

„ Cependant que on maine Jésus chez „ Anne, les Apostres sont disspars çà & là, „ & font leurs plaintes. "

LA blessure de Malchus, & la hardiesse de saint Pierre, ayant rallenti l'ardeur de ces Satellites, donne le tems aux Apôtres de s'enfuir les uns d'un côté, & les autres de l'autre. Cependant S. Jean ne voulant quitter son cher Maitre de vue, que le plus tard qu'il pourra, le suit de loin pour voir ce qu'il va devenir: comme il veut s'approcher un peu plus près, les Juifs l'apperçoivent, & courent après lui; mais il s'enfuit de toutes ses forces.

„ Icy

„ Icy chemine Sainct Jehan loing après
„ Jésus couvert de son manteau, & puis
„ s'enfuyt.“

GRONGNART.

Prenez, prenez, c'est une espie,
Qui nous poursuit sans dire mot.

„ Icy laisse Sainct Jehan son manteau à
„ Grongnart, & s'enfuyt.“

Les Juifs voyans que leur poursuite est inutile, retournent joindre leur troupe.

„ Icy mainent Jésus comme devant est
„ dit, & cependant Hédroit va devant gar-
„ der l'huys de chez Anne, & alumer du
„ feu.“

XV. *De S. Jehan & de Nostre-Dame.*

SAint Jean ne sachant où se réfugier, après la perte de son Maitre, prend le parti d'aller trouver la Vierge Marie.

„ Icy vient Sainct Jehan devers Marie
„ en Bethanie.“

Pendant que Notre-Dame, Magdeleine, & sa sœur Marthe sont inquietes sur ce qui peut être arrivé à Jésus, arrive S. Jean, qui leur fait le récit de ce qui s'est passé, sans en rien oublier. Ce discours fait évanouïr la Sainte Vierge; les autres femmes font beaucoup de plaintes: enfin Magdeleine s'appercevant de l'état où est S. Jean, dit

à

à sa sœur qu'il faut y remedier promptement.

MAGDALEINE.

Qu'ung vestement lui soit donné,
Ma seur, ne le laissons ainsi
De douleur & de froit transi.

„ Icy apporte Marthe une belle robe „ blanche de damas, à Sainct Jehan, & „ il s'en vest."

Notre Dame revenue de son évanouïssement, pousse une infinité de plaintes; dans sa vive douleur elle s'en prend à tout, elle croit tous les hommes complices du malheur arrivé à son fils, & fait une „ exclamacion contre-elle" même, ensuite „ contre les Disciples," qu'elle accuse d'une lâcheté extrême, d'avoir abandonné leur Maitre; „ contre Judas," ce traitre qui l'a livré après tant de bontés qu'il en a reçues: enfin elle engage l'Assemblée (a) dans ses

(a) Nous avons remarqué dans notre Préface, & dans le discours qui précède cet Extrait, que ces sortes d'ouvrages étoient composés à deux fins principales: la premiere, pour instruire le peuple ignorant des principaux Mysteres de la Religion: la seconde, afin de lui inspirer de la dévotion, & exciter en lui des sentimens convenables. L'Auteur, au moien de cette „ Persuasion aux „ Assistans" met dans la bouche de la Sainte Vierge des discours touchans, & capables de pénétrer le Spectateur & tout fidele Chrétien, de la douleur qu'elle ressent. Qu'on ne croye pas que nous voulions faire entendre par-là que l'Auteur a bien rempli son but; il suffit pour nous d'observer seulement qu'il en a eu le dessein, & qu'il l'a exécuté le mieux qu'il a pu.

ses interêts, par une „ Persuasion aux Assistans “, & finit par une „ Exclamacion à Jésus. “

„ Icy s'en retourne Sainct Jehan en Hiérusalem, & rencontre Sainct Pierre. “

Saint Jean se trouvant en état de paroître, propose à S. Pierre, qu'il rencontre, de suivre Jésus, pour être témoins de tout ce qni lui arrivera.

XVI. *En la Maison d'Anne.*

„ Icy suyvent Sainct Pierre & Sainct Jehan de loing Jésus, que l'on maine ; & tous les Juifz arrivent à l'Ostel d'Anne. “

NOus avons dit à la fin du Quatorzieme Mystere, que la Servante Hédroit avoit pris les devans, & avoit eu soin de faire un bon feu. Comme il fait froid, Salmanazar & Nembroth viennent s'y chauffer. Cependant les tyrans d'Hérode & de Pilate sont très consternés de n'avoir rien pu piller. Ils s'en vont, protestans fort de ne plus se mêler de choses de si peu d'importance. Sur ces entrefaites, S. Jean qui a froid, frappe à la porte d'Anne, & comme il est connu de la Servante (parce qu'autrefois, pendant qu'il faisoit son métier de pêcheur, il venoit apporter du poisson dans cette maison,) Hédroit veut bien le laisser entrer pour se mettre auprès du feu. Saint Pier-

Pierre vient se présenter à la porte; mais tant s'en faut que cette Servante lui fasse la même grace, qu'elle le rebute avec toute la hauteur & la dureté possible. La nécessité où se trouve cet Apôtre, l'oblige à passer sur toutes ces insolences sans faire semblant de les entendre, & de renouveller ses instances.

SAINCT PIERRE.

Vous plairoit-il point que j'entrasse,
Dame, par votre courtoisie?

HE'DROIT.

Que vous faut-il?

S. PIERRE.

Vostre grace,
Vous plairoit-il point que j'entrasse?
Il fait si froit, je me chauffasse?

HE'DROIT.

Attendez là, si vous ennuye.

S. PIERRE.

Vous plairoit-il point que j'entrasse,
Dame, par vostre courtoisie?

HE'DROIT.

Rien, rien, vous n'y entrerez mie,
Si de vous congnoissance n'ay:
Desquelz estes-vous?

S. PIERRE.

Je ne sçay:
En moy n'y a pas grand acquest.

S.

S. JEHAN.

Helas, Chambriere, s'il vous plaist,
Laissez l'entrer à ma requeste;
C'est ung vaillant homme & honneste,
Aussy bon que vous veistes huy.

HE'DROIT.

Le congnoissez-vous, Jehan?

S. JEHAN.

Ouy:
Je vous répons de sa personne.

HE'DROIT.

Pour l'amour de vous, je luy donne
Congé d'entrer.

„ Icy entre Sainct Pierre dedans."

SAINCT PIERRE.

Certes, Hédroit,
Oncques mes je n'eus si grant froit,
Je sens mon cueur si refrody,
Qu'à peine sçay-je que je dy;
Je viens ceans à l'avanture.

„ Icy s'approche Sainct Pierre du feu,
„ & y sont tous les Juifz auprès."

PHARE'S.

Ce povre a si grant froidure,
Qu'il se met presque jusqu'au feu.

HE'DROIT.

Il m'est advis que je l'ay veu

Al-

Aller souvent par la Cité.
Homme, viens ça, dy vérité,
Es tu pas avecques celuy
Jésus de Nazareth ?

SAINT JEHAN.

Qui luy ?

HÉDROIT.

Voire luy, je cuide qu'il est
Des gens de Jésus de Nazareth;
Des foys luy ay vu plus de dix.

„ Icy la premiere interrogacion Sainct
„ Pierre, & le coq chante assez bas. “

SAINCT PIERRE.

Femme, je ne sçay que tu dis:
Je ne le congneus en ma vie,
Ne ne fus de sa compaignie,
Je ne sçay qui est ce Jésus.

D'un autre côté le Pontife Anne ordonne qu'on lui amène Jésus, pour l'interroger.

„ Icy vient Anne asseoir en une Chaire
„ parée, & on amaine Jésus devant luy
„ tout lyé. “

Anne fait plusieurs questions à Jésus sur sa doctrine, il tâche de le faire couper, & de pouvoir lui imputer quelques erreurs: comme il ne peut venir à bout de ses desseins, il prend le parti de le faire tourmenter, & ordonne à ses tyrans de le lier à une colonne.

„ Icy lyent Jésus au pilier tout vestu. “

Pendant ce tems-là S. Pierre est fort em-

 ba-

barassé; dans la crainte qu'il a que l'on le reconnoisse, il veut se retirer, mais son inquiétude ne sert qu'à le découvrir.

SAINCT PIERRE.

Je tremble de peur,
Et ay au cueur telle frayeur
D'estre congneu tel que je suis,
Qu'il me vaut mieulx adviser l'uis, (a)
Et m'en sortir dehors.

HE'DROIT.

Il semble
Que cest homme a telle peur qui tremble:
Jamais ne vys homme si simple,
Et croy de vray qu'il est Disciple
De Jésus.

Oui, assurément il est de ses Disciples, dit Nembroth. Je croi que vous avez raison, repond Hédroit. S. Pierre pour leur ôter cette pensée, leur proteste avec serment qu'ils se méprennent.

SAINCT PIERRE.

Ce me seroit trop grande injure;
Par ma conscience te jure,
Et par le Dieu de Paradis,
Je ne suis pas tel que tu dis,
Ne je n'en sçay chose quelquonques,
Jésus ne congnois, ne vys oncques,
Puisqu'il en fault jurer si hault.

„ Icy

(a) *L'uis*, l'huis, la porte.

„ Icy sortent Sainct Pierre & Sainct Je-
„ han dehors, & ne s'eslongnent pas de là,
„ le coq chante."

Les trois tyrans d'Anne, Roullart, Dentart & Gadiffer, exercent toute leur fureur sur Jésus. Au bout de quelque tems, il prend une curiosité à Anne, qui descend pour voir à quoi ses gens s'occupent.

Il les loue fort & leur permet, pour se délasser, de passer le reste de la nuit à jouer, pendant que de son côté, il va se mettre un peu sur son lit. Le jour venant, les trouve accablans d'outrages le Sauveur; & Anne s'étant réveillé, leur ordonne de conduire Jésus à Cayphe.

„ Icy mainent Jésus à Cayphe."

XVII. *En la Maison de Cayphe.*

SAint Pierre & S. Jean, inquiets du sort de Jésus, le suivent chez Cayphe, & tout de même que chez Anne, ils vont prendre place auprès du feu, avec les six tyrans de ces deux Pontifes.

„ Icy demeure Jésus tout seul devant
„ Cayphe lié des mains & le corps, & se
„ tirent ses tyrans & Juifz arriere."

Cayphe interroge Jésus: mais voyant qu'il ne répond point à toutes les demandes qu'il lui fait, il appelle Maucourant, & lui ordonne de publier à haute voix, que si quelqu'un a quelque sujet de plainte contre Jé-

sus,

sus, il peut librement s'adresser à lui, & qu'il promet de lui en faire raison. Maucourant sort pour exécuter cet ordre. Pendant ce tems-là, S. Pierre qui est auprès du feu avec les Juifs, souffre une étrange peine: on l'examine beaucoup, on lui demande s'il n'est point un des Disciples de Jésus, & enfin on le reconnoit justement pour celui d'entre eux qui a coupé l'oreille à Malchus. Cet Apôtre pour démentir toutes ces preuves, prend le parti de leur faire croire le contraire à force de sermens.

S. PIERRE près du feu.

Je puisse estre excommunié,
Anathématisé de Dieu,
Et mourir en se propre lieu,
Maudist avec les maudiz,
Si je sçay que tu dis.
Car par le Dieu vivant lassus,
Je ne sçay, ne congnois Jésus.

GADIFFER.

Croire le fault, en conscience,
Puisqu'il jure, & qu'il se maudit
Si fort.

„ Adonc le Coq chante bien hault.
„ Icy Sainct Pierre se part de la maison
„ de Cayphe tout seul. "

Pendant que S. Pierre va pleurer son crime, Maucourant publie l'ordre dont il est chargé. Aussi-tôt accourt un grand nombre de Juifs, les uns pour accuser Jésus de mille cri-

crimes imaginaires, & les autres pour le défendre des calomnies des premiers. Dans le nombre de ces derniers se trouvent Zachée, Nicodeme, Tubal, Gédéon, Moab, Abacuth, Neptalin & Célius.

„ Icy arrivent tous les Juifz ensemble „ chez Cayphe. “

Pour être au fait de la forme de cette procedure, il est bon de savoir que voici comment s'en fait l'instruction. D'abord un des Accusateurs se présente, & charge Jésus de quelque crime. Un des Juifz zèlateur de la vraie Religion, répond à son accusation, soit en en démontrant la fausseté, ou en taxant son adversaire d'une ingratitude extrême, de reprendre Jésus pour des actions qui ne vont qu'au profit de la Nation. A ce fidele citoyen succede un nouvel accusateur; & à ce dernier un second défenseur; & ainsi de suite. Voici en deux mots de quoi les Juifs l'accusent. Emelius lui fait un crime d'avoir dit qu'il est né avant Abraham. Salmanazar lui reproche, qu'entre les guérisons, qu'il prétend qu'il a operées par enchantement, il a rendu la vue à un aveugle-né. Rabanus lui impute comme un mépris de la Loi, d'avoir fait des guérisons miraculeuses les jours de Sabbat. Nembroth soutient qu'il s'est dit descendu des Cieux. Abiron s'écrie hautement que c'est un Séducteur, qui veut se faire Chef d'une nouvelle Secte, & introduire une Religon inconnue à leurs peres. Nembroth revient encore l'accuser de s'être vanté devant tout le peu-

peuple, de rebâtir le Temple en trois jours. Et Celcidon lui objecte d'avoir tenu des discours séditieux, attentatoires à l'autorité de l'Empereur, dans le dessein de détourner le peuple de lui payer le tribut ordinaire. Toutes ces calomnies, & ces fausses imputations, sont bientôt détruites par les Juifs fideles. Cependant comme Jésus ne répond rien, Cayphe qui ne cherche qu'à le perdre, fait retirer l'Assemblée, & veut l'interroger à part, pour tâcher de lui trouver quelque apparence de crime.

„ Icy met Jésus tout seul devant Cayphe,
„ & puis se reculent de lui. "

Cayphe le conjure au nom du Très-Haut, de lui dire s'il est le Fils de Dieu. Oui, répond Jésus. A ce mot, ce Pontife entre dans une fureur qu'il n'est pas possible d'exprimer.

CAYPHE en criant.

Blasphemavit, blasphemavit:
Qu'est-il besoing d'aller plus loing?

Que nous faut-il davantage? ajoute-t-il avec transport: ne venons-nous pas d'apprendre de sa propre bouche l'Arrêt de sa mort? Il ne reste plus, pour lui donner une forme juridique, qu'à le faire prononcer par Pilate. Tous les Juifs, à l'exception d'un très petit nombre, applaudissent au sentiment du Pontife; mais comme il est encore trop matin pour parler à Pilate, Cayphe ordonne à ses valets d'employer ce tems à

tourmenter Jésus. Les tyrans d'Anne s'offrent à leur tenir compagnie.

„ Icy les six tyrans prennent Jésus, & „ luy crachent au visage, & Cayphe & „ tous les Juifz se retirent à part.“

Lorsqu'ils sont las, ils le frappent avec leurs bâtons.

„ Icy le batent de bastons.“

Au bout de quelque tems, comme ils s'apperçoivent que tous ces tourmens l'ont extrêmement défiguré, ils se retirent & laissent Jésus tout seul. J'ai mal au cœur quand je le regarde, dit *Roullart*. Faisons autre chose, dit Dragon: couvrons lui le visage, & en le frappant à grands coups de poing, nous lui dirons de nommer celui qui lui aura donné le coup.

„ Icy le bendent, & le laissent sur une „ selle basse.“

Comme Cayphe voit qu'il est à peu près heure de parler à Pilate, il descend, & trouvant ces six bourreaux dans l'occupation que nous venons de dire, il leur dit de cesser, & de conduire Jésus chez ce Gouverneur, où il s'apprête à les suivre, avec sa troupe: ensuite il ordonne à Maucourant d'aller prier Anne de s'y rendre aussi.

„ Icy va Maucourant querir Anne & „ ses gens.“

„ Icy s'en vont les tyrans les premiers, „ qui meinent Jésus lyé: & puis Cayphe „ vient tout seul, & les Phariſiens, Scri- „ bes & Juifz après, chacun en son ordre.“

Mau-

Maucourant arrive chez Anne. Ce Pontife apprenant le sujet qui l'amène, lui dit qu'il est prêt à aller chez Pilate, & ordonne à ce Messager de le suivre.

„ Icy s'en va Anne & Maucourant Mes-
„ sagier à l'Ostel de Pilate, où il trou-
„ vera Cayphe & ses Pharisiens & Scribes,
„ qui mainent Jésus. Et est la fin de la
„ Tierce Journée du Mystere de la Passion
„ Jésu-Christ.

„ Fin de la Troisieme Journée
„ du Mystere de la Passion."



PERSONNAGES

De la Quatrieme Journée du Myſtere de la Paſſion.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LA SAINTE VIERGE.

SAINCT MICHEL. GABRIEL. RAPHAEL. URIEL. CHERUBIN. SERAPHIN.	Anges.
S. PIERRE. S. ANDRE'. S. JACQUES dit Major. S. JEHAN. S. PHILIPPE. S. BARTHELEMY. S. MATTHIEU. S. THOMAS. S. SYMON. S. JUDE. S. JACQUES, dit Minor. JUDAS.	Apoſtres.
MARIE JACOB, MARIE SALOME',	Sœurs de la Vierge.

LA-

LAZARE.

MAGDALEINE. } Sœurs de Lazare.
MARTHE.

PERUSINE, } Demoiselles de la Magdaleine.
PASIPHÉE,

NICODESME, Docteur de la Loy.

JOSEPH D'ARIMATHIE, Officier Juif commis par l'Empereur.

JAYRUS, Archisynagogue.

SYMON LEPREUX.

JULLYE, Veuve de Naïm, & Marchande de Suaires.

VERONNE, Juive attachée à la Doctrine de Jésus.

BARTHIMÉE aveugle de naissance, guéri par Jésus.

LA FEMME COURBÉE.

LE DÉMONIACLE.

SYMON CYRENEUS, Charpentier.

CAYPHE.

ANNE.

JEROBOAM.
MARDOCHÉE.
NAASON.
JOATHAN.
ELIACHIN.
BANANIAS.
} Pharisiens.

JACOB.
ISAÇHAR.
NATHAN.
NACHOR.
} Scribes.

PHARÉS,
ABIRON,
SALMANAZAR,
NEMBROTH,
CELCIDON,
RABANUS,
EMELIUS.
} Juifs, ennemis de Jésus.

PILATE, Gouverneur de la Judée.

PROGILLA, femme de Pilate.

BARRAQUIN, Confident de Pilate.

GRIFFON, BRAYART, DRILLART, CLAQUEDENT, } Tyrans de Pilate.

LE CENTURION.

RUBION. ASCANIUS. MARCHANTONNE. } Soldats du Centurion.

LONGIS, Soldat Romain.

HERODE, Tétrarque de Galilée.

RODIGON, Seigneur de la Cour d'Hérode.

ANDALUS, Maistre d'Hôtel d'Hérode.

GRONGNART, Domestique d'Hérode.

DISMAS, Bon Larron.

BARRABAS, Meurtrier.

GESTAS, Mauvais Larron.

ROULLART, DENTART, GADIFFER, } Tyrans d'Anne.

BRUYANT, MALCHUS, DRAGON, } Tyrans de Cayphe.

HE'DROIT, Servante d'Anne.

BRAYAULT, Geolier.

UN CHARPENTIER.

TROUPE DE JUIFZ fideles à Jésus.

TROUPE DE JUIFZ ennemis de Jésus.

L'AME-

L'AME-JESUS,
ADAM,
EVE,
MOYSE,
DAVID,
HELYE,
HIEREMIE,
S. JEHAN-BAPTISTE,
L'AME DU BON LARRON,

} Aux Limbes.

LUCIFER Roy des Enfers.

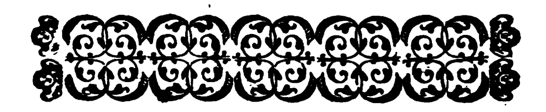
SATHAN.
BELZEBUTH.
BERITH.
ASTAROTH.
CERBERUS.

} Diables.

DESESPERANCE.
L'AME-JUDAS.
L'AME DU MAUVAIS LARRON.



QUA-



QUATRIEME JOURNÉE.

„ Cy commence la Quatrieme Journée
„ du Myſtere de la Paſſion Jéſu-
„ Chriſt.

„ Et eſt à noter que les tyrans de Anne &
„ de Cayphe mainent Noſtre-Seigneur
„ moult rudement, & les Eveſques, Pha-
„ riſées, Scribes, & autres Juifz le ſui-
„ vent les ungs devant, & les autres
„ après. Et Judas qui les veoît de loing,
„ commence.

I. *La Sindreſſe de Judas.*

QUoique le Démon ſe ſoit emparé pour toujours du cœur de Judas, ce malheureux ne laiſſe pas de reſſentir les reproches de ſa conſcience, qui lui remet ſans ceſſe devant les yeux le crime affreux qu'il vient de

de commettre, & dont il voit les triſtes effets. Comme il n'y a plus de remede au mal qu'il a fait, il croit ſoulager ſa conſcience, & diminuer la punition qu'il mérite, en reſtituant le prix de ſa trahiſon, & ſort pour exécuter ce deſſein.

Pendant ce tems-là S. Jean arrive en Béthanie, & apprend à la ſainte Vierge tous les tourmens que Jéſus vient d'endurer. Notre-Dame ne pouvant plus réſiſter à l'impatience qu'elle a de le voir, part pour l'aller trouver : les trois Maries ne voulant pas la quitter, s'offrent à l'y accompagner, & ſortent avec elle.

„ Icy vient Noſtre-Dame vers Jéſus, qui
„ eſt en mains des tyrans, & avecques elle
„ ſont Marie Jacob, Marie Salomé, Magda-
„ leine, Paſiphée, Péruſine, Sainct Jehan
„ le Vierge."

II. *Devant Pilate.*

CAyphe arrive enfin avec ſa troupe au Palais de Pilate : il envoye auſſi-tôt un de ſes valets pour ſavoir ſi l'on peut parler à ce Gouverneur. Barraquin vient lui dire qu'il n'eſt pas ſûr qu'on puiſſe le voir de quelque tems, parce qu'il croit que ſon Maitre eſt encore au lit. Cayphe redouble ſes inſtances, & le prie de dire à Pilate que c'eſt pour une affaire de conſéquence. Barraquin, importuné des prieres de

de Cayphe, va à la chambre de son Maître, & l'ayant trouvé éveillé, il lui dit que les deux Pontifes & une troupe de Juifs l'attendent pour quelque chose de fort pressé. Pilate lui ordonne de préparer son Prétoire, & qu'en attendant il va s'habiller. Peu de tems après il descend.

„ Icy vient Pilate dedens le Prétoire: &
„ est à noter que il y a au meilleu du jeu
„ ung Parquet tout clos en carré: & dedens
„ ce parquet il y a une chaire haulte bien
„ parée, & une autre seconde chaire: &
„ en cette seconde chaire se siet Pilate pour
„ faire le procès de Jésus. Et ne se siet
„ point à la haulte chaire, jusques ad ce
„ qu'il donne sa Sentence contre Jésus pour
„ le crucifier."

„ *Item*, est à noter que dedens le Par-
„ quet qui est le Prétoire, n'y a que Pilate
„ assis en la seconde chaire, & Jésus devant
„ luy lyé par le corps & par les bras de
„ cordages, & tous les Juifs sont dehors
„ du Prétoire assez loing."

Pilate assis dans son Tribunal, & ayant à la porte de son Prétoire ses quatre Gardes, & son Confident, demande aux deux Pontifes le sujet qui les conduit. Seigneur, lui dit Cayphe en prenant la parole pour toute l'Assemblée, voici un homme chargé de crimes, que nous amenons devant vous; il mérite la mort, & je vais vous dire en peu de mots les principaux chefs dont il est accusé. En premier lieu, il séduit le peuple, & vient introduire une Religion extra-

traordinaire. Secondement, il prêche sans cesse contre nos cérémonies. Troisiemement, il conseille au peuple de se soustraire de l'obéissance qu'il doit à l'Empereur, & de ne point lui payer le tribut. Et enfin il se dit le Roi des Juifs. Pour vous prouver, que ce n'est ni la haine, ni un esprit de vengeance qui nous force à vous porter nos plaintes ; prenez ce papier, ajoute-t-il en lui remettant les dépositions des Juifs qui ont témoigné contre Jésus, & vous y verrez les noms de ceux qui l'accusent, & les crimes dont ils le chargent. Pilate reçoit ce papier, en disant que les deux premiers chefs ne le regardent point ; qu'il n'y a que le troisieme que l'interesse ; & qu'à l'égard du dernier, il s'en embarasse très peu. Cependant pour contenter les Juifs, il ordonne à Barraquin de faire venir Jésus. Ce Confident ne l'apperçoit pas plutôt, qu'il le reconnoit pour la même personne qui a fait il y a quelques jours une si triomphante entrée dans Jérusalem, aux cris & aux acclamations de tous les habitans ; il se ressouvient aussi d'avoir lui-même jetté son manteau sous ses pieds, lorsqu'il a passé devant lui : il revient à Pilate, & lui rend compte de cette avanture.

„ Icy entre au Prétoire Jésus, & les lan-
„ ces s'enclinent."

Pilate est fort étonné à la vue de ce prodige : les Juifs soutiennent que les Satellites de ce Gouverneur favorisent le parti de Jésus : enfin pour terminer ce differend,

Rabanus, Abiron & quelques autres Juifs ennemis du Seigneur, s'offrent à tenir les lances. Pilate veut bien encore une fois faire rentrer Jésus.

„ Icy vient Jésus dedens le Prétoire, &
„ les lances plient de rechef."

Les Juifs continuent à dire que c'est par art magique, & Pilate qui commence à s'appercevoir de leur animosité, les fait retirer pour écouter le témoignage des défenseurs de Jésus.

„ Icy se tirent à part, excepté les bons
„ tesmoings."

Pilate les interroge les uns après les autres. Lazare, l'Aveugle-né, Symon le Lépreux, Jayrus, le Démoniacle, la Femme courbée, & Veronne que Jésus a guérie d'un flux de sang, font un rapport fidele des graces qu'ils ont reçues de Jésus, & des miracles qu'il a fait en leur faveur: un grand nombre d'autres Juifs certifient la sainteté de Jésus.

TOUS LES BONS ensemble.

Cest homme icy est Sainct Prophete.

ANNE.

Pylate, juge sans demeure
Cest homme à mort, il fault qui meure,
La conclusion en est faicte.

TOUS LES BONS ensemble.

Cest homme icy est Sainct Prophete.

CAY-

CAYPHE.

(a) S'en criant le peuple s'efforce
Pour le sauver, si est-il force
Que sa mort brefvement on traicte.

TOUS LES BONS ensemble.

C'est homme icy est Sainct Prophete.

Enfin Pilate interroge Jésus, & lui ayant demandé qui il est, le Seigneur lui répond qu'il est la Vérité. Sur cette réponse Pilate fait tout ce qu'il peut pour sauver Jésus, & va trouver les Juifs, pour tâcher de les adoucir, en leur remontrant qu'il n'est point coupable.

„ Icy sort Pilate dehors du Prétoire, &
„ & vient aux Juifz."

PILATE.

Seigneurs Juifz & Gouverneurs,
Qui pour punir les malfaicteurs
Suis icy Juge subrogué:
J'ay ce povre homme interrogué,
De qui la mort avez requis,
Et examiné, & enquis
De son faict au mieulx que j'ay peu:
Mais je n'ay trouvé tant soit peu
Qui soit coupable des péchez
Dont l'accusez & empeschez.

Les Juifs, sans écouter Pilate, persistent à demander la mort de Jésus. Pilate ayant appris

(a) *S'en criant.* Si en criant.

appris que Jésus est de Nazareth & que cette Ville est située dans la Galilée, & du ressort d'Hérode, Tétrarque de cette Province, est fort aise de trouver un moyen pour s'exempter de prononcer une sentence injuste, & déclare que puisque Jésus est Sujet d'Hérode, c'est à ce Prince à le juger, & que pour lui il ne veut point en connoître. D'un autre côté les quatre Satellites s'ennuyans de ne rien faire, se plaignent d'être si longtems oisifs. Heureusement pour eux, Pilate les fait appeller par Barraquin, qui les trouvant dans ces dispositions, les en loue.

Ensuite il leur dit que le Gouverneur a besoin d'eux. Ces quatre soldats accourent au plus vîte, & saluent leur Maître en entrant.

GRIFFON.

Monseigneur le Prépofite,
Bona dies en ce matin.

PILATE.

Comment dea, tu parle Latin,
Maistre Griffon, vecy beaux motz.

Ces deux mots Latins, sortans de la bouche d'un Soldat Romain qui ne sait que le Gaulois, causent de l'étonnement à Pilate. Cela ne l'empêche pas cependant de leur ordonner de conduire Jésus chez Hérode: il dit à Barraquin d'y aller avec eux, & de rendre compte à ce Prince du sujet pour

pour lequel il le lui envoye. Cayphe & le reste des Juifs se retirent, & vont au Temple tenir conseil sur ce qu'ils ont à faire.

III. *Conseil des Juifz.*

PEndant que les Juifs tiennent leur conseil, Hérode s'entretient avec Rodigon, Andalus son Maitre d'Hôtel, & son Valet Grongnart. La conversation tombe sur les actions surprenantes de Jésus. Rodigon & Andalus en racontent quelques miracles, qui font naitre à ce Prince une extrême envie de le voir.

D'un autre côté, les Juifs déliberent quel parti ils vont prendre: comme ils sont encore dans cette incertitude, arrive Judas, qui pressé des remords de sa conscience, leur déclare qu'il a livré le Juste, & „jecte „ la bource contre terre", cette fatale bourse où est le prix de sa trahison; & s'enfuit. Les Juifs tiennent un nouveau Conseil, pour savoir ce qu'ils doivent faire de cet argent. Comme on ne peut appliquer au profit du Temple un bien qui a été le prix du sang humain, ils concluent entre eux de le remettre entre les mains de Pharès, pour le garder jusqu'à ce qu'on puisse trouver moyen de l'employer.

IV. *La Desesperance de Judas.*

JUdas, pressé de plus en plus par ses remords, entre dans un si grand desespoir, que ne considerant pas la miséricorde infinie de Dieu, il se met à invoquer tous les Démons, & même toutes les Divinités infernales adorées par les anciens Payens, & les fameux damnés, dont les Poëtes de l'Antiquité ont fait mention.

JUDAS.

Lucifer, envoye sans demeure
Ton maling adherant Sathan;
Et pour faire la chose seure,
L'orguelleux chien Léviathan:
Belphégor aussy plein d'envie,
Cachodemon, Baal, Astaroth,
Belberith (a) plain de gloutonie,
Zabulon, (b) Hur & Begemoth, (c)
Belial, Galast & Molost. (d)

. . . .

Les Furies à vous je m'ingere,
Et conferme ma mauvaistié,

Thé-

(a) *Belberith.* Berith.

(b) C'est une faute d'impression, il faut lire *Zabulum*, nom que quelques Peres de l'Eglise ont donné au malin Esprit.

(c) *Begemoth.* Behemoth.

(d) *Galast*, *Molost.* Galad, Moloch.

Théſiphone, Aletho, Megere;
Juges des rigueurs infernales,
Radamente, Cacus, (a) Minos;
Avec les Déeſſes fatales
Clotho, Lacheſis, Atropos.
Amenez moy tous vos ſuppos,
Bryarye, Chimere & Gourgonne,
Cyles, Centaure, Ydra, Cacos, (b)
Stimphalide plein de vergongne.

. . . .

Plus mauldit ſoye que Tantalus,
Que les Bélides, que Texion,
Que les Harpies, que Cyſiphus,
Palamitus, ou Yxion.
Plongez-moy dedens Acheron,
Dedens Stix, Letes, ou Cochite,
Car pire ſuis que Gercheon,
Par ma trayſon très mauldite.
J'appelle Pluto, Proſerpine,
Et le baveur Aſcalaphus, (c)
Teſmoing de ma fraude vulpine,
Et de mon très énorme abus,
Par le conſeil de Cerbérus,
Chien d'Enfer hurlant à trois teſtes;
Centiceps fera le ſurplus,
Qui en a cent de laides beſtes.

. . . .

Dya-

(a) *Cacus*, Eacus. Je ne remarque point ici toutes les fautes, qu'un Lecteur judicieux corrigera bien par lui-même.

(b) *Cyle* . . . . . . *Cacos*. Scylla, Cacus.

(c) *Baveur*. Babillard.

Dyables, Dyables, venez avant,
Venez aider vostre servant
Qui a haulte voix vous appelle.

Lucifer convoque tous ses Diables pour les envoyer vers Judas. Desesperance se présente, & promet à ce Monarque des Enfers de lui amener le Corps & l'Ame de Judas. Lucifer lui donne son passeport, & ordonne aussi à quelques Démons de l'accompagner, pour l'aider en cas de besoin.

„ Desesperance vient à Judas."

Cette redoutable Furie lui dit d'abord son nom, & ensuite elle lui annonce qu'il faut qu'il soit damné. Un spectacle si terrible, & des paroles si effrayantes, font frémir Judas; il voudroit capituler avec elle, & lui demande si par la pénitence il ne peut pas effacer son peché, & si Dieu ne lui accordera pas de pardon? N'espere rien, lui répond-elle; Dieu peut bien te l'accorder, mais certainement il ne le voudra pas, car tu en ès trop indigne. Helas! continue tristement Judas; & si je priois la Vierge Marie? Tous ces efforts sont inutiles, replique Desesperance, tu l'as trop offensée, en trahissant son fils.

Il faut que tu passe le pas,

. . . .

ajoute-t-elle en le regardent avec des yeux menaçans: toute la satisfaction qui te reste à présent, c'est que je laisse à ton choix le genre de mort, qui te fera le moins de peine. Tien, choisi.

DES-

DESESPERANCE.

Vecy dagues, vecy coufteaux,
Forcettes, poinçons, allumelles. (a)
Advife, choifis les plus belles,
Et celles de meilleure forge,
Pour te copper à cop (b) la gorge.

„ Icy prent Defefperance une dague en
„ fa main, & la monftre à Judas.
„ Icy luy monftre ung cordeau."

Ou fi tu ayme mieulx te pendre,
Vecy las, & cordes à vendre,
Pour te eftrangler tout à cop.
Que attens tu? tu demeure trop:
Ba le fer tandis qu'il eft chault.

Judas voyant que c'eft une néceffité inévitable, s'abandonne entierement à Defefperance, & fe détermine enfin après bien des difcours, à fuivre le fecond parti qu'elle lui propofe.

„ Icy monte Judas au hault d'ung arbre
„ feullu de branches de Seur, & Defefpe-
„ rance monte avecques luy pour luy aider,
„ & les Diables demeurent au bas."

Ce malheureux fe fentant proche de fa fin, veut profiter des inftans qu'il a encore à vivre, & ordonne à tous les Diables de venir recevoir fa derniere volonté.

Ju-

(a) *Allumelles*, lames de couteaux.
(b) *A cop*, tout à coup.

JUDAS.

Haro! mon maistre Lucifer,
Et tous les grans dyables d'Enfer,
En mon despit trespassement
Venez passer mon testament,
Ainsy que je deviserai.

Ne t'embarasse pas, répond Sathan, nous sommes tous prêts;

Dy hardiment; je signeray.

Judas ayant déclaré ses *dernieres volontés*, lesquelles sont dignes de lui, se pend.

„ Icy se pend Judas, & les Dyables sont
„ dessoubz luy. (a)

D'abord

(a) Joignons ici une Remarque convenable au sujet. Outre que peu de gens connoissent l'Auteur d'où nous la tirons, c'est qu'elle servera à justifier les nôtres, qui en qualité de Poëtes, pouvoient bien employer quelque fiction dans ce Mystere, puisqu'un homme qui se donne pour un Voyageur, & pour témoin oculaire de ce qu'il rapporte, l'a bien couchée par écrit dans son Livre. C'est le Voyageur *Jehan de Mandeville*, qui en parlant des choses curieuses qu'il a remarquées à la Terre Sainte, se vante d'avoir vu l'Arbre où Judas se pendit. Voici le passage tel qu'il est, „ Item, „ à l'endroit de Natatoi„ re Siloë, y a une ymage „ de pierre moult ancien„ nement ouvrée que Ab„ salon fit faire, & pour „ ce est appellée Absalon; „ & assez près est l'arbre „ de Such où Judas se pen„ dit, par desperance, „ pour qu'il avoit trahi „ Nostre-Seigneur: Mais „ sçachez que ce n'est il „ pas, mais c'est ung au„ tre qui est regetée dudict „ arbre." *Voyage de Mandeville*, Edition in 4.

D'abord que Judas s'est pendu, tous les Diables accourent pour se saisir de son ame, Lucifer ordonne qu'on la lui amène promtement. Astaroth la cherche, mais inutilement.

„ Icy creve Judas par le ventre, & ses
„ trippes saillent dehors, & l'Ame sort.“

Cette Ame en sortant répand une foule de malédictions, & s'en va au lieu préparé pour son tourment. Pendant ce tems-là, Desesperance qui a fait l'office de Bourreau, dépend le corps, & les Diables l'emportent aux Enfers, avec une extrême joye.

„ Icy fait tempeste en Enfer.“

V. *Devant Hérode.*

BArraquin, à la tête des Archers qui conduisent Jésus, arrive enfin au Palais d'Hérode: il va parler à ce Prince, & lui dit que Pilate son Maitre ayant appris que Jésus accusé par les Juifs, étoit né son Sujet, n'a pas voulu s'en mêler, & qu'il le lui envoye comme à son Juge naturel, pour en ordonner ce qu'il souhaitera. Hérode reçoit avec beaucoup d'amitié, la politesse de Pilate, & proteste à Barraquin, qu'en faveur de cet honnête procedé, il veut bien oublier toutes les altercations qu'il a eu avec lui, (a) & le regarder desormais comme son ami. Bar-

(a) Voyez ci-dessus le XVII. Mystere de la Secon-

Barraquin s'étant acquitté de sa commission, ordonne aux Satellites d'amener Jésus.

„ Icy mettent Jésus tout seul devant Hé-
„ rode. "

Ce Prince qui est porté par son inclination aux choses curieuses, & qui a entendu raconter des actions surprenantes de Jésus, se sent une obligation infinie envers Pilate, qui lui a procuré cet avantage, espérant que Notre-Seigneur fera quelque prodige devant lui. Dans cette idée, il fait paroître beaucoup de bonne volonté pour lui, & se dispose à l'interroger avec toute la douceur possible.

„ Icy les Seigneurs sont encore ensemble
„ au Temple, & déliberent venir après Jé-
„ sus devers Hérode. "

Les deux Pontifes que nous avons laissés assemblés avec les Scribes & les Pharisiens, craignant qu'Hèrode, de l'humeur dont il est, ne prenne Jésus en amitié, & le remette en liberté, se résolvent à traverser ce dessein de tout leur pouvoir: & pour ce faire, ils vont chez ce Prince, afin de l'empêcher.

„ Icy viennent Cayphe & tous les Pha-
„ risées & Scribes vers Hérode. "

Hérode fait quelques questions à Jésus, qui ne lui répond rien.

Les Juifs entrent chez Hérode, qui leur fait beaucoup d'honnêtetés, & les prie de s'asseoir.

„ Icy

de Journée, qni a pour Titre : „ De la diffention „ de Hérode & Pilate. "

„ Icy se assient Anne, Cayphe, & tous
„ les Juifz, chacun en son ordre.“

Hérode fait encore des demandes à Jésus, mais n'en pouvant tirer aucune réponse, il reste fort étonné, & s'imagine que c'est par mépris pour sa personne. Les Juifs saisissant cet avantage, le confirment par leurs calomnies dans ce sentiment.

Hérode ne voulant faire aucun mal à Jésus, & cependant desirant le punir du mépris qu'il fait paroître par son silence, ordonne à Grongnart de le revêtir d'un habillement banc.

„ Icy Grongnart vest Jésus d'ung habit
„ blanc sur sa robe de pourpre, où il y a
„ comme une cappe derriere, & sera long
„ jusques au dessoubz du gras de la jambe,
„ & pourra estre çainct de une çaincture
„ blanche.“

Hérode ordonne qu'on le ramène à Pilate en cet équipage.

„ Icy remainent Jésus vêtu de blanc vers
„ Pilate, & tous les Juifs vont deux à deux
„ après.“

VI. *Les Lamentacions de Nostre-Dame & des Maries.*

NOtre-Dame, les trois Maries, S. Jean, & les deux Suivantes de la Magdeleine, ayant perdu de vue Jésus depuis quelque tems, en paroissent fort allarmées. La Sain-

Sainte Vierge qui y prend un plus grand interêt, en témoigne ſa douleur & ſon inquiétude. Malgré tous les riſques qu'elle peut courir, elle prend la réſolution de l'aller trouver: & tous les autres la ſuivent.

VII. *Devant Pilate.*

„ Icy arrivent au Pretoire, & mettent
„ Jéſus dedens: les Juifz demeurent de-
„ hors, & cependant Griffon & Barraquin
„ vont parler à Pilate. "

BArraquin vient lui rendre compte de ce qui s'eſt paſſé chez Hérode; & de l'ordre qu'il leur a donné, de lui ramener Jéſus, avec pouvoir d'en faire ce qu'il voudra. Pilate qui croyoit être débarraſſé de cette affaire, eſt fort fâché de ce contre-tems: les plaintes & les cris des Juifs recommencent avec plus de force que jamais, & les bons témoins ne ceſſent de juſtifier Jéſus. Dans ces circonſtances, Pilate imagine un expédient pour contenter les uns & les autres: comme il ſait que c'eſt la coutume que l'on délivre un criminel pour honorer la ſolemnité de la fête de Pâques, & qu'il voit cette fête proche, il demande aux Juifs s'ils veulent que Jéſus profite de cette grace. Les Juifs rejettent ſa propoſition, & demandent la liberté de Barrabas, l'un des trois

Lar

Larrons que nous avons vû prendre au XIII. Mystere de la Seconde Journée: & Pilate l'envoye chercher.

„ Icy met Pilate Barrabas du costé gau-
„ che, & Jésus du costé droict."

Ce Gouverneur, qui voudroit sauver Jésus, tâche de leur faire changer de résolution; mais ils y persistent toujours.

PILATE.

Et que feray-je de Jésus
Vostre Prophete qui cy est?

TOUS.

Tolle, tolle.

PILATE.

Vostre Roi?

TOUS.

Ce mot nous déplaist.
Tolle, tolle, &c.

Enfin Pilate voyant la fureur du Peuple, se prépare à le satisfaire.

„ Icy monte Pilate à la haulte chaire du
„ Prétoire, & prononce la délivrance de
„ Barrabam."

Ce meurtier ayant entendu son absolution, prie les Juifs de lui ôter ses chaines. Quelques-uns d'entre eux le font, & Barabas s'enfuit aussi-tôt qu'il se voit en liberté.

„ Icy s'enfuit Barrabam, & sort Pilate
„ dehors du Prétoire, & parle aux Juifz,
„ & demeure Jésus tout seul dedens le Pré-
„ toire."

Pilate va trouver les Princes des Prêtres, & leur dit que ne pouvant se résoudre à con-

condamner Jésus à la mort, il va le faire fouetter par ses Bourreaux, & ensuite le laisser aller. Comme ils ne répondent point, Pilate prenant leur silence pour un consentement tacite, ordonne à ses gens d'exécuter ces ordres.

„ Icy vont les Bourreaux prendre Jésus
„ qui est dedens le Prétoire, & l'ameinent
„ hors, & le despoullent, puis le lient au
„ piller qui est assez près du Prétoire de
„ Pilate. "

„ Icy se assiet Malchus près des quatre
„ bourreaux & fait des verges.

Les Bourreaux saisissent avec ardeur cette occasion, à chaque instant viennent demander des verges à Malchus, & ce dernier a de la peine à les contenter. Pilate s'appercevant qu'ils commencent à se lasser leur en fait des reproches, & leur conseille de se servir de leurs fouets de cordes.

PILATE.

Avant, garsons, vous vous rendez ;
Reprenez alaine, & vertu.

„ Icy prenne chacun son fouet, que Mal-
„ chus leur baille. "

Les Valets d'Anne & de Cayphe s'offrent à les aider, & se mettent aussi de la partie avec eux. Au bout de quelque tems, Pilate voyant que Jésus est tout couvert de sang, leur ordonne de cesser.

PILATE.

Ho! il souffist pour ceste foys,
Compaignons, cessez au surplus.

Seigneur, dit Griffon, il me vient une bonne idée. Qu'est-ce ? répond Pilate. C'est que puisqu'il se dit Roi, ajoute ce Satellite, j'ai envie de le revêtir en Roi avec de vieux haillons. Celà n'est pas mal imaginé, replique Pilate.

PILATE.

Ton opinion
Me plaist bien, & me semble propre.

„ Icy prenne ung vieil habit de rouge „ fouré comme de martres décirées par au„ cun fort: & le délient de l'attache, & „ puis le vestent. "

DRILLART.

Vecy ung roseau très bien faict
Pour faire un ceptre bien aposte.

„ Icy luy baillent ung roseau, puis „ as„ sient Jésus sur une basse selle assez près „ de l'estache, & assez loing de Pilate. " Ensuite de quoi ils le frappent à grands coups de roseaux, accompagnant cet indigne traitement de paroles insultantes.

GRIFFON.

Hée? *Ave Rex Judeorum*,

Roy

Roy des Juifs, je vous salue, &c.

„ Icy apporte Malchus la couronne d'es-
„ pines, & la monstre aux autres. "

Malchus, qui a promis à Jésus de le bien tourmenter pour reconnoitre le bien qu'il lui a fait, vient effecteur encore ses promesses, & lui apporte ce triste présent.

MALCHUS.

Tenez, vecy ce que vous fault,
Pour le couronner haultement.

„ Icy lui asseoient *la Couronne d'espine*
„ sur la teste, & lui enferment avecques
„ bastons, tant que le sang en sort. "

Après lui avoir donné encore quelques coups de roseaux, pour diversifier leur amusement ils veulent lui arracher la brabe.

„ Icy luy arrachent la barbe. "

Enfin Pilate se leve, & croyant que tous ces tourmens auront pu adoucir l'esprit furieux des Juifs, & assouvir leur insatiable cruauté, il ordonne qu'on lui amène Jésus; il espere qu'un pareil spectacle attendrira les cœurs de ces perfides.

„ Icy ameine Jésus abillé comme dict est,
„ à Pilate qui est au Prétoire; & Pilate
„ sort dehors du Prétoire, & le monstre
„ aux Juifz. "

PILATE.

Ecce Homo, vecy l'Homme:

Re-

Regardez bien, Messeigneurs, comme
Je le vous rends doulx & traictable ;
Ecce Homo, vecy l'Homme,
L'Homme voire bien miserable.
Ecce Homo, véritable,
Ecce Homo, raisonnable,
Ecce Homo, l'innocent.
Peuple, soyez pitoyable,
Ecce Homo, ton semblable :
Regarde où ton pouvoir s'estend.
Ecce Homo, qui ne tent
A orgueil, & rien ne prétent
Qui vous puisse porter nuysance ;]
Ecce Homo, qui n'atent
Fors que Dieu soit de vous content.

Pilate leur demande s'ils veulent donner la liberté à Jésus. Malgré tout ce qu'il leur peut représenter de plus touchant, ces esprits endurcis persévérent de plus en plus dans leur rage : Non, non, il faut qu'il périsse, s'écrient-ils avec transport, puisqu'il s'est dit Fils de Dieu. Ha, ha, dit Pilate, ceci est autre chose, vous ne l'aviez pas accusé de ce crime ! Je veux l'interroger sur ce fait.

„ Icy rentre Pilate dedens le Prétoire, „ & y ameine Jésus, & puis se assiet en la „ petite chaire. "

Réfléchissez bien sur ce que vous avez à faire, dit Pilate au Sauveur ; vous n'ignorez pas qu'il est en mon pouvoir de vous

accorder la vie, ou de vous livrer à une mort cruelle. Il est vrai, répond Jésus; mais de qui tenez-vous ce pouvoir, si ce n'est du Ciel? Cette noble réponse frappe Pilate: il va rejoindre la troupe des Juifs, & fait un dernier effort pour sauver Jésus. Comme leur obstination rend ses soins inutiles, il leur dit avec fureur, qu'il va les satisfaire.

PILATE.

Qui vouldra sa Sentence ouyr,
Se tire (a) à la chaire Royalle.

„ Icy s'en va Pilate revestir d'une robe „ rouge bien richement, & Barraquin & „ ses tyrans vont avecques luy, & laissent „ Jésus tout seul au Prétoire. “

VIII. *Les Limbes.*

PEndant que Sathan instruit le Roi des Enfers du succès de ses travaux, & lui apprend qu'enfin, graces à ses soins, Jésus va être sacrifié à la fureur du peuple Juif, & est prêt d'être condamné par Pilate; pendant, dis-je que ce Démon fait ce récit à Lucifer, les Saints Peres renfermés dans les Limbes prient Dieu avec ardeur de vouloir bien hâter leur redemption. Dieu le Pere, pour les soulager, envoye ses Anges, avec ordre de les consoler, & de leur annoncer que

(a) *Se tire*, S'approche.

que Jésus alloit les délivrer dans peu. Moyse, Hélye & S. Jean-Baptiste en témoignent leur satisfaction par des actions de graces.

IX. *Enfer.*

PRogilla femme de Pilate, n'ayant pû dormir de la nuit, à cause du bruit & de la rumeur que la prise, & ensuite le jugement de Jésus ont causés, veut se jetter un moment sur son lit, pour se délasser de cette fatigue, & trouver le repos qu'elle a perdu.

„ Icy se couche la femme de Pilate sur
„ ung beau lit de camp bien paré, & Bar-
„ raquin se siet en une chaire auprès du
„ lit. "

Lucifer qui vient d'apprendre de Sathan que Jésus va être condamné, est fort surpris d'entendre par les cris de joye des Saints Peres, que ce Jésus est le Messie qui va mourir pour les délivrer ensuite. Nous sommes perdus, maudit Sathan, s'écrie-t-il avec une fureur inconcevable; tes soins n'ont servi qu'à avancer notre malheur: mais pour l'empêcher, il reste encore un moyen. Va trouver la femme de Pilate, elle est endormie; inspire lui par un songe effrayant, le dessein d'empêcher son mari de prononcer cette terrible condamnation. Sathan, malgré le peu d'esperance qu'il a de

pouvoir réussir, part pour obeïr au commandement de son Maitre.

X. *Crucifiment de Jésus.*

LE songe que Sathan procure à l'Epouse de Pilate, produit en elle tout l'effet qu'il peut desirer. Elle se réveille toute épouvantée, & dans une agitation inexprimable. Elle appelle aussi-tôt *Barrâquin*, & lui ordonne d'aller dire promptement à *son* mari, de ne point juger l'homme innocent qu'il est prêt de condamner à la mort, parce que cela lui causera des malheurs infinis; ajoutant, qu'il a grand tort de s'être laissé séduire par l'or que les Juifs lui ont donné. Barraquin va aussi-tôt trouver Pilate qui est assis dans son tribunal, prêt à prononcer. Ce Gouverneur sachant que Barraquin vient lui dire quelque chose en secret, fait éloigner l'Assemblée, & ce fidele Domestique exécute ponctuellement sa commission. Pilate saisi de crainte, descend de son siège & va parler aux Juifs, pour les engager à prendre un parti plus doux. Cette derniere tentative fait aussi peu d'effet que les précédentes, sur l'esprit de ce peuple furieux. Enfin Pilate continuant; Puisque vous persévérez, leur dit-il, à me demander sa mort, je vais vous contenter: mais je vous déclare que je n'ai aucune part à ce jugement, que

que j'en rejette sur vous toute l'iniquité, & que desormais vous répondrez de son sang. Approche, Barraquin, ajoute-t-il,

PILATE.

Aporte le pot à laver,
Et le bassin & la touaille, (*a*)
Puis à laver icy me baille;
J'ay grant haste, abrege-moy tost.

„ Icy Barraquin donne à laver à Pilate. "
Les Juifs disent à Pilate, qu'ils consentent qu'eux & leur posterité demeure chargée de la mort de Jésus.

EMELIUS.

Tout son sanc descende & redonde
Sur nous & sur tous noz enfans.

RABANUS.

Tant que nous serons en ce monde,
Et fusse jusqu'à dix mille ans,
Nous en serons participans,
Si fault que sa mort nous confonde.

CELCIDON,

Tout son sanc descende & redonde
Sur nous & sur tous noz enfans.

„ Faites silence, dit Pilate, étourdi de leurs cris.

PI-

(*a*) *Touaille.* Nappe.

PILATE.

Nous Ponce Pilate,
Garde, par chartre bien fondée,
De la Prevosté de Judée,
Juge criminel soubz la main
Du très craint Empereur Romain,
Après les informations,
Charges & accusations,
Enquestes & tesmoings produis
De par la partie des Juifz,
Encontre Jésus, qui cy est,
NOUS le condamnons par Arrest,
Quoiqu'en adviengne droict ou tort,
Souffrir & endurer la mort, &c.

Comme me voilà tout prêt, dit Pilate aux deux Pontifes, voulez-vous que je juge les voleurs qui sont dans la prison? Volontiers, répondent Anne & Cayphe. On les envoye chercher aussi-tôt, & Brayhault les amène. Ces larrons reçoivent leur condamnation d'une façon bien differente: Gestas ne l'entend pas plutôt prononcer, qu'il commence à vomir une infinité d'imprécations; mais Dismas s'avouant coupable de plusieurs crimes, envisage son supplice comme l'expiation de ses péchés. Lorsque tout cela est fait, Pilate demande aux Pontifes, de quelle grandeur ils veulent les trois Croix. Ils le prient d'en faire construire une fort grande pour Jésus, & les deux autres à l'ordinaire. Pilate donne ordre qu'on

les

les satisfasse; & Griffon va chez le Charpentier pour les lui commander. Ce dernier dit qu'il n'a pas de piece de bois assez longue pour faire celle de Jésus, à moins qu'on ne lui permette de prendre une vieille planche, qui est auprès du Temple de Salomon. Pilate la lui fait délivrer, & cet ouvrier se met en devoir de fabriquer ces trois Croix, & d'y faire des trous pour le passage des clouds, D'un autre côté Brayart va chez un Maréchal pour les faire apprêter. Ne trouvant personne dans la boutique, il se met à jurer: le bruit qu'il fait attire la vieille Hédroit, qui lui en demande le sujet; & lorsqu'elle l'apprend, elle dit à Brayart qu'il ne s'inquiete point & qu'elle-même va les forger; ce qu'elle fait ensuite. Sur ces entrefaites, le Charpentier ayant achevé les Croix, prie Griffon de l'aider à les porter: celle de Jésus est si pesante, que ces deux hommes ont beaucoup de peine à la trainer. Enfin lorsque tout est prêt, les Satellites de Pilate dépouillent Jésus.

„ Icy commence à cheminer Jésus portant sa Croix sur les espaules au meilleu „ des deux Larrons; & est à noter que „ une partie des Bourreaux de Anne & de „ Cayphe vont devant & derriere, après „ lui Anne, Cayphe, Pilate, les Pharisiens „ & Scribes, & tout le Peuple; & tantost „ arrive Centurion & les femmes. "

Centurion, suivi de Rubion, d'Ascanius & de Marchantonne, obeïssans aux ordres de Pilate, arrivent, pour accompagner Jésus au supplice.

 D'un

D'un autre côté, Notre-Dame, la Magdeleine, Marthe, Jullye, Veronne, Pérusine & Pasiphée, s'empressent pour voir Jésus. Joseph d'Arimathie prend part à leur peine, & les conduit par un chemin détourné, mais plus court, ce qui fait qu'elles arrivent bien plus vîte. Jayrus, Nicodême, Sophonias, Simon le Lépreux & Barthimée, qui est le même aveugle de naissance que Jésus a guéri, s'entretiennent de la mort injuste que Jésus va souffrir, de l'inhumanité des Pontifes & des Scribes, & de la lâcheté du Gouverneur.

Lorsque Jésus succombant *sous le poids* de sa Croix, passe devant les femmes dont nous venons de parler, elles se mettent à pleurer: le Seigneur leur dit de réserver ces larmes pour elles-mêmes. Comme il a le visage baigné de sueur, Veronne s'approche, un linge à la main, pour le lui essuyer.

„ Icy approche Veronne ung cuevrechef
„ sur la face de Jésus, & la Veronique y
„ demeure."

Les fideles Juifs qui se trouvent présens à ce miracle, après en avoir loué Dieu dans leurs cœurs, conseillent à Veronne de conserver avec soin ce linge précieux.

Les femmes recommencent leurs pleurs & leurs plaintes, à la vue des maux que Jésus souffre; & Pilate ordonne à ses Satellites de hâter leur marche, & de faire retirer ces femmes qui les importunent.

P i-

PILATE.

Que ne les chassez vous arriere?
Ce semble femmes forcenées.

„ Icy demeure Jésus chargé de sa Croix, „ comme s'il devoit tumber soubz le fais."

Le Centurion, qui s'apperçoit de la foiblesse où Jésus se trouve, en avertit Pilate, & lui dit qu'il est impossible qu'il puisse porter sa Croix, à moins qu'on ne lui donne quelqu'un pour lui aider. Pilate commande qu'on exécute cet ordre, & Griffon qui en est chargé, voyant passer „ Symon „ Cyrénéus," ce juste „ comme ung Char- „ pentier qui porte ses fermens au coul," le saisit au collet, & malgré sa résistance & ses représentations, l'amène à Pilate.

GRIFFON.

Sire, je vous commet & baille
Cest homme qui vous quiert & trace. (a)

SYMON.

Ha! Messeigneurs, sauf vostre grace,
Pas ne vous quicrs, en vérité.

Je passois mon chemin, Messieurs, ajoute-t-il. C'est en-vain que tu prétens nous résister, repondent ces Archers, il faut obeïr aux ordres de notre Gouverneur.

Enfin après quelques coups, ils le forcent à se rendre à leur volonté.

„ Icy

(a) Qui vous cherche & suit.

„ Icy porte Symon une partie de la
„ Croys & Jéſus l'autre, & les batent les
„ Sergens."

Pendant ce tems-là Dieu le Pere, qui veut ſoulager les tourmens de ſon Fils, ordonne à ſes Anges d'aller le conſoler.

„ Icy deſcendent les Anges de Paradis."

D'un autre côté, tout l'Enfer ſe met en mouvement; l'approche du Meſſie allarme mortellement le Roi de ce lieu ſombre; il appelle tous ſes Eſprits, & leur ordonne de ſe bien tenir ſur leurs gardes, en s'apprêtant à une vigoureuſe réſiſtance. Les Démons lui promettent *de s'y employer* de toutes leurs forces; & Cerberus *lui dit* de ne rien craindre.

CERBERUS.

Laiſſez le venir, s'il entre ens (a)
Je veux qu'on m'arde le muſeau.

Lucifer, un peu raſſuré par toutes ces proteſtations, dit à Sathan de remonter ſur la Terre, pour être ſpectateur de tout ce qui ſe paſſera; & lui enjoint ſur toutes choſes, de ne pas manquer à venir l'avertir au moment qu'il verra Jéſus expirer. Sathan part pour obeïr à ces ordres.

„ Icy arrivent au Mont Calvaire, & de-
„ meure Sainct Michel & les autres An-
„ ges avec Jéſus."

Les Bourreaux demandent qui eſt celui que

(a) Ici dedans.

que l'on veut crucifier le premier. Cayphe leur ordonne de commencer par Jésus, & avant toutes choses, de le dépouiller entierement.

„ Icy le devestent tout nu, & Nostre-
„ Dame derriere avecques les Maries."

„ Icy Nostre-Dame & ses seurs s'appro-
„ chent de Jésus, & çainct Nostre-Dame
„ Jésus d'un cuevre-chef."

Après que l'on a fait retirer les femmes, les Bourreaux étendent la plus grande des trois Croix par terre, & y attachent Jésus. Lorsqu'ils ont cloué une main, il se trouve que l'autre ne peut atteindre au trou que l'on a percé, ce qui les oblige, pour plus de diligence, à lui tirer le bras avec des cordes pour le faire venir au point qu'ils demandent. Le même inconvénient se rencontrant quand ils veulent lui attacher les pieds, ils se servent d'un pareil moyen. Pendant ce tems-là les trois Maries qui voyent les tourmens inouïs que Jésus souffre, fondent en pleurs; & S. Jean qui les accompagne ne peut cacher ses larmes. Ensuite, lorsque l'on est prêt à lever la Croix, Cayphe prie Pilate de composer une Inscription pour l'y attacher. Pilate y consent, & se retire à part pour la faire.

„ Icy escript Pilate."

Lorsqu'il l'a achevée, il la place lui-même au lieu où elle doit être; & ordonne aux Bourreaux de poser cette Croix à l'endroit du supplice.

„ Icy lievent Jésus crucifié, à force de
„ gens,

„ gens, & de piques & baſtons tout belle-
„ ment." (*a*)

Si-tôt que les Juifs apperçoivent l'Inſcription, ils en font leurs plaintes à Pilate, & le ſupplient de vouloir bien la changer. Ce Gouverneur, pour la premiere fois, rejette leur demande, en leur diſant qu'il n'a pas le tems.

PILATE.

Meſſeigneurs, *quod ſcripſi, ſcripſi:*
Et en murmure qui vouldra,
Car ce que j'ay eſcript icy,
Eſt eſcript & y demourra.

Les Juifs ſe retirent tout confus, & Pilate ordonne que l'on expédie les deux Larrons, qui ſont crucifiés d'une façon un peu differente de celle de Jéſus.

„ Icy dreſſent les eſchelles pour pendre
„ les deux Larrons."

„ Icy pendent les deux Larrons les ty-
„ rans de Pilate, & les autres leurs aydent."

Sathan, qui voit tout ce qui ſe paſſe, maudit la facilité qu'il a eue à ſéduire les Juifs.

La premiere parolle de Jéſus en Croix.

Pere, qui tes ſervans eslis,
Et en qui toutes choſes ſont,

Tu

(*a*) Tout doucement.

Tu voys de quelz gens je suis pris,
Et le dur courage qu'ilz ont ;
Pardonne-leur s'ilz ont mespris ,
Car ilz ne sçavent pas qu'ilz font.

Gestas maudit avec imprécation le fatal moment où il a été arrêté, & le bon Larron au contraire bénit le juste supplice qu'on lui fait endurer. Cependant les Princes de la Loi, & tous les autres Juifs, ajoutent aux tourmens de Jésus, des paroles insultantes.

„ Icy les Princes de la Loy se mocquent „ de Jésus."

Les Bourreaux encherissent encore sur eux.

„ Icy se moquent les tyrans de Jésus."

Gestas même, tout attaché à la Croix, lui dit mille injures. Mais Dismas après l'en avoir repris, se tourne du côté de Jésus, & le supplie d'avoir pitié de son ame. Le Seigneur l'exauce, & lui promet entiere miséricorde.

La seconde parolle de Jésus.

Et certainement je te dis,
Que pour le desir que en toy voy,
Ceste journée en Paradis
Seras colloqué avec moy.

Ce pécheur pénitent le remercie de cette grace, qu'il n'osoit attendre. Notre-Dame qui est toujours au pied de la Croix, fond en

en larmes à la vuë des maux que souffre son Fils. Le Sauveur la console en lui adressant ces mots.

Le tiers mot de Jésus.

Mulier, ecce Filius tuus.

Femme, ayez cueur & pacience bonne,
Cessez ce dueil: si de mort suis perçus, (a)
Prenez en gré le filz que je vous donne,
Vostre nepveu, qui de vostre personne
Songnera bien après mon gref trespas.
Prenez-la, Jehan, vostre maistre l'ordonne,
Servez la bien, & ne la laissez pas.

La Sainte Vierge & S. Jean lui promettent une obeïssance parfaite. Cependant les quatre Satellites de Pilate se partagent entre eux les habillemens des deux Larrons.

„ Icy faict Griffon quatre lots des robes „ des Larrons."

Lorsque chacun d'eux a pris son lot, ils en veulent faire autant de ceux de Jésus; mais voyans que sa robe est toute d'une seule piece, & sans aucune couture, ne voulant pas la mettre en morceaux, ils se proposent de la tirer au sort. Toute la difficulté consiste à savoir qu'elle espece de sort ils choisiront. Après avoir rêvé quelque tems, ils se séparent, dans la résolution d'en chercher quelqu'un, & prennent des routes differentes les uns des autres. Le hazard veut que Griffon va du côté de Jérusalem: comme

(a) Perçus. Frappé.

me il marche tout rêveur, il se sent tout à coup saisir par une personne dont le visage lui est inconnu.

„ Icy jecte Sathan un manteau sur ses „ espaules, & puis arreste Griffon par le „ bras."

Ne crain rien, lui dit ce Démon, je sai le dessein qui te conduit, & je veux te proteger ; tien, continue-t-il en lui donnant deux dés à jouer, pour te montrer que je prends part à ce qui te regarde, je t'apporte un nouveau jeu, dont je suis l'inventeur. Griffon reçoit ces dés, mais ignorant leur usage, il le demande. Sathan lui en donne l'explication, aussi-bien que la maniere de s'en servir: il lui recommande sur toutes choses, que s'il veut y être heureux, il doit jurer fortement, & que c'est-là le moyen le plus sûr pour réussir. Griffon lui proteste de n'y pas manquer, & après l'avoir remercié il s'en retourne. A quelques pas de là, Sathan le rappelle: Ecoute, lui dit-il, si l'on te demande à qui tu ès redevable de cette invention, di hardiment que c'est le Diable qui te l'a enseignée.

La quarte parolle de Jésus en Croix.

Hely, hely, lamazabatani:
Deus meus, ut quid me dereliquisti?
Mon Dieu, mon Pere de lassus,
Comme quoy m'as tu lessé cy?
J'en souffre tant que n'en puis plus,

Et

Et d'aspre douleur suis transi:
Je né renconfort de nulli,
Non plus qu'ung povre homme oublyé:
Reçoy la douleur de celuy
Que tu voys tant humilié.

„ Icy retourne Griffon, qui apporte
„ deux douloueres."

Griffon apportant ces instrumens, demande à ses compagnons s'ils n'ont point trouvé quelque jeu. Non, répondent-ils. Oh bien, pour moi, dit ce Satellite, j'en sai un, qui sera justement notre affaire. Qui te l'a donc enseigné? repliquent les autres. Le Diable, ajoute Griffon. Le Diable? répondent ceux-ci; cela doit être fort joli: di-nous-le donc promptement. Griffon les instruit de la façon dont il faut en jouer, sans leur déclarer cependant le secret dont Satan lui a parlé. Mais il est trompé dans cette pensée, car ses compagnons n'ont pas besoin d'instruction sur cet article. Pour couper court, Brayart prend un dé, & en jurant amène un as. Griffon le raille sur ce mauvais coup.

GRIFFON.

Il semble que tu soyes maistre;
Que Dyable t'en a tant apris?

Drillart suivant les traces de son compagnon, arrache le dé, & jette un deux. Claquedent continuant sur le même ton, tourne

tourne un trois : & Griffon rencheriſſant ſur les autres amène un ſix, & emporte la robe. Les trois Satellites entrent dans une fureur extrême, & vomiſſent mille imprécations contre le jeu, l'inventeur, celui qui le leur vient d'enſeigner, & tous ceux qui s'en ſerviront à jamais.

„ Pauſe. Icy ſe font ténèbres."

Le Centenier & ſes ſoldats ſont fort épouvantés de cette nuit ſubite. Anne pour les raſſurer leur dit que ce n'eſt qu'une éclipſe de ſoleil.

La quinte parolle de Jéſus en Croix.

Sitio, j'ay ſoif deſirée,
De Paradis à l'homme rendre ;
J'ay ſoif de ma mort bien eurée, (a)
Pour la vie aux pécheurs eſtendre ;
J'ay ma chair pour tous martirée,
Autant qu'elle ſe peult comprendre, &c.

Abiron prend une éponge & la trempe dans du vinaigre mêlé de fiel, & où l'on a fait infuſer de l'hyſſope.

„ Icy luy met une eſponge au bout d'ung
„ baſton, & donne à boire à Jéſus."

La ſixieme parolle de Jéſus en Croix.

Conſummatum eſt, il ſuffiſt,

Toute

(a) Bienheureuſe.

Toute l'Escripture sommée
Qu'oncques homme de moy escript
Est de ceste heure consommée:
Tantost sera terminée:
Ma Mort & dure Passion,
Et de Dieu mon Pere acceptée
Pour l'humaine Rédemption.

La Sainte Vierge continue ses plaintes & ses pleurs.

La septieme parolle de Jésus.

„ en criant le plus haut qu'il pourra crier"

In manus.

O Pater, in manus tuas
Commendo spiritum meum.
Par la puissance que tu as
Mon Pere, & par ton digne nom,
Je n'ay plus jour que cestuy non,
Et me pars du regne mondain:
Et au partir par piteux son
Mon esperit commande en ta main.

„ Icy se fera tremblement de terre, & le
„ voile du Temple se rompt par le meilleu,
„ & plusieurs mors tous ensevelis sortiront
„ hors de terre de plusieurs lieux, & yront
„ deçà & delà."

Ces prodiges qui surviennent au moment que Jésus expire, sont suivis de plusieurs desor-

desordres. Sathan qui reconnoit son Maitre, frémit de rage, & descend comme un furieux aux Enfers, pour apprendre cette nouvelle à son Monarque. Notre-Dame tombe dans un évanouïssement d'ou l'on a bien de la peine à la faire revenir: & Pilate saisi de crainte, ordonne au Centurion d'avoir soin de tout; & se retire avec ses Satellites.

„ Icy s'en vont Pylate & tous ses gens."

Le Centurion est touché jusqu'au fond du cœur, aussi-bien que ses soldats. Nous n'en pouvons plus douter, s'écrie le premier, c'est-là le Fils de Dieu. Après cela ils s'entretiennent ensemble sur tout ce qu'ils viennent de voir. Pendant ce tems-là, Dieu le Pere ordonne à ses Anges de célébrer par leurs chants le trépas de son Fils. Ces Esprits bienheureux obeïssent, & entonnent une espece d'Hymne Latine, en forme de Chant Royal, qui est une sorte de Poësie fort en usage au tems de nos Auteurs.

„ Chant Royal en Latin, qui se pourra
„ chanter bien piteusement."

Nous n'en rapportons que la fin.

MICHAEL.

Kyry penitentibus.

RAPHAEL.

Eley languentibus.

URIEL.

Zon tibi credentibus.

MICHAEL.

Christe, confidentibus.

RAPHAEL.

Parce peccatoribus.

URIEL.

Pacem donans omnibus.

MICHAEL.

Tibique sit gloria.
In sempiterna secula.

Gabriel de son côté console la Vierge Marie, & lui représente qu'elle doit se ressouvenir que si Jésus est mort, il doit aussi ressusciter dans trois jours.

XI. *Les Limbes.*

SAthan, pour montrer à son Maitre le zèle qui l'anime, ne voit pas plutôt Jésus expirer, qu'il descend aux Enfers, pour l'instruire de cette fâcheuse nouvelle. Lucifer est très surpris de le voir si effaré.

LUCIFER.

Comment te va, Sathan?

SATHAN.

Très mal.

LUCIFER.

Qu'as-tu? quel grant Dyable te tient?

SA-

SATHAN.

Veez cy l'Ame Jésus qui vient,
Pour nous despouller cent contre ung.

LUCIFER.

Haro! Dyables, tous en commun,
Fermez vos portes à puissance,
Mettez-vous trestous en deffence,
Chargez barres de dix milliers,
Soyez plus fermes que pilliers,
Vecy venir notre adversaire.

L'AME JESUS.

Attollite portas principes vestras,
Et elevamini porte eternales, &c.
Prince d'Enfer, ouvrez vos portes,
Si entrera le Roy de gloire.

LUCIFER.

Qui est ce Roy dont nous exortes?

L'AME JESUS.

Prince d'Enfer, ouvrez vos portes.

Les Démons font beaucoup de résistance; enfin après quelques discours Sathan s'avance.

SATHAN.

Qui est ce Roy tant glorieux?

L'AME JESUS.

C'est un Seigneur fort & puissant.

„ Icy chéent les portes d'Enfer.

LES DYABLES.

Haro, haro, haro, helas!
Vecy ung terrible charroy.

Les Diables prennent la fuite, & Jésus prend par la main les Ames d'Adam & d'Eve, de S. Jean-Baptiste, & de Jérémie, & leur dit de le suivre sans crainte.

„ Icy les maine Jésus en Paradis terres-„ tre, & cependant se fait tempeste en „ Enfer."

Lucifer, pour se dédommager de la perte qu'il vient de faire, dépêche ses Esprits pour aller chercher les ames des deux Larrons.

Suite du Crucifiment de Jésus.

CAyphe & Anne se voyans à la veille d'un Sabbat très solennel, & ne voulant pas que les corps de ceux qui viennent d'être crucifiés, y restent exposés devant tout le Peuple, vont prier *Pilate* d'ordonner qu'on leur rompe les os, afin qu'ils meurent plus promptement. Pilate appelle ses Satellites, & leur commande d'exécuter la volonté des Pontifes.

„ Icy prennent les quatre tyrans chacun „ sa doulouere, & retournent à la Croix, „ & rencontrent Longis.

Ce Soldat Romain qui est aveugle, leur demande où ils courent si vîte. Les Satellites satisfont sa curiosité, & ce misérable, malgré son incommodité, se sent une haine

haine si violente contre Jésus, qu'il les prie de le vouloir bien conduire à la Croix du Sauveur, afin, leur dit-il, que je puisse avoir le plaisir de lui donner un coup de ma main.

Les tyrans de Pilate en arrivant, commencent par expédier les deux Larrons.

„ Icy monte Claquedent à l'eschelle, &
„ va frapper sur les cuisses, & sur les bras,
„ & sur les jambes du bon Larron, & en
„ sort le sang."

Dismas expire en implorant la miséricorde de Dieu.

„ Icy monte à l'eschelle, pour coupper
„ les os du mauvais Larron."

Et celui-ci meurt le blasphême à la bouche. Ils ne tardent pas l'un & l'autre à recevoir le salaire qu'ils méritent; car l'Ange Gabriel conduit l'ame du bon Larron au Ciel, & Sathan d'un autre côté se saisit de celle de Gestas & l'entraine aux Enfers.

Lorsque ces Bourreaux vont à Jésus, ils sont étonnés de le trouver sans vie. Tu es venu trop tard, disent-ils à Longis. Au moins, répond ce dernier, aidez-moi, je vous prie, à le frapper tout mort qu'il est.

„ Icy lui baille Brayart une lance, &
„ lui ayde à la mettre contre la coste de
„ Jésus."

Le sang sort en abondance, mêlé avec de l'eau. Ce spectacle surprenant touche le Centurion & ses Soldats, qui embrassent dès-lors la doctrine du Sauveur. Emélius, Rabanus, Celcidon, Pharès, Abiron, Sal-

 ma-

manazar, & Nembroth cessent d'être ses persécuteurs, à cette vûe, & témoignent le repentir qu'ils ressentent d'avoir outragé celui qu'ils reconnoissent à présent le Fils de Dieu. Ils se retirent en gémissant, & frappant leur poitrine. Leur exemple occasione la conversion de Longis, qui se jette à genoux, & les larmes aux yeux, prie Jésus de lui pardonner son crime.

„ Icy met Longis du sang de Jésus de-
„ dens ses yeulx."

Pendant ce tems-là, les bourreaux détachent les corps des Larrons.

„ Icy despendent deux & deux ung Lar-
„ ron, & les laissent à terre."



XII. *Sépulture de Jésus.*

JOseph d'Arimathie, Seigneur Juif & revêtu par l'Empereur d'une charge considérable, va trouver Pilate, dont il est fort connu, & qui est de ses amis, & le prie de lui permettre d'ensevelir le corps de Jésus: ce Gouverneur lui accorde sans peine ce qu'il demande.

PILATE.

Qui que s'en marrisse, ou s'en fume,
Pour l'honneur de vostre personne,
Joseph, Jesus le corps vous donne:
Allez, & l'ostez bien en haste,

Jo-

Joseph se retire fort satisfait, & va pour exécuter ce qu'il a projetté. En son chemin il rencontre Nicodême, qui apprenant son dessein, offre ses soins pour l'aider en cette entreprise. J'ai, dit-il, à Joseph, des parfums précieux qui nous serviront, & il ne nous manque plus qu'un suaire. Heureusement pour eux, se présense Jullye, cette même Veuve de Naïm, dont nous avons vu que Jésus a ressuscité l'Enfant. Nicodême & Joseph s'adressent à elle, & la prient de leur vendre un suaire. Jullye leur en livre un du plus fin lin que l'on puisse trouver, & demande un besant d'argent pour son payement: comme elle n'en veut rien rabattre, assurant qu'elle le donne à juste prix, Joseph lui paye ce qu'elle demande, & emporte le suaire.

„ Icy emporte Joseph le suaire, & Ny-
„ codesme apporte les bouettes aux on-
„ gnemens.“

Ces deux Juifs vont encore prendre quelques outils, & munis de tout ce qu'il leur faut, ils prennent le chemin du Calvaire, pour descendre le corps de Jésus.

„ Icy monte Nycodesme pardevant la
„ Croix, & porte Joseph les tenailles &
„ marteau, & Nycodesme porte le suaire.“

Joseph a bien de la peine à détacher les clouds, qui sont enfoncés si profondément, que ce Juif est obligé de se reposer quelquefois.

„ Icy le descendent de la Croix, & Sainct

„ Jehan leur pourra bien aider, & la Magdaleine.“

Lorsque cela est fait, la Sainte Vierge demande que pour derniere consolation, on lui laisse la liberté d'embrasser un moment son cher Fils.

„ Icy s'assiet Nostre-Dame à terre & prent „ Jésus en son giron, & les Maries sont „ auprès.“

Magdeleine voyant la Vierge occupée autour du corps de Jésus, va embrasser la Croix du Sauveur, & là continue ses pleurs. Notre-Dame, Marthe, & les Maries en font de même de leur côté. Au bout de quelque tems, Joseph les interrompant, leur représente que la nuit approchant, le force à faire plus de diligence, & que c'est à regret qu'il les prive de cette triste satisfaction.

„ Icy oingnent le corps de Jésus“ après quoi „ ils l'ensévelissent“ & ensuite „ ils „ le portent au monument.“

L'Ange Gabriel console la Vierge Marie: pendant ce tems-là on met le corps de Jésus dans le tombeau; & lorsque tout est prêt, S. Jean, Joseph & Nicodême le ferment d'une grosse pierre.

„ Icy mettent la pierre à l'uys du monu„ ment.“

La Vierge & les Maries, qui ont toujours suivi le corps de Jésus, se retirent en pleurant, & prennent le chemin de Béthanie. S. Jean les y accompagne, & Joseph & Nicodême s'en retournent à Jérusalem.

D'un autre côté, Cayphe, Anne, avec les

les Scribes & les Pharisiens, se souvenans que Jésus a promis de ressusciter le troisiéme jour après sa mort, & craignans que ses Disciples n'enlèvent son corps pour faire courir ce faux bruit, vont chez Pilate, pour le prier de faire mettre des Gardes à son tombeau pendant quelques jours.

„ Icy viennent les Scribes & Pharisiens „ devers Pilate. “

Cayphe demande à Barraquin si l'on peut parler à son Maitre. Je n'en sai rien, répond celui-ci, car il est de fort mauvaise humeur. C'est pour quelque chose qui presse, replique le Pontife. Pour vous contenter, dit Barraquin, je vais voir s'il peut vous donner audience.

BARRAQUIN.

Monseigneur, les Pharisiens
Viennent vers vous.

PILATE.

Maulgré ma vie,
Barraquin, tay toy, je te prie:
Car d'eulx ne de leur fait n'ay cure,
En despist du hault Dieu Mercure,
Quant oncques je fis rien pour eulx.

BARRAQUIN.

Haro! que Dyable il est fumeux!

Monseigneur, continue Barraquin, ils m'ont dit que c'est pour une affaire d'une grande importance. Eh bien, répond Pilate,

late, fai-les donc entrer. Cayphe ne tarde pas à se présenter avec toute sa compagnie, & prenant la parole, il commence un discours dont Pilate ne voyant point le but, s'impatiente fort.

PILATE.

Venez au point qui vous amaine;
Besoing n'est de interlocutoire.

Seigneur, replique Anne, comme nous avons appris que ce Jésus que vous avez condamné à la mort, s'est vanté de ressusciter au bout de trois jours.......... Eh bien? dit Pilate en l'interrompant,

PILATE.

Et puis, quant il seroit ainsi,
Que voulez-vous qu'on vous y face?

La grace que nous vous demandons, ajoute Mardochée, c'est que comme nous sommes persuadés que ce n'est qu'une imposture, vous vouliez bien nous accorder des Gardes, de crainte que ses Disciples n'enlèvent son corps, & ne fassent courir le bruit qu'il est ressuscité. Je n'en ferai rien, répond Pilate, & je n'ai que trop consenti à vos volontés: c'est vous qui m'avez forcé à prononcer l'injuste Arrêt de sa mort.

PILATE.

Après sa mort suffist-il mye

Qu'il

Qu'il ait en Croix perdu la vie ?
Que diable demandez-vous plus ?
Que luy feriez-vous au surplus ?
En est-on pas assez vengé ?

Vous avez vos Gardes, continue-t-il, prenez-les ; car pour moi, je ne veux plus m'en mêler. Les deux Pontifes remplis de confusion, se retirent avec leur suite : ils vont au-plutôt chercher des Soldats, & s'adressent à ceux du Centenier.

„ Icy viennent parler aux gens de Cen-
„ turion. "

Rubion, Ascarius & Marchantonne, veulent bien se charger de cette commission ; mais avant toutes choses, ils demandent l'ouverture du Tombeau, pour voir si véritablement le corps de Jésus y est. Cayphe leur permet de lever la pierre qui le ferme, ce qu'ils font en présence de tous ces Juifs ; & qui y ayant trouvé le corps du Sauveur, font remettre la pierre, & pour plus grande sûreté y posent chacun leur sceau. Ensuite ils s'en retournent chez eux, après avoir averti les Soldats, d'appeller du secours en cas qu'on vînt pour les forcer ; & ceux-ci restent pour la garde du Tombeau.

PROLOGUE FINAL.

Puis qu'avons eu temps & espace,
De réduire en brief par escript
La Passion de Jesu Christ,
Ayons-en recordacion,

As-

Affin que par compassion,
Puission mériter messouen, (a)
Et en la fin gloire. *Amen.*

„ Cy finist le Mystere de la Passion Nostre
„ Seigneur Jesuchrist. "

(a) Desormais.



EX-

EXTRAIT
DU MYSTERE
DE
LA RESURRECTION
DE N. S. JESUS-CHRIST.

PERSONNAGES.

DIEU LE PERE.
JESUS-CHRIST.
LE SAINCT-ESPERIT en signe de Langues de feu.
LA SAINCTE VIERGE MARIE.

SAINCT MICHEL.
GABRIEL.
RAPHAEL.
URIEL.
CHERUBIN.
SERAPHIN.
} Anges.

S. PIERRE.
S. ANDRAY.
S. JACQUES dit Major.
S. JEHAN.
S. PHILIPPE.
S. BARTHELEMY.
} Apostres.

S. MAT-

S. MATTHIEU.
S. THOMAS.
S. SYMON.
S. JUDE.
S. JACQUES ALPHAY, dit Minor.
S. MATHIAS. } Apostres.

MARIE JACOB,
MARIE SALOMÉ,
MARIE MAGDALEINE.

S. LUC,
CLEOPHAS, } Disciples de Jésus.

JOSEPH BARSABAS, surnommé le Juste.
NICODESME, Docteur de la Loy.
JOSEPH D'ARIMATHIE, Officier *Juif* commis par l'Empereur.

RUBEN,
GEDEON,
NEPTALIN, } Disciples de S. Jacques dit Minor.

MOAB,
ABIRON,
TUBAL,
CELIUS, } Juifs suivant le parti de Jésus.

UN ESPICIER.
L'OSTE du Bourg d'Emaüs.
CAYPHE.
ANNE.

JEROBOAM.
MARDOCHÉE.
NAASON.
JOATHAN.
ELIACHIN.
BANANIAS. } Pharisiens.

JA-

JACOB.
ISACHAR.
NATHAN.
NACHOR.
} Scribes.

PILATE, Gouverneur de la Judée.
PROGILLA, Femme de Pilate.
BARRAQUIN, Confident de Pilate.
CENTURION.

ASCANIUS.
RUBION.
MARCHANTONNE.
} Soldats.

ROULLART,
DENTART,
GADIFFER,
} Tyrans d'Anne.

BRUYANT,
MALCHUS,
DRAGON,
} Tyrans de Cayphe.

BRAYAULT, Geolier.
TROUPE DE JUIFZ.

ADAM,
EVE,
DAVID,
ISAYE,
HYEREMYE,
EZECHIEL,
S. JEHAN-BAPTISTE,
L'AME BON LARRON,
} Aux Limbes.

LUCIFER Roy des Enfers.

SATHAN.
ASTAROTH.
FERGALUS.
BERITH.
CERBERUS.
} Diables.



MYSTERE DE LA RESURRECTION.

„ Icy commence le *Mistere de la* Résur-
„ rection & Assencion Nostre-Seigneur
„ Jésus-Christ." (*a*)

I. *Des Chevaliers du Sépulchre.*

EN finissant l'extrait de la Quatrieme Journée du Mystere de la Passion, nous avons laissé Ascanius, Marchantonne & Rubion, auprès du Tombeau de Jésus, dont on leur a confié la garde; nous les retrouvons ici dans la même occupation, & s'entrenant ensemble de leur valeur. Ils en paroissent tellement persuadés, qu'ils protestent ne

(*a*) On verra dans le Volume suivant un Mystere de la Résurrection, composé par Jean Michel, divisé en trois Journées, & traité fort differemment de celui-ci.

ne pas craindre une vingtaine de personnes, qui voudroient leur faire violence.

II. *Conseil des Juifz.*

PEndant ce tems-là, Cayphe & Anne tiennent Conseil avec les Scribes & les Pharisiens, pour déliberer sur la démarche de Joseph d'Arimathie. C'est le Scribe Jacob qui le défere, & qui soutient que malgré la charge dont il est revêtu, il n'a pas pu, suivant sa Religion, sur la seule permission de Pilate, ensevelir le corps de Jésus, qui a fini sa vie par une mort ignominieuse. L'Assemblée ne balance pas à déclarer Joseph criminel: & Cayphe ordonne aux Satellites de se saisir de lui, & de l'amener.

BRUYANT.

Et après?

ELYACHIN, Pharisien.

Et, Sire, esse à vous
Que nous en devons rendre compte? &c.

BRUYANT.

Pardonnez-moy, je m'éjouye,
Et alloye à la bonne foy.

III. *Des troys Maries,*

MAgdeleine, Marie Salomé, & Marie Jacobi, paroissent en pleurant la mort de Jésus: comme elles n'ont point eu la satisfaction d'embaumer son corps, elles se munissent chacune d'une boîte, & prennent de l'argent suffisamment pour aller acheter des parfums, & ensuite les répandre sur lui.

IV. *Joseph d'Arimathie devant les Scribes & Phariſiens.*

LEs Satellites d'Anne & de Cayphe courent de tous côtés pour trouver Joseph d'Arimathie: lorsqu'ils le rencontrent, ils se jettent tous sur lui, & le traitent avec beaucoup d'inhumanité.

ROULLART.

Sà, Maistre, ne rebellez point;
Faictes vous icy du grobis?
Vous vendrez par devers *nobis*;
Passez avant légierement.

JOSEPH.

Seigneurs, menez-moy doulcement.
Quel chose me demandez-vous?

MALI

MALCHUS.

Vous le sçaurez à vos chiers cousţz, &c.

Ces malheureux, malgré leur nombre, craignant que Joseph tout desarmé qu'il est, ne leur échappe, ils le lient avec de fortes cordes, sans écouter ses raisons, & ne le regardans que comme un scélérat qui va bientôt subir une mort cruelle.

JOSEPH.

Comment? je n'entens point cecy;
Messeigneurs, que voulez-vous faire?

MALCHUS.

Vous le sçaurez par exemplaire,
Avant qu'il soit gueres d'espace;
Sus-tost, escharissez la place,
Il n'est pas saison de prescher;
Il fault le païs despescher
De vostre sanglante charongne.

JOSEPH.

Vecy douloureuse besongne,
De moy si rudement traicter:
Vueillez moy ung peu supporter,
Larron ne suis, ne couveulx. (a)

MALCHUS.

Et si tu ne vaulx gueres mieulx.

En accompagnant ces paroles insultantes d'une infinité de coups, ils l'amènent au Con-

(a) *Couveulx*. Envieux.

Conseil des Juifs. Dès que Joseph se voit devant eux, il se défend du crime qu'on lui impute, & allègue un grand nombre de passages de l'Ecriture Sainte, qui non-seulement permettent de rendre aux morts ce charitable soin, mais même le commandent comme une œuvre méritoire aux yeux de Dieu. Tout ce que vous dites est vrai, lui répond Cayphe: mais vous vous trouvez dans un cas bien different. Armez-vous de patience, ajoute Anne, d'un ton charitable.

ANNE.

" Vous avez la mort desservie,
Joseph, or la prenez en gré.

Comment? replique Joseph, quel mal ai-je fait en ensevelissant le corps d'un homme innocent? Cette derniere parole inspire à l'Assemblée une fureur inexprimable; sans observer aucune formalité, les *deux* Pontifes ordonnent qu'on le conduise en prison. Je suis Officier de l'Empereur, s'écrie Joseph, & j'en appelle à son Tribunal. Les Juifs méprisent ces défenses, & commandent aux Satellites d'obeïr promptement: ces derniers exécutent cet ordre avec leur rigueur ordinaire & amènent Joseph au Geolier Brayhault, qui l'enferme dans un cachot affreux.

V. Des

V. *Des Maries, & de l'Oingnement qu'ilz* (a) *acheterent.*

MAgdeleine & ses deux Compagnes, pour accomplir le desseiu qu'elles ont pris dans le III. Mystere, vont trouver un Epicier, & lui demandent combien il lui faut pour remplir les trois boîtes qu'elles portent, du parfum le plus exquis. Je ne puis le faire, répond-il, à moins de cent besans (*b*). La somme est uu peu forte, repliquent-elles :

MARIE JACOB.

N'en pourroit-on point rabaisser,
Cher maistre? Soyez-nous benin.

L'ESPICIER.

En vérité, Dame, nennyn ;
Croyez que je n'y gagne guere, &c.

Je vous parle en conscience, ajoute-t-il. Puisque cela est ainsi, disent les femmes, tenez, voilà votre argent, & donnez-nous de la meilleure marchandise que vous avez. L'Epicier leur livre des baumes précieux, & elles les emportent, en intention d'aller au Tombeau de Jésus dès le lendemain, à la pointe du jour.

„ Icy

(*a*) Qu'elles. (*b*) Le besant vaut 50 livres.

„ Icy s'envont mettre à point les oingne-
„ mens. "

VI. *De Sainct Jacques le Mineur, & de ses Disciples.*

RUbem, Gédéon & Neptalin, Disciples de S. Jacques le Mineur, font tout leur possible pour consoler leur Maitre qui paroît dans une tristesse extrême. Tous leurs efforts sont inutiles; & cet Apôtre est si inconsolable de la mort de *Jésus*, dont il porte la ressemblance, que malgré tout ce qu'ils lui peuvent dire, il persiste dans le dessein qu'il a pris, de ne boire, ni manger, qu'il n'ait vu son Sauveur.

VII. *De Sainct Pierre en la fosse.*

„ Icy doit estre Sainct Pierre en la fosse
„ tout seul. "

LE regret que S. Pierre a conçu d'avoir renié son Maitre, lui ayant fait prendre la résolution de s'enfermer dans le lieu où nous le voyons ici, il y pleure amerement son crime. Quelque tems après, faisant réflexion que les conseils de ses freres pourront le fortifier, il sort de ce triste ré-

duit;

duit, & va pour les rejoindre.
„ Icy s'en va vers ses compaignons."

VIII. *Des regrètz des Apostres pour la mort de Jésus.*

SAint Pierre en arrivant au logis des Apôtres, les trouve consternés de la perte de leur Maitre. Chacun d'eux en témoigne sa douleur, & S. Pierre lui-même ne peut cacher le chagrin qu'elle lui cause.

SAINCT PIERRE.

Mes freres, bien devons mener
Grant pleur, & grant dueil demener
Quant nostre faict bien considere,
Quant sil qui nous souloit donner (a)
Doctrine, & refectionner
Nos ames par divin mystere,
Est mort à si grant vitupere: (b)
Or demourra nostre repaire (c)
Sans Pasteur pour nous gouverner,
Ou ung Docteur qui nous appere. (d)
(Si doubte que ne le compere (e)

Nos-

(a) *Souloit*, avoit coutume.
(b) *Vitupere*. Honte, blâme.
(c) *Repaire*. Retraite. Refuge.
(d) *Appere*. Découvre. Eclaircisse.
(e) *Que ne le compere*. Qu'on le trouve.

Nostre ame avant le deffiner (*a*).

Dans cette triste situation, les Apôtres craignans la fureur des Juifs, qui après avoir fait mourir le Maitre, pourront bien traiter de même les Disciples, & n'osans plus sortir, prennent le parti de s'enfermer chez eux, & de se tenir sur leurs gardes.

IX. *Des Chevaliers qui gardoient le Sépulchre.*

LEs trois Soldats dont nous avons parlé au premier Mystere, continuent leur fonction avec beaucoup de zèle : de peur d'être surpris, ils visitent le contour du Tombeau, pour voir si personne ne s'y seroit point caché. Lorsque cela est fait, ils se mettent à leurs places.

MARCHANTONNE.

S'il y a ribault qui cy s'embuche,
Quel qui soit, estrange, ou privé,
Et il y peult estre trouvé,
Il ne fauldra pas à la feste;
Car les espaulles & la teste
Je luy fendray jusques aux dens.

„ Icy se racient (*a*) leurs bastons sur „ eulx.

X. En-

(*a*) *Deffiner*, mourir. (*Borel.*)

(*b*) Icy se rasseoient, en mettant leurs bâtons sur eux.

X. *Enfer.*

LUcifer toujours attaché au fond de ses cachots, sans en pouvoir sortir, est dans une étrange inquiétude de savoir tout ce qui se passe. Comme depuis le moment que Jésus est venu le dépouiller de sa proye, il n'a entendu parler de rien, il appelle tous ses Démons, d'une voix épouvantable, pour être instruit de tout ce qui s'est fait sur la Terre, depuis la descente du Sauveur aux Enfers.

LUCIFER.

Diables de l'infernal déluge,
En crueux (a) tourmens estendus,
Serpens dampnez, & confondus
A l'infernal feu perdurable,
Mauldis soubs peine interminable,
Venez moy brefvement à secours, &c.

SATHAN.

Haro! Lucifer est entré,
Ce m'est advis, en raige infecte:
Escoutez-là quel chansonnette
Il nous chante au proficiat.

ASTAROTH.

Ainsi fait-il, quant il s'esbat;

Ce

(a) *Crueux*. Cruels.

Ce sont les beaulx jeux qu'il scet faire
Que de crier, hurler, & braire,
Comme un loup de rage affamé.

FERGALUS.

Il ne huche (*a*) ne deux, ne troys,
Il a tout d'ung coup appellée
La grant légion désollée,
De tous ceulx qui sont en Enfer.

LUCIFER.

Commun mauldict, gendre infernal,
Monstrez divers, substances viles,
Ors Serpens, hideux Cocodrilles,
Vielz aspicz, orribles dragons,
Vendrez-vous point?

SATHAN.

Nous nous hastons, &c.

Comment donc? dit Lucifer, on me laisse ici, sans m'apprendre aucunes nouvelles? Sathan lui fait le récit de tout ce qui s'est passé sur la Terre depuis la mort de *Jésus*; & Lucifer lui donne ordre d'y remonter pour prendre garde à ce qui va arriver, afin de l'en informer ensuite.

„ Icy s'en va Sathan vers le Tombeau."

XI. *Résurrection.*

DIeu le Pere, qui prévoit le moment que Jésus va ressusciter, ordonne à ses Anges

(*a*) *Huche.* Appelle.

ges de se préparer à un si grand événement, & d'exciter un tremblement de Terre : en même tems il charge Gabriel du soin de consoler la sainte Vierge.

„ Icy se doit faire une grande tempeste „ en Enfer, & sus la Terre, pour faire „ trembler."

Les Gardes qui sont autour du Tombeau se sentans fatigués, s'abandonnent à un sommeil si profond, que le bruit que cause le tremblement de Terre ne les peut réveiller.

„ Icy s'endorment les Chevaliers ; & „ doit venir l'Ange, qui oste la pierre du „ monument ; & alors se doit lever Jésus „ du Sépulchre à tout une Croix vermeille, „ & incontinent se absconse."

Notre-Dame qui ignore ce qui se passe, est dans une grande affliction : néanmoins l'esperance qu'elle a de voir Jésus ressuscité, jointe aux discours consolans de l'Ange Gabriel, appaise un peu sa vive douleur.

MARIE.

Exurge gloria mea ;
Lieve-toy ma gloire parfaicte,
Psalterium & cythara,
Ma melodie très parfaicte ;
Ne laisse ta Mere deffaicte,
Desolatam in seculo ;
Mais selon la voix du Prophete,
Dis, *exurgam diluculo.*

JESUS.

Ma très chere Mere, & loyalle,

La

La paix du Ciel impérialle
Ayez en vostre humilité.

La Sainte Vierge se sent fort consolée à cette vue. Jésus lui apprend qu'il vient de ressusciter, & que desormais il ne l'abandonnera plus. Notre-Dame le remercie avec une profonde humilité.

NOSTRE-DAME.

Loué en soit la Trinité,
Que mon cher Filz s'est présenté
A moy; plus joyeuse *en seray.*

„ Icy esvanouit Jésus d'elle."

XII. *Des troys Maries.*

LEs troys Maries poursuivant toujours leur dessein, vont à la pointe du jour au tombeau de Jésus, pour répandre sur son corps les aromates qu'elles ont achetés.

„ *Nota.* Que la pierre est ostée, & sont
„ les Anges assis dessus."

„ Icy entrent au monument en regar-
„ dant."

Magdeleine est fort affligée, lorsque regardant le Tombeau, qui est ouvert, elle n'y voit point le corps de Jésus. Ses deux Compagnes en paroissent aussi surprises qu'elle, si-tôt qu'elles sont entrées : dans la

croyance

croyance où elles sont qû'on l'ait emporté, elles fondent en larmes. Leur crainte & leur effroi redoublent en appercevant Michel & Gabriel qui sont assis sur le Tombeau. Mais ces bienheureux Esprits les rassurent, en leur disant que ce Jésus qu'elles cherchent avec tant d'empressement est ressuscité ; & que si elles veulent le voir, elles n'ont qu'à aller en Galilée. Les trois Maries ne tardent pas à obeïr à un ordre si favorable, en prenant le chemin de cette Contrée.

„ Icy se mettent en voye."

XIII. *Des Chevaliers qui gardent le Sépulchre.*

NOs Gardes endormis sont fort étonnés en s'éveillant de trouver le Tombeau ouvert: leur étonnement augmente, lorsqu'en s'en approchant, ils n'y voyent plus le Corps de Jésus. Comme ils ne savent à qui attribuer ce prodige, ils se disent force injures, & s'accusent mutuellement de n'avoir pas veillé avec assez de soin.

ASCANIUS.

C'est par vous.

MARCHANTONNE.

Vous avez menty,
Ne me imposez point lascheté ;
J'ay mieulx gardé de mon costé

Que

Que vous, & de meilleur parti.

RUBION.

Jamais il ne fust déparry,
Si vous eussiez songneux esté ;
C'est par vous.

ASCANIUS.

Vous avez menty,
Ne me imposez point lascheté :
Tout ce mal nous est reverty (a)
Par vostre grant meschanseté,
Vous avez prins & emporté,
Qui que ait (b) le moyen basty,
C'est par vous.

RUBION.

Vous avez menty,
Ne me imposez point lascheté:
J'ay mieulx gardé de mon costé
Que vous, & de meilleur party. ;
Et qui me dira c'est par ty, (c)
Je l'appelle le champ de gaige. (d)

Hé, de grace, Messieurs, dit Marchantonne, ne nous échauffons pas davantage ; quoi ? voudrions-nous nous égorger ? Il vaut bien mieux nous excuser envers les Juifs. Et le moyen ? répond Ascanius. En leur

(a) *Reverty.* Arrivé.

(b) *Qui que ait.* Qui que ce soit.

(c) *C'est par ty.* C'est par toy.

(d) C'étoit autrefois la coutume de jetter un gand, ou autre chose, lorsqu'on défioit quelqu'un.

leur disant, replique Marchantonne, que Jésus est ressuscité.

RUBION.

Voyre, mais vous ne comptez mye,
Que nous les ferons crever d'ire?

MARCHANTONNE.

Ne vous chaille (a) que sçachent dire.

En un mot, ajoute-t-il, le meilleur parti que nous puissions prendre, c'est de dire la verité: & puis, vous n'ignorez pas que c'est le Ciel qui a operé cette merveille, & que ne pouvans résister aux Dieux (b), il n'y a point de foiblesse à leur cèder. Il est vrai, reprend Ascanius, & je me ressouviens de l'avoir vu ressusciter.

ASCANIUS.

Oncques rien ne cuyday (c) veoir mieulx
Que je l'ay choisy à mes yeulx,
Issir du tombeau tout vivant (d).

Je m'en souviens aussi, dit Rubion. Puisque cela est, répond Marchantonne, ne tardons pas à aller trouver les Princes de la Loi.

„ Icy s'envont vers les Pharisiens."

(a) Ne vous importe.

(b) Il est bon de remarquer que ces soldats sont Payens.

(c) *Cuyday*. Crûs.

(d) *Issir*. Sortir.

XIV. *Des Maries & des Apostres.*

MAgdeleine vient annoncer aux onze Apôtres, que le Corps de Jésus n'est plus dans le Tombeau, & qu'elle ne sait ce qu'il est devenu. Cette triste nouvelle les afflige; S. Pierre & S. Jean qui en paroissent plus allarmés, courent au Tombeau, Magdeleine les y suit.

„ Icy s'en vont courant Sainct Pierre &
„ Sainct Jehan au *monument*, & vient
„ Sainct Jehan tout premier."

„ Icy s'enva Magdeleine devant les au-
„ tres Maries."

Marie Jacob, & Marie Salomé marchent sur les pas de leur Compagne, mais sans témoigner un aussi grand empressement.

„ Icy s'envont (*a*) bellement après."

Saint Jean qui arrive le premier, ne trouvant que les linges dont on s'est servi pour ensevelir Jésus, le dit à S. Pierre: ces deux Apôtres sont fort sensibles à cette avanture, mais ne voyant point de remede, ils prennent le parti d'aller en avertir leurs confreres. S. Jean qui est plus jeune devance de beaucoup son compagnon.

„ Icy s'enva Sainct Jehan aux Apostres,
„ & Sainct Pierre demeure derriere."

(*a*) *Bellement.* Doucement.

XV. *De l'Aparicion de Jésus à la Magdaleine.*

ENfin la Magdeleine arrive tout en pleurs; mais avec plus de succès. L'Ange S. Michel lui demande le sujet de ses larmes. Seigneur, lui répond-elle, je cherche le Corps de mon Maitre, qu'on a enlevé de ce Tombeau.

„ Icy s'en vient Jésus par derriere en „ forme d'un Jardinier."

JESUS.

Femme, que quiers-tu là?

Magdeleine trompée par ce déguisement, lui fait la même réponse qu'à l'Ange, & le prie, si c'est lui qui a enlevé le Corps de Jésus, de lui enseigner où il l'a mis.

JESUS.

Marie!

A cette parole la Magdeleine reconnoit le Sauveur, & remplie de respect & de reconnoissance, elle va se jetter à ses pieds pour les embrasser.

MAGDALEINE.

O mon Maistre, &c.

JESUS.

Cesse, Marie, ne me touche.

Magdeleine satisfaite de cette agréable vue, obeït au Seigneur, qui disparoit à ses yeux: elle va aussi-tôt faire part à ses Compagnes du bonheur qu'elle vient d'avoir.

MARIE JACOB.

Comment?

MAGDALEINE.

Jésus le débonnaire
Nostre Maistre est ressuscité.

MARIE SALOME.

Jésus!

MAGDALEINE.

Ouy, en vérité, &c.

„ Icy vient Jésus à l'encontre d'eux."

Les trois Maries embrassent les genoux de leur Rédempteur, & arrosent ses pieds des larmes, que la joie leur fait répandre.

„ Icy se doivent incliner toutes trois, &
„ luy baisent les piedz."

Jésus leur dit d'apprendre aux Apôtres sa Résurrection, & ensuite disparoît.

XVI. *De l'Aparicion de Jésus à Sainct Pierre.*

„ Icy doit estre Sainct Pierre à part soy
„ arriere des autres Apostres."

Cet

CEt Apôtre accablé de douleur se retire seul pour y rêver plus profondément : la crainte où il est que son offense ne le prive du bonheur de voir son cher Maitre, redouble encore sa peine. Comme il est dans cette triste pensée, Jésus se présente tout à coup à lui.

„ Icy s'apparest Jésus à Sainct Pierre.“

Le Sauveur l'assure qu'il lui pardonne son péché. S. Pierre embrasse ses genoux, & le remercie de sa bonté ; pendant ce tems-là Jésus s'évanouït à ses yeux.

„ Icy se part Jésus subtillement.“

XVII. *La difficulté des Apostres touchant la Résurrection de Jésus.*

LEs trois Maries accourent avec jòie annoncer aux Apôtres qu'elles ont vu Jésus depuis sa Résurrection, & qu'elles lui ont parlé. Ces derniers refusent d'ajouter foi à un récit, qui n'étant appuyé que sur la déposition de quelques femmes, pourroit n'être pas véritable.

MARIE JACOB.

Sans doubte quelconque,
Pour vérité vous affermons
Qu'il est ressuscité, &c.

SAINCT ANDRAY.

Telz sermons

Ne sont pas bons à controuver,
Qui n'est bien seur de les prouver,
Tellement qu'il est tout notoire;
Car par une telle inventoire
Plusieurs se pourroient abuser.

SAINCT JAQUES Major.

Dames, ne vueillez pas user
De telles parolles soudaines,
Se vous n'en estes si certaines,
Qu'on ne vous en puist (a) accuser, &c.

MAGDALEINE.

Sur la foy qu'à mon Dieu je dois,
Mon Maistre, & mon hault Créateur,
Il est tout vray.

SAINCT SYMON.

Sauf vostre honneur,
Magdaleine, très chere Amye,
Nous ne vous en desdiron mye:
Bien povez dire, avons ensemble,
Qu'ainsi est, ou que le vous semble;
(Et cuide (b) qu'il fault là venir;)
Car on voit souvent advenir,
Quant on pert ung amy léal, (c)
Et pour cause qu'il en fait mal,
On le requiert (d) par mainte voye,
Et semble tousjours qu'on le voye,

Et

(a) *En puist.* En puisse.
(b) *Et cuide.* Et croi.
(c) *Léal.* Loyal. Fidele.
(d) *Requiert.* Cherche.

Et peut estre qu'on ne voit rien;
Et vient cela par le moyen
D'une bien forte fantaisie,
Qui tousjours songe, & fantaisie (a)
Ce qui lui touche au cueur plus fort.

Je suis aussi de votre avis, dit Saint Jude.

SAINCT JUDE.

Aux femmes de liger (b) courage,
Qui en ung tel hault tesmoignage
Ne sont creues en quelque saison.

SAINCT MATTHIEU.

Jude, amy, vous avez raison, &c.

Pour moi, ajoute S. Philippe, j'entre fort dans votre sentiment. Je l'approuve aussi, dit S. André, car,

SAINCT ANDRAY.

Leur rapport fin, ne raison n'a, &c.

SAINCT BARTHELEMY.

Ce sont paroles feminines,
Qui ne servent rien que pour rire.
On sçait que femmes sçavent dire,
Ainsy que leur vouloir les meult.

De quoi vous embarassez-vous, Messieurs, s'écrie S. Jaques le Majeur?

SAINCT

(a) Se représente un objet qui n'existe point.
(b) *Liger*. Leger.

SAINCT J'AQUES Major.

Quand ad ce, il le croit qui veult;
Jà n'en fault plus avant parler:
On ne les peult que ouyr parler,
Mais on n'y regarde ne compte.

En un mot, les Apôtres persistent à ne rien croire du rapport des Maries, jusqu'à ce qu'ils en soient convaincus par leurs propres yeux. Pendant ce tems-là, S. Jaques le Mineur persiste de plus en plus dans la résolution qu'il a prise, de ne boire, ni manger, avant qu'il ait vu le Sauveur: les remontrances de ses *trois Disciples* sont inutiles, & ne peuvent rien sur son esprit.

„ Icy s'appart (*a*) Jésus subtillement.“

Le Seigneur en se manifestant leur donne sa paix, ensuite il commande aux Disciples de dresser la Table. Rubem, Gédéon & Neptalin, lui obéissent.

„ Icy Jésus brise le pain, en faisant sus
„ la bégnisson (*b*), & en présente à *Sainct*
„ Jaques.“

Cet Apôtre, satisfait au-delà de ce qu'on peut s'imaginer, rend graces au Seigneur, & lui promet de publier sa glorieuse Résurrection par toute la Terre.

„ Icy se part (*c*) Jésus subtillement.“

(*a*) *S'appart.* S'apparoit.
(*b*) *Begnisson.* Bénédiction.
(*c*) *Se part.* Disparoit. S'en-va.

XVIII.

XVIII. *De Jésus & de Joseph d'Arimathie.*

PEndant que Joseph se plaint des tourmens injustes que les Juifs lui font souffrir, & qu'en même tems il bénit Dieu qui lui donne la force de les endurer pour un sujet si innocent, Jésus vient le consoler.

„ Icy entre Jésus dans la prison. "

Le fidele Israëlite surpris à cette vue, le prend pour Elie. Tu te trompes, lui dit Jésus; reconnois en moi ce même Fils de Marie, à qui tu as rendu les derniers devoirs: pour t'en récompenser, ajoute-t-il sans lui donner le tems de répondre, & te faire connoitre ma puissance, tu n'as qu'à me suivre, & tu vas être délivré du péril que tu cours.

„ Icy se doit lever la Tour en estant (*a*),
„ & depuis Jésus le maine vers le Sépul-
„ chre. "

Joseph revoyant le lieu où il a enséveli le Seigneur, le remercie de la bonté qu'il a eue, de l'avoir choisi pour faire cette noble fonction. Jésus lui ayant rendu la liberté, lui ordonne de se retirer à Arimathie, & d'y rester quarante jours.

„ Icy

(*a*) *En estant.* C'est-à-dire, soulevant la Tour à une certaine hauteur, afin que l'on puisse passer dessous.

„ Icy se esvanouyt Jésus comme dessus. »

❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁:❁:❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁

XIX. *Des tyrans qui cherchent Joseph d'Arimathie.*

LEs Scribes & les Pharisiens viennent trouver Anne & Cayphe, & leur représentent que la fête de Pâques étant passée, il est tems de juger Joseph d'Arimathie. Cela est juste, dit Cayphe; il appelle Maucourant, & lui ordonne de prendre quelques Satellites avec lui, & d'amener Joseph. Le Messager obéit à ce commandement, & va à la prison. Le Geolier Brayhault vient à la porte de la Tour, qu'il trouve bien fermée; mais il est fort surpris, lorsque l'ayant ouverte, il ne voit plus le prisonnier.

MAUCOURANT.

Il s'en est bien & beau fouy (*a*);
Croyez qu'il y a tromperie.

BRUYANT.

Vecy la plus forte farie (*b*)
Dont onc homme ouyt parler:
Je treuve (*c*) l'uys sans desceller,
Je treuve l'uys tout verouillé,

Ser-

(*a*) Caché sous terre.
(*b*) *Farie.* Enchantement.
(*c*) *L'uys.* L'huis, la porte.

Serré, bandé, & fatrouillé;
Et c'est (a) mon homme transporté.

BRAYHAULT.

Les Dyables l'en ont emporté
Par enchantemens, soyez seurs.

Ils viennent faire ce rapport aux Juifs, qui leur ordonnent de le chercher par-tout avec grand soin.

XX. *Des Chevaliers qui gardent le Sépulchre.*

„ Icy viennent les trois Chevaliers du Sé-
„ pulchre.

EN arrivant ils trouvent Maucourant à la porte, à qui ils souhaitent le bon jour.

ASCANIUS.

Dieu gard Maucourant,
Et te doint (a) d'argent plaine bource.

Je vous suis obligé, leur répond-il: quel sujet vous amène? Nous voulons, disent les Soldats, parler à Anne & à Cayphe. Vous

(a) *Et c'est*, & s'est. Dans ce tems-là on ne prenoit pas trop garde à l'orthographe des mots, ce qui occasionne bien souvent des contre-sens.

(b) Te donne.

Vous venez fort à propos, replique le Messager: passez là-dedans, & vous les trouverez assemblés avec les Princes de la Loi. Lorsqu'ils sont entrés, Marchantonne leur apprend que Jésus est ressuscité.

CAYPHE.

Escoutez cy, quel diablerie?
Quel dueil, quel passion de raige?
Escoutez quel hydeux langaige, (b)
Pour ung cueur humain embraser?

NATHAN.

Sire, vueillez vous appaiser:
Il se joue, que vous pencez.

JACOB.

Hola! compaignons, c'est assez,
Contez le cas ainsi qu'il va.

Ce n'est point une raillerie, répond Ascanius, c'est la pure vérité que nous vous racontons. Oui certainement, ajoute Rubion. Ensuite, ils assurent les Juifs qu'ils n'ont pu empêcher cette chose, ni appeller du secours, attendu qu'ils n'avoient pas la force de remuer, ni de parler: que seulement, ils ont vu deux jeunes hommes habillés de blanc, & quelques femmes qui cherchoient le Corps de Jésus. Les Juifs consternés par ce discours, employent toutes sortes de moyens pour leur faire tenir un autre langage; mais ne pouvant en venir

(a) Quel affreux langage.

nir à bout, ils se retirent à part, & concluent entre eux qu'il faut corrompre ces soldats à force d'argent, pour leur faire dire dans le public, que Jésus n'est point ressuscité, mais que les Apôtres ont enlevé son Corps. C'est le meilleur parti que vous puissiez prendre, dit Nathan le Scribe.

NATHAN.

Il n'est chose qu'argent ne face:
Argent courrousse (*a*), argent relesse (*b*),
Argent abat, argent redresse,
Argent donne, argent aust (*c*) office,
Argent corrompt droit & justice,
Et d'autres choses cent milliers.

Ils retournent vers les Soldats, & après leur avoir fait cette proposition, ils offrent cinq-cens besans (*d*) pour l'accepter: ces derniers s'obstinent à vouloir le double. Comme c'est une affaire de conséquence, & que cette somme est exorbitante, ils prient Cayphe, qui est fort riche, de la leur prêter, & lui permettent d'imposer une taxe sur les Prêtres de la Judée, pour s'en dédommager. Cayphe compte les mille besans aux Soldats, qui se retirent, en jurant d'exécuter leur promesse.

„ Icy

(*a*) Mettre en colere.

(*b*) *Relesse*. Adoucit.

(*c*) *Aust*, ôte.

(*d*) Le *Besant* étoit une monnoye d'or valant cinquante livres, selon Borel. Ainsi les cinq-cens Besans font vingt-cinq mille livres, & les mille qu'ils exigent, en valent cinquante.

„ Icy s'en vont partir leur argent. “

Nos avides Soldats n'étant point encore satisfaits d'une si grosse somme, vont chez Pilate, pour y semer le bruit conforme aux desirs des Juifs: esperans par ce moyen tirer quelque argent de lui. D'un autre côté S. Luc & Cléophas (a) voyans le tems serain, prennent chacun un bourdon, & se mettent en chemin pour aller à Emaüs.

„ Icy se mettent en voye, & les Cheva-
„ liers vont vers Pilate. “

MARCHANTONNE.

Prévost, le grant Dieu Appollin
Acomplisse vostre desir, &c.

Pilate qui est accablé de chagrin, depuis le moment qu'il a condamné Jésus, ne fait pas d'attention à ce discours.

PILATE.

Ha! fortune très variable,
Variant variablement,
Tu m'as fait faire ung jugement
Dessus l'innocent & le juste,
Le plus faulx & le plus injuste
Qu'oncques Juge sentencia. (b)

A S-

(a) L'Auteur suit ici la tradition vulgaire, qui veut que le Compagnon de Cléophas soit l'Evangéliste même qui nous rapporte ce fait.

(b) *Sentencia*, rendit Arrêt, ou Sentence.

ASCANIUS.

Taisez-vous, Sire, c'est mal dit, &c.

Vous ne savez pas ce qui se passe, disent-ils. Quoi? répond Pilate. C'est repliquent les Soldats, que les Disciples de Jésus ont enlevé son Corps. Et pourquoi n'avez-vous pas appellé du secours? Parce que, répondent-ils, ils ont pris le tems que nous dormions. Si cela est, dit le Gouverneur, vous êtes encore plus condamnables de ne point veiller avec soin: mais, ajoute-t-il, je ne croi point ces impostures, je sai que vous n'êtes que des misérables, corrompus par les Juifs: & je vous assure qu'au premier jour, je vous ferai tous pendre. Les Soldats se retirent pleins de confusion.

MARCHANTONNE.

Or sus, que le Diable y ait part;
Quelz motz vela!

RUBION.

Il est joyeulx.

ASCANIUS.

Esse-cy le vin gracieux,
Que nous avons pour nostre peine?

MARCHANTONNE.

Je n'y r'entreray de sepmaine,
Il y gist ung mauvais escot.

XXI. *Des Pelerins d'Emaulx.*

SAint Luc & Cléophas s'entretiennent pendant leur chemin de la mort de Jésus.

„ Icy survient Jésus en forme d'ung Pé-
„ lerin. "

Le Seigneur sous ce déguisement se joint à leur compagnie: il leur demande le sujet de leur conversation, & prend cette occasion pour leur expliquer l'accomplissement des Prophéties. Enfin sans s'ennuyer nos Pélerins arrivent à Emaüs.

„ Icy faint Jésus d'aller plus loing, & les
„ deux Pélerins le retiennent.

Seigneur, dit Cléophas, demeurez avec nous, puisqu'il est tard: nous aurons l'avantage de joüir plus longtems du plaisir de vous entendre. Jésus y consent, & le Maitre d'une Hôtellerie de ce Bourg s'avance pour les prier d'entrer chez lui.

SAINT LUC.

Vive tousjours ung Oste tel
Qui ainsi scet servir ses gens.

L'OSTE.

Se pain est-il bon & bel?

CLEOPHAS.

Vive tousjours ung Oste tel.

L'OSTE.

L'OSTE.

Et vecy du vin, Dieu scet quel,
Il semble qu'on morde dedens.

SAINCT LUC.

Vive tousjours ung Oste tel,
Qui ainsi scet servir ses gens.

Lorsqu'ils sont à table, Jésus prend un pain, & après l'avoir rompu en deux, il leur dit de manger.

„ Icy s'esvanouït Jésus de leur compai-
„ gnie, depuis qu'il eu brisé le pain, en
„ faisant la bénédiction. “

O Ciel! s'écrie S. Luc, qu'est donc devenu ce Pélerin? Mon cher frere, répond Cléophas, c'est Jésus qui nous est apparu en personne.

SAINCT LUC.

Il n'en fault point doubter,
Maintenant en suis recordant.

Sans differer davantage, ils payent l'Hôte, & sortent en diligence, pour annoncer aux Apôtres cette grande nouvelle; ils hâtent un peu leur marche, parce que la nuit approche.

XXII. *De Jésus & de ses Disciples.*

SAint Luc & son compagnon ne tardent pas à joindre les Apôtres, qui voyant leur activité, demandent s'il est survenu quelque chose de nouveau. Oui, répond S. Luc, qui leur fait le récit de leur avanture, & de quelle façon admirable le Seigneur leur a expliqué les Ecritures Sacrées.

SAINCT LUC.

Là nous commença à Moyse,
Et delà vint à Ysaye,
Et de Ysaye à Hyérémye,
De Hyérémye à Daniel,
A David, à Ezéchiel:
Et tout couché en si bel ordre,
Qu'il n'est homs (*a*) qui y sceust que mordre.

Saint Thomas ne veut point ajouter foi à ce discours, & quitte les Apôtres, allèguant ces deux raisons qui l'y obligent: l'une, de la nécessité où il se trouve de gagner sa vie; & l'autre, pour sauver sa liberté de la fureur des Juifs.

„ Icy se part Sainct Thomas des autres, „ & alors doit venir Sainct Pierre, Sainct „ Jehan, Sainct Jaques le Mineur, & s'en „ doivent venir dix ensemble. "

Lorf-

(*a*) *Homs.* Homme.

Lorsqu'ils sont ainsi rassemblés, le Seigneur vient tout-à-coup.

„ Icy vient Jésus invisiblement au meil-
„ leu de eux.“

Les Apôtres étonnés le prennent pour un fantôme: mais Jésus pour leur prouver le contraire, demande à manger.

SAINCT PIERRE.

. Je suppose,
Sire, qu'il y en a voirement;
Mais ce n'est pas si largement,
Ni si bon qu'on sçauroit bien dire.

On lui présente du miel, un petit poisson rôti & du pain: le Sauveur mange de toutes ces choses, & donne le surplus aux Apôtres.

„ Icy Jésus les aspire de son allaine, puis
„ s'esvanouït comme dessus dict.“

Pendant que les Apôtres s'entretiennent de l'honneur que Jésus leur vient de faire, ils entendent frapper à la porte à grands coups redoublés: la crainte des Juifs les oblige à bien des précautions, ils n'osent y aller; enfin après beaucoup d'instances, on ouvre à S. Thomas, qui ne pouvant trouver aucun repos, vient rejoindre ses freres, pour se consoler avec eux. Aussitôt on lui fait part de l'apparition du Seigneur: mais cet Apôtre incrédule refuse de se rendre à leur témoignage.

SAINCT THOMAS.

Je vouldroye estre plus subtil:

Je vous avoue, continue-t-il, qu'à moins que je ne tâte les trous de ses playes, je n'en croirai rien.

„ Icy se doit apparoir Jésus comme des-
„ sus, au meilleu d'eux unze, & dict: “

JESUS.

Pax vobis.

Regarde, Thomas, ajoute-t-il, & revien de ton erreur. S. Thomas, *convaincu par* lui-même de la vérité, se jette aux pieds du Sauveur, & le prie de lui pardonner son offense.

„ Icy s'esvanouït Jésus. “

„ Icy viennent les trois Maries à Nostre-
„ Dame.

XXIII. *Des Apostres de Jésus.*

COmme les Apôtres sont sans argent, ils prennent la résolution qu'une partie d'entre eux restera dans la maison, & que les autres iront à la pêche.

„ Icy s'en vont Pierre, Jehan, Jaques,
„ Andray, Thomas, & Barthélemy, & les
„ autres demeurent. “

Ces six Apôtres vont au bord de la mer, &

& étant entrés dans un petit bateau, ils jettent leurs filets.

„ Icy posent ung peu.“

Comme ils ne prennent presque rien, ils commencent à s'impatienter.

SAINCT THOMAS.

Comment esse tout ?
Le mesnage est trèsbien pugny,
Il n'y a poisson ne demy
Dont ung chat se peult desjeuner.

XXIV. *De la Paricion de Jésus aux Apostres qui peschoient.*

„ Icy survient Jésus sur le bord.“

JEsus leur dit de jetter leur filet du côté droit, & qu'ils trouveront une pêche abondante.

SAINCT ANDRAY.

La chose est ligere,
Il ne couste rien d'essayer.

D'un autre côté, S. Matthieu & les autres Apôtres qui sont restés au logis, font des vœux pour le salut de leurs Compagnons; qui ayant jetté leurs filets, suivant l'ordre du Seigneur, sentent, en le voulant retirer, qu'il est plein de poisson: ce

qui les oblige à y prêter tous la main.

SAINCT THOMAS.

Sus, Compagnons, avant.

SAINCT ANDRAY.

Amont, (*a*)
Les poissons si trèsdurs y sont, (*b*)
Que toute l'eschine m'en ployе;
Sus Compagnons, amont.

SAINCT PIERRE.

Amont,
Chacun sa puissance y employe.

Enfin avec bien de la peine les Apôtres retirent leur filet.

„ Icy s'en va Sainct Pierre tout seul au
„ port où Jésus est. "

Tous les Apôtres viennent bientôt trouver Jésus, & le remercient du succès de leur pêche.

S. JAQUES Major.

J'ay nostre Marée comptée,
Nous avons que Bars, que Esgrephins (*c*),
Que Saulmons, que gros Marsouins,
Près de cent & cinquante mille.

Jésus leur dit de venir manger. A la fin du repas, il les invite à se trouver tous sur le Mont Thabor; après quoi il disparoist.

Les

(*a*) *Amont*, en haut.

(*b*) *Très-durs*, très serrés, en grand nombre.

(*c*) *Que bars*, &c. Tant Bars que Esgrephins, &c.

Les Apôtres se retirent ensuite, pour aller vendre leurs poissons, & en faire de l'argent.

„ Icy s'en vont.

XXV. *Enfer.*

SATHAN.

DYables despis, Dyables felons,
Ennemis de gloire forclos, (*a*)
Ne me tenez plus vos huys clos, (*b*)
Ouvrez moy prestement les portes;
Car telles nouvelles vous aporte,
Dont vous me devez festoyer.

Quelles nouvelles? dit Lucifer. Je viens vous en dire de bonnes, répond Sathan.

ASTAROTH.

Conte lay (*c*) donc sans si hault braire,
Si orrons (*d*) quel bout va devant.

Jésus est-il ressuscité? demande Lucifer.

SATHAN.

Cestuy est jà vieulx comme terre;
S'il est suscité (*e*) qui s'en doute?
Et plus de cinq fois en toute

Il

(*a*) Exclus.
(*b*) Vos portes fermées.
(*c*) *Lay.* Les.
(*d*) *Orrons.* Entendrons.
(*e*) Ressuscité.

Il est à ses gens apparu,
Ou apparu, ou desparu:

. . . .

Mais j'ay jà trouvé la maniere
Que les Juifz n'en croiront jà rien.

Comment cela? dit Lucifer. C'est, répond Sathan, que jai engagé les Juifs à corrompre les Soldats du Sépulchre, pour leur faire tenir un discours contraire à la vérité.

LUCIFER.

Par ma patte, tu ès vaillant,
Il n'y a dyable qui te vaille:
Et ma grant couronne te baille,
Qui est de Terpié (*a*) tout ardent, &c.

Ce n'est pas tout, dit Sathan, je veux voir le succès de ceci; mais il faut que vous me donniez Astaroth & Bérith, pour m'accompagner.

LUCIFER.

Allez, que des éternaulx feulx,
Vous puist-on le museau bruler.

„ Icy s'en vont eulx trois. "

XXVI.

(*a*) *Qui est de Terpié.* Qui est un Trépié.

XXVI. *L'Aparicion de Jésus aux Disciples sur la Montagne de Tabor.*

LEs Apôtres obeïssans aux ordres du Seigneur, prennent le chemin du Thabor. S. Jaques le Mineur y conduit ses trois Disciples, Rubem, Gédéon, & Neptalin. S. Matthias, & Joseph Barsabas surnommé le Juste y accourent promptement, aussi bien qu'un bon nombre de Juifs zèlateurs de la vraie Religion; entre ces derniers se trouvent Moab, Abiron, Tubal, Célius & Abacuth.

„ Icy montent amont (*a*), & là s'appert (*b*) Jésus derechef.“

Le Seigneur leur donne sa bénédiction, & en même tems il les instruit. Toute l'Assemblée lui rend graces de ce bonheur.

TUBAL.

A toy veoir, & toy remirer (*c*)
Tout bon cueur se regarde & myre; (*d*)
Car tu es Medecin & Myre (*e*)
Pour povres dolens cueurs myrer. (*f*)

Le

(*a*) *Amont*, en-haut.
(*b*) S'apparoît.
(*c*) Remarquer.
(*d*) *Et myre*, & s'examine.
(*e*) *Myre*, Médecin.
(*f*) *Myrer*, Médeciner, guérir.

Le Sauveur leur promet d'être toujours avec eux en esprit, & de ne jamais les abandonner: ensuite il disparoît, & l'Assemblée ne le voyant plus, se sépare, & chacùn s'en retourne chez soi. Les Apôtres ferment bien les portes & les fenêtres de leur maison, de crainte des Juifs. D'un autre côté la Sainte Vierge dit aux trois Maries, qu'il est tems d'aller trouver les Apôtres, parce que Jésus doit dans peu monter au Ciel.

„ Icy se partent.“



XXVII. *Du déconfort de Pilate.*

Pilate tourmenté de plus en plus des remords de sa conscience, demande à Barraquin ce que le Peuple pense de son Jugement. Comme il paroît extrêmement agité, Progilla sa femme tâche en-vain de l'appaiser. Barraquin rompt enfin le silence, & lui apprend que Jésus est ressuscité. Le Centurion qui se trouve présent à cette question, lui avoue avec sincerité, que tout le monde blâme beaucoup la conduite qu'il a tenue en rendant cet injuste Arrêt. Sa franchise ne plait point à Pilate.

PILATE.

Taisez-vous en, Centurion, &c.

Vous

Vous devriez, ajoute-t-il, en parler moins que les autres, après avoir prêté vos Soldats, qui ont été capables de se laisser gagner pour faire courir un faux bruit. Ce n'est pas ma faute, replique le Centurion : mais cependant il n'est pas moins vrai que Jésus est ressuscité.

BARRAQUIN.

Jésus on confesse de bouche
Estre vray Filz de Dieu le vif.

Ha Ciel! s'écrie ce Gouverneur :

PILATE.

Velà un mot pénétratif (*a*)
Qui me donne peu de secours :
Je m'en suis bien doubté tousjours, &c.

Voilà, continue-t-il, ce qui cause mon desespoir : car je suis persuadé que si l'Empereur Tibere apprend ma foiblesse, il m'ôtera la vie. Joseph d'Arimathie arrive sur ces entrefaites, & lui raconte les indignes traitemens qu'il a reçus des Juifs. Pilate gémit au récit de ces violences, & l'interrompt à chaque instant par ces vers qu'il dit alternativement.

J'ay fait ung mauvais jugement.
Faulx Juifz, que m'avez-vous fait faire?

Enfin Joseph, sachant l'embarras où est Pi-

(*a*) Pénéttant.

Pilate, lui conseille de mander à l'Empereur la vérité de tout ce qui s'est passé.

XXVIII. *De Nostre-Dame & des Apostres.*

„ Icy viennent les trois Maries aux A-
„ postres."

LEur arrivée les console, & les réjouït beaucoup. Comme ils sont prêts à se mettre à table, ils les invitent d'y prendre place, & s'excusent sur la mauvaise chere.

S. Thomas, & Rubem, ne se mettent point à table, mais restent pour servir.

NOSTRE-DAME.

Pierre, si duit (*a*) à vostre fait,
Devant ceste refection,
Faictes la bénédiction:
Car mon filz Jésus en ses jours
L'avoit de coustume tousjours,
Et nous le devons ensuivir. (*b*)

SAINCT PIERRE.

Maistresse, à vous vueille obeïr,
Nonobstant qu'il ne m'apartiengne.

„ Icy fait la bénédiction en bas. (*c*)"
„ Icy s'apart Jésus devant eulx."

JE-

(*a*) Si vous le voulez bien.

(*b*) *Ensuivir.* Suivre.

(*c*) *En bas.* Tout bas.

JESUS.

Paix soit à vous.

„ Icy se doit seoir Jésus au dessus d'eulx,
„ & luy font tous honneur; & après qu'il
„ a mengé, font semblant de dire graces
„ tout bas."

XXIX. *Des Soudars qui cherchent Joseph d'Arimathie.*

PEndant que le Seigneur est à table avec la Sainte Vierge & les Apôtres, Joseph d'Arimathie s'entretient d'un autre côté avec Nicodême, de l'inhumanité des Juifs: comme le premier craint la rencontre des Satellites qui le cherchent, il prend le parti de ne point sortir de chez lui.

Cependant ce repas fini, Jésus déclare à ses Disciples qu'il va bien-tôt monter aux Cieux: & comme il veut qu'ils soient témoins de ce grand Mystere, il leur ordonne de se trouver tous au Mont d'Olivet, & de ne pas manquer d'y conduire sa Mere. Les Apôtres lui promettent d'obeïr avec joye, & se mettent en devoir de le faire.

XXX.

XXX. *Des Peres des Limbes.*

ADam, Eve, Isaïe, Jérémie, David, Ezéchiel, S. Jean-Baptiste, & le Bon Larron, voyans approcher le moment que le Seigneur va monter au Ciel pour les conduire à la béatitude éternelle, en témoignent leur joye par des Cantiques d'actions de graces.

DAVID.

Jadis en esprit prophétique,
Fis de l'Assencion beaux ditz,
En prophétisant, quant je ditz
Que Dieu feroit Assencion
En haulte jubilacion,
En voix de trompes bien sonnans,
Et d'instrumens bien raisonnans.
Si tiens qu'à ceste mélodie
Toute la grant chevallerie
Des haulx Cieulx s'y employera.

XXXI. *Assencion.*

LEs Apôtres, & les autres Fidèles qui ont été présens à l'Apparition de Jésus sur le Thabor (*a*), ne manquent pas de se trouver

(*a*) Voyez ci-dessus le XXVI. Mystere.

ver à celui d'Olivet. Outre ceux-ci, les Apôtres ont le soin d'y amener la Sainte Vierge, & les trois Maries : & Joseph d'Arimathie se trouvant en pleine liberté, s'y rend avec Nicodême.

„ Icy se appert (*a*) Jésus comme dessus „ entre eulx."

Il leur donne sa bénédiction, & leur déclare qu'un jour il descendra sur la Terre pour y juger tous les hommes. Rubem & Neptalin lui demandent si ce jour est bien prêt d'arriver.

JESUS.

Amys, cessez vos questions.

Qu'il vous suffise, ajoute-t-il, de vous préparer à recevoir le Saint-Esprit avec toute l'humilité dont vous êtes capables. Ensuite il recommande encore à S. Jean le soin de sa Mere, à qui il dit adieu.

JESUS.

Mere doulce en faitz & en ditz,
Et des humbles la plus bénigne,
Vers Dieu mon Pere m'achemine, &c.

„ Icy se monte Jésus au Ciel, à tout au-
„ cuns engins ; & lors se doivent les Patriar-
„ ches absconcer (*b*).

Pen-

(*a*) *Se appert.* Se manifeste.
(*b*) Cacher. Disparoitre.

Pendant que les Fidèles étonnés ont les yeux tournés vers le Ciel, l'Ange Raphael se présente, & leur annonce que Jésus descendra un jour pour juger le Monde. Ensuite l'Assemblée se retire dans une maison, avec la résolution de n'en point sortir qu'après avoir reçu le Saint-Esprit.

XXXII. *Paradis.*

„ Icy vient Jésus en Paradis.“

APrès avoir salué Dieu le Pere, il s'assit dans son Trône.

DIEU LE PERE.

Mes Anges, voicy vostre Sire,

. . . .

Venez, & luy rendez hommaige, &c.

„ Icy viennent les Anges adorer Jésus,
„ chacun en son ordre.“

SAINCT MICHEL.

Haulte préférence
Et magnificence,
Soit au bon Seigneur,
Qui à tel honneur
Vient-cy en présence (*a*).

Ga-

(*a*) *En présence.* En personne.

Gabriel, Raphael, Uriel & Seraphin viennent ensuite lui rendre leurs hommages.

DIEU LE PERE.

C'est mon Filz, c'est ma Sapience,
Mon hoir (*b*) parfait, & naturel.
Anges, par ung chant solempnel,
Esmouvez-vous, &c.

Les Anges obeïssent sans peine à ce commandement.

„ Icy chantent ung Silete."

XXXIII. *Enfer.*

PEndant que le Ciel & la Terre retentissent de cris de joye, les Enfers sont remplis de desespoir. Sathan, qui a été présent à tout ce qui s'est passé, en frémit de rage. Ne crie donc pas si fort, dit Astaroth.

BERITH.

Il brait comme ung loup affamé;
Je ne sçay que dyable il lui fault.

SATHAN.

Si je peusse braire si hault,
Que je peusse estonner tous ceux
Qui sont en gloire si joyeulx, &c.

Mais

(*a*) *Hoir.* Héritier.

Mais, dit Astaroth, qu'est-il arrivé ? C'est répond Sathan, que Jésus vient de monter au Ciel,

Pour gloire parfaicte acquerir.

Cependant il est question de retourner aux Enfers, & ces malins Esprits craignent, avec raison, que leur injuste Roi ne les fasse punir en apprenant cette funeste nouvelle, qu'ils ne peuvent lui cacher. Fergalus, qui les voit revenir avec un air triste, en reçoit une noire satisfaction.

FERGALUS.

Cerbérus, tost prens tes boulayes, (a)
Pour radoulcir un peu leurs veines.

CERBERUS.

Voyez en cy quelques deux douzaines,
Singlant droictement à l'eslite, &c. (b)

FERGALUS.

Ilz eussent mestier (c) d'Advocatz,
Pour playdoyer un peu leur cause, &c.

D'abord que Lucifer apprend ce qui s'est passé, il entre à son ordinaire dans une fureur extrême, & commande qu'on plonge ces trois Démons dans les tourmens.

„ Icy tonne en Enfer.“

XXXIV.

(a) Fouets, cordes, estrivieres.
(b) *A l'eslite*, à souhait.
(c) Ils auroient besoin.

XXXIV. *Election de Sainct Matthias.*

„ Icy se lieve Sainct Pierre pardessus
„ tous les autres Apostres.“

CEt Apôtre propose à ses freres de choisir quelqu'un entre les Disciples du Seigneur, pour remplir la place dont Judas s'est rendu indigne. Toute l'Assemblée, après avoir approuvé cet avis, prie S. Pierre de faire lui-même le choix des deux qu'il croit les plus capables, afin qu'ensuite le sort décide de celui que Dieu appelle à l'Apostolat. Saint Pierre se défend quelque tems de cet honneur, & enfin pressé par leurs prieres, il présente S. Matthias, & Joseph Barsabas, surnommé le Juste. On les fait tirer au sort, & le sort tombe sur le premier. Tous les Assistans rendent graces à Dieu d'un si heureux choix, & Joseph est lui-même le premier à féliciter le nouvel Apôtre.

XXXV. *Du Sainct Esperit sur les Apostres.*

JEsus prie Dieu le Pere d'envoyer le S. Esprit sur les Apôtres, pour les rassurer, &

& leur inspirer la force qui leur est nécessaire. Dieu le Pere lui répond, que sa volonté s'accorde toujours avec la sienne.

„ Icy se doit faire ung grant son en maniere de tonnere, & doit descendre le Sainct-Esperit en signe de langues de feu."

Les Apôtres sont effrayés de ce bruit éclatant, mais la Sainte Vierge les rassure.

NOSTRE-DAME.

Mes amys, n'ayez souspeçon,
Vueillez vos cueurs arraisonner,
Car c'est Dieu qui nous veult donner
Le Sainct-Esperit, il en est saison.

Les Fideles rendent graces à Dieu, de ce qu'il a bien voulu en leur communiquant son Saint-Esprit, raffermir leur foi, & leur accorder le don d'entendre les Langues étrangeres. La Sainte Vierge ne tarde pas à en remercier Dieu.

NOSTRE-DAME.

Haulte Trinité,
Parfaicte Unité,
Singuliere Essence;
A ta Magesté,
Soit protesté
Los & préférence:
Car par ta clémence,
En nostre présence
Nous a envoyé

L'Esperit

L'Esperit de Science,
Qui nostre crédence
A fortifié.

Saint Pierre & les autres Assistans, qui composent la même Assemblée que nous avons vu présente à l'Ascension, suivent l'exemple de la Sainte Vierge. Après quoi Saint Pierre & Saint Matthias font une courte exhortation aux Spectateurs, ce qui tient lieu de Prologue final.

„ Cy fine le Mistere de la Résurrection
„ Jesu-Christ, par Personnages."

Fin du premier Volume.







